



ANGIE
BLACKTHORNE

LA CONQUÊTE DU SANG

Tome 1
La Traque

Alter Real

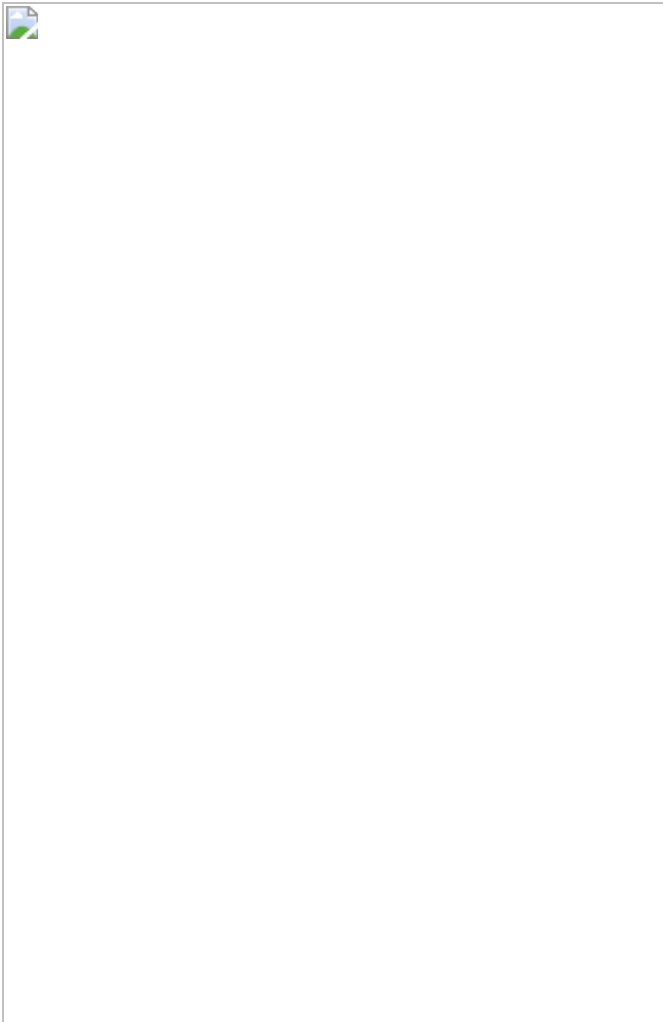
ÉDITIONS

- [Prologue](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)









[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Prologue

Mon nom est Léana Ildrysia Quinn. Je suis une sorcière et la protectrice des peuples mystiques et humain. Il y a de cela des années, j'ai fait serment de les protéger, au prix de ma vie si nécessaire. M'élevant au rang de Grande Prêtresse de la Lumière, j'ai été dotée de grands pouvoirs lors de mon sacrement. À présent, une de mes missions consiste à me mettre en chasse afin de traquer l'un des anciens Seigneurs qui régissaient notre clan de sorciers. Et qui est maintenant devenu mon ennemi : le sorcier Drakhar Linus.

Ce traître qui aurait dû être stoppé par le Haut commandement Magique avant même que l'inévitable ne se produise. Il en faisait partie. Pourtant, ça ne l'a pas empêché de nous déclarer la guerre à tous. Il a créé une armée pour mettre tous les peuples à terre. Humain et monde mystique.

Le Haut conseil a pour objectif de faire respecter la loi dans notre communauté magique. En aucun cas, nous ne devons faire usage de nos dons en présence des hommes, de sorte de ne jamais révéler notre véritable identité. Demeurant ainsi, et en paix depuis des centaines d'années, notre anonymat est resté préservé. Du moins, jusqu'à ce que Drakhar Linus ne trahisse les principes de notre communauté, nous mettant tous en danger.

Il refusa de se dissimuler davantage aux yeux de l'espèce humaine, qu'il considérait comme inférieure. Il essaya d'avoir la mainmise sur tous les peuples, en prenant le risque de révéler notre existence au grand jour lorsqu'il lança son coup d'État. Et il réussit en partie, faisant usage d'anciennes magies noires proscrites dans notre communauté. Il mena à bien ses manigances, et je le soupçonne d'avoir rallié à sa cause ces traîtres de vampires. Il prépara habilement son plan dans le dos du Haut Commandement et de ses membres, ceux-là mêmes qui n'ont accordé aucun crédit aux soupçons de la Protectrice de l'époque, qui se doutait visiblement de la suite des événements. Cette protectrice n'était autre que ma mère.

Il s'ensuivit une déchirante bataille. Mon clan arriva malgré tout à déjouer les plans de Linus et à contrecarrer sa folie dévastatrice. Tout cela sans que les humains ne s'aperçoivent de rien.

Seule ombre au tableau : les vampires, nos alliés héréditaires, ne nous épaulèrent pas le jour de la bataille. Ils auraient dû être là, à nos côtés. Nous espérions pouvoir compter sur leurs forces d'appui, comme eux avaient pu compter sur la nôtre par le passé. Malheureusement, le jour du soulèvement, ils nous firent défaut. Le Maître des vampires et Seigneur de Sang, Livar Blaise, favorisa ses intérêts avant notre survie et répudia cette alliance.

Depuis cette tragédie, je leur voue une haine sans bornes, comme bon nombre des miens. Bien qu'aucunes représailles n'aient été émises à leur encontre depuis cette trahison. Désormais, nous nous préoccupons chacun de nos propres affaires. Une guerre ouverte entre nous aurait pu être légitime au vu des lourdes conséquences qui en ont découlé, mais nous avons préféré les oublier, comme eux nous ont oubliés ce jour-là.

Nous avons déjà beaucoup perdu, beaucoup trop. Des hommes, des femmes, des enfants, une partie de notre histoire, mais surtout, à mes yeux, une personne irremplaçable dans ma vie. Grâce à son sacrifice, ma mère nous a tous sauvés en l'arrêtant, stoppant ainsi la bataille. Un bien lourd tribut qui amena à l'arrestation de Drakhar Linus. Emprisonné depuis soixante-dix ans, cette abomination s'est échappée.

La dualité entre le bien et le mal est de nouveau remise en cause, mais je compte bien le retrouver et lui faire payer ses crimes.

Une promesse sur ma vie.

Et si je dois moi-même l'amener jusqu'aux enfers pour que cette pourriture y reste, je le ferai.

Je le traquerai et le chasserai jusqu'à mon dernier souffle.

L'échec n'est pas une option.

Tout a commencé il y a bien des années, et tout se terminera maintenant et dans le sang.

Chapitre 1

Los Angeles, quartier de Fairfax

Nous voilà trois semaines après l'évasion de Linus, où je me retrouve à arpenter les moindres recoins de cette ville. Un huitième homicide a été commis il y a peu. Ces meurtres d'humains ne sont pas liés à la criminalité notoire de la ville. Non. Et ils sont inquiétants pour toute notre communauté. Ils s'ajoutent aux dix-sept autres corps du monde magique. Leur point commun : les corps ont été déchiquetés et les cœurs, arrachés. Pourquoi ? Je ne le sais pas encore, mais je finirai par découvrir les véritables motivations de ces meurtres. Cette pensée me hante à chacune de mes patrouilles depuis ces dernières semaines. Et comme par hasard, ils coïncident avec la fuite de Linus.

Je suis en train de me diriger vers la dernière scène de crime située dans le secteur industriel lorsqu'une pluie battante me tombe dessus. Mon jean et mon t-shirt commencent à me coller à la peau tandis que j'inspecte les lieux en quête d'indices. Dégageant les mèches brunes de mon visage, je noue ma longue chevelure en une queue de cheval. Un frisson familier me chatouille soudainement la nuque. J'inspecte les lieux, mais a priori, il n'y a personne. Pourtant, mes sens ne me trompent jamais et je parierai au contraire qu'il y a bien une présence non loin. C'est donc sur mes gardes que je continue de

remonter la piste de cette nouvelle ruelle sombre. Je sors mes deux épées Saï de leurs fourreaux accrochés à mes cuisses. Deux lames dont les manches sont entourés de lanières de cuir, avec de chaque côté un pic recourbé et au centre, une lame principale.

Cette désagréable et persistante impression d’être suivie comme presque tous les soirs depuis un bon moment, me pique un peu plus à chaque pas. Des cris stridents et effrayés m’arrachent à ce sentiment et je cours à toutes jambes dans la direction d’où proviennent ces sons. Tout près d’un renforcement, je remarque alors la présence de trois Doguas qui me tournent le dos et qui sont aux aguets.

Les Doguas sont des créatures qui ressemblent à des chiens de l’enfer. Leurs peaux sont d’un gris métallique, recouvertes de fines épines et des poils hirsutes. Ils ont de longs crocs jaunes qui dépassent de leurs gueules dégoulinantes de sang ou de bave selon le moment. Quant à leurs yeux, ils ne sont que le reflet de la mort qu’ils infligent, sans pupilles et d’un noir abyssal.

Je m’apprête à intervenir armes en main, lorsque je constate la présence d’un couple d’humains, dont venaient les cris. Ils sont recroquevillés par terre près d’une flaque d’eau, à côté d’une benne à ordures, au fond d’une impasse sombre entre deux entrepôts. Ces civils changent la donne, impossible de me précipiter. Hors de question de prendre le risque de leur révéler ma magie. Les Doguas remuent leur arrière-train, prêts à l’attaque. J’alerte alors la petite troupe de ma présence, afin de distraire les prédateurs de leurs proies.

— Hé !

Surprises, les trois bêtes ainsi que le couple effrayé reportent leur attention sur moi.

— Fuyez !

Le couple se relève avec difficulté, les membres tremblants, et sans demander leur reste, contournent les Doguas qui les laissent prendre la tangente. Dans un grognement sourd, et m'ayant à présent prise pour cible plus appétissante car attirés par ma magie, ces horreurs foncent sur moi.

Une main devant moi, je fais appel à ma télékinésie pour maintenir un monstre en l'air. L'autre lance mon épée Saï sur le deuxième Doguas. Elle se loge entre ses deux yeux. Je ne suis pas assez rapide pour le troisième prédateur. J'ai à peine le temps de me décaler qu'il bondit sur moi. Je perds l'équilibre un instant et il saisit cette occasion pour me taillader le bras gauche de ses griffes acérées. Je serre les dents de douleur et perds le contrôle de ma magie tandis que le premier Doguas se libère au même moment. Chancelante, je recule de quelques pas et reprends ma position de défense. Pressant une main sur ma chair à vif, profondément entaillée, j'ignore la douleur lancinante qui afflue dans mon bras et repars à l'assaut.

Coordonnées, ces deux saloperies se rapprochent jusqu'à me coincer chacune d'un côté. N'ayant plus qu'une seule de mes épées en main, je décide donc de faire usage de ma magie, même si c'est un pari risqué. Avec une seule arme, blessée, et les Doguas arrivant de directions opposées, c'est la solution la plus efficace pour en finir vite. Enfin, en théorie... Au lieu de me sauver, ça pourrait m'affaiblir. Il y a encore un mois, je n'aurais pas réfléchi une seconde en ce qui concerne l'utilisation de mes dons. Je leur aurais cramé le cuir à ces horreurs, fin de l'histoire. Mais depuis ces dernières semaines, me servir de mes pouvoirs m'affaiblit. Ce qui est très inquiétant, et qui en fait un problème majeur. Ma magie n'est pas censée affecter mes forces, bien au contraire.

Étant de prime abord sorcière et grande prêtresse, je suis l'un des êtres magiques les plus puissants de notre communauté. C'est pourquoi il n'est pas normal que l'utilisation de mes dons puise dans mes forces vitales, ni même dans la puissance de ma magie. Je ne comprends pas ce qui se passe, mais ce phénomène dure depuis trop longtemps. Et il me fragilise un peu plus à chaque fois. Ce qui en devient très dangereux pour moi-même, mais avant tout pour les communautés dont j'ai la responsabilité.

Je dois y remédier. Et vite.

Les Doguas finissent par m'acculer contre un mur, je n'ai plus le choix, je passe derechef à l'offensive. Mon épée toujours brandie dans la main gauche, je lève le bras droit d'un geste maîtrisé et lance un sort en puisant dans mes forces. Une brume ambrée s'élève et des flammes jaillissent de ma paume, puis viennent s'enrouler autour des deux bêtes telle une seconde peau. Leurs corps prennent feu, de vraies torches vivantes tandis que de longues plaintes perçantes déchirent mes tympans. Leur agonie prend fin quelques secondes plus tard. À bout de forces, je tombe à genoux. Au sol, les mains posées de chaque côté de mes cuisses, je tente de reprendre mon souffle. L'odeur fétide et écœurante des corps calcinés, à quelques centimètres de moi, ne m'aide pas et me donne des haut-le-cœur.

Quelques secondes passent quand soudain, un son grave et guttural retentit au loin. Une main compressée sur ma plaie pour retenir mon sang qui s'écoule bien trop vite, j'essaye de me redresser sur mes jambes tremblantes. Trop faible. Je retombe au sol, tous les muscles crispés et tétanisés.

Avant même de les apercevoir, c'est le cliquètement rapide de leurs griffes sur le bitume qui m'alerte de leur présence. Ils approchent. Éprouvée, je réussis enfin à me relever quand cinq Doguas arrivent de part

et d'autre dans la ruelle. Attirés, j'imagine, par mon sang sur le bitume. Les membres engourdis, je recule pour m'adosser contre le mur de briques derrière moi. Je choisis la cible la plus proche, et vise son poitrail avec ma dernière épée. En plein dans le mille. La créature tombe inanimée au sol. À l'aide de ma télékinésie, j'appelle mon arme pour qu'elle revienne à moi, mais rien ne se passe. Je ressens juste une légère vibration en direction de mon arme qui reste plantée dans le corps du prédateur.

Je suis acculée, par cet échec. Poussée par l'adrénaline, je n'ai d'autre choix, que de me précipiter sur le corps du premier Doguas tuer près de la benne afin de récupérer mon autre Saï. Mais je suis prise de vitesse. Avant même de les voir, je sens quatre griffes s'enfoncer dans ma peau. Elles me labourent violemment les côtes, tandis qu'un second coup de patte me lacère l'abdomen. Les grognements de mes assaillants se mêlent à mes cris de souffrance.

Saisie par la douleur insoutenable, je m'écroule au sol. Ma vision se trouble, je suis en état de choc. À travers le brouillard qui se forme devant mes yeux, les silhouettes des quatre Doguas restant se rapprochent de moi. Mes dernières forces m'abandonnent. Mes bras gisent mollement le long de mon corps, dans de larges et épaisses flaques de sang. Le mien principalement. Mes yeux peinent à rester ouverts, mais distinguent néanmoins avec effroi les bêtes, courbées au-dessus de moi et qui s'apprêtent à en finir. La douleur me plonge à petit feu dans l'inconscience quand soudain, une silhouette rapide et agile s'interpose entre eux et moi. Je perçois des mouvements vifs, le scintillement d'une arme blanche, des grognements, le bruit de corps qui tombent.

Lorsque les pas de l'inconnu qui vient de me sauver la vie se rapprochent de moi, je ne ressens étonnamment aucune peur. J'ai beau tenter d'ajuster

ma vision à travers ce voile obscur qui danse devant mes yeux, je n'ai pas le temps de discerner ses traits que je perds connaissance dans ses bras.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Je reviens petit à petit à moi au son d'une voix au loin, quand un parfum musqué pénètre mes poumons et me semble...

Familier ?

Groggy, les paupières lourdes, tout est trouble au premier abord. Il me faut quelques secondes pour me remettre et prendre conscience de ce qui m'entoure. Le clair de lune éclaire la pièce par trois grandes fenêtres. Je suis étendue sur le côté d'un lit king size à baldaquin, renfoncé dans une alcôve qui me cache un bout de la pièce. Sur le qui-vive, bien que je sois visiblement seule dans cette pièce, mon regard se porte par sécurité sur le reste de la chambre. Celle-ci est aménagée avec des matières nobles et avec goût, d'une façon très esthétique, en tout cas pour ce que j'en vois avec ces ameublements en bois brut et moderne.

Mais où est-ce que je suis ?

J'essaie de me redresser quand une vive et lancinante douleur se rappelle à mon bon souvenir. Les muscles endoloris, je jure entre mes dents et presse instinctivement la main à mon flanc. Je comprends alors que je ne porte comme haut qu'une chemise masculine, qui recouvre juste mes cuisses dénudées.

OK.... Là, j'apprécie de moins en moins cette histoire.

Un peu étourdie, c'est avec beaucoup de précautions que je tente de m'asseoir non sans peine en me rapprochant de la table de chevet pour y prendre appui. Tout en ayant l'impression que mon corps entier est une plaie ouverte. Je m'adosse au lit, puis remonte les manches pour examiner ma blessure au bras. Elle guérit déjà. Seule une marque rougie et boursouflée est visible. Je défais quelques boutons de la chemise pour vérifier mes côtes et mon abdomen. Je grimace lorsque je remarque le bandage rougi par mon sang. Je passe une main dessus et serre les dents de douleur. La plaie est encore à vif, mais la régénération de mes chairs est en cours. La magie qui coule dans mes veines se concentre sur ce point précis. Même si elle est bien plus lente qu'en temps normal, puisqu'elle dépend en partie de mes forces qui sont très limitées à cet instant.

Je suis également l'héritière d'une longévité accrue. Toutefois, je peux tout aussi bien perdre la vie selon la gravité de mes blessures. Car certaines peuvent m'être mortelles si ma guérison ne se fait pas à temps.

Mais grâce à cette régénération exceptionnelle, ces douloureux supplices qui m'ont méchamment chatouillée un peu plutôt dans la soirée sont déjà en voie de guérison. Mes contusions sont déjà moins vives et je ressens plus une forme de brûlure constante plutôt que cette impression d'avoir mes entrailles à nue. Je suis sauvée grâce à l'intervention in extremis de cet inconnu. Reste à savoir qui il est, pourquoi il est venu à mon secours et comment il a pu se débarrasser des Doguas. Mais ne pouvant obtenir de réponse à mes questions dans l'immédiat, je...

— *Il che voglia dire che sta meglio ?* (Ce qui veut dire qu'elle va mieux ?)

La voix de tout à l'heure interrompt le fil de mes pensées lorsqu'elle me parvint plus distinctement cette fois-ci.

L'occasion s'offre d'en apprendre davantage sur mon hôte. Je prends donc sur moi et rampe de façon peu glorieuse jusqu'au bout du lit, comme un condamné accroché à son dernier souffle, pour tendre l'oreille. La porte de la chambre est à demi ouverte. Derrière le renforcement de l'alcôve, l'ombre d'une silhouette se découpe. Malheureusement seules quelques bribes de conversation téléphonique me parviennent à cette distance et... en italien. Ce qui ne m'aide en rien, vu que je ne comprends pas un seul mot de cette langue que je regrette de n'avoir jamais pris le temps d'étudier au cours de ma vie.

— *Sì, sarà al sicuro con me.* (Oui, elle est en sécurité avec moi.)

Les bruits de pas se rapprochent de la porte.

— *Ma ha subito colpi violenti. Sarebbe quindi preferibile...* (Mais elle à subit de violents coups. Il serait donc préférable...)

Qui ne sont finalement que des pas d'allers-retours dans le couloir.

— *Si, siamo d'accordo.* (Oui, nous sommes d'accord.)

L'inconnu ne franchit pas la porte, mais n'est pourtant pas très loin, car son ombre se dessine.

— *Le presto attenzione in attesa.* (Je fais attention à elle en attendant.)

Des chuchotements presque, maintenant, qui piquent mon intérêt et me met davantage sur mes gardes.

— *À tra pocco.* (À plus tard.)

Plus intriguée que jamais, en regardant cette ombre faire les cent pas devant la porte, je me redresse tant bien que mal sur mes jambes afin d'en apprendre plus. Mais à peine ai-je posé un pied sur le parquet, qu'un raclement de gorge me prend par surprise. Je me crispe et grimace de douleur. Interdite. Je force néanmoins sur mes muscles tremblants pour

rester debout, malgré l'élancement de la douleur qui s'y propage. Reprenant mon souffle, mes yeux croissent enfin ceux de l'homme qui s'adosse contre l'une des poutres, bras croisés sans me quitter du regard.

Il est à deux mètres de moi, mais je le distingue à peine. Les rayons de lune n'éclairaient pas dans sa direction. Toutefois, il me semble voir l'ombre d'un sourire se dessiner sur ses lèvres tandis que je tente piteusement de tenir sur mes jambes. La seconde d'après, il appuie sur un interrupteur, qui éclaire la pièce d'une lumière tamisée. Éblouie, je plisse mes paupières. Et la première chose qui me saisit est son regard. Vert, profond et... d'une certaine manière, troublant. Ses yeux me découvrent avec une lueur indéfinissable et intense. J'ai étrangement du mal à m'en détacher, jusqu'à ce que ses lèvres pleines se retroussent...

Nom de Dieu.

Un sourire qui ne cache plus rien de sa véritable identité avec cette paire de canines.

Un foutu vampire !

À en juger par les petites pattes d'oie qui se creusent au coin de ses yeux, je dirais que cette abomination devait s'approcher ou être dans la trentaine en âge humain avant sa transformation. Carrure large et imposante, avoisinant les un mètre quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-six. Cheveux de couleur ébène, coupés court et en bataille comme s'il n'avait pas cessé de passer la main dedans. L'ombre d'une barbe naissante recouvre sa mâchoire carrée, laissant apparaître des pommettes ciselées et une bouche charnue. Il porte un jean sombre près du corps soulignant les muscles puissants de ses cuisses, et un sweat-shirt gris qui met en valeur ses larges épaules dessinées sous le tissu.

Nous nous dévisageons avant que je n'attaque pour contrer ce silence tendu.

— Qui êtes-vous ? Où suis-je ? Et qu'avez-vous fait de mes vêtements ?

Il reste de marbre pendant quelques secondes, puis il me rétorque, ignorant ouvertement mes questions :

— Vous feriez mieux de vous rasseoir.

Il souligne une évidence : je peine de plus en plus à rester debout. Mes jambes tremblent et la douleur irradie de nouveau dans mes côtes.

Mais il est hors de question que je sois en position de faiblesse. Debout ou presque, je garde ce qui me reste de prestance.

— Opiniâtre, souffle-t-il l'air amusé.

Ses deux fossettes creusent ses joues. Ce qui a le don de me faire monter en pression en trouvant ça plutôt... mignon.

— Dérangé, l'insulté-je en retour, référence au fait est qu'il m'ait dévêtue.

Je resserre les pans de la chemise contre ma poitrine.

— Maintenant que les civilités sont faites, répondez-moi.

Il secoue la tête, décroise les bras et contourne le lit.

— Hé ! m'exclamé-je en tendant un bras entre nous.

Sur un équilibre précaire, je tente de délimiter la distance qu'il amenuise de plus en plus.

Il récupère finalement quelque chose sur un fauteuil que je n'avais pas remarqué un peu plus tôt, et le dépose au pied du lit. Il s'immobilise et attend, semble-t-il, une réaction de ma part. Je hausse un sourcil avant de reporter mon attention sur le tas sombre, il s'agit de mon pantalon et de ma veste. Enfin, je vais pouvoir partir d'ici. Je m'assois avec prudence et tends le bras pour récupérer mes affaires.

— Et mes Saï ? réclamé-je.

Je suis sur le point d'enfiler mon pantalon, mais me fige lorsqu'il me surprend en arrivant juste en face de moi. Il se penche à ma hauteur, plaçant ses poings de chaque côté de mes cuisses sur le matelas. Son visage est beaucoup trop près du mien. Une certaine fébrilité grandit en moi avec cette étroite proximité et je recule aussi loin que je le peux.

Je pose une main sur son torse, troublée par cette intimité et ce sentiment de... sécurité qui persiste et me gêne malgré ce que mon instinct devrait me dicter : de la prudence.

— Déjà pressé de partir...

Ses yeux glissent sur sa chemise. Plus précisément vers ma blessure aux côtes que son pouce effleure. Mon cœur se met à battre plus vite, mais pas de peur.

— Alors que ce ne serait pas raisonnable.

— Je ne vous demande pas votre avis, dis-je d'une voix ferme. Et je n'ai aucune raison de rester ici plus longtemps, ça me semble clair, vampire. Ce qui ne l'est pas cependant, c'est pourquoi vous m'avez aidée ? insisté-je en le repoussant du plat de la main, respirant enfin lorsqu'il se recule.

— Parce que je le pouvais, répond-il en détournant brièvement le regard.

Je plisse les yeux d'agacement devant cette réponse laconique et insatisfaisante au vu de nos relations.

— Ce qui n'a pas de sens venant d'une race perfide comme la vôtre. Pourquoi avoir pris un tel risque, l'entraide n'est pourtant pas votre genre ?

Il fronce les sourcils. Mes mots l'ont déplus, bien que son timbre reste doux.

— Nous ne désirons pas tous votre extinction, déclare-t-il avec sérieux dans la voix. Et je répondrai à toutes vos questions si vous en faites de

même.

Un soupir s'échappe de mes lèvres, irrité par son côté fuyant.

— Comment vous sentez-vous ?

En posant la question, une lueur que je qualifierais... « d'inquiétude » apparaît dans son regard.

À quoi il joue ?

— Mieux, étant donné que j'ai failli y passer. Maintenant, veuillez répondre aux miennes,

— Très bien, capitule-t-il. Pour commencer, je vous ai retiré vos vêtements pour vous soigner.

J'arque un sourcil, peu convaincue.

— Le T-shirt, je veux bien, mais mon pantalon, il vous gênait pour soigner mes blessures aux côtes, peut-être ? demandé-je avec sarcasme.

De nouveau, ce petit sourire en coin.

— Non, mais avec cette flotte, vous étiez trempée. J'ai donc pris l'initiative de faire sécher le reste de vos vêtements, comme vous pouvez le constater.

Son ton est mesuré, mais il me déplaît tout de même. Loin d'être satisfaite à l'idée qu'il m'ait déshabillée.

— Hmm..., marmonné-je. Et où sommes-nous ?

— Chez moi, en sécurité, m'affirme-t-il avec conviction.

— Ben voyons, ironisé-je alors qu'un rire bref m'échappe.

Ses mâchoires se contractent, et ses lèvres se pincent. Démontrant visiblement son mécontentement face à ma réaction.

Mais sérieusement, il s'attendait à quoi ?

Je connais la nature profonde de sa race. Alors je suis censé me sentir en sécurité chez lui et croire que mon sort le préoccupe de plus ?

C'est quoi, cette mauvaise blague ?

— Et je ne pouvais pas faire autrement que de vous aider ce soir. Surtout en voyant ce que les Doguas s'apprêtaient à vous faire, reprend-il.

— Et depuis quand les vampires se préoccupent-ils d'autrui ? Aider votre prochain ne fait pourtant pas partie de votre ADN, le piqué-je, échauffée, alors que mon peuple en a douloureusement appris la leçon.

L'air contrit, une ligne se forme sur son front alors qu'il me répond :

— Vous avez bien des raisons de détester mon espèce, j'en conviens. Mais croyez-le ou non, je n'ai jamais désiré la mort d'êtres humains pour autant. Et encore moins celle de jolies brunes intrépides qui ont un certain mordant.

— Je n'avais pas besoin de votre aide, m'irrité-je davantage devant sa tirade, et en toute mauvaise foi.

Alors qu'en toute honnêteté si, et j'en ai bien conscience, mais il est clair que ce vampire cache quelque chose. Ils cachent tous quelque chose. Mon sauvetage était intéressé, j'en mettrais ma main à couper. Il doit y avoir une raison plus profonde. C'est un vampire, c'est déjà là une bonne raison de m'en méfier, même si tous mes instincts déraillent depuis mon réveil. Je n'accorderai donc aucun crédit à ses dires et resterai sur mes gardes.

Le passé a été une leçon suffisante.

Les yeux brillants d'intérêt soudain, il se frotte la mâchoire d'une main tandis qu'un sourire étire ses lèvres pleines. Il glisse un regard sur mon corps.

— Je reste dubitatif. Dites-moi à quel moment vous comptiez reprendre la situation en main, humm ? Quand vous baigniez dans votre sang, à demi inconsciente, ou quand vous vous êtes évanouie ?

Je serre les dents et prends sur moi. Repoussant cette vilaine envie de meurtre qui commence à me chatouiller les nerfs, comprenant que la situation l'amuse.

— Je n'ai pas à me justifier et certainement pas avec vous. Et où sont mes armes ? demandé-je pour changer de sujet.

Il garde le silence quelques secondes, son regard soudé au mien avant de répondre d'une voix neutre :

— Placés en lieu sûr.

J'arque un sourcil, suspicieuse.

— En lieu sûr ?

Il a intérêt à me les rendre, et vite, surtout.

— Disons que j'ai eu la présence d'esprit de vous les retirer à votre réveil. Pour éviter tout accident.

— Parce que vous pensez que sans mes armes, cela vous apporte une garantie qu'il ne vous arrive rien ? Je n'ai pas besoin de mes épées pour me défendre si je me sens en danger.

— Donc vous ne vous sentez pas menacée vu que je suis encore indemne, dénote-t-il avec sérieux et, le regard plus intense dont le vert s'est assombri.

Ses propos sont justes et... insensés par-dessus tout.

Comment puis-je ne ressentir aucune menace en la présence de ce vampire ?

— Vous n'avez aucune crainte à avoir de moi, assure-t-il l'air sincère, comme s'il comprenait le fil de mes réflexions. Je vous promets que je ne vous ferai jamais aucun mal.

Je suis dérangée par ses paroles qui résonnent comme une promesse.

— Je me sens nue sans, protesté-je pour la forme avec le sarcasme comme dernière arme.

— Ma chemise couvre encore votre corps pourtant, répond-il d'une voix de velours en reportant son regard sur mon corps.

Inconsciemment, je porte ma main sur le pan de sa chemise que je hume.

Comment se fait-il que son odeur me paraisse si familière... ainsi que sa présence en un sens.

Je ne saurais l'expliquer, mais ce sentiment persistant m'est définitivement étranger. Ce qui n'est pas logique, car nous ne nous sommes pourtant jamais croisés...

Je secoue la tête.

Ma parole, j'ai dû me cogner le crâne en tombant bien plus fort que je ne l'ai cru. Ou alors ces divagations sont dues à mon état de faiblesse ainsi qu'à la fatigue de ces derniers jours. Je ne vois pas quelle autre raison expliquerait le fait que je ne sois pas sur mes gardes plus que de raison.

Ce qui ne me ressemble pas. Et il est temps que je me reprenne et, que nos chemins se séparent.

Je prends appui sur mes bras pour me forcer à me relever.

— Hé hé hé !

Je lève les yeux sur lui, le regardant réduire définitivement le peu d'espace qu'il y avait entre nous lorsque je me redresse. S'agenouillant devant moi à présent, il place ses mains sur le côté de mes cuisses nues en les encadrant de sa chaleur.

— Tout doux, reprend-il. Vous avez perdu beaucoup de sang. J'ai pu soigner vos blessures, mais vous n'êtes pas encore totalement remise.

Son contact me déstabilise une fois de plus, alors que mon corps se couvre de frissons.

— Ça va, je n'ai pas besoin qu'on me dorlote. Et votre opinion concernant mon état...

— Et si on arrêta là les hostilités et qu'on commençait plutôt par les présentations, humm ? m'interrompt-il, ses pouces frottant imperceptiblement les côtés de mes cuisses.

Devant mon silence, il complète :

— Je m'appelle Kerian Kane et vous êtes ?

Sur le point de perdre patience.

Et je réalise alors que je n'ai pas encore eu la présence d'esprit de le repousser.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

C a suffit la parlotte.

Je le repousse enfin et force sur mes muscles endoloris pour obliger mes foutues jambes vacillantes à se redresser. Le vampire s'écarte en observant mes efforts. À peine debout, mes genoux se dérobent sous mon poids. Mes mains se reposent machinalement sur ses épaules lorsque ses doigts agrippent mes hanches pour me rattraper. Je baisse les yeux sur ses mains chaudes que je sens à travers le tissu de sa chemise. Son toucher est doux. Une sensation étrange me parcourt et m'électrise le corps. Son contact me déroute bien plus que mon côté rationnel ne voudrait l'admettre sur la situation.

Je reporte mon regard dans le sien. Une tension flotte entre nous. Ses pupilles émeraude sont rivées dans les miennes. Nous sommes près, beaucoup trop près l'un de l'autre. Son souffle court se balade sur mon visage alors que mon cœur se met à changer de cadence dans ma poitrine pour une raison inexplicable. Avec délicatesse, il me rassoit sur le lit et s'agenouille de nouveau devant moi.

— Sur ce bel exemple de votre état, puis-je vous redemander votre nom, et espérer cette fois-ci une réponse ?

Je desserre les dents à contrecœur.

— Je m'appelle Léana Quinn.

Quelque chose froisse ses traits pendant une seconde.

— Quinn ? Un lien avec la Grande Salvatrice, Clelia Quinn ?

Interloquée, là, c'est moi que ça chiffonne.

— C'était ma mère. D'où pouvez-vous bien la connaître ?

Ses yeux fixent brièvement un point imaginaire avant de reprendre la parole.

— Il y a des siècles de cela, Clelia, ainsi que de nombreux sorciers, ont aidé mon clan lors de la grande purge. C'est grâce à votre mère qu'une coalition a été alors créée à l'époque en réunifiant nos peuples. Elle a par la suite entamé une alliance qui a perduré jusqu'à...

Il marque une pause volontaire dont le sous-entendu me consume de l'intérieur.

— Jusqu'à ce que vous nous abandonniez au moment où nous avions le plus besoin d'aide. En faisant preuve de déloyauté et de lâcheté. Condamnant par la même occasion bon nombre des miens lors de la dernière guerre. Ce qui a conduit à bien des pertes pendant cette bataille. Notamment, à celle de la personne la plus importante à mes yeux.

Ses yeux brillent d'une lueur de... compassion ?

Impossible.

Il se joue de moi. Les vampires sont incapables d'éprouver la moindre émotion, le moindre remords.

— Je suis navré pour ce qui est arrivé à votre peuple ainsi qu'à votre mère, Léana. Croyez-moi, beaucoup d'entre nous étaient en désaccord avec la décision de Livar Blaise de ne pas intervenir.

Il grimace, contrit, tandis que je crache avec mépris ma colère.

— Ne vous foutez pas de moi ! Je connais que trop bien la nature de votre espèce de prédateur. Vous ne pensez qu'à vous. Des êtres égoïstes et imbus. Voilà ce que vous êtes. Et j'ignore à quoi vous jouez, mais ce dont je suis sûre, c'est qu'en désaccord ou pas avec votre Seigneur de Sang, cela n'a rien changé. Alors cette excuse vous pouvez vous la garder. Car aucun d'entre vous n'a eu le sens moral de venir nous prêter main-forte lors de la bataille.

— Je suis désolé de la tournure qu'ont pris les événements. Certains échappent à notre contrôle. Et je suis bien conscient que ce n'est qu'une piètre excuse pour les pertes que vous avez subies, votre peuple et vous.

— Je n'en ai rien à foutre de votre considération ! balancé-je d'une voix râpeuse, les poings serrés en me redressant sur un coup de sang.

Elle arrive trop tard. Bien que toutes les conséquences de cette guerre ne résultent pas uniquement de la non-implication des vampires lors de cette bataille. J'en suis consciente. Dans la mesure où ce sont certains des membres de ma communauté qui se sont joints à la révolte de Linus. Néanmoins et en partie à cause d'eux, nous avons beaucoup perdu. La donne aurait été différente avec eux à nos côtés, c'est certain. Et ma mère n'aurait peut-être pas eu à perdre la vie pour arrêter ce monstre.

Un long silence pesant s'abat entre nous pendant plusieurs secondes.

— Je peux néanmoins vous jurer que bon nombre des miens, y compris moi-même, nous préoccupons de ce qui se passe autour de nous. Notamment en ce qui concerne la fuite de Drakhar Linus qui ne nous laisse pas indifférents.

— Et depuis quand vous sentez-vous concernés par ce qui peut bien arriver aux autres peuples ?

— Personnellement, j'en fais un devoir.

Son visage affiche des traits graves, démontrant son sérieux. Il semble dire vrai, bien que j'aie du mal à y croire.

— Pourquoi ?

— Que vous me croyiez ou non, je m'intéresse plus à la préservation de la vie humaine qu'à sa condamnation. C'est pourquoi je chasse toute créature susceptible de s'en prendre à autrui. Comme...

— Des Doguas, comprends-je

J'ai tout de même du mal à saisir qu'un vampire prenne autant de risque à jouer les protecteurs pour nos mondes, au lieu de se préserver égoïstement comme ils en ont l'habitude.

— Comment se fait-il que Blaise vous ait assigné à cette tâche qui sauvegarder des vies dont il se fout royalement en règle générale ? Je suis curieuse. Parce que là, je ne vois pas où peuvent être ses intérêts dans cette histoire.

— Parce qu'il n'est en rien au courant de mes agissements.

— Pardon ? m'étonné-je.

— Et j'en fais là un impératif, déclare-t-il, accentuant son air sérieux en serrant les mâchoires.

Mes sourcils se froncent d'incompréhension.

— Pourquoi le lui cacher ?

— Ce n'est pas parce qu'il est notre Seigneur de Sang que Blaise fait l'unanimité parmi nous.

Il ancre un regard incandescent dans le mien.

— Nous souhaitons vous aider par le passé et c'est toujours le cas aujourd'hui. Au risque même de défier notre chef.

Les vampires auraient-ils réellement une conscience en définitive... J'avoue que j'en reste sans voix à écouter ses propos. Mais sont-ils

honnêtes ou tente-t-il de me mener en bateau avec quelque chose de plus précis derrière la tête ? Ses lèvres parlent avec détermination, mais la raideur de son corps exprime toute autre chose. Son regard est fuyant par moments. Le vampire est plus expressif qu'il ne l'imagine. Comme s'il portait un masque, ne se révélant ainsi que partiellement.

Mais que cache-t-il derrière cette autre part obscure ?

Tant de questions qui resteront en suspens, car soudain, la pièce se met à tourner. Prise de vertiges. Kerian, les traits soucieux, pose prudemment ses mains sur mes bras.

— Vous devriez manger quelque chose, vous reprendriez des forces plus vite.

Il a sans doute raison, mais...

— Merci, mais je vais passer mon tour. Je ne suis pas une adepte du O positif.

Ses yeux se ferment brièvement à ce subtil ricanement que lui déclenche ma réponse.

— J'ai de la nourriture solide, précise-t-il, un sourire en coin.

O.K. Bon, en ce qui concerne mes acquis sur son espèce, oublions le folklore. Premièrement, ils peuvent tout à fait se déplacer en pleine journée et sans aucun risque de finir en viande carbonisée. Deuxièmement, ils n'ont nul besoin d'invitation pour rentrer chez qui que ce soit. Quant aux gris-gris en tous genres, comme l'ail, les croix et l'eau bénite, ça ne leur fera rien du tout, si ce n'est peut-être les énerver davantage. Leur balancer du sable dans les yeux ferait plus de dégât.

Et comme tout bon prédateur, leurs cinq sens sont très aiguisés. Leur force est décuplée, tout comme leur endurance, leur vitesse ainsi que leur agilité. Ils se régénèrent beaucoup plus vite que les autres peuples

mystiques. Seul point faible, ce sont les pieux taillés dans l'arbre du Juste qui leur est mortel. En ce qui concerne la nourriture, à part l'hémoglobine, j'avoue que le reste me laisse dubitative. Je ne pensais pas cette rumeur vraie concernant la nourriture « normale » et trouver autre chose que du liquide dans son repaire.

— Le sang est un besoin vital dans la constitution et la physiologie d'un vampire, reprend-il. Tout comme l'est la nourriture pour un être humain. Cela ne nous empêche pas de pouvoir manger de la nourriture solide et d'en apprécier sa saveur.

Ça a du sens. Et à peine ai-je eu le temps d'assimiler ses derniers mots que son bras s'enroule autour de mes hanches pour m'aider à me déplacer. Sauf que je ne compte pas rester plus longtemps en petite tenue devant lui.

— Pourriez-vous..., commencé-je en me raclant la gorge afin de ramener son attention un peu plus haut que le bas de mes cuisses nues où ses yeux se sont égarés.

D'un signe de tête, je lui désigne mon pantalon que j'ai depuis délaissé vers le bas du lit.

— Me donner mon jean.

D'une main toujours cramponnée à ma hanche, il tire à lui le vêtement qu'il finit par récupérer sur les draps, avant de s'agenouiller devant moi.

Wow !

— C'est bon, je peux me rhabiller toute seule, l'avisé-je avec un peu de forcing pour lui reprendre mon jean des mains qu'il me retire.

Car ne m'écoutant pas, ses doigts agrippent mon mollet droit alors que mes mains s'arriment à ses épaules pour ne pas perdre l'équilibre. Lorsqu'il relève la tête, son regard brille d'un éclat que je préfère ne pas analyser tandis que son pouce entame une distraite caresse sur ma peau nue.

Une tension étrange crépite entre nous. Quelques picotements rampent sur ma peau qui réagit à son toucher brûlant. Ce que je n'aime pas du tout. Je serre les dents, et préfère me concentrer sur l'élancement au niveau de mes côtes plutôt qu'à ses yeux assombris qui ne me quittent pas. Il soulève délicatement ma jambe, puis la passe à l'intérieur de mon pantalon. Passant mon autre jambe, je remonte mon pantalon seule et le referme à la hâte, en détournant mon regard, quand il se redresse. L'instant d'après, il enroule de nouveau son bras autour de ma taille. Le mien s'accroche machinalement à ses reins et mes doigts frôlent un carré de peau par inadvertance. Nous tressaillons au même moment avant que je ne retire ma main comme si je venais de me brûler.

— Ça va aller, je peux me débrouiller, balbutié-je en tentant de m'écarter. Il raffermi sa prise en m'attirant contre lui.

— En tombant souvent, ça, c'est certain.

Je lui lance un regard noir en entendant cette « gentille » pique.

— Vos jambes n'assurent pas encore votre poids. Preuve évidente de votre faiblesse, alors ne soyez pas si bornée au point de refuser mon aide.

S'il y avait que son aide que je ne souhaitais pas approcher.

— Je ne vous veux aucun mal, affirme-t-il encore.

Et c'est bien ce qui me fait peur.

J'abdique néanmoins, replace mon bras dans son dos où cette fois-ci, j'agrippe son t-shirt pour ne plus risquer de rentrer en contact avec son épiderme. Kerian m'entraîne à l'extérieur de la chambre, qui donne sur une balustrade surplombante l'étage du dessous. Deux grands escaliers partent de chaque côté du palier et m'offrent une vue dégagée sur l'entrée de son manoir. Des tableaux d'art et d'anciennes photographies reposent sur plusieurs pans de murs. Décoration sobre et contemporaine.

Au moment de descendre l'escalier, j'aperçois mon reflet par le biais d'un grand miroir accrocher au-dessus d'une console. Devant mon reflet, je peux enfin constater des dégâts. Mes traits sont tirés, reflétant l'épuisement de ces derniers jours quelque peu mouvementés. Des cernes sombres ont élu domicile et entourent désormais plus profondément mes yeux gris et fatigués. Quant à mes longs cheveux châains, ils sont encore humides et teintés de traces de sang par endroits.

Nous descendons l'escalier et traversons le grand hall qui mène vers un long couloir. Une atmosphère accueillante et chaleureuse enveloppe ce foyer. Et ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Je me mordille la lèvre en me sentant bête devant cette réflexion tronquée encore une fois sur son espèce. Ce qu'il ne manque pas de remarquer.

La cuisine se situe tout au fond. Elle est aussi spacieuse que moderne. Les meubles sont en bois brut et le plan de travail en marbre. L'îlot central est en granite, entouré de six tabourets. Deux immenses fenêtres donnent de la clarté à cette pièce avec des banquettes aménagées juste en dessous. Une invitation à profiter du panorama que le domaine offre sur cet immense parc verdoyant éclairé par des guirlandes scintillantes.

— Surprise ? me demande-t-il, alors qu'il m'aide à m'asseoir sur un des tabourets.

— J'avoue que je ne m'attendais pas à autant de raffinement.

Je balade mon regard sur la pièce dans son intégralité.

— Vous avez un goût prononcé pour les belles choses, je dois bien l'admettre.

— Toujours, affirme-t-il en écartant une mèche de mes cheveux de mes yeux pour verrouiller son regard au mien bien trop longtemps.

Mal à l'aise, je m'écarte de son contact et pivote sur mon siège en croisant mes mains sur l'îlot.

— C'est beaucoup mieux que l'idée générale qu'on peut se faire en imaginant l'antre d'un vampire.

— Et quelle est cette idée générale qu'ont les sorciers de nous ? me reprend-il en contournant le granite.

— Sachant que vous aimez bien sortir hors de clous. On aurait pensé à quelques têtes accrochées par-ci, par-là pour donner le ton à la déco avec pourquoi pas des corps servant de paillason dans presque chaque pièce, ironisé-je, pince-sans-rire pour détendre un peu l'ambiance.

Un rire spontané et rauque étire quelques-unes de ses rides aux coins des yeux. Même s'il sait que j'ai poussé la plaisanterie, je ne doute pas pour autant qu'il puisse penser que mon idée première sur le foyer d'un vampire ne soit pas non plus très reluisante. Bien que, plus sérieusement, les vampires n'ont aucunement le droit de s'en prendre aux êtres humains. Seules les poches de sang leur sont accordées. Depuis le Grand Décret, chaque vampire se voit dans l'obligation de préserver la vie humaine. Même si bien sûr, rien n'empêche certains d'entre eux de sortir des rangs.

Car quelle que soit l'espèce, c'est comme ça un peu partout dans le monde. Les règles, tous ne les respectent pas.

Chapitre 4

Les coudes sur le plan de travail, j'observe Kerian s'affairer en cuisine et préparer un plat italien machin, je ne sais plus quoi... Oui, bon pour la précision, on repassera. Mais pour ce qu'il m'a dit, c'est censé être un repas riche en protéines et fer. Bien que je n'aie pas vraiment l'estomac, mais ça ne me fera pas de mal de reprendre des forces.

Kerian passe par une porte jouxtant la cuisine et en revient avec une bouteille de vin rouge.

— Rosso di Montalcino d'Altesino, deux mille quatorze. Une très bonne année.

Il nous sert un verre à chacun, puis repart derrière les fourneaux. J'en profite alors pour me renseigner davantage sur mon hôte désormais un peu plus distrait.

— Que faisiez-vous dans cette ruelle ? demandé-je, l'œil inquisiteur a ses moindres réactions, tandis qu'il laisse plusieurs secondes filer avant de me répondre.

— Mon devoir. La chasse aux prédateurs.

— Et ce revirement par ailleurs, je suppose qu'il n'a pas été soudain ?

Une tension crispe ses muscles dorsaux.

— En effet, me répond-il pour toute réponse.

— Et puis-je savoir pourquoi et depuis combien de temps ça vous importe ? insisté-je, cherchant à connaître les réelles motivations dans toute cette histoire.

Il reste dos à moi et se met à découper des légumes avant de mélanger le tout dans une poêle. Il se laisse visiblement du temps pour répondre à mes questions qui sont pourtant simples, sauf lorsque l'on n'a quelque chose à cacher.

— Pas loin de soixante-dix ans, je dirais, élude-t-il.

Coïncidence ou hasard que cette date remonte à celle de la grande bataille et à l'arrestation de Linus ?

Malheureusement pour lui, je ne crois pas au hasard.

— Et mes motivations sont miennes, réplique-t-il d'un ton ferme pour clore le sujet en me jetant un regard dur par-dessus son épaule.

Donc il y a bien anguille sous roche.

— Très bien, dis-je quelque peu satisfaite, alors que je trempe de nouveau les lèvres dans mon verre de vin.

Kerian pousse un soupir avant de venir me rejoindre devant l'îlot.

— Désolé, je n'ai pas voulu être...

— Aucun problème.

Au contraire, sa réaction vient de démontrer qu'il cache réellement quelque chose. Car, ce soi-disant self-control dont il semble faire usage depuis le début de nos échanges s'est fait la malle dès lors qu'il a perdu le contrôle de la conversation.

— À cinq cent quarante-neuf ans, je manque encore de bonne manière on dirait, ironise-t-il avec un sourire quelque peu crispé, alors qu'il me ressert un verre.

Feinte évidente et son comportement le trahit.

— Et vous, Léana ?

— Quoi, moi ?

— Votre âge, me questionne-t-il en repartant cuisiner.

Sachant pertinemment que je n'obtiendrai pas davantage de réponses à mes questions pour le moment, je me prête au jeu.

— J'aurais bientôt quatre-vingt-deux ans.

Ce qui grâce à ma longévité, s'apparente à l'âge de vingt-huit ou vingt-neuf ans en âge humain.

Kerian hoche la tête. Mettant un terme à ce manège de questions-réponses quelques instants plus tard, mes questions semblant le crispier de nouveau.

Le reste de la demi-heure se déroule dans le plus grand silence pour finir. Assis en face de moi, Kerian m'observe en faisant rouler son verre de vin quasiment vide entre ses doigts.

— Je croyais qu'une prêtresse guérissait bien plus vite que le reste des sorciers ? lâche-t-il soudainement.

Je marque une pause en terminant mon repas avant de répondre à cette question qui, j'en suis sûre, ne manquera pas d'intérêt à ses yeux.

— En effet, oui.

— Alors pourquoi n'est-ce pas le cas pour vos blessures à l'heure actuelle ? fit-il remarquer d'un mouvement de tête, en direction de mes lacérations vers mon bas-ventre.

En temps normal, j'aurais déjà dû guérir de presque toutes mes blessures, mais avec ma magie altérée, ça devient très aléatoire. Depuis l'évasion de Linus, mon énergie ainsi que mes pouvoirs s'essoufflent et ce de manière

inhabituelle. Et ne sachant pas moi-même ce qui m'arrive, bien qu'il va falloir que j'y remédie, je ne vais sûrement pas entamer ce mystère avec ce vampire.

— Disons que je ne carbure pas à pleine puissance en ce moment.

— Pourquoi ça ?

Je lâche mes couverts et me recule dans mon siège, bras croisés sur la poitrine.

— J'ai raté le chapitre où nous sommes devenus des confidents et où je vous dois des explications me concernant ?

— Disons que ce n'est que de la curiosité bien placée, comme la vôtre tout à l'heure, me fait-il remarquer avec aplomb.

Oui, mais la mienne est justifiée.

— Trois fois rien, inventé-je devant son expression calme et scrutatrice à la fois.

L'air songeur, Kerian finit son verre, puis se lève pour débarrasser la table. Il enclenche la machine à café et vient se placer à mes côtés avec une tasse d'expresso à la main.

— Ça vous réchauffera.

Je prends volontiers le mug entre mes mains, soufflant sur le liquide, tandis que Kerian, qui ne bouge pas d'un pouce, me jauge de sa hauteur.

— Quoi ? demandé-je en frissonnant un peu après avoir bu une gorgée.

— Pour résumer, si j'ai bien compris, vous vous saviez quelque peu diminuée en puissance, mais vous avez quand même engagé un combat contre plusieurs Doguas ?

Et... ?

Je suppose que d'après lui, vu sa propre morale je n'aurais jamais dû intervenir dans ce genre de situation en risquant ma vie. Tout comme dans

cette traque fortement déconseillée par le Haut Conseil. Mais qu'est-ce qu'ils croient tous ? Le danger fait partie de ma mission, et je le provoque perpétuellement dans ma vie à cause de ce rôle qui est le mien de protéger les communautés. Je suis faite pour ça, préparée au combat et s'il le faut, au sacrifice de ma vie pour en sauver d'autres. J'ai bien conscience que c'était un brin inconsidéré d'engager le combat contre ces Doguas, surtout avec ma magie fluctuante, mais je n'avais pas le choix. Toute vie a son importance. Quelle protectrice ferais-je si je laissais mourir quiconque en estimant que c'est trop risqué pour moi.

Je pivote sur mon tabouret. Mes genoux frôlent ses cuisses.

— Et d'après vous, j'ai agi de manière stupide ?

— J'allais dire que c'était assez téméraire et plutôt courageux de votre part, tout en étant inconscient et imprudent oui. Vous n'êtes pas seulement une sorcière, mais aussi la Grande Prêtresse de votre clan. Alors, évitez de mettre votre vie en danger aussi inutilement, me reproche-t-il en haussant légèrement le ton sur sa dernière phrase.

J'ai sauvé deux vies ce soir, alors je n'appelle pas ça être « déraisonnable » ni « inutile ». Et en quoi cela le regarde de toute façon de quel droit se permet-il de me faire la leçon ?

Je lui lance un regard noir et m'apprête à répliquer lorsqu'il rajoute :

— Léana, vous jouez un rôle important dans nos communautés et votre peuple a besoin de vous.

— Comme beaucoup d'autres. Et ils méritent que je me batte pour eux. Je ne suis pas irremplaçable, Kerian. S'il devait m'arriver le pire, une autre élue prendrait ma place.

— Pour autant, vous ne pouvez pas vous permettre de risquer votre vie ainsi. Elle a aussi de l'importance pour de nombreuses personnes, je n'en

doute pas, dit-il sur un ton radouci.

Il prend visiblement conscience de sa leçon de morale quelque peu osée à propos de ma vie, mais peu importe, il est temps pour moi que je parte. Je finis mon expresso, puis me lève. La douleur me vrille les côtes, mais c'est maintenant plus supportable qu'avant. Une fois debout, je porte ma main machinalement dessus.

— Vous permettez ? demande-t-il en posant ses mains sur mes hanches.

Mon corps tressaille à son contact spontané et je fais un pas en arrière.

— Du calme. Je veux juste vérifier l'état de vos blessures sous le bandage.

Si seulement c'était la peur qui m'ébranlait dès que sa peau frôle la mienne... ce serait bien plus simple à expliquer que l'attrait qu'il exerce sur moi. Kerian provoque en moi une déferlante de sensations contradictoires. Il me déroute et me rend fébrile, alors que je ne désire aucun de ses contacts. Et pourtant... je ne l'empêche pas. C'est ce qui m'effraie davantage.

Un moment d'hésitation passe dans son regard pour me demander la permission de continuer. Je l'y autorise d'un signe de tête sans savoir pourquoi. Sans me quitter des yeux, Kerian déboutonne lentement un à un chaque bouton du bas de la chemise. Déstabilisée. Le souffle court, je tente de faire abstraction des picotements que déclenchent ses mains en frôlant ma peau et écartant les pans de la chemise. Une fois celle-ci ouverte aux trois quarts, ses poings serrent le tissu en balayant son regard sur mon corps, il semble se retenir de me toucher. Puis il glisse finalement ses doigts sur le bandage qui entourent ma taille, et le retire avec délicatesse.

J'écarte la chemise sur le côté afin de jeter moi aussi un œil dessus, mais sa paume repousse doucement mon poignet. Je reste spectatrice de ses

mouvements, de ses gestes, comme fascinée, et pour autant ce n'est pas mon genre. Il déplace ses doigts sur ma hanche nue et enlève le pansement de mon abdomen. Les muscles de sa mâchoire se tendent. Du bout de son index, il dessine le contour de l'entaille boursouflée. Ma guérison est en bonne voie. La plaie n'est plus aussi à vif et le feu ravivé à chaque respiration s'est calmé. Ce qui est plutôt paradoxal quand on considère que c'est un autre genre de feu qui brûle dorénavant mon épiderme. La respiration plus courte. Je ferme les paupières et essaye de calmer les battements de mon cœur qui s'affolent lorsque son pouce se pose sur la lacération qui scinde mon bas-ventre. Ce dernier se serre au contact de sa chaleur, alors que les doigts de son autre main marquent la chair de ma hanche.

— C'est presque guéri, dit-il d'une voix différente, plus chargée, les pupilles légèrement dilatées.

— Oui.

Toute raison doit m'avoir quittée pour me laisser aller au plaisir agréable de son contact. À ce rapprochement. Nos respirations se mélangent du même souffle. Mon regard se perd dans les traits bruts de son visage, de ses yeux à ses lèvres pleines derrière lesquels se trouvent... des canines. Dans un sursaut de lucidité, je me rappelle à qui j'ai affaire et l'absurdité de cet instant me saisit.

Je retire ses mains de mon corps, referme la chemise et me recule jusqu'à cogner mes jambes flageolantes dans les pieds du tabouret. Une ombre traverse son regard. Je ne saurais dire si c'est de la déception ou une pointe d'agacement, mais visiblement nous sommes deux à ne pas avoir apprécié ce qui vient de se passer entre nous.

— Il faut que je rentre, balbutié-je, confuse.

Il avance d'un pas et prend mon menton entre son index et son pouce, m'obligeant à fixer son regard.

— Il vaudrait mieux que vous restiez ici cette nuit. Ça ne serait pas très prudent, ni même raisonnable, de ressortir avec les Doguas qui rôdent.

Dans d'autres circonstances, j'aurais été d'accord avec lui, mais pas là.

Tout à coup ma vision se voile de façon abrupte et étrange. Je cligne plusieurs fois des paupières, essayant en vain de me concentrer sur les détails qui m'entourent.

— Non, ça va... je peux me débrouiller toute... seule, tenté-je de lui expliquer en prenant appui sur l'îlot.

J'ai l'impression que ma langue pèse une tonne, rendant ma diction de plus en plus lente. Mes membres deviennent lourds, je me sens comme dans du coton. Un flou embrouille complètement ma vue, mais malgré le malaise qui m'enveloppe, je constate que Kerian ne semble en rien surpris par ce qui m'arrive.

Qu'est-ce que...

Ses mains prennent possession de mes bras avec fermeté.

— Que... Que m'avez-vous... vous fait ?

— Chut... du calme. C'est juste le sédatif qui fait effet, me révèle-t-il platement, jetant un bref regard au mug.

Le sédatif ?

Ses bras entourent mes reins au moment où mes jambes vacillent sous mon poids. Je place mes mains sur sa poitrine et tente de le repousser. Résultat nul. Lutter désespérément contre les effets du tranquillisant et des bras de Kerian me laisse à bout de forces. Les miens, comme tout le reste de mon corps, ne répondent plus à ma volonté.

— Je suis désolé d’avoir eu recours à ce genre de méthode, mais j’étais certain que, dès que vous vous seriez crue suffisamment rétablie pour vous déplacer, vous seriez partie. Ce qui, nous le savons tous les deux, n’aurait été qu’une demi-vérité et vous aurait mis en danger.

Mes paupières deviennent lourdes et se ferment peu à peu bien que je tente de les garder ouvertes.

— Esbièce... d’enfouré, grogné-je en étant bien consciente, que je l’ai mal insulté en plus.

J’aperçois un petit sourire ourler le coin de ses lèvres. Mon corps pèse contre son torse avant de tomber inconsciente dans ses bras, pour la deuxième fois et dans la même soirée.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Lorsque j'ouvre les yeux, je constate que je suis de nouveau dans la même chambre et qu'il fait encore sombre dehors. Cette fois-ci, mes armes m'ont été restituées. Elles reposent toutes les deux sur la table de nuit.

Il est complètement cinglé.

C'est maintenant qu'il se croit le plus en sécurité pour me les rendre ? Après avoir méchamment énervé une sorcière ? D'autant que je me sens beaucoup mieux physiquement et un rapide coup d'œil à mes blessures me le confirme. Une seule sensation flambe encore en moi et celle-ci se nomme colère, après ce qu'il a osé faire en me droguant !

Je me lève, replace rageusement les étuis de mes armes que je raccroche à mes cuisses et sors de la chambre. Sur mes gardes au cas où il viendrait à se permettre de me barrer encore une fois la route, je traverse le couloir, prête à en découdre.

À l'affût du moindre bruit, je descends l'escalier alors qu'un silence de plomb règne dans le manoir. Rien ne trahit sa présence. Je me dirige avec hâte jusqu'à la porte d'entrée, puis stoppe net à quelques centimètres de celle-ci. Intriguée, je fronce les sourcils et m'approche de plus près avec méfiance, en examinant les nombreuses runes alphabétiques tracées à

l'encre sacrée dans le bois de la porte. Elles n'y étaient pas un peu plus tôt lorsque nous sommes passés devant pour aller en cuisine.

C'est plutôt inattendu qu'un vampire puisse avoir recours à des runes magiques appartenant à d'anciennes pratiques magiques. Ne reconnaissant pas tous les symboles, je presse tout de même la poignée de l'entrée en restant sur la défensive, quand un flash bleuté recouvre la porte. Je m'écarte d'un bond, une barrière magique a été créée pour me bloquer le passage.

Il se fout de moi !

La rage fait bouillir mon sang dans mes veines en comprenant son petit jeu, il m'empêche carrément de sortir de chez lui.

S'il croit que ça va m'arrêter !

Je place mes mains sur la porte, ferme les yeux et utilise un sort pour tenter de contrer l'effet des runes sur le bois en essayant de les briser, mais rien. La porte vibre, tremble, se secoue, mais me refuse toujours son accès. En prêtant plus attention aux signes du milieu, je réalise alors pourquoi. Une marque de sang est apposée dessus.

Je n'y crois pas...

Là, ma fureur atteint son paroxysme ! Mais à quoi il joue ?! Seul l'initiateur de ce sort peut l'annihiler par son sang. Je suis donc sa prisonnière jusqu'à ce qu'il accepte de me libérer. J'inspire profondément, puis expire lentement, essayant d'endiguer cette rage en moi qui consume les dernières bribes de patience que j'avais en stock. Passé ce vain essai, je me mets à parcourir le manoir en quête de n'importe quelle autre sortie : les fenêtres, les autres portes qui donnent sur le parc, la baie vitrée du salon et même la cave... ce qui s'avère être un échec cuisant. Cet enfoiré a été méticuleux. Tous les accès sur l'extérieur sont verrouillés par des runes.

C'est quoi son trip, la séquestration ?

Dans un geste de colère, je hurle en balançant un cadre photo sur le mur du salon. Soudain, une idée me vient à l'esprit. À défaut de ne pouvoir passer à travers les runes qui me bloquent le passage, autant me créer ma propre sortie. Je me place face au mur jouxtant la grande baie vitrée et concentre mon énergie en puisant dans mon essence magique. Je tends les deux mains devant moi, puis lance une onde de choc qui, par sa force, explose à moitié la cloison du salon.

Satisfaite de ce succès, je sors de cette prison dorée sans attendre, ayant tout l'espace nécessaire pour m'échapper. Arrivée dehors, j'aperçois son garage un peu plus loin et je ne me fais pas prier pour enfoncer la porte en l'explosant aussi d'un mouvement de la main.

Je m'immobilise lorsque mes yeux se posent sur son incroyable collection de voitures. Rolls-Royce, Lamborghini, Bentley, Aston Martin, différents modèles de Porsche, de Berline, de Cadillac, et bien d'autres encore. Mais peu m'importe, je cherche juste mon ticket de sortie le plus proche. Je me dirige dans le renforcement et prends les clés dans le casier à cet effet. Je m'engage ensuite dans une Berline SM7, fais ronronner le moteur et me tire d'ici une bonne fois pour toutes.

Il est un peu plus de sept heures du matin lorsque je m'engage sur la voie rapide, prenant la direction de Glendale pour rejoindre le Sanctuaire. La circulation étant fluide, j'y parviens en une bonne vingtaine de minutes.

Le Sanctuaire, comme son nom l'indique, est un refuge, mais aussi un lieu d'apprentissage et de puissance. Le Haut Conseil y promulgue ses lois. Cet endroit permet aux jeunes sorciers d'acquérir le savoir et l'éducation nécessaires à leurs dons, telle une école magique. Moi-même, j'y ai grandi

et j'ai été formée au rang de Grande Prêtresse de la Lumière. Orpheline au décès de ma mère, je suis devenue la pupille du Sanctuaire. Mon père étant mort peu de temps avant ma naissance dans des circonstances troubles. Un sujet douloureux pour ma mère puisqu'elle resta plutôt évasive et presque secrète sur sa disparition. Dès lors, j'ai très vite compris que d'en parler la faisait toujours souffrir et je n'ai jamais voulu insister.

De l'extérieur, ce refuge ressemble à une bâtisse délabrée. Un leurre pour que personne n'ait envie de s'y aventurer malgré les sorts de protections. Ceux-là mêmes qui aident à tenir les humains éloignés. En réalité, les pierres qui façonnent notre sanctuaire ont une hauteur de plus de seize mètres. L'architecture brute de cet édifice ressemble beaucoup à un ancien châtelet. Il est entouré de plusieurs hectares de verdure qui s'étendent sur des centaines de mètres eux aussi protégés par un sortilège.

Arrivée à destination, je me gare devant le haut portail en fer. Je salue ensuite les sentinelles qui m'ouvrent le passage. Ici, chacun a son rôle et des devoirs à respecter. Je me dirige dans l'allée principale et remonte le petit sentier sur quelques mètres avant d'atteindre la porte d'entrée à double battant du Sanctuaire que les gardes de sécurité m'ouvrent. Meublé du strict minimum, dans un mélange de pierre, de colonne et de marbre, le hall reste très clair, baigné par la lumière qui traverse les immenses fenêtres.

Je suis en train de monter le grand escalier de pierres blanches qui mène à la salle du Haut Conseil, lorsqu'une crevette aux boucles blondes me fonce dedans. Helia, un petit bout de chou de sept ans, orpheline et jeune sorcière. Je connaissais ses parents depuis l'enfance. Il y a trois ans, lors d'un combat, un terrible accident leur a pris la vie. Helia est donc devenue comme moi une pupille du Sanctuaire. Toutefois je n'ai pu me résigner à l'abandonner totalement entre leurs mains, bien que ma position au sein de

notre clan ne m'autorise « normalement » pas à donner plus humainement parlant que mon rôle de leader envers chacun. Or mon instinct a pris le dessus et depuis ce jour funeste, pas un seul jour ne se passe, ou presque, sans que je ne m'occupe d'elle. Je participe à son apprentissage magique, mais je fais surtout en sorte qu'elle vive sa vie d'enfant et qu'elle ne manque de rien. J'aime cet enfant et elle me le rend bien. Un lien fort s'est créé entre nous depuis et n'a de cesse de se développer.

— Coucou Léani, me salue-t-elle d'une voix douce et frêle.

— Salut, mon petit chat.

Ses jolis yeux caramel se plissent.

— Dis, qu'est-ce qui t'est arrivé ? m'interroge-t-elle en penchant sa petite bouille sur un côté.

Elle m'examine de la tête aux pieds.

— Comment ça ?

Je baisse mes yeux sur ma tenue et réalise où elle veut en venir. La chemise de Kerian laisse transparaître quelques traces de sang. Il y en a aussi sur mon pantalon.

— Oh ça... ce n'est rien. Je me suis fait une petite entaille toute bête en arrivant ce matin et comme mon T-shirt s'est déchiré, un ami m'a prêté une chemise.

Une petite moue perplexe se dessine sur son visage de poupée.

— T'as du sang au-dessus de tes genoux aussi, insiste ma petite inquisitrice en croisant ses petits bras contre sa poitrine.

— Parce que... j'étais... tellement en retard ce matin qu'en voulant me dépêcher, j'ai sauté par-dessus le portail du Sanctuaire. Sauf que je me suis blessée en retombant maladroitement. Voilà donc une leçon à retenir, jeune

filles, ne jamais être en retard, c'est risqué, tenté-je de dire avec dérision avec ce piètre mensonge en secouant mon index devant son visage.

— Mais tu es sûr que ça va ?

— Oui, ne t'inquiète pas, affirmé-je en souriant pour calmer ses inquiétudes.

— Non, parce que moi, tu sais, il y a quelques jours, je suis tombée de mon vélo, et je me suis fait aussi super mal au genou. Alors, je sais ce que c'est de se casser la figure par terre, ça pique et ça brûle, mais je n'ai pas pleuré, Leani.

— Je vais bien, je n'ai même pas eu mal, princesse. C'est juste une petite égratignure.

Une bouffée de tendresse et de tristesse m'envahit en regardant cette petite poupée s'inquiéter pour des choses qui ne la concernent pas. Mais c'est ce qu'on leur apprend, dès leur plus jeune âge, à savoir être sur leurs gardes et très observateurs pour leur propre sécurité. Je pose un genou à terre et la prends dans mes bras tout en caressant ses longues boucles dorées. Rassurée, je lui promets de passer la voir et reprends mon chemin. Arrivée devant la porte de la salle du Haut Conseil, je salue les deux gardes postés chacun d'un côté des battants. Ils tentent de m'avertir de quelque chose en s'approchant de moi, mais je ne m'en préoccupe pas. J'ouvre alors les doubles portes et entre.

Cette salle est la plus grande du Sanctuaire. Les murs sont recouverts de peintures d'époque sur un fond d'or et de marbre gris, retraçant des pans de notre histoire, de nos batailles passées, ainsi que de notre illustre chef de la magie, par qui passent les décisions finales concernant notre communauté.

Au fond, il y a une estrade où se trouvent les cinq sièges en bois ancien placés devant quatre grandes fenêtres. Les dirigeants, quatre hommes et une

femme, s'interrompent en pleine discussion avec un homme qui me tourne le dos. Stature imposante, épaules carrées. Un méchant doute sur l'identité de l'inconnu me titille, alors même que ce serait impossible de le voir ici.

Je fronce les sourcils tout en continuant d'avancer, quand l'inconnu finit par se tourner lentement vers moi.

Kerian...

— Mais qu'est-ce que ce vampire fait ici ?!

Je fonce sur ce dernier en le pointant du doigt.

Depuis quand les acceptons-nous de nouveau dans notre enceinte ?!

Kerian, un petit sourire impudent aux lèvres, paraît amusé de me voir sortir de mes gonds. Ses cheveux semblent humides. Il sort probablement de la douche, car ses vêtements ne sont pas les mêmes qu'il y a quelques heures. Il a dû me devancer de peu.

— T'aura été plus rapide que je ne le pensais, lâche-t-il en faisant référence à mon échappée, lorsque j'arrive sur lui.

Les mots de trop.

Ma colère de nouveau ravivée, je perds toute retenue et lui balance un crochet du droit. Percutée par la violence de mon coup, sa tête se projette en arrière.

— Espèce d'enfoiré ! m'écrié-je en frottant mon poing dans ma main.

Il passe brièvement sa main sur le haut de sa joue jusqu'au menton. Sa lèvre inférieure est fendue. J'ai cogné beaucoup plus fort que je ne l'aurais voulu. Et aussi intense et fugace que fut le plaisir de lui coller mon poing dans la figure, je réalise que cela n'est qu'une petite compensation qui me fait fulminer davantage l'instant d'après.

En effet, je déguste, ma main souffre.

— Tu ne t'es pas fait mal au moins ? s'enquiert-il sur un ton posé en passant son pouce sur la coupure.

Quand il me voit grimacer, il fait un pas vers moi.

Il est sérieux, là ?

— Je regrette surtout de ne pas avoir eu l'occasion de le faire plus tôt, feulé-je.

Je me détourne de lui et interroge plus sèchement que prévu le Haut Conseil.

— Qu'est-ce qu'il fiche ici ?!

Je veux bien admettre que je manque cruellement de tact, étant donné que je m'adresse à mes supérieurs. Cela dit, mes nerfs ont été mis à rude épreuve. Mais à en juger par les regards courroucés qu'ils me lancent, ça ne doit pas être une raison recevable. Le plus ancien des conseillers, Zor'han, ne manque pas de me le faire remarquer.

— Léana, vous allez avant tout nous faire l'obligeance de garder un minimum de respect en ce lieu. La violence n'est pas tolérée, et surveillez votre langage ! Me suis-je bien fait comprendre ?

Je serre les dents, refoulant l'envie de balancer ce que je garde comme calme après avoir été droguée et enfermée chez ce vampire.

J'acquiesce à contre-cœur.

— La présence de monsieur Kane en ce lieu a un but précis, annonce-t-il, me voyant garder le silence. Il est l'émissaire de son clan.

Je fronce les sourcils.

Je ne comprends pas là, c'est quoi cette mauvaise blague ?

— Un émissaire ?

Je frotte mes tempes en fermant les yeux un bref instant.

— Depuis quand faisons-nous de nouveau confiance aux vampires ? Ça vient d'où, cette exception soudaine ?

— C'est un sujet... épineux.

Je plisse les yeux.

— Épineux ? Ce vampire est une foutue épine au pied, oui. Savez-vous qu'il m'a droguée, puis emprisonnée chez lui ?

Déconcertant de constater que mes révélations ne semblent pas les surprendre outre mesure.

Kerian s'avance vers moi sans leur prêter attention.

— Léana, je n'ai pas voulu te...

— Ton autre joue est jalouse ? l'arrêté-je d'une main alors qu'il se rapproche dangereusement de mon espace, de ma patience et de mes limites.

Avec un regard pétillant, il mord sa lèvre inférieure, se retenant visiblement de sourire.

— Non ? ajouté-je. Alors, garde tes distances.

Les bras levés devant lui, il capitule en reculant de quelques pas.

— Le terme « prisonnière » est un bien vilain mot, se défend-il néanmoins. Comme tout bon citoyen, j'ai seulement fermé à double tour avant de sortir de chez moi.

Il ose me sortir ce baratin avec aplomb en plus.

— Mince alors, je n'avais pas vu la chose ainsi. Je suis donc au regret de t'informer qu'il y a eu quelques dégâts afin que je puisse trouver une sortie.

Le regard rieur, il se frotte le menton.

— Ah ?

Je rêve, mais rien ne l'atteint, lui. Et ça ne semble pas atteindre le Conseil non plus, ni les inquiéter de découvrir ces détails. Ils nous écoutent sans

rien dire.

— À défaut de pouvoir te remercier « personnellement », pour ta si grande aide, eh bien... tu connais le dicton « œil pour œil »... commencé-je, tandis qu'il finit ma phrase d'un ton plus suave.

— Dents pour dents, oui.

Son regard glisse sur mes lèvres, provoquant de (dés) agréables frissons le long de mon échine.

— Si j'avais su que tu souhaiterais me remercier « personnellement », je n'aurais pas hésité une seconde à rester jusqu'à ton réveil.

Il réavance de quelques pas et se penche vers moi en me susurrant ces quelques mots à l'oreille :

— En particulier quand je sais à quel point tu peux être « réactive » à nos échanges.

Je le repousse de la main.

Comme si ce n'était pas son cas à lui aussi. Qu'il n'aille pas prétendre que nos contacts ont glissé sur lui. Nous sommes deux à avoir été déroutés par cette connexion et cette attraction... étranges. Et moi, j'ai une excuse valable, j'avais perdu beaucoup du sang et je manquais cruellement de sommeil. Ce qui prouve bien que l'épuisement nous rend plus instables dans nos humeurs et nos émotions.

— Il est vrai que ta présence me provoque une multitude de sentiments, lui susurré-je à mon tour. La principale : l'envie. De meurtre. Alors, crois-moi, tu n'aurais pas apprécié faire l'objet de mes pensées à mon réveil. Il valait mieux pour toi que ce soit un de tes murs qui prenne à ta place.

— Un mur ?

Un raclement de gorge tente de mettre un terme à notre discorde, mais ni Kerian, ni moi n'en avons encore fini.

— Il a bien fallu que je me crée une issue.

— J’aurais dû me douter qu’à défaut des runes, tu te débrouillerais autrement, dit-il d’un ton plus bas, comme pour lui-même.

— Oui, tu aurais dû, bien que ta première erreur ait été de me sous-estimer et la seconde de tenter de me maîtriser.

Je fais un pas menaçant vers lui.

— Heureusement pour toi, nos chemins se séparent ici.

Un énième raclement de gorge nous ramène cette fois à l’instant présent.

— Je n’en serais pas si sûr à ta place, me murmure-t-il dans un sourire.

— Qu’est-ce que tu..., commencé-je avant d’être interrompue par un conseiller.

— Si vous vouliez bien passer sur votre malentendu, nous pourrions reprendre cette audience, voulez-vous ?

Malentendu ?

Ce n’est pas vraiment le mot que j’emploierais, moi.

— Vous êtes arrivée à point nommé. Nous allons vous faire appeler juste avant que Monsieur Kane ne nous rejoigne, reprend Zor’han.

J’aurais plutôt apprécié qu’on me prévienne de la présence de ce vampire avant. Surtout pour essayer de retrouver mon calme afin d’obtenir les réponses à mes questions.

— Et vous nous devez des comptes, reprend le conseiller. Nous venons d’apprendre que vous continuez assidûment de suivre la piste de Drakhar Linus, alors même que nous vous l’avions formellement déconseillé. De plus, comment se fait-il que votre puissance magique se retrouve diminuée et que vous nous teniez dans l’ignorance de cette information essentielle ?

Je n’y crois pas, là... le vampire m’a balancée au Conseil.

Son visage ne porte plus aucune trace d’amusement, alors que je lui jette un regard mauvais.

— Ce n’est rien de plus qu’une petite baisse de régime due à l’épuisement de ces dernières semaines. Ni plus ni moins, ajouté-je en racontant les mêmes bobards qu’à Kerian un peu plus tôt.

Je n’ai pas d’autre choix que de leur mentir. S’ils connaissaient l’ampleur du problème. Ils tenteraient de me retirer cette traque définitivement. Ce qui me mettrait davantage de bâtons dans les roues. Et je n’ai pas l’intention de lâcher la traque de Drakhar Linus, quoi qu’ils me disent. Son arrestation est aussi importante pour la protection et la préservation de tous les peuples, que pour moi.

— En tant que Protectrice des peuples, c’est mon rôle d’intervenir quel que soit le danger et ce, peu importe mon état de santé physique tant que je suis apte au travail qui m’incombe, ajouté-je. Je vous ai désobéi, en effet, et je ne m’en excuserai pas. Nous savons tous, ici, que Linus libre, ce ne sera pas pour faire table rase du passé. Il va chercher à se venger. C’est pourquoi je continuerai de suivre toutes les pistes qui pourraient me mener à ce traître. C’est une menace que j’ai le devoir de mettre un terme. Avant qu’il ne soit trop tard. C’est la nature même de ce que je suis. Et cette traque est mienne.

Je mets toute ma détermination dans chacun des mots que j’emploie.

— Léana... se désole le conseiller Faelon en secouant la tête de droite à gauche.

Un air grave transparaît sur leurs visages, y compris celui de Kerian. Une lueur... d’inquiétude ? semble effectivement se mêler à son expression stoïque.

— Léana, en tant que grande Prêtresse de la Lumière, votre rôle est de vous assurer de la protection de tous les peuples. Cela suggère que vous possédez un jugement sûr, mais avant tout que vous ayez des actes réfléchis pour nous protéger. Et nous pensons que cela vous touche trop personnellement. Vous et votre magie êtes le rempart entre le bien et le mal. Et... tant d'autres choses encore. Voilà pourquoi vous ne pouvez pas vous permettre de vous lancer dans la gueule du loup.

Mais à quoi jouent-ils ?

Bien sûr que ça me touche personnellement. À cause de Linus, j'ai perdu ma mère lors de la grande bataille. Mais pour autant, mes actes sont réfléchis et redirigés vers les personnes dont j'ai la responsabilité. S'il m'arrivait quelque chose, un élu prendrait ma place et serait formé à me remplacer et à les protéger. Alors, pourquoi continuent-ils de m'interdire de suivre la piste du traître ? Cela fait partie de mon devoir même de protectrice.

Qu'est-ce qu'ils ne me disent pas ?

— En effet, je me dois de protéger notre communauté ainsi que celle des êtres humains, et c'est pourquoi, s'il le faut, je transgresserai encore vos ordres. Je continuerai ma traque. Car c'est ce que l'on attend d'une Grande Protectrice, protéger et servir, se battre ou périr.

J'avance jusqu'à leur estrade et déclare d'une voix forte, déterminée plus que jamais à mener ma mission :

— Et je suis prête.

Les membres du Conseil se regardent d'un air presque triste et entendu. Ce qui est étrange et m'interloque.

— Vous êtes vraiment bornée, Léana, mais nous nous y attendions, affirme la conseillère Serrah sur un ton, semble-t-il, déçu.

— Je vais prendre ça pour un compliment.

Ils se concertent tous quelques instants dans des chuchotements inaudibles, les uns à côté des autres, puis Zor’han reprend :

— Comme vous le savez, nous ne sommes pas pour que vous continuiez cette traque, mais comme vous en avez décidé autrement, vous aurez une condition à respecter. Une seule. Si vous désobéissez à celle-ci, nous serons contraints de prendre des mesures plus... drastiques.

J’ai l’impression que je ne vais pas aimer ce qui va suivre.

— Monsieur Kane deviendra votre gardien et sera donc chargé de votre sécurité.

Mon cœur rate un battement.

— Quoi ?

Mes poings se serrent à cette idée complètement absurde.

Rappelle-toi, de la diplomatie, Léana.

— Mes Seigneurs, si vous me permet...

— Ce n’est ni discutable ni monnayable et le sujet est clos, Léana. Vous souhaitez continuer cette quête à vos risques et périls, eh bien Monsieur Kane vous accompagnera dans votre progression pour limiter les dangers que vous n’hésitez pas à prendre, aboie le conseiller Rihn, creusant son front de plusieurs plis.

Mon sang doit désertier mon visage lorsque je jette un regard à la dérobée à Kerian. Il ne cille même pas à cette évocation. Comme s’il s’y attendait. Il hoche solennellement la tête à l’égard de mes supérieurs.

Ils sont complètement dérangés tous autant qu’ils sont ma parole. Comment se fait-il qu’ils soient tous en accord avec cette idée ? Un vampire qui se voit appeler à la protection d’une sorcière, alors même que nos peuples sont ennemis...

De la folie !

Et quel est son but le concernant dans cette histoire ?

— Mes seigneurs, je n'ai pas besoin de protection et encore moins de celle d'un vampire, protesté-je. Et depuis quand acceptons-nous de coopérer de nouveau avec eux ? réitéré-je.

— Cela ne vous regarde en aucune façon, rétorque sévèrement Vilnor le dernier des (con) seillers en me regardant de bas en haut, une grimace déformant ses fines lèvres.

— Au contraire, me rebiffé-je sur les dents et les muscles tendus. Je suis votre Protectrice j'ai le droit de savoir. Surtout quand vous décidez de me coller un vampire au train.

— Léana...

— Comment pouvez-vous avoir de nouveau confiance en son espèce ? Et d'où vient votre assurance qu'il serait prêt à me protéger réellement ?

— Léana...

— Dans quel but ? J'aimerais bien qu'on m'explique pourquoi nous l'incluons dans nos affaires ? dis-je, à bout de patience.

— Il suffit. Léana, nous comprenons vos réticences, elles sont légitimes. Et nous répondrons à vos questions en temps voulu, mais pour l'heure, vous obéirez à nos ordres. Nous devons nous-mêmes gérer certaines affaires avant que vous n'en ayez la charge. En attendant, nous vous assurons que Monsieur Kane s'acquittera pleinement de sa tâche en vous protégeant comme il se doit. C'est tout ce que nous pouvons vous dire pour le moment.

— Non, ce n'est pas suffisant comme...

Zor'han lève une main pour me faire taire, visiblement à bout de patience si j'en crois les éclairs qui brillent dans ses yeux.

— Jamais nous ne mettrions votre sécurité entre ses mains si nous n'étions pas sûrs et certains de ce que nous avançons. Ayez confiance Léana, la décision a été mûrement réfléchie quant au protecteur attribué. Monsieur Kane sera à la hauteur de son rôle et s'y consacrera avec application. Quant à notre passif avec le clan des vampires, ce n'est pas oublié, seulement d'autres faits sont à l'œuvre et toute aide sera la bienvenue. Votre mission première devient donc de retrouver Drakhar Linus. Pour le reste, nous verrons plus tard. Chaque chose en son temps.

Je suis loin d'être satisfaite par ces demi-réponses. Et je n'aime pas être mise sur la touche, sachant qu'ils me cachent des points importants dans cette histoire. Mais comprenant que je n'obtiendrai rien de plus pour le moment, je me tais.

— Monsieur Kane, voulez-vous bien attendre mademoiselle Quinn à l'extérieur ? Nous souhaiterions nous entretenir en privé un instant.

— Bien sûr.

Kerian, qui était resté en retrait depuis, acquiesce d'un hochement de tête. Il les salue, puis s'arrête de profil à côté de moi.

— Il me tarde d'avoir l'œil sur ce corps, me murmure-t-il dans un sourire en caressant mon bras du revers de sa main avant de quitter la pièce.

Et moi, de faire une priorité qu'il n'ait plus de contact physique sur ledit corps.

— Reprenons, ajoute le conseiller lorsque la porte claque derrière moi. Vous irez trouver Antéo, l'ancien scribe de notre sanctuaire qui, grâce à sa bibliothèque, vous donnera accès à toutes les archives ainsi qu'aux témoignages relatant la rébellion de Linus. Peut-être que certains détails retracés lors de la grande bataille vous aideront dans votre traque et vous en apprendront plus sur les agissements de notre ancien frère déchu.

— Je comprends mieux pourquoi je n’arrivai pas à mettre la main dessus, me fais-je la réflexion à voix haute. Mais pourquoi n’avons-nous pas ces textes ici, dans notre propre bibliothèque ?

— Ces ouvrages ne sont pas à laisser à la portée de tout public. Nous sommes avant tout une école. Et une bibliothèque comme celle d’Antéo n’est pas facile d’accès. Ce qui est un refuge pour ces écrits sensibles.

— Quelles en sont ses protections ?

— Cette bibliothèque se déplace à travers l’espace-temps et quand elle est ancrée dans le nôtre, ce n’est jamais pour très longtemps. Il vous faudra donc agir très vite pour identifier le bon instant et son emplacement.

— Entendu.

— Le sort que vous devrez lancer pour la situer est particulièrement puissant. Agir avec prudence vu votre magie fluctuante sera plus qu’avisé.

— Ça ira. Elle n’est en aucun cas un frein à ma mission, l’interromps-je en avançant d’un pas lourd, quelque peu excédée qu’ils puissent remettre en doute mes capacités à cause de Kerain. Écoutez, j’ignore ce que vous a dit le vampire, mais je contrôle la situation.

Qu’ils me croient ou non, de toute manière, je n’ai pas d’autre choix. Le mensonge reste ma meilleure défense si je veux mener ma mission à bien.

— Dans ce cas, vous trouverez ce qui vous sera nécessaire au sortilège dans la grande bibliothèque, reprend Serah, l’air méfiante

Sur ces derniers mots qui, je le sais, ne les ont pas vraiment convaincus vu leurs regards inquiets, je quitte la salle du Haut Conseil.

En longeant un couloir, j’aperçois Kerian par l’une des grandes fenêtres. Bras et jambes croisés, adossé à la portière d’une Chevrolet Camaro noire. Il peut toujours attendre avant que je ne m’associe à lui. C’est peut-être un ordre direct de mes supérieurs, mais il est hors de question de l’inclure dans

mes recherches et ma traque. J'ai déjà assez à faire avec mes problèmes actuels sans l'ajouter dans l'équation, en plus de cette attirance inquiétante et de mon manque de sens commun en sa présence.

Ayant grand besoin de déverser ce que j'ai sur le cœur, je me dirige vers le bureau d'Isabella, mon amie d'enfance et coloc.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Isabella est un petit bout de femme d'exception. Drôle, exubérante, intelligente, on s'attache facilement à sa personnalité. La tendresse incarnée. Elle a une objectivité sans pareille sur l'être humain. Une amie avec qui j'ai tout connu depuis l'enfance. Un soutien pour mon âme écorchée. Une sœur pour qui je donnerai ma vie sans réfléchir.

Il est presque neuf heures lorsque j'entre dans sa salle de classe où elle exerce en tant que prof d'histoire. L'air concentré, le nez plongé dans son calepin, elle attache ses cheveux blond vénitien en un chignon rapide avant de lever ses grands yeux noisette sur moi.

— Salut, toi, dis-je plus que ravie de retrouver un visage amical.

Ses yeux s'écarquillent tandis que son sourire se fige, ne formant plus qu'une ligne.

— Oh la vache, t'as une mine à faire peur. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Ah, son tact légendaire et elle, je les adore.

Assise l'une en face de l'autre sur les bureaux d'élèves, je m'empresse de lui relater les faits, de l'attaque des Doguas à mes blessures, jusqu'à Kerian, en n'omettant aucun détail. Comme la plus folle et la plus insensée décision du Haut Conseil.

— Donc, tu dois faire équipe avec un vampire, grimace-t-elle limite de dégoût en plissant le nez.

— Hum hum... rétorqué-je, lasse, en m'enfonçant dans l'un des sièges, les bras croisés contre ma poitrine

— Et tu gères ça comment ? demande-t-elle, compatissante.

— Pour l'instant, je passe mon temps à imaginer toutes les variantes de bleus que pourrait prendre sa gorge avec mes mains autour.

— Oui, je vois. Et il est comment ?

— Arrogant, exaspérant. Autoritaire même. Et...

Elle lève une main en l'air et m'arrête dans ma lancée.

— Non, physiquement, il est comment ?

— Ce n'est pas le plus important, éludé-je en détournant le regard.

— Le plus important, je l'ai compris, ma belle, et on y reviendra. Mais dis-moi plutôt à quoi il ressemble ? me demande-t-elle, les yeux brillants et avides d'informations.

Outrageusement séduisant... et déroutant.

D'un mouvement de tête, je lui indique l'une de ses fenêtres.

— Juge par toi-même, il se tient contre la Camaro près de l'entrée ouest.

Les cliquetis de ses talons aiguilles résonnent sur le carrelage la seconde suivante. Je me mets debout à mon tour et jette un coup d'œil par-dessus son épaule. Kerian se trouve presque dans la même position que tout à l'heure et pianote sur son téléphone.

— Nom de Dieu, c'est lui, ton garde du corps ? siffle-t-elle d'admiration devant la canine pointue.

— Ouais, rétorqué-je en levant les yeux au ciel.

Un sourire lui mange le visage lorsqu'elle se retourne vers moi.

— Rhôôô, mais de quoi tu te plains, il est sexy, ce mec.

Je secoue la tête et retourne m'asseoir.

— Oui, parmi tant d'autres choses.

Et c'est bien le problème.

Mains sur les hanches, elle se retourne vers moi, enfonçant ses billes grivoises dans les miennes.

— Donc... tu le trouves sexy ?

Un soupir m'échappe, sachant où elle veut en venir.

— Je ne suis pas aveugle. Il est certes attirant, mais plus agaçant encore.

À croire qu'il peut régir ma vie comme bon lui semble.

Elle hausse les épaules et affiche une petite moue dubitative.

— Non, mais tu as écouté ce que je t'ai dit tout à l'heure ? Tu sais, le passage où j'ai été droguée puis enfermée chez lui ?

— Oui, oui, fit-elle en brassant l'air d'une main, comme si ce n'était que des détails insignifiants.

Elle se retourne de nouveau vers la fenêtre.

— Allez, arrête de le zieuter comme ça, tu vas finir par te brûler les rétines.

— Et c'était comment ? lance-t-elle en revenant s'asseoir.

— Comment quoi ?

— Il t'a déshabillée et soignée ?

— Oui...

J'arque un sourcil interrogateur devant sa question plus qu'étrange. Je comprends alors qu'elle souhaite des détails.

— OK, la miss curieuse. Pour faire simple, j'étais inconsciente pendant le déshabillage, donc je n'ai aucun souvenir. Et tu peux me croire, je préfère que ça reste ainsi. Mais à mon réveil, je dirais qu'il était plutôt...

complaisant. Prévenant et... déroutant, avoué-je péniblement en me remémorant les frissons que mon corps éprouve à chacun de ses contacts.

— Oh, souffle-t-elle avec un sourire malicieux scotché aux lèvres.

— Non, non, non, pas de « Oh ». C'est un vampire avec des manières plus que douteuses.

— Avec ou sans, il te plaît un peu, pas vrai ?

— Oui, je t'avouerai que sa belle gueule m'insuffle de terribles envies... d'homicide.

— À d'autres, ma chérie. Tu oublies à qui tu parles. Certes, ses pratiques ont été peu recommandables pour te mettre en confiance.

C'est un euphémisme.

— Mais quand tu parles de lui, reprend-elle, il y a autre chose qui s'anime dans ton regard que de la colère. Il t'exaspère peut-être bien, oui, mais il te trouble réellement plus encore. Ton intérêt semble s'éveiller. Et jusqu'à présent, je n'avais encore jamais vu cette lueur en toi.

Est-ce que sa présence me déstabilise et me captive malgré le fait que ce soit un vampire ?

Oui.

Est-ce qu'il ébranle mes limites et m'attire plus qu'il ne le devrait ?

Malheureusement.

Mais tout cela n'est pas une raison pour me laisser aller. Il n'est pas pour moi et jamais je ne permettrai qu'on puisse s'interposer entre ma mission et moi, et me détourner de ce qui est important à mes yeux : mon devoir. Encore moins avec un vampire qui me trouble. L'attirance est un poison éphémère et ça passera comme c'est venu. Je ne veux rien avoir à faire avec Kerian et ce dans tous les sens du terme.

Je coupe court à ses élucubrations, me relève et me dirige vers la sortie.

— OK, je vois qu’il n’y a pas que moi qui manque de sommeil. Je vais donc te laisser, car... tu es en plein délire, là.

Elle ouvre la bouche pour répondre quand la sonnerie des cours retentit.

— Hé ! On en reparlera, ma petite sorcière bien-aimée, me répond-elle dans un clin d’œil.

— Oh que non.

Alors que je passe la porte, les élèves entrent en masse dans la salle en discutant joyeusement.

— C’est ce qu’on verra ! braille-t-elle pour se faire entendre par-dessus la cohue. Et bonne chance avec ton sortilège et ton séduisant ténébreux.

— À plus tard.

La grande bibliothèque du Sanctuaire ressemble à un mélange entre celle de Prague et celle de la British Library, en des proportions bien plus gigantesques encore. Les fenêtres s’arrêtent à hauteur de plafond. Plusieurs petits salons sont placés dans des alcôves à l’abri des regards. Tout au fond, deux grands escaliers arrondis mènent à plusieurs étages. Les rampes en or surplombent les paliers. Cette bibliothèque recèle un nombre incalculable d’ouvrages magiques, un patrimoine dont l’héritage remonte sur des milliers de générations repose entre nos murs.

Notre archiviste, Alba, petite bonne femme tirée à quatre épingles, avec son sempiternel chignon grisonnant, excelle dans son domaine. Elle est d’une aide indispensable dans la quête du bon ouvrage si on ne veut pas y passer la journée. Et croyez-moi, rester des heures entières avec cette vieille rombière aigrie n’est pas vraiment une partie de plaisir. Acariâtre et plutôt

mauvaise avec tout le monde, elle préfère la compagnie de ces livres à celle d'êtres humains ou magiques. Et c'est bien réciproque.

Je n'ai pas encore atteint son bureau qu'elle me toise déjà dédaigneusement par-dessus ses petites lunettes ovales.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça, toi ?

Un vrai petit rayon de soleil dans ma journée qui a déjà merveilleusement bien commencé.

— La politesse, ça vous écorche la bouche ?

Ses lèvres pincées frémissent dans un grognement.

— Demande ce que tu veux et fiche le camp d'ici. Je n'ai pas de temps à perdre aujourd'hui.

J'avance d'un pas, et fais acte du peu de patience qu'il me reste.

— Et moi, je vous préviens que ce n'est pas le jour pour me gonfler avec votre sale caractère. Alors, merci de faire votre boulot, et allez me chercher le grimoire sur les sorts de géolocalisation entre les espaces-temps.

L'irritation dans mon regard doit être éloquente, car Alba a l'intelligence de ne rien répliquer et s'exécute en s'éloignant vers un escalier. Elle en revient quelques minutes plus tard avec le grimoire.

— Tenez.

J'entame un demi-tour, quand Alba m'interpelle.

— Et le flacon d'essence ? Comment comptes-tu retrouver la personne que tu cherches sans ça ?

Elle me le lance et je l'attrape par réflexe, puis elle retourne s'asseoir à son bureau, marmonnant son venin au passage.

Mais pas suffisamment bas pour elle pour que je ne l'entende pas.

— Je te jure, on les nomme sorcier et prêtresse et on est censé leur faire une confiance aveugle pour nous protéger alors qu'ils oublieraient leur tête

si elle n'était pas accrochée à leur cou. Quelle bande d'ignares incultes.

Ces propos exacerbant mes nerfs à fleur de peau depuis plusieurs heures déjà, je retourne à son bureau et m'arrête à quelques centimètres de son visage.

— Écoutez-moi bien, espèce de vieille saloperie. C'est grâce à ces soi-disant sorciers, sorcières et prêtresses que vous êtes encore là, le cul vissé à votre chaise. Et si j'ai bon souvenir, ce n'est pas vous qui êtes montée au créneau et qui avez défendu notre peuple lors de nos précédentes guerres. Aujourd'hui encore, ce n'est pas votre petite personne qui risque sa vie afin de protéger notre communauté contre les risques à venir. Alors je vous conseille d'arrêter d'avoir la prétention d'être supérieure aux novices, sorciers et prêtresses qui ont foulé notre Sanctuaire ! grondé-je, des fourmillements dans les mains.

La rage qui prend le dessus sur moi fait jaillir un éclair qui fend le ciel à mon intonation dans la seconde qui suit.

Alba pince tellement ses lèvres qu'une ligne se forme à la place de sa bouche. Les yeux écarquillés, choquée.

— Témoignez plus de respect à ces personnes qui ont autant de valeur ou je vous l'apprendrai, la menacé-je plus que sérieusement en quittant la bibliothèque.

Je claque la porte et m'adosse contre le mur en fermant les yeux pour reprendre mon calme.

Y aurait-il quelqu'un qui ne cherche pas le conflit aujourd'hui ?

Et en pensant au loup, ou plus précisément au vampire, je mets en place mon plan : me tirer d'ici en douce et continuer ma traque sans avoir à me le coltiner.

Au lieu de repartir vers le grand hall d'entrée, j'emprunte un long corridor qui mène dans la cour extérieure. Après avoir passé le petit portillon près de l'un des postes de surveillance de la cour arrière, je quitte le Sanctuaire et hèle un taxi quelques mètres plus loin en direction de Clarkdale.

Arrivée devant mon appartement, je règle ma course et m'empresse de rentrer chez moi. Un duplex de quatre-vingt-dix mètres avec une déco à la fois moderne et underground. Une ambiance un peu industrielle, mais chaleureuse. Des briques de couleur naturelle, style terre cuite, avec un mobilier aux lignes douces et épurées. L'entrée s'ouvre sur un petit couloir aménagé avec des rangements, qui mène à une grande pièce ouverte sans cloisons. La cuisine tout équipée et le salon sont seulement séparés par l'escalier central en acier noir.

Le canapé d'angle style scandinave est accompagné d'un fauteuil. Derrière celui-ci se trouve la bibliothèque en bois brut, et au centre de la pièce, il y a une table basse avec un plateau en bois clair et des pieds en métal noir comme le petit meuble télé juste en face. Un mobilier basique et simpliste qui donne un vrai cachet à notre intérieur à Isabella et moi.

Je monte à l'étage où se trouvent mon bureau, la salle de bains et nos deux chambres. Arrivée dans la mienne, je dépose mes Saï, jusque-là cachés sous ma veste, sur ma commode. Je jette ensuite ma veste sur le fauteuil d'à côté, près d'une lampe sur pied. Assise sur la banquette-coffre au bout de mon lit où quelques armes supplémentaires sont rangées, je retire mes bottines en profitant du panorama que m'offre la ville de Los Angeles. Mon lit est placé juste en face d'une grande baie vitrée.

Je sors ensuite des vêtements propres du placard que je dépose sur mon lit et me rends à la salle de bain. J'ouvre le robinet de la baignoire, puis jette ce qui reste de mes vêtements abîmés dans la poubelle avant d'examiner le reste de mes blessures devant le miroir. La cicatrisation est quasiment complète, seuls quelques bleus subsistent encore sur ma peau ainsi qu'une ligne rougeâtre sur mes côtes et mon abdomen. Bientôt, cette horrible nuit ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Au bout d'une bonne heure à me délasser dans la baignoire, toutes mes douleurs musculaires se tarissent ainsi que celles liées à mes blessures. La pression retombe. Je me sens enfin apaisée de toute tension, une totale béatitude. L'eau du bain finissant par se refroidir, je décide d'en sortir et noue une serviette autour de mon corps. Soudain, un bruit de pas m'alerte au rez-de-chaussée. Sachant qu'Isabella n'est pas censée revenir avant des heures, je descends l'escalier, sur mes gardes.

Arrivée aux dernières marches, mon cœur s'arrête quand j'aperçois l'homme qui m'attend en bas. J'ignore si c'est le choc de la mauvaise surprise ou le fait d'avoir les pieds encore humides, mais je glisse et dégringole les quatre dernières marches sur les fesses. La main fermement accrochée in extremis sur ma serviette, je ferme les yeux en secouant la tête.

Et j'ai beau espérer de tout mon cœur que ce n'est qu'une mauvaise hallucination ou pire, un cauchemar éveillé...

Ça ne l'est pas.

Chapitre 7

« Allez, respire un bon coup me dis-je, tout va bien se passer. »

Mais considérant que Kerian est planté là, devant moi, un sourire aux lèvres... ça ne risque pas. Au contraire, ça ne me fait que bouillir de l'intérieur.

— Nom de Dieu, qu'est-ce que tu fiches ici ? grogné-je.

— Je savais que je faisais de l'effet aux femmes, mais tu es la première qui tombe littéralement à mes pieds.

— C'est pas vrai, mais t'as le don pour faire tes entrées !

Tuer quelqu'un, c'est illégal, on est bien d'accord, mais si je l'enterre vivant, ça compte ou pas ?

— Et la vue vaut le détour, reprend-il sur un ton caressant.

Il baisse les yeux sur mes cuisses beaucoup trop découvertes par ma chute. Je tire sur ma serviette tant bien que mal pour la faire redescendre. Mon regard brûle de colère. Lorsque je tente de me relever, alors que mes pieds glissent sur le sol. Et, soit je reste assise sur mon ego, soit je lâche la serviette un chouia trop courte pour la nouer afin de pouvoir me mettre debout. Mais Kerian interrompt mon dilemme, et se penche en avant en me tendant la main pour m'aider à me relever.

Mon premier réflexe est de refuser, mais je ne vais pas rester indéfiniment dans cette position. J'accepte malgré moi son geste. En tenant fermement ma serviette, je place mon autre main dans la sienne. Je fais de mon mieux pour ne rien montrer des petits fourmillements qui parcourent de nouveau mon corps lorsque ses doigts touchent les miens. J'essaie aussi de faire abstraction de cette insidieuse chaleur qui me caresse l'épiderme, quand Kane me redresse et pose ses mains sur mes bras. Ses yeux s'attardent sur mes formes sans aucune gêne, pendant que je réinstalle le tissu autour de ma poitrine.

Je fais deux pas en arrière, l'obligeant à me lâcher.

— Tu as fini ? Mes yeux sont plus hauts, je te signale, grincé-je.

Je serre avec plus de force ma serviette dans mon poing, tandis qu'il mange l'espace que j'avais créé entre nous.

— Tu ne peux pas m'en vouloir de ne pas détourner les yeux...

Ma respiration se coupe lorsque son index retrace le chemin inverse d'une gouttelette d'eau au-dessus de ma poitrine, avant de prendre une mèche vagabonde de ma chevelure qu'il enroule entre ses doigts.

— D'un corps si foutrement sexy, lâche-t-il d'une voix rauque et chargée de tension en déplaçant cette mèche derrière mon épaule dont il caresse l'arrondi.

— C'est la dernière fois que tu en verras autant, souligné-je avec mordant, en écartant sa main, haïssant ces tiraillements dans mon bas-ventre.

D'autant plus furieuse contre moi-même d'apprécier ce contact que mon corps aime à réclamer alors qu'il ne devrait pas.

Il penche son visage bien trop près du mien en rapprochant ses lèvres de mon oreille.

— Ne jamais dire jamais, Léana. Tu pourrais en être agréablement surprise.

Son murmure me réchauffe, mais m'échauffe davantage encore. L'envie et la colère se disputent en moi. Il est temps que je mette un terme à ce jeu. Je ne contrôle plus rien en sa présence et ça devient trop dangereux.

Je recule en posant une main sur son torse.

— Ça suffit. Qu'est-ce que tu fais chez moi ?

L'arrogance brille dans ses yeux lorsqu'il comprend que je change de sujet à dessein. Un coin de ses lèvres se retrousse.

— Nous avons une mission à accomplir ensemble.

— Sûrement pas, non, il en est hors de question. Et d'abord, comment savais-tu où me trouver ?

— Je t'ai ressentie, puis pistée.

Ressentie ?

Je n'ai pas le temps de lui poser la question qu'il enchaîne.

— Que tu le veuilles ou non, je suis chargé de ta protection.

— Oh que non et je vais t'épargner cette corvée, tu peux t'en aller. Je suis une grande fille et je n'ai pas besoin de protection.

— Sauf que ce n'est pas à toi d'en décider. C'est un ordre direct de tes supérieurs et j'ai un accord avec eux. Et... crois-moi, ça sera loin d'être une corvée de passer mon temps à te surveiller et m'occuper de tes arrières.

— Quel accord as-tu passé avec le Sanctuaire ? le questionné-je, suspicieuse, ne tenant pas compte du sous-entendu dans sa dernière phrase.

— Tu n'as pas à le savoir pour le moment.

Je n'ai pas à savoir ?

Pour qui ils se prennent tous à me tenir à l'écart avec leurs manigances et leurs secrets ? En tant que Protectrice, je suis plus qu'en droit de savoir ce

qui se trame. Mes supérieurs devraient jouer la transparence concernant cette « alliance » avec Kane de plus. Or, ils continuent tous à me laisser dans le brouillard. Et c'est mal me connaître s'ils pensent que j'en resterai là.

Je pince l'arête de mon nez. Les paupières closes, je prends une grande inspiration.

— C'est fou, j'ai l'impression que vous prenez tous un plaisir sadique à vouloir me pourrir l'existence.

— C'est loin d'être mon attention, au contraire. Je préfère m'octroyer ce temps à la caresse de...

— Moi, ce sont mes nerfs que tu caresses méchamment, l'interrompé-je, les mâchoires serrées.

— Léana, je ne suis pas en danger pour toi, reprend-il plus sérieux.

Ça, ce n'est pas certain.

— Peu m'importe, je n'ai pas besoin de toi. Et ce n'est pas parce que tu as passé un accord dont j'ignore les tenants et les aboutissants avec le Haut Conseil, que je vais me plier à cette exigence. J'avoue ne pas être très fan à l'idée d'être marchandée dans un deal. Alors, ne t'attends pas à ce que j'accepte ton intrusion dans ma vie. J'ai juste voulu éviter de faire des vagues avec mes supérieurs en « acceptant » cette collaboration.

— Mais tu n'as pas le choix sur ce coup-là. Et tu n'es pas un objet de contrepartie dans le marché que j'ai passé avec le Sanctuaire. Je n'ai aucune mauvaise intention à ton égard. Je veux juste veiller à ta protection et t'aider dans ta traque.

— Et je devrais te faire confiance comme partenaire pour veiller à ma sécurité sur ta simple parole ? Qui me dit que mon sauvetage de la nuit

dernière n'était pas intéressé ? Désolée, mais l'obéissance aveugle, ce n'est pas mon fort.

Le front contrarié de plusieurs rides, il réduit notre distance en quelques pas.

— Alors tu apprendras. Avec le temps, tu apprendras à me connaître et tu comprendras que je ne vous veux aucun mal, à toi comme aux tiens.

Ses mots semblent résonner avec sincérité et mon instinct me dicte de lui laisser une chance... Mais ma raison me met en garde sur les soupçons que j'ai envers lui et ses réelles motivations depuis le début de notre rencontre.

— Que te dicte réellement ton intuition ? demande-t-il. De me faire confiance avec méfiance, mais de me laisser le bénéfice du doute ? Ou préfères-tu la faire taire pour d'autres raisons ?

J'en ai beaucoup des raisons. La plus dangereuse reste mon instabilité auprès de lui.

J'ai un léger mouvement de recul lorsque son pouce glisse aussi légèrement qu'une plume sur ma pommette, où il reste encore un bleu.

— Laisse-moi une chance de te prouver que tu peux compter sur moi pour te protéger, et ce malgré l'aversion que tu ressens pour ma race et qui est justifiée, continue-t-il. Les erreurs commises par une personne ne devraient pas refléter l'idée générale que l'on peut se faire de tout un peuple. Ne me condamne pas avant d'avoir appris à me connaître. Essaie... s'il te plaît.

Pourquoi le fait que je lui accorde ma confiance a-t-il autant d'importance à ses yeux ? Ses mots sèment le trouble en moi. Je me suis toujours fait mes propres opinions afin d'ajuster mes décisions au mieux sans jamais laisser mes émotions personnelles interférer. Je reconnais que de juger toute une espèce pour les méfaits d'une personne est irraisonné et

déraisonnable. La preuve avec Linus. Je ne condamne pas l'ensemble de mon peuple pour ce que ce traître a fait.

Mais il n'y a pas que ça. Depuis la mort de ma mère, je me bats constamment contre la haine que je ressens et qui s'est incrustée en moi comme une seconde peau. L'issue de la grande bataille aurait pu être différente si les vampires nous avaient porté secours ce jour-là. Et ce « si » est devenu rancœur, se propageant dans tout mon être comme un lent poison. Cette rancœur m'accompagne depuis cette tragédie et n'a cessé de grandir avec les années. Elle se nourrit de ce qu'elle m'a pris.

Et Kerian met en lumière ces évidences. Condamner tout un peuple pour les erreurs d'un seul d'entre eux n'est pas juste. Devrais-je donc pardonner et passer à autre chose, ou me raisonner et faire la part des choses tout en gardant une certaine méfiance ? Lui accorder le bénéfice du doute me semble la chose à faire. J'admets qu'une part de moi le redoute. C'est lui offrir l'occasion de s'immiscer davantage dans ma vie et cela m'effraie pour plusieurs raisons.

Mais ai-je réellement le choix ?

Il ne compte visiblement pas abandonner l'idée qu'on collabore ensemble. Et je n'ai pas le luxe de le laisser me mettre des bâtons dans les roues avec le Haut Conseil.

Son regard est attentif quand je reprends enfin la parole :

— Si j'ai un seul doute quant à ta franchise Kerian, je te jure que...

— Tu n'en auras pas, je te promets, Léana.

J'espère sincèrement qu'il ne me le fera pas regretter.

— Dans ce cas, la prochaine étape de mon plan consiste à aller récupérer...

— Les archives sur Linus dans une bibliothèque en constant mouvement.

Ses deux fossettes se creusent dans ce sourire presque gêné, lorsqu'il m'avoue :

— Il se peut que j'aie laissé traîner mes oreilles, pendant votre réunion.

Il est irrécupérable.

Je secoue la tête, les paupières closes, et reprends :

— On dirait bien, oui. Je vois que le concept de conversation privée t'est inconnu, alors on va établir des règles.

— Des règles ?

— Parfaitement. Interdiction de laisser « traîner tes oreilles » de vampires quand elles n'y sont pas invitées, c'est compris ?

Il acquiesce. Je continue :

— Ne m'impose plus jamais tes caprices comme tu t'es permis de le faire chez toi en outrepassant mes décisions concernant mon propre état de santé, entre autres choses. C'est bien clair, ça aussi ?

Il se frotte l'arrière de la tête tout en s'efforçant de ne pas sourire.

— J'ai manqué de finesse sur ce coup-là, je dois bien l'admettre.

— Je ne te le fais pas dire.

— Je te promets de ne plus jamais t'imposer de contraintes physiques ou morales.

— T'as intérêt à t'y tenir. Et dernier point, c'est moi qui commande.

— Ça me convient aussi. J'adore quand une femme est au-dessus de moi.

Mes yeux se lèvent au ciel devant ce sourire impudent. Je me dirige vers l'escalier quand sa main emprisonne mon poignet.

— Où est-ce que tu vas ?

— Me changer. Je ne compte pas sortir en serviette de bain à la recherche d'un scribouillard et de sa bibliothèque perdue, dis-je en désignant le bout de tissu du regard.

Le sien dévie plus bas.

— Dommage pour moi, l’entendé-je marmonner.

Une fois dans ma chambre, je récupère une carte de Los Angeles, enfile des vêtements propres, me fais une queue-de-cheval, attrape mes épées Saiï, puis redescends. Je m’équipe de mes armes dans l’escalier avant de retrouver Kerian assis sur l’accoudoir du canapé. Grimoire et essence magique en main, je pose le tout sur le comptoir de la cuisine et m’apprête à lancer le sort, quand Kerian m’empoigne par le bras et me retourne contre lui.

— Tu es sûr que tu as assez récupéré pour jeter ce sort ?

Le visage froissé, ses sourcils se froncent.

— Quoi ?

— J’ai entendu ce que tes conseillers t’ont dit, ce sort te demandera beaucoup d’énergie, et après hier soir...

— Stop, coupé-je, agacée. Je ne suis pas une petite chose fragile. Et aussi graves qu’aient été mes blessures, je vais bien maintenant. Je suis tout à fait capable d’utiliser ma magie sans qu’elle me mette en danger à chaque utilisation.

Enfin, tout dépend de la situation. Car même en étant au mieux de ma forme, j’ai bien conscience que ma puissance s’essouffle par moments. Et je risque de bien le sentir passer avec le sort. Mais peu importe, je me dois de puiser dans toutes les ressources que j’ai en ma possession pour mener à bien ma mission. Et ça, Kerian n’a pas besoin de le savoir, car tout ce qui me rapprochera de près ou de loin de la piste de Linus, restera toujours le plus important pour pouvoir protéger les peuples de cette menace.

— Et comment vont tes blessures ?

Son regard glisse sur mon abdomen.

— Je peux ? reprend-il en désignant mon T-shirt d'un hochement de tête.

Le visage empreint de sérieux, il fait lentement redescendre sa main qui retenait encore mon bras, pour rejoindre le bas de mon vêtement. Ses yeux ne se décrochent pas des miens lorsque j'écarte les bras et le laisse soulever l'ourlet. Je ressens le poids de son regard, ce poids écrasant qui m'étouffe à son contact et me fait perdre toute raison. La pression de ses pouces sur mes hanches. Les frôlements appuyés qui enflamment ma peau. Je fais de mon mieux pour ne rien laisser paraître, même si je reste persuadée qu'il peut entendre les battements de ce traître de muscle qu'on appelle « cœur » s'accélérer dans ma poitrine. Moi, je les entends, tout comme sa respiration devenue irrégulière.

Une lente caresse couvre mon épiderme de chair de poule lorsque ses doigts se promènent avec délicatesse sur les lignes de cicatrisations. Je le regarde faire jusqu'à ce qu'il rabaisse mon t-shirt, les mâchoires serrées.

— Tu n'as pas encore totalement récupéré. C'est dangereux.

— Ce ne sont plus que des égratignures maintenant, rétorqué-je, prenant en considération sa visible inquiétude. Et j'ai connu pire avec mon devoir.

Sur ce, je récite l'incantation et déclenche le sort.

— À quoi ça va nous servir ? m'interroge-t-il en me prenant le flacon des mains.

— Cette essence nous permettra de créer des réceptacles pour nos âmes. Nous pourrons ainsi nous déplacer sur le plan astral et voir le non-visible, afin de trouver la bibliothèque. Sans cette essence dans notre organisme, nous pourrions très bien trouver la bibliothèque et pourtant n'y voir en apparence qu'un Starbucks.

Nous buvons chacun trois gouttes. Puis, j'en verse cinq en forme de pentacle sur la carte routière et lance l'incantation qui active l'essence.

C'est dans un bourdonnement sourd qui électrifie l'air environnant qu'une violente pulsation traverse mon corps. Prise d'un vertige, je tangue sous le coup de la décharge magnétique et me raccroche au rebord du plan de travail. Quelque peu étourdie, je ne réalise qu'à cet instant que le bras de Kerian s'est enroulé autour de mes reins.

— Ça va ? s'alarme-t-il en soutenant mon visage avec sa paume pour y trouver mon regard.

— Oui... ce n'est rien. Je ne m'attendais pas à ce que... enfin la puissance de la décharge m'a prise par surprise, c'est tout.

Ce qui restera la version officielle, même s'il reste visiblement peu convaincu en me sentant encore fébrile à cause du sort.

Les membres tremblants et le souffle coupé, mes yeux se reportent sur la carte de la ville où apparaît désormais un filet lumineux qui nous guidera jusqu'à la bibliothèque. Nous quittons l'appart en suivant la trace qui nous guide vers notre prochaine étape.

Chapitre 8

Le tracé est fixe à présent. Nous arrivons bientôt à destination. La bibliothèque s'est installée dans notre espace-temps à une bonne quarantaine de minutes de chez moi en voiture. Et tandis que Kerian sort de l'autoroute, je me permets de jeter un coup d'œil scrutateur à l'épée posée sur la banquette arrière et rangée dans son fourreau, que j'ai brièvement aperçue tout à l'heure lorsqu'on a quitté mon appartement.

— Joli, le cure-dents.

Kerian arque un sourcil, visiblement perdu.

— Je parle de ta lame. C'est une belle pièce, lui fais-je remarquer d'un mouvement de tête.

— Eh bien, merci pour le compliment, même si je ne comparerais pas une *spada Esclavona* (Épée Esclavona) à un cure-dents.

— Une speeda quoi... ? grimacé-je en essayant de me rappeler du reste.

Ce qui ne manque pas de le faire sourire, faisant ressortir ses deux fossettes.

— Une épée Esclavona.

— Un penchant pour ce beau pays qu'est l'Italie où tu en es originaire ? me renseigné-je, décidée à mettre en marche un subtil petit interrogatoire.

— Curieuse ? s'enquit-il avec satisfaction.

— Peut-être.

Tout est bon à prendre.

— Je suis bien née en Italie, à Foggia pour être plus précis, mais comme tu l'auras sans doute compris, j'ai pas mal baroudé depuis des centaines d'années. J'ai donc vécu un peu partout.

Sur ce, passons aux choses sérieuses.

— Alors, dis-moi, tu es chargé de quelle mission auprès du Haut Conseil ?

Un petit rire amusé s'échappe de ses lèvres.

— Tu n'es vraiment pas subtile.

Bah si. Enfin je crois... Passons.

Je hausse nonchalamment les épaules.

— Ce n'est pas mon genre de tourner autour du pot. Et il est temps de te mettre à table.

Il place son coude contre la vitre et repose son index sur sa bouche, semblant réfléchir à ses mots.

— Linus de nouveau libre, nous devons créer encore une fois une coalition.

— Peu probable que mon peuple accepte.

— *Sarà necessario eppura.* (Il le faudra pourtant.)

— Nous avons un trop lourd passif. Il n'est pas oublié et ne saurait être pardonné. Certains vampires n'étaient peut-être pas en accord avec l'ordre de Blaise de nous abandonner, mais ça n'excuse pas les pertes que nous avons subies par votre faute. Et puis quel en est votre intérêt là-dedans ?

— Ce n'est pas si simple.

Un air préoccupé prend forme sur ses traits.

— Comment ça ?

— Blaise n'est pas au fait de cet arrangement avec tes supérieurs.

— Quoi ?

Celle-là, je ne l'ai pas vu venir.

— Depuis plusieurs années, un certain nombre de vampires, dont je fais partie, ont formé une résistance à son encontre.

— Attends, t'es en train de me dire que vous vous retournez contre votre président ? Votre Seigneur de Sang ?

— Nous essayons de changer les choses. Nous voulons mettre un nouveau leader sur le trône, qui aura pour principe le respect de ses accords, entre autres règles. Nous ne voulons plus d'un chef inefficace envers toute situation qui ne le concerne pas directement.

Je commence à comprendre où est ma place dans cette histoire.

— Donc, ton intérêt dans cet accord avec mes supérieurs est de créer une coalition avec mon peuple, afin que l'on vous aide à renverser votre chef, c'est bien cela ?

— En partie, oui.

Je me sens étrangement blessée. Je ne suis qu'un contrat à mener à bien dans cette histoire afin qu'il obtienne ce qu'il désire auprès du Sanctuaire. À ses yeux, je ne vaudrais pas plus qu'un objectif à atteindre sur un bout de papier.

— Tourne à droite au prochain carrefour, ordonné-je en grinçant des dents.

Il s'exécute quelques mètres plus loin.

— Nous ne voulons pas renverser Livar, mais plutôt le destituer de son rang de souverain.

— Et comment comptez-vous vous y prendre, toi et ton petit groupe de résistants, sans que cela finisse en bain de sang ? Tu as un plan qui tienne la

route et qui ne conduise pas les miens à leur perte ?

— Bien sûr, le but étant que Livar n'oppose aucune résistance. Nous pensons à une passation de pouvoirs et de titre. Ce qui mènerait à la nomination d'un nouveau Seigneur de Sang sans que ça dégénère.

Je secoue la tête, ahurie par ses propos.

— Sérieusement Kerian, mais tu t'entends parler ? Tu penses que Livar Blaise, cet être hautain et capricieux, n'opposera aucune résistance et vous rendra gracieusement sa couronne ? Y'a aucune chance, là.

— Je sais ce que tu penses de lui, Léana, mais crois-moi, il peut faire preuve de sagesse et même être conciliant quand la situation l'impose. Surtout si cela concerne notre clan et son bien-être.

— Mais oui, bien sûr, et tant qu'on y est, il va descendre de son piédestal, le sourire aux lèvres.

— Ça peut être dur à concevoir, mais...

— Donc, je suppose que si le plan A foire, c'est dans le plan B qu'on intervient, n'est-ce pas ? Tu t'assures de notre soutien au cas où une révolte éclaterait dans ton clan ?

— Oui, c'est en partie pour ça qu'on a besoin de votre appui et ce n'est pas seulement intéressé. Nous voulons aussi vous aider à arrêter Linus pour de bon. Après Livar Blaise, lorsqu'un nouveau chef aura pris le pouvoir, cela ouvrira à de nouvelles possibilités et de nouvelles prom...

— Promesses ? Et qu'est-ce qui nous garantit que votre prochain chef les tiendra, cette fois-ci ? Qu'est-ce qui nous garantit qu'il ne sera pas aussi pourri que l'ancien ? assené-je en fouillant les expressions de son visage qui pourrait le trahir dans ses dires.

— Moi. Je t'en fais la promesse, Léana.

— Tu... tu deviendrais leur nouveau chef ? demandé-je, surprise, comprenant où il veut en venir.

— Oui, et je ne trahirai jamais mes alliances. Même si pour l’instant, mes promesses n’ont aucun poids à tes yeux, sache que ce n’est que la plus stricte vérité. Je ne suis pas Blaise, toute vie m’importe.

Est-ce sincère ou un leurre pour qu’on les aide à se débarrasser de leur chef ?

— C’est donc dans ce but que tu as accepté la requête des Hauts Conseillers en ce qui concerne ma protection ? Tu t’assures de rentrer dans leurs bonnes grâces jusqu’à ce qu’ils jugent ta loyauté et t’apportent notre soutien en retour ? récapitulé-je d’une voix sans émotion.

En somme, il leur fait des courbettes, afin de rentrer dans leurs petits papiers pour obtenir son alliance.

— Non. Malgré mon rôle d’émissaire, je suis du même avis que tes supérieurs. Tu es beaucoup trop importante pour risquer ainsi ta vie, sans avoir quelqu’un pour assurer ta sécurité.

Il tourne la tête pour trouver mon regard.

— Léana, je te...

— Je savais que ça cachait quelque chose toutes ces attentions à mon égard. Au moins maintenant, je sais pourquoi.

Je reporte mon attention sur la carte.

— C’est faux, répond Kerian.

— Prends la prochaine sur Little Grove.

— Léana, il n’a jamais été...

— Je comprends mieux tes inquiétudes sur ma santé. Il est vrai que ça mettrait à mal ton plan s’il m’arrivait quelque chose. Mais ne t’inquiète pas, je ferai de mon mieux pour ne pas te mettre dans une position délicate.

— Non, ce n'est pas pour...

— Ma vie faisant partie de l'enjeu soit dit en passant, je suis certaine qu'il ne m'arrivera rien, continué-je de débiter.

Ne lui laissant pas le temps d'avancer d'autres mensonges, je continue.

— Et en même temps, je n'en attendais pas moins d'un vampire.

Les mâchoires serrées, j'accroche durement son regard. Il ne réplique pas.

— Vous ferez toujours passer vos intérêts avant ceux des autres, ce n'est pas nouveau.

— C'est un peu raide cette remarque. Tu ne me connais même pas et...

— Je sais ce que j'ai à savoir à présent.

Ce qui me contrarie le plus, c'est de me sentir en partie blessée, sachant qu'il ne se soucie de ma sécurité que pour gagner cette alliance, cela ne devrait pas m'importer et pourtant... La meilleure solution est d'ignorer ce sentiment désagréable qu'il fait naître en moi.

C'est donc dans un silence de mort que nous continuons notre route jusqu'à la bibliothèque.

Chapitre 9

Arrivés devant une grande artère piétonne encore peu fréquentée
vu l'heure matinale, nous continuons le reste du chemin à pied.
Longeant plusieurs enseignes sur une centaine de mètres dans des rues
pavées, nous nous arrêtons tous les deux en même temps.

— Tu ressens ça ? m'interpelle-t-il.

Je lance un coup d'œil circulaire autour de moi et trouve la source de cet
écho vibratoire dans mes membres.

— C'est là, j'en suis sûr, déclaré-je.

— Le bar café ?

— Oui, c'est plus fort par ici, lui confirmé-je en traversant la petite rue,
me sentant attirée par cet endroit.

La résonance magique qui imprègne ce lieu vibre en moi, comme un
appel. Engourdisant mes muscles, elle attire ma magie qui se mêle aux
interférences entre notre réalité et ce plan astral.

— Allons-y, décidé-je.

— Tu es sûre de toi ?

Je me retourne et constate que Kerian n'a pas bougé d'un centimètre.

— Quoi, tu ne ressens rien ?

— Si, mais rien de prédominant devant cet établissement

— Tu es un vampire, ce n'est pas étonnant que tu ne discernes pas les mêmes intensités cabalistiques que moi. Mais j'en suis certaine, nous avons trouvé la bibliothèque, lui indiqué-je en me rapprochant de lui, afin que les passants ne m'entendent pas.

— Très bien.

Lorsque nous passons le seuil de l'établissement, l'endroit se transforme en ce qu'il est vraiment, nous révélant ainsi la partie cachée de ce lieu et de cette réalité : l'intérieur de la bibliothèque.

Les murs sont recouverts d'étagères remplies avec de nombreux ouvrages. De vieux parchemins, certains en lambeaux, reposent sous du verre. Des appliques éclairent les moulures en bois de cette bibliothèque faite de cette matière noble, ainsi que les tapisseries et les livres. Émerveillé par le lieu, ce n'est que quelques secondes plus tard que mes yeux finissent par tomber sur le vieil homme accoudé au grand comptoir circulaire au milieu de la pièce. Les épaules voûtées, le physique trapu, il replace ses cheveux blancs derrière ses oreilles en nous observant.

J'amorce quelques pas vers notre hôte tandis que Kerian reste en retrait.

— Je suppose que vous êtes Anteo, le scribe ?

Grimaçant un sourire, je crois, il hoche la tête.

— Je m'appelle Léana...

— Je sais qui vous êtes, Grande Prêtresse de la Lumière, descendante de Clelia Quinn.

— À qui parles-tu ? demande Kerian.

Je me retourne vers lui et me heurte à son air hagard.

— Quoi, comment ça ?

Il hausse les sourcils pour toute réponse.

— Anteo, dis-je le désignant de ma main.

— Le scribe ? hasarde-t-il.

— Bien sûr, pourquoi, t'en vois d'autres dans cette bibliothèque ?

— Bibliothèque ? répète-t-il totalement dérouté avec cette fois-ci, un pli qui creuse son front.

— Il y a de l'écho ici, parce que là je suis un peu perdu devant notre incompréhension commune, lui dis-je, perplexe.

Anteo fait le tour du comptoir et me rejoint.

— Il n'est pas témoin.

— Pardon ?

— Il ne peut percevoir ce lieu ni même ma présence, car il n'est pas un être magique à proprement dit. Ce n'est qu'un vampire, profère-t-il avec dédain et répugnance dans la voix en le détaillant de bas en haut.

— Je ne comprends pas. Il a ressenti ce lieu en arrivant, il a perçu...

— C'est impossible, il ne peut pas. Seul un sang sorcier peut percevoir le flux magique de cette dimension, m'interrompt-il en essuyant ses lunettes accrochées par un cordon en cuir autour son cou.

— Dans ce cas, ça doit être en rapport avec l'essence de révélations qui...

— Cela n'a aucun rapport. L'essence lui permet seulement d'être connecté au lieu relié à l'incantation.

— Attendez une minute, demandé-je à Anteo.

Je me tourne vers Kerian :

— Qu'est-ce que tu vois, toi ?

— Visiblement, pas la même chose que toi. Je suis dans un café bondé, à quelques mètres d'une serveuse qui me regarde comme si je venais de m'échapper d'un asile de fous. Ce qui doit sans doute y ressembler, vu

qu'elle me voit parler dans le vide et j'ai l'impression que tu n'es pas vraiment là, avec moi, alors que je te vois.

— Eh bien, en ce qui me concerne, je suis en ce moment même dans la bibliothèque avec le scribe.

— Comment se fait-il que je puisse toujours te voir dans ce cas, mais pas la bibliothèque ?

— Anteo vient de m'expliquer que n'étant pas un être magique, n'étant...

— Qu'un déchet de l'humanité, crache le scribe.

— Hé ! Ça suffit, on n'a pas besoin d'en arriver là. Et je n'ai pas le temps pour ça, l'interromps-je dans un sifflement.

— Qu'est-ce ce qui se passe ? s'inquiète Kerian, surpris par mon intonation.

— Rien de plus qu'un début de bonne coopération, répondis-je sans quitter le scribouillard des yeux et qui semble se reprendre.

— Il existe bien un moyen pour qu'il puisse franchir les barrières de l'invisible, baragouine Anteo à contrecœur.

— Comme quoi ?

— Je n'ai rien dit, rajoute Kerian.

O.K. ! Là, ça devient vraiment compliqué de parler à deux personnes dans deux réalités différentes.

Je ferme les yeux une seconde, puis lève une main vers Kerian.

— Je m'adresse à Anteo. Juste une seconde.

Je me tourne vers le scribe pour de plus amples explications.

— Vous venez de me dire qu'il ne pouvait pas percevoir ce lieu.

— Non, j'ai exprimé le fait qu'il n'est pas témoin de ce lieu. Mais vous pouvez lui servir de passerelle.

— Comment ça ?

— S’il vous touche, ne serait-ce qu’en lui prenant la main, cela créera une attache. Votre aura se mélangera avec la sienne, vous pourrez lui permettre de saisir ce lieu et de franchir cette limite. Il sera capable de traverser le plan astral grâce à votre lien.

— Aussi simple que ça ?

— Oui, ce contact lui ouvrira le passage de l’abstrait au concret. Toutefois je vous le déconseille, c’est un vampire et ce lieu est sacré.

Je jette un regard à la dérobée vers le profil de Kerian, qui semble totalement perdu.

— Et que voulez-vous qu’il fasse, qu’il vous vole votre journal intime ? Une bibliothèque recelant des ouvrages magiques n’a aucun intérêt pour un vampire.

Visiblement vexé, Anteo s’éloigne de nous en marmonnant quelque chose d’incompréhensible.

— Kerian ?

Il pivote vers moi et se rapproche.

— Il y a bien un moyen pour que tu puisses percevoir la bibliothèque.

— Lequel ?

— Je peux te créer un passage, mais pour ça, il va falloir... qu’il y ait un contact physique.

Ses yeux se plissent.

— Pour te la faire courte, cela te permettra de franchir le passage entre ici et la bibliothèque.

— Et c’est tout ?

— Oui, rétorqué-je en lui tendant la main.

Il la regarde un court instant, avant de finalement entrelacer ses doigts aux miens.

— Est-ce que tu le ressens... ? Je veux dire, tu la ressens, tu vois la bibliothèque ? tenté-je d'être plus précise en parlant bien de la bibliothèque et non de ce fourmillement familier à son contact.

— Je le ressens aussi, déclare-t-il en relevant ses billes vertes de nos mains dans les miennes.

Ne souhaitant pas prêter attention à ce regard, j'avance de quelques pas au centre de la pièce.

— Je la vois maintenant oui, ainsi que le vieil homme là-bas au rictus mauvais, qui je suppose doit être le scribouillard, enchaîne-t-il d'un mouvement de tête en direction d'Anteo.

— Oui, et autant te préciser qu'il ne te porte pas ton espèce dans son cœur.

— J'ai l'habitude.

Le scribe, adossé à une colonne, remet ses lunettes sur son nez.

— Ne la lâche pas sinon, ce sera retour à la case départ pour toi, vampire.

— Je n'en ai pas l'intention, répond Kerian d'une voix ferme qui reflète son sérieux.

— En soi, je suppose que si une sorcière et un vampire font front commun, c'est que l'apocalypse est bientôt à notre porte ?

— À peu de choses près. Linus s'est échappé, des prisons du Sanctuaire il y a plusieurs semaines et...

— Je m'en doutais. Tous ces meurtres récents étaient trop suspects.

— En effet, et nous le recherchons activement depuis. C'est pourquoi je voudrais toutes vos archives concernant la rébellion, ainsi que tout ce qui pourrait le concerner de près ou de loin.

— Venez par ici.

Il nous indique de le suivre jusqu'à un petit renforcement.

— Donc, vous voulez essayer de lui couper l'herbe sous le pied avant qu'il ne tente quelque chose ?

— Encore plus radical. Comme sa tête plutôt, balance Kerian.

— Vous êtes encore plus fou que lui si vous pensez pouvoir l'arrêter. Votre mère a tenté et elle a bien raté son coup, déclare le scribe à mon encontre.

Raté ?

Elle a sauvé des milliers de vies en donnant la sienne et il ose définir cet acte de raté ?

Mon sang ne fait qu'un tour. J'efface la distance entre nous jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que quelques centimètres qui nous séparent.

— Raté, vous dites ? Dois-je vous rappeler qu'elle a donné sa vie pour l'arrêter ? Sauvante par cet acte désintéressé des centaines de milliers de vies et en mettant Linus et ses plans en déroute ?

— Vous en déplaise, c'est du pareil au même. Elle n'a pas su nous en débarrasser définitivement. Ce qui nous met une fois encore tous en danger par cet échec.

Je me sens perdre mes moyens quand mes doigts libres se mettent à trembler, serrant inconsciemment l'anse de mon Saï.

— Il n'en vaut pas la peine, calme-toi, Léana, me murmure Kerian en caressant ma main prisonnière de la sienne de son pouce.

Je tente de me raisonner et reprends peu à peu le pas sur ma colère pour ne pas commettre le pire, compte tenu de mon instabilité.

Je desserre le poing, et recule.

— C'est bien, bonne fille, ricane Anteo en me regardant capituler.

— Vous savez que ce type de remarque peut être la cause directe de bien des envies de meurtres ? gronde Kerian d'un air menaçant.

Décontenancé, Anteo absorbe ses mots et en perd son sourire.

— Elle ne peut rien me faire. Je suis sous la protection du Conseil et elle se doit de respecter les lois de son Ordre.

— Mais pas moi. Et je vous conseille de cesser vos commentaires déplacés en bafouant l'héroïsme de ces personnes de courage quand d'autres n'ont pas l'audace de bouger leur petit doigt.

— Vous ne me faites pas peur.

— Deuxième erreur.

Kerian attrape Anteo à la gorge sans pour autant lâcher ma main et le plaque contre le mur.

— Et si vous tenez à votre vie...

Kerian resserre sa prise d'une voix plus menaçante.

— Vous allez vous excuser auprès de votre Protectrice. Et je vous invite fortement à vous y mettre tout de suite, si vous ne voulez pas que je me fâche vraiment.

Les lèvres du scribe s'affaissent en un rictus haineux, mais plus effrayé encore lorsqu'il lâche d'une voix mal assurée :

— Comment osez-vous me menacer, vampire ?

— Je fais plus que de vous menacer. Un meurtre peut toujours être justifié ou rationalisé. À vous de voir.

— Laisse tomber, tenté-je de calmer Kerian à mon tour en plaçant mon autre main sur le poignet qui retient Anteo.

Le menton tremblant, le regard du scribe se défait de celui de Kerian pour se planter dans les miens.

— Pardon, bredouille-t-il d'une petite voix.

— Je n’ai rien entendu, insiste mon partenaire dont une veine vibre dans le cou.

— C’est bon, ça ira. Ce n’est pas le dernier abruti fini auquel j’aurais à faire dans ma vie.

— Non, je veux qu’il s’excuse réellement, à défaut d’avoir un certain respect pour les gens qui le méritent, gronde-t-il

Anteo qui n’en mène pas large, et voyant que Kerian n’en démord pas, s’acquitte finalement de sa tâche avec plus de conviction et de bonne foi.

— Veuillez sincèrement m’excuser pour mon impolitesse.

Dès que Kerian relâche sa prise, Anteo tourne les talons pour se diriger vers une fausse niche. Il en retire presque tout ce qui s’y trouve avant d’y enfoncer la main. La seconde suivante, un pan de tapisserie se soulève, laissant apparaître une entrée secrète. Nous suivons Anteo dans l’escalier qui vient d’apparaître.

Nous débouchons un peu plus bas dans une longue galerie avant d’atteindre une nouvelle pièce. Une forte odeur de mélange de moisi et de poussière agresse fortement mes sinus dès que nous passons le seuil d’une autre bibliothèque. Celle-ci est bien plus modeste que la précédente, et j’imagine bien plus riche et sensible de contenu.

Au centre de la pièce, Anteo lève les bras au-dessus de sa tête en récitant ces mots.

— *Osvidus sientia, Drakhar Linus.*

Une flopée de livres et de documents concernant Linus ressort des rayonnages pour venir s’entasser sur la table devant nous.

— Je vais avoir de quoi faire avec ça.

Espérons que ça me soit utile, me fais-je la réflexion lorsque nous ressortons. Avec un minimum d’amabilités, Anteo nous aide à transporter

les deux cartons d'archives dans la voiture.

La nuit est déjà bien tombée, alors qu'il était encore tôt à notre arrivée. Nous avons passé près d'une vingtaine de minutes dans sa bibliothèque et pourtant, au moins dix heures se sont écoulées dans notre présent.

— Comment se fait-il..., commence Kerian avant que je ne réponde à sa question.

— L'espace-temps s'écoule différemment dans notre réalité par rapport à celle du plan astral.

Les yeux d'Anteo se posent sur nos mains encore jointes, dont nous n'avons pas eu le réflexe de séparer alors que nous sommes dehors.

Je retire ma main de la sienne et m'écarte de lui.

— Rendez ces ouvrages au Conseil, demande Anteo. J'irai les chercher en temps voulu, cela m'évitera votre visite à tous les deux.

— Si cela peut m'épargner d'être à nouveau en contact avec votre petite personne antipathique, je me ferai une joie de les rapporter au Sanctuaire, il n'y a pas de souci.

Après ces brèves paroles, nous reprenons la route. Sur le siège passager, je finis par m'endormir.

La tête calée sur mon avant-bras posé contre ma vitre, je suis doucement réveillée par une délicate caresse sur la joue.

— On est arrivés.

Je papillonne des yeux et étire les muscles de mes bras, comprenant que nous sommes garés devant mon appartement.

— Désolée, je ne me suis pas vue partir, dis-je en me frottant les yeux du pouce et de l'index et en essayant d'étouffer un bâillement.

— En brûlant la chandelle par les deux bouts, il est normal que la fatigue finisse par te tomber dessus. Tu as besoin de repos.

Il cale une mèche derrière mon oreille.

— Et de te ménager un peu, renchérit-il en glissant son pouce sous mes cernes.

Mes yeux se perdent un instant de trop dans les siens avant que je ne détourne le regard.

— Ça attendra, il y a plus important en jeu que de prendre soin de moi.

— C'est là que tu te trompes.

Ses yeux tentent de nouveau d'accrocher les miens, mais je l'ignore et descends de l'habitable. Les bras chargés, nous remontons à l'appart et déposons les cartons dans le salon.

— Que comptes-tu faire, maintenant ?

J'enlève ma veste et la balance sur le fauteuil.

— Je vais commencer par étudier tout ce bazar et rechercher tout ce qui pourrait être utile pour nous aider à en apprendre plus, rétorqué-je en indiquant du regard la table basse.

— Et ?

— Et quoi ?

— Je suppose que tu vas continuer à patrouiller tous les soirs dans l'espoir de remonter d'autres pistes et donc mettre ta vie en danger, n'est-ce pas ?

— Ma vie est perpétuellement en danger, Kerian, soupiré-je, lasse. Mon devoir est de garantir la sécurité des peuples. Donc rien de nouveau.

— C'est fou, tu es tellement dévouée aux autres que tu te laisses totalement de côté.

— C'est ce que le commandement m'a appris à faire.

— Et c'est une erreur.

— Pense comme tu veux, ça ne changera rien à mes obligations.

Il se frotte le visage des deux mains.

— Dans ce cas, je t'accompagnerai dorénavant dans chacune de tes virées nocturnes.

— Rien ne t'y oblige. Vis ta vie de ton côté et moi, je ferai la mienne. Je promets de te tenir informé de chacune de mes découvertes aussi insignifiantes ou importantes soient-elles. Ainsi, nous n'éveillerons pas le moindre doute auprès du Conseil en ce qui concerne cette « collaboration ». Le deal sera rempli.

Un long soupir s'échappe de ses lèvres et il secoue la tête.

— Je ne m'oblige à rien, Léana, et j'ai donné ma parole à ton Sanctuaire.

— Pour qu'il t'apporte l'aide nécessaire si, en contrepartie, tu garantissais ma sécurité. Ça, je le sais déjà, complété-je sur les dents.

Ça m'agace qu'il s'inquiète pour son alliance, et qu'il se sente du coup « forcé » d'assurer ma sécurité. Il me donne l'impression de n'être qu'un pion dans leur jeu.

— Ton projet d'alliance ne va pas en pâtir, je te l'ai déjà dit. Je leur confirmerai que tu as pris ta mission de protection à cœur, en remplissant tous les termes de ton contrat.

Ses iris s'assombrissent au fur et à mesure qu'il avance lentement jusqu'à moi, d'un pas presque menaçant et sans me quitter des yeux. Mon cœur s'emballe lorsqu'il s'arrête à quelques millimètres de mon visage et glisse une main sur ma nuque. Sa respiration caresse ma gorge au moment où ses lèvres frôlent mon oreille et qu'il me souffle ces mots en italien :

— *Così testarda, oltre ad essere sexy quando ti metti arrabbiato.* (Si têtue en plus d'être sexy quand tu te mets en colère)

Je ferme les yeux et me surprends à en apprécier chaque syllabe qui roule entre ses lèvres. Ses doigts se renferment dans mes cheveux pendant qu'il complète cette fois-ci dans ma langue.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de m'expliquer dans la voiture et là encore tu ne m'en donnes pas l'occasion, mais cette fois, je vais mettre les choses au clair. J'essaye, certes, d'entrer dans les bonnes grâces de tes conseillers pour renouveler notre alliance, mais ne va pas t'imaginer que toi, tu représentes un accès stratégique à tout ça. J'ai accepté la mission de te protéger, effectivement, et quand je te dis que ta sécurité m'importe et que je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, ça n'a aucun rapport avec un contrat à mener à bien. Tu n'es pas un pion dans cette histoire. Alors, entends bien ceci.

J'ai l'impression que l'air se raréfie dans la pièce lorsque son souffle se déplace sur mes lèvres.

— Tu n'es pas un arrangement à mes yeux. Bien au contraire, rajoute-t-il d'un ton plus bas, le regard fixé sur mes lèvres.

J'entends à peine ses derniers mots tant mon cœur tambourine dans mes oreilles. Je ne comprends pas comment il arrive à exacerber mes réactions physiques et émotionnelles, perturbant par sa seule présence leurs perceptions et mes sens. C'est complètement délirant et insensé. C'est comme si, d'une certaine façon, tout mon être reconnaissait le sien. C'est attractif et presque viscéral de ressentir son corps près du mien, de toucher le sien, bien que je m'en empêche.

Je me contrains à reculer.

— Tout a été dit dans ce cas, décrété-je en m'éclaircissant la voix

Ses sourcils se froncent, et je comprends à son regard que la distance que je crée entre nous lui déplaît, lorsque sa main glisse dans le vide.

— T'es rentrée ? me crie une voix du vestibule.

— Dans le salon, rétorqué-je en me détachant du regard de Kerian.

— Et dis donc, tu sais combien de messages je t'ai laissé et tu... oh !

Surprise, Isabella se statufie sur place l'espace d'une seconde, tandis qu'un sourire adorable incurve ses lèvres couleur framboise. Elle tend la main à notre invité pour se présenter. Les mâchoires légèrement crispées, l'attention de Kerian demeure cependant verrouillée sur moi quelques secondes supplémentaires avant qu'il ne finisse par se reprendre et prenne la main tendue d'Isabella.

— Bonsoir, je suis...

— Kerian oui, le gardien de Léana, l'interrompt-elle, le visage illuminé comme un sapin de Noël.

Il me jette un regard curieux.

— Isabella t'a aperçu au Sanctuaire ce matin, et je lui ai fait un petit condensé de notre collaboration forcée, expliqué-je.

— Je suppose que ça n'a pas été très flatteur tout ça, susurre-t-il pour inviter Isabella à se confier davantage.

— Oh, eh bien, elle a peut-être énoncé du « enfoiré et arrogant » à plusieurs reprises, mais elle m'a aussi dit que tu avais été...

— Ça suffit, la rappelé-je à l'ordre, avant qu'elle n'en dise trop, guidée par ses idées farfelues.

Je lui lance un regard qui en dit long afin qu'elle se taise, tandis que celui de Kerian s'attarde sur moi

— Que j'avais été... ? insiste-t-il, m'incitant à sortir de mon silence.

— Complaisant ? finit par avouer ma colocataire d'une petite voix, ses yeux jonglant entre nous comme une balle de ping-pong.

— Ah... J'ai donc aussi gagné des points.

Un sourire naît sur ses lèvres en vissant son regard au mien, visiblement satisfait de sa réponse.

— Sinon... cette collaboration, ça se passe bien ?

Je suis sur le point de lui répondre quand la sonnerie du portable de Kerian nous interrompt. Il plonge la main dans la poche arrière de son pantalon, et s'éloigne de nous en s'excusant.

— Il est encore plus « hot » vu de près, dit-elle en s'éventant d'une main.

Et elle ne se fait pas prier pour le reluquer de bas en haut.

— T'es pas sortable, et tu mériterais une beigne pour ne pas savoir la fermer quand il faut, la rouspété-je pour la forme, en lui claquant les fesses.

— Aïe ! Hé ! Ce n'est pas de ma faute, moi, si je suis de nature causante. On m'a fait comme ça. Les mots sortent de ma bouche avant que je ne puisse m'arrêter.

— J'ai connu mieux comme excuse, grimacé-je devant sa piètre justification.

— Mouais, je te l'accorde, admet-elle dans une petite moue en me faisant un clin d'œil.

Je secoue la tête, amusée.

— Pour ma défense, il était trop craquant avec ses petites fossettes à attendre une réponse. Et puis qu'est-ce que ça peut te faire qu'il le sache ? Il ne t'intéresse pas, alors ce qu'il pense ne le devrait pas non plus, hmm ?

Je la connais par cœur, je sais qu'elle me teste et cherche une réaction. Attendant de relever cette faille en moi, en laissant mes sentiments prendre

le dessus. Ils existent, mais je ne les montrerai à personne, car il n'y a pas de place pour ça dans ma vie.

Jamais.

— Arrête ça tout de suite.

— Hmm, quoi donc ? dit-elle avec une innocence feinte.

Quelques minutes plus tard, Kerian revient au salon.

— Désolé, mais je dois y aller.

— Pas de problème, nous avons fini de toute façon, rétorqué-je.

— J'ai été ravi de faire ta connaissance, déclare Isabella.

— Réciproquement.

— Kerian, dis-je en passant devant lui pour le raccompagner à l'entrée.

L'entendant me suivre, j'ouvre la porte et garde ma main sur la poignée.

Il s'arrête dans l'entrebâillement.

— Je vais devoir m'absenter durant quelques jours, m'annonce-t-il d'un ton préoccupé, les sourcils plissés.

— D'accord.

— Et j'aimerais que tu ne patrouilles pas durant mon absence.

— Pas d'accord.

Il grogne de mécontentement.

— Je suis comme ça et tu ne me changeras pas. Avec ou sans toi, danger ou non, je ferai ce que j'ai à faire.

— Léana, gronde-t-il d'un air grave en frottant sa nuque devenue aussi raide que la tension qui anime les muscles de ses bras.

— Tu pars combien de temps ?

— Pas plus de quelques jours, mais...

— Eh bien, ça ira. J'essayerais d'éviter les ennuis jusque-là.

— Parce que t'en es capable ? me reproche-t-il d'un ton taquin en appuyant son bassin contre le chambranle de la porte.

— Haha. ronchonné-je en lui claquant machinalement le torse du revers de ma main.

Il l'attrape au passage et la garde dans la sienne.

— Je suppose que, quoi que je te dise, rien ne te fera changer d'avis ? maugrée-t-il, le regard fixé sur la coupure encore visible dans ma paume.

— Exactement, rétorqué-je en faisant abstraction de ce sentiment familier lorsqu'il glisse ses doigts sur la cicatrice.

Il relâche ses épaules d'un lourd mouvement.

— Dans ce cas, s'il y a quoi que ce soit, je veux que tu me...

— Quoi ? Que je t'appelle et à ce moment-là, tu enfileras ta cape de super-héros pour voler à ma rescousse ? ironisé-je en retirant progressivement ma main de la sienne.

— Oui.

Il sort de sa poche un petit bout de papier chiffonné qu'il me tend.

— C'est mon numéro, utilise-le. Où que je sois, je t'apporterai mon aide.

— Kerian, ça ne sera pas nécessaire.

Je prends le bout de papier que je plie et lance sur la console près de l'entrée

— Je suis très sérieux, Léana. Je ne veux pas que tu hésites une seule seconde à utiliser ce numéro en cas de problème. C'est compris ?

La gravité transparaît dans son regard, tout comme dans ses propos.

— On verra...

Bien sûr ma réponse ne le satisfait pas, mais tant pis. Plus il y aura de la distance entre nous, mieux ce sera.

Surtout pour moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

— Cinq semaines se sont écoulées et malheureusement, j’ai eu beau étudier de long en large tous les documents que nous avons récupérés chez Anteo, je n’ai rien appris de plus que ce que je savais déjà. À quelques détails près.

Je résume la situation à Isabella en mettant la table avec elle.

— Et ce Brathir Reacon, toujours rien non plus ?

— Mis à part avoir découvert qu’il a été le gardien de ma mère, non.

Ce qui me frustre d’autant plus, car c’est aussi un des rares sorciers ayant été en première ligne. Il aurait pu m’apporter de précieuses informations sur la grande bataille contre Linus. Seulement, il a disparu depuis ce jour sans laisser la moindre trace.

— Et j’ai beau avoir essayé de me renseigner auprès des Sanctuaires pour le retrouver ou remonter une quelconque piste, rien. Nada. C’est une vraie impasse de ce côté-là aussi.

Isabella nous sert à chacune un verre de vin, puis s’approche de moi et passe son bras autour de mes épaules en me demandant :

— Et Kerian n’a pu récupérer aucune info de son côté ?

— Il se rencarde auprès de ses contacts.

Cela fait maintenant plus d'un mois que lui et moi formons un partenariat, dont les débuts ont été assez chaotiques. Principalement lorsqu'il était encore à Los Angeles. Nous passions presque toutes nos soirées ensemble et il avait la sale manie de me « surprotéger » lors de nos patrouilles. J'ai dû lui mettre les points sur les « i » à de nombreuses reprises avant qu'il ne comprenne...

Enfin, essaye, dirons-nous.

Avec le temps, nous avons fini par trouver nos marques. Même si j'admets que ça me fait du bien de pouvoir souffler un peu depuis qu'il a été obligé de quitter de nouveau la ville voilà une dizaine de jours. Toujours le même modus operandi, je lui fais un rapport sur mes dernières découvertes afin de le tenir au fait de mes avancements. Du moins jusqu'à ces derniers temps.

N'ayant rien de nouveau, j'ai pris l'initiative de ne plus le prévenir de mes moindres faits et gestes, chose qu'il n'a pas appréciée du tout. En témoignent ses nombreux messages pleins d'exigence et d'autorité, me sommant de l'informer de mes retours de chasse, et de mes progrès. Mais il peut toujours courir avec ses directives. D'un, je n'obéis pas au doigt et à l'œil et de deux, je n'ai rien de nouveau à lui rapporter. Et venant de lui et de ses nombreux silences radio, qu'il s'estime heureux de ma bonne collaboration, car la sienne laisse à désirer sur le suivi d'infos ces derniers temps. Bref, mes dernières soirées n'ayant rien donné, je m'autorise à passer celle-ci en compagnie d'Isabella et de Brett.

Ce dernier est un ami d'enfance, tout aussi inestimable à mes yeux que l'est mon adorable coloc. Un mètre quatre-vingts de gentillesse, le genre beau gosse, des cheveux blond cendré rasés assez courts, avec de beaux yeux bleu azur, le tout englobant un cœur d'or. Ce fut une rencontre assez

particulière entre nous. Lors d'un de nos cours sur les éléments magiques et mystiques, où (j'étais son binôme pour son plus grand malheur), j'ai accidentellement cramé un peu de sa tignasse folle de l'époque. Et aussi étrange que cela puisse paraître, c'est à la suite de cet incident que nous avons accroché tous les deux. L'un des gros points communs que nous avons est d'être tous deux orphelins. Par la force des événements, nous sommes vite devenus inséparables.

Une vraie famille tous les trois.

Brett s'affaire à nous cuisiner un bon dîner. Ayant fini de mettre la table, Isabella et moi venons rejoindre le chef à l'œuvre avec chacune un verre de vin blanc à la main.

Brett arque un sourcil en nous regardant nous asseoir sur le plan de travail.

— Et moi ? fait-il remarquer d'un signe du menton en direction de mon verre.

— Travaille, homme, les plaisirs après, lancé-je pour l'enquiquiner en prenant une autre gorgée.

— J'y travaille justement, alors vous pourriez au moins avoir la gentillesse de penser à moi.

— Oh mais on y pense, figure-toi. Et on ne voudrait surtout pas te déconcentrer, le taquine Isabella à son tour.

— Hmm... Ou je peux tout bonnement arrêter ce que je fais et par conséquent, vous laisser, vous et vos petits plats surgelés, vous démerder ? nous provoque-t-il sur un ton léger.

— OK, OK ! Pas de menace, on se rend, concède ma coloc en allant chercher la bouteille de vin.

Nous sommes de très mauvaises cuisinières toutes les deux, et nos repas quotidiens tiennent du miracle sans un micro-ondes. Alors, nous allons éviter de contrarier le cuisinier.

Brett et moi lavons la vaisselle lorsque Isabella, une fois la table débarrassée, nous rejoint.

— Ah, je savais que je te gardais parmi mes amis pour une bonne raison. C’était un ravissement pour mes papilles ce dîner ! s’exclame-t-elle bien joyeuse en portant un énième verre de vin à ses lèvres.

— Merci... enfin je crois, dit-il en riant et en secouant la tête.

— Pour ma part, je tiens à préciser que si un jour, tu ratais un repas, jamais je ne reconsidérerai notre amitié, déclaré-je blagueuse. Je ne suis pas comme la morfale devant nous.

— Hé ! s’écrit ladite morfale en me lançant le torchon à la figure.

Je le rattrape au vol et lui rebalance.

— Plus sérieusement, c’était délicieux comme toujours, merci, ajouté-je en déposant un baiser sur la joue de Brett.

— Avec plaisir.

Il est plus de minuit passé, quand Isabella nous propose de finir la soirée au Seven Bar. Loin d’être convaincus par l’idée, nous ne bougeons pas nos fesses du canapé alors que la blondinette est déjà debout.

— Allez, on va s’amuser ! On est beaux, on est jeunes, le monde nous appartient..., chantonne-t-elle, les yeux pétillants.

— Et tu ne crois pas que tu as assez fait la fête pour la soirée ? lui fais-je remarquer d’un mouvement de tête vers son verre vide.

Son état d’ébriété est déjà bien avancé à la demoiselle.

— Léa n’a pas tort, on devrait..., commence Brett.

Isabella se pose devant nous, mains sur les hanches, et lance un regard noir à Brett.

— Ne jouez pas aux vieux chnoques moralisateurs avec moi, tous les deux ! C’est samedi soir, qu’on s’éclate un peu, les amis ! Carpe diem. Après tout, on ne sait pas de quoi demain sera fait. Alors, vivons l’instant présent tant qu’on le peut encore. Qui sait, avec Linus libre, on saura peut-être tous morts le mois prochain.

— Tu sais motiver tes troupes toi, n’y a pas à dire, me moqué-je gentiment d’elle.

— Elle n’a pas tort, approuve Brett au final.

— Merci. Je fais ce que je peux avec un public comme vous, soupire-t-elle en levant les yeux au ciel. Allez, s’il vous plaît... J’ai envie d’aller danser.

D’un regard entendu, Brett et moi acceptons finalement de l’accompagner.

— C’est bon, tu peux remballer tes yeux du Chat Potté, on y va, déclaré-je.

En sueur et sur les rotules après plus d’une heure de danse, je décide de faire une pause et pars m’affaïsser sur la banquette. Mon regard se reporte sur Brett et Isabella dansant ensemble dans des mouvements de grands n’importe quoi et ne cessant de rire. Cette seule vision de leur joie de vivre suffit à mon bonheur. Vivre une vie normale, cette même illusion que je m’accorde de temps en temps. Prétendre n’être qu’une femme sans obligations et sans problème à gérer.

Je profite de cette quiétude et me repais de chaque instant qu'il m'est permis d'avoir avec eux. Répit de courte durée, lorsqu'un ivrogne, louchant lourdement dans mon décolleté, vient me les briser menues à ma table.

— Tu es à... tomber.

— Et toi, tu es tombé à la mauvaise table. Passe ton chemin.

Je m'apprête à le repousser définitivement, quand Brett surgit.

— Ça va, bébé ?

Il se lâche sur la banquette à côté de moi et pose sa main sur ma cuisse dénudée, de, sorte que l'autre type en face comprenne bien le message. Brett pousse le jeu un peu plus loin en glissant son nez le long de mon cou, ses lèvres caressant ma peau jusqu'à mon lobe qu'il mordille.

Son comportement me mettant mal à l'aise, j'ai un mouvement de recul. Il nous est arrivé de nous sauver la mise à l'un et à l'autre à cause de certains lourdingues, mais jamais de cette façon. Pas en étant aussi... entreprenant.

— Oui, ce type allait partir, n'est-ce pas ? déclaré-je à l'inconnu en détachant progressivement la main de Brett de ma cuisse pour la reposer entre nous.

— Bah... je ne savais pas que... enfin elle ne m'a pas..., balbutie l'inconnu.

— Pas quoi ? Torché comme tu es, il aurait fallu que deux de tes neurones soient encore connectés pour que tu comprennes que tu ne m'intéressais pas.

Il passe sa langue sur ses lèvres.

— Ouais, bah fallait être plus clair, meuf !

Non, mais je rêve là.

Je suis sur le point de mettre les choses au clair quand mon « faux petit ami » se penche par-dessus la table, les traits durcis par la colère.

— Tu as un nom à raccrocher à ta sale gueule ?

L'autre abruti plisse les yeux en grimaçant une moue de mécontentement. Il arrive à peine à lui répondre tant il est saoul.

— Tuck et tu ne me par...

— Eh bien, Tuck, si tu veux pouvoir ressortir sur tes deux jambes, un petit conseil : barre-toi avant que je ne te dégage moi-même. C'est assez clair comme ça ?

Apparemment ça l'est, puisqu'il se tire pour de bon cette fois-ci.

— Merci. Je commençais à saturer avec celui-là.

— À ton service, bébé.

Je tique, ce surnom de circonstance me dérange de plus en plus là. Ça sort du cadre.

— Si, pour éloigner ce genre de petite raclure, tu as besoin de pousser plus loin pour lui faire comprendre et d'embrasser un mec, tu sais où me trouver, me souffle-t-il, ses lèvres beaucoup trop proches des miennes.

Je me fige, interdite. Lorsque mes yeux s'arriment aux siens. Ils sont teintés de... désir ?

— Brett, dis-je, tendue, en repoussant son corps du mien.

Visiblement, nous avons beaucoup trop bu ce soir et ça se ressent. Brett n'a plus les idées très claires.

— Je suis prêt à me dévouer quand la situation l'exige, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

— Je prends note du sacrifice de ta personne, c'est très honorable de ta part, répliqué-je pince-sans-rire, afin de détendre l'atmosphère.

— Qui te dit que ce serait trop m'en demander ? précise-t-il en prenant mon menton entre son index et son pouce.

Mon sourire factice disparaît en accrochant ses iris assombris qui glissent progressivement sur mes lèvres.

J'ôte mon visage de sa prise et me recule.

C'était quoi, ça ?

Brett se réinstalle et commande un autre verre auprès d'une serveuse au moment où Isabella nous rejoint.

— C'était qui, ce mec ? s'enquiert-elle en faisant référence à Tuck sur la piste.

— Un mec bourré qui en avait après Léa, répond Brett.

— Tu les fais tous tomber ces derniers temps, me chuchote-t-elle à l'oreille.

— Ça suffit, tu ne vas pas recommencer av..., commencé-je.

Réprimande interrompue par le vibreur de mon téléphone.

— Qui peut bien t'appeler à presque deux heures du mat' ? me questionne Brett en jetant un coup d'œil rapide à sa montre.

Je reconnais tout de suite le numéro de Kerian. Tiraillée entre l'envie de répondre et celle de ne pas le faire, je le mets sur silencieux et le repose sur la table.

Day off.

— C'est lui, c'est ça ? comprend Brett, les mâchoires crispées.

— Oui, mais je le rappellerai plus tard.

— Et si c'était important ? insiste Isabella.

— Eh bien, dans ce cas, il laissera un message comme d'habitude. Je n'ai pas envie de me prendre la tête avec lui ce soir. C'est ma soirée de repos.

— Oui, mais...

— C'est un putain de vampire, Isa, c'est bon ! Depuis quand on prend en considération ce qu'ils ont à dire ?! éclate Brett.

Il enchaîne cul sec son whisky puis se lève en me balançant son avertissement avec véhémence :

— Et tu ferais mieux de garder tes distances avec lui.

Sur ce, il part rejoindre le bar.

Ça fait plusieurs semaines maintenant qu'il a été informé de ma collaboration avec Kerian, ce qui ne l'a pas du tout enchanté et c'est peu de le dire. Il est allé jusqu'à plaider ma cause auprès du Haut Conseil, alors que je lui avais formellement interdit de s'en mêler. Sa démarche a été inutile. Puisqu'ils lui ont donné les mêmes réponses qu'à moi, à savoir : Kerian est et restera mon gardien le temps de ma mission.

— C'est quoi son problème ?

— Vu sa tête, il n'en a qu'un seul, me répond Isabella, un brin mystérieuse.

Elle évite mon regard, préférant noyer le sien dans le fond de son verre vide.

— Il a surtout trop bu, si tu veux mon avis. On ferait peut-être mieux de rentrer, il est tard et...

— C'est Kerian ? me coupe-t-elle en reportant ses yeux noisette sur mon portable, puis sur moi ou plutôt derrière moi.

— Euh... oui, c'était lui au téléphone... OK visiblement, vous êtes tous les deux bien fatigués, car on vient juste d'avoir cette conversation, il n'y a pas deux minutes, lui fais-je remarquer en agitant mon portable devant ses mirettes.

Brett, de nouveau avec un verre à la main, se rassied avec nous.

— Non, je veux dire derrière toi au bar, c'est Kerian, non ? répète Isabella.

— Quoi ? grogne notre ami.

Je tourne la tête en arrière et dirige mon regard dans la direction indiquée.

Il est de retour.

Ses yeux retiennent les miens bien trop longtemps. Brett, qui ne rate rien de cet échange, se lève d'un geste sec, lorsque Kerian s'avance vers nous.

Ça promet.

J'en fais de même et viens aux côtés de Brett. Je pose une main sur son bras, tentant d'apaiser cette tension qui l'anime soudainement. Sauf qu'il ne réagit pas du tout à mon contact et il ne quitte pas Kerian des yeux. Ses muscles dorsaux se tendent au fur et à mesure qu'il réduit l'espace entre nous.

— Brett, je dois lui parler. J'ai des ordres à suivre, m'exprimé-je avec calme, sentant le sien se faire la malle.

— Et depuis quand tu obéis aux ordres, toi ? riposte-t-il, en me regardant, alors qu'un rictus colérique déforme ses lèvres.

— J'ai peut-être une grande gueule, mais ce que je pense de lui n'a pas à entrer en compte tant que la mission s'effectue pour le mieux. Je n'ai pas d'autres choix, que cela me plaise ou non.

— C'est donc une raison suffisante ?!

— Oui ! Et tu n'as pas à remettre en question mes choix ou à dénigrer mes décisions. N'oublie pas à qui tu parles, soldat.

D'une main sur son torse, je le repousse plus fermement.

— Tout ce que j'entreprends depuis le début de cette traque est pour le bien et la protection de tous, alors si tu n'es pas capable de comprendre ça,

je ne te retiens pas.

Il recule et me lance un regard froid que je préfère mettre sur le dos de l'alcool, qui décuple visiblement son trop-plein d'agressivité. Je n'en fais donc pas cas et lui tourne le dos pour accueillir Kerian.

— Hé, ça faisait un moment, dis donc, comment vas-tu ? le salue Isabella en se levant à son tour.

— Bien, merci. Eh oui, certaines affaires m'ont pris plus de temps que je n'aurais voulu, lui révèle-t-il en fixant ses billes vertes dans les miennes.

Longue absence, en effet, durant laquelle j'ai dû supporter ses nombreux silences radio, alors qu'il ne supportait pas que j'en fasse de même.

— Kerian, l'accueillais-je d'un hochement de tête.

— Léana.

Je m'éclaircis la voix et pivote vers mon meilleur ami.

— Je te présente Brett.

Sans grande surprise, le regard de ce dernier reflète le mépris. Kerian, lui, semble royalement s'en foutre, et reloge ses yeux verts dans les miens.

— J'ai du nouveau en ce qui concerne Reacon. Un de mes contacts m'a refilé une info il y a quelques jours qui pourrait peut-être nous permettre de le retrouver.

— Il y a quelques jours ? Mais pourquoi ne m'as-tu pas prévenue plus tôt ? lui reproché-je.

— C'est ce que j'ai tenté de faire, mais tu n'as pas voulu décrocher tout à l'heure, me fait-il remarquer.

Était-il déjà dans le club quand j'ai refusé son appel ?

— Ce n'est pas une raison, me défends-je en fronçant les sourcils. Tu viens de me dire que tu avais une piste depuis quelques jours, alors ça n'excuse pas le fait que tu ne me contactes que ce soir pour m'en avertir.

— Parce que tu n’aurais rien pu faire de cette info sans moi à tes côtés. Il fallait que je rentre avant, m’explique-t-il sérieusement.

— Sauf que Léa n’a pas besoin de toi. Alors, pourquoi venir la faire chier ce soir et à cette heure ? crache Brett avec un grognement énervé dans mon dos.

— Ça, c’est entre elle et moi.

Brett fait un pas en avant et se replace à mes côtés :

— Non, je ne crois pas justement. Alors, t’as intérêt à t’expliquer, vampire, avant que je ne t’y oblige, aboie-t-il.

— J’aimerais bien voir ça, répond Kerian avec nonchalance, l’air presque amusé, en croisant ses bras contre son torse.

Leur affrontement tant visuel que verbal commence sérieusement à m’échauffer.

— Les gars... et si tout le monde commençait par se calmer un peu hum ? tente de temporiser Isabella qui s’adresse bien évidemment à deux murs.

Bon là, il y en a marre.

— Hé !

Je m’interpose entre eux. Dos à Kerian, je m’adresse en premier à Brett.

— Il me semble pourtant avoir été claire tout à l’heure. Que notre partenariat te plaise ou non, cette situation restera inchangée, alors cesse de te mettre en travers. Me suis-je bien fait comprendre ?

N’ayant pas encore capté son attention, ses prunelles assassines toujours braquées sur Kerian, je réitère ma question en haussant le ton.

— Me suis-je bien fait comprendre, soldat ?!

Il met un temps que je qualifierais d’interminable avant de me jeter un regard à la dérobée. Les muscles de sa mâchoire tressautent lorsqu’il

acquiesce.

Le numéro un étant partiellement calmé, je me tourne vers le numéro deux.

— Quant à toi, ça t'écorcherait la bouche de me préciser pourquoi cette info sans toi à mes côtés m'aurait été inutile, le tout sans que ça finisse en rixe dans un bar ?

Fulminante, je les repousse du plat de mes mains, et les distance l'un de l'autre.

— Et croyez-moi tous les deux, s'il me faut en arriver là pour calmer vos conneries, je n'hésiterai pas à vous botter le cul ici-même, c'est bien compris ?

Kerian, un sourire impertinent aux lèvres, hoche la tête tandis que Brett se renfrogne.

— Donc, cette piste ? réinsisté-je.

— Mon contact nous a donné rendez-vous ce soir au Red Room. Et sans moi, ni l'un ni l'autre ne t'auraient été accessibles.

Il jette un œil à sa montre.

— Et on a un peu de route à faire pour arriver au club, alors...

Il me fait un signe en direction de la sortie.

— Bien, consentis-je en me frottant le front. Brett, tu raccompagnes Isabella à la maison.

— Je n'ai pas confiance...

— Et je ne te le demande pas. Obéis, c'est tout, l'avertis-je pour la dernière fois.

— Je veillerai sur elle, réplique Kerian avec une pointe de provocation dans la voix vis-à-vis de Brett.

— C'est bien ce qui me fait peur.

— Bon ça suffit, on y va, intervient-je.

Je glisse un regard de remerciement à Brett, puis pousse mon partenaire vers la sortie. Une fois dans la voiture, Kerian me tend une grande boîte qui était posée sur la banquette arrière.

— Tiens.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre et tu verras, dit-il d'un ton mystérieux en démarrant la voiture.

Je défais le ruban qui le renferme et en soulève un papier satiné recouvrant une mini-robe de couleur bordeaux que je prends en main. De grands créateurs, certes, mais un petit bout de tissu quand même. Un décolleté bustier avec un ourlet tulipe et des finitions très belles, mais beaucoup trop courte à mon goût. Dans la boîte toujours sur mes genoux, je découvre une paire d'escarpins qui accompagne la robe.

— Euh... c'est pour quoi faire, tout ce bazar ? demandé-je perdue en haussant un sourcil.

— Il va falloir que tu te changes, me répond-il platement, comme si c'était logique.

— Bien sûr voyons, ça coule de source, ironisé-je.

Je baisse mon regard sur ma tenue actuelle : une jupe noire fendue sur le côté et un top violet en dentelle à bretelles fines.

— Et en quoi ma tenue te gêne ? reprends-je plus sérieusement.

Car à en juger par son regard brûlant qui s'attarde sur mon décolleté avant de descendre vers le bas de mes cuisses dénudées, ça semble pourtant être à son goût.

— Pas le moins du monde. Mais au Red Room, il y a un certain... code vestimentaire à respecter.

Je déplie le morceau de tissu dans sa boîte.

— Quoi ? Avoir l'air d'une poule qui vient de faire le trottoir ?

Son éclat de rire n'est pas partagé. Au contraire, je serre les mâchoires pour éviter que la colère ne grignote mes nerfs.

— Quoi que tu mettes, tu ne ressembleras pas à une prostituée. Même dans cette tenue. Mais ce que tu portes là reste trop... sage pour l'endroit où nous nous rendons. Tu vas donc être obligée de...

— De rien du tout, répliqué-je, sourcils froncés, en balançant rageusement la robe dans la boîte. Il est hors des questions que je me pavane dans ce club avec une robe qui fait la taille d'un timbre-poste !

Du coin de l'œil, je vois ses épaules secouées de spasmes. Il essaye de garder son rire silencieux, mais manque de bol, ses petites fossettes apparaissent et le trahissent. Comme à chaque fois qu'il rit ou qu'un sourire sincère étire ses lèvres pleines et insolentes, qui me donnent parfois envie de...

— Léana ?

— Hmm ?

Absorbée dans mes pensées délirantes et peu catholiques, je prends seulement conscience qu'il m'observe.

— J'ai quelque chose sur les lèvres ?

— Quoi ?

L'effet désinhibiteur de l'alcool est vraiment un mauvais mélange avec Kerian. Hors de question qu'il comprenne où galopaient mes pensées.

— Non, je pesais simplement le pour et le contre. Pour savoir si je ne devrais pas en coller une à ce joli visage afin de lui remettre les idées en place. Car jamais je ne porterai un truc... comme ça.

— Hmm, et qu'aimes-tu le plus sur « ce joli visage » ? m'interroge-t-il avec un sourire satisfait.

Je me mets une grande claque mentale pour mon manque total de choix de mots.

— Mes yeux ou bien... mes lèvres peut-être, insiste-t-il, vu comment tu étais fixée dessus il n'y a pas une minute.

Je me mords la joue, agacée contre moi-même qu'il ait pu comprendre.

— Ne va pas t'imaginer des choses. La taille de mon poing est ce qui sépare quasiment ton nez de ta bouche, voilà ce que je regardais. Ne prends pas tes fantasmes pour une réalité.

Piètre excuse et visiblement il n'y croit pas, vu ce petit air conquérant qui se dessine sur son visage.

— Intéressante, cette feinte.

Furibonde, je jette la boîte sur la banquette arrière. Contre moi et ce truc qu'il y a entre nous et qui a tendance à me faire perdre mes moyens.

— Plus sérieusement, prononce-t-il d'un ton plus neutre, même si cela te semble un peu limite comme tenue, cette robe ne montrera rien d'indécent. Elle mettra seulement en valeur ce qui est déjà là. Des courbes magnifiques.

Il a le don pour trouver les mots malgré la situation.

Tu as intérêt à en valoir le coup, Reacon.

Je soupire, puis grogne et enfin, capitule. Je me contorsionne sur mon siège pour rejoindre la banquette arrière. Quand je suis installée, je ressors la robe et vérifie la taille. Je relève aussitôt la tête et croise le regard de Kerian dans le rétroviseur. Il ne s'est pas trompé.

— Je t'ai déjà vue à moitié nue, Léana, prononce-t-il d'un timbre plus grave. Crois-moi, je n'ai rien oublié des lignes de ton corps.

Nos yeux restent aimantés l'un à l'autre durant quelques secondes. Quelque chose nous relie, même si j'ignore quoi, tout comme je ne suis pas certaine de vouloir le savoir un jour. Je lui fais signe de l'index de détourner

le regard et enlève mes cuissardes que je dépose à côté. Je passe mes mains dans le bas de mes reins et ouvre la fermeture éclair de ma jupe pour pouvoir l'enlever. Je me contorsionne une fois de plus pour la retirer, et je dois tendre mes jambes dans ce petit habitacle pour y parvenir, quand par inadvertance, je cogne l'une d'elles contre la main de Kerian, posée sur le levier de vitesses.

— Pardon.

— Ce n'est rien, répond-il en posant ses doigts sur ma cheville.

À la délicieuse caresse que son pouce exerce sur le côté de mon mollet, de douces et tortueuses sensations que je préférerais ne pas avoir à ressentir s'infiltrant de nouveau sous ma peau. Mon épiderme se couvre de frissons comme à chaque contact intime que nous avons, et qui m'est... je ne peux que l'avouer, agréable. Je suis déstabilisée de voir que mon corps réagit si facilement face au sien, alors que Kerian est censé représenter tout ce que je déteste. Ce dernier laisse sa main là où elle est, pour une raison que je refuse d'analyser. Je ne retire pas mon pied et continue de me déshabiller en tentant de cacher au mieux la blessure à ma cuisse. Je passe mon top par-dessus ma tête, avant de le ranger avec les restes de mes affaires, à côté de moi. À présent, je ne suis plus qu'en sous-vêtements et quand je récupère la robe, mes yeux rencontrent de nouveau les siens dans le rétroviseur.

La tension est palpable dans la voiture. Ce qui se passe entre nous l'affecte, lui aussi. Je le vois à la façon dont les muscles de sa mâchoire sont contractés, à la couleur de ses yeux assombris, à sa main qui a finalement cessé tout mouvement sur ma cheville et rejoint l'autre sur le volant où ses doigts se crispent légèrement.

— Nous serons bientôt arrivées, m'informe-t-il d'une voix bien plus éraillée qu'il y a quelques minutes.

Ne tenant pas compte des petits tiraillements dans mon bas-ventre, j'enfile la robe. Escarpins aux pieds, je repasse sur le siège avant, puis défais mon chignon bohème pour laisser retomber mes cheveux châains en cascade sur le côté en les ébouriffant un peu.

Plusieurs minutes plus tard, Kerian se gare devant le fameux club à l'apparence d'une boîte de nuit huppée.

— Ça me paraît quand même un peu trop court, réaffirmé-je en tirant sur le tissu dans une vaine tentative pour l'étirer.

Il ne manquerait plus que je me fasse refouler pour être venue habillée comme une roulure.

Les paupières de Kerian se ferment un bref instant dans ce silence pesant, avant qu'il ne repose son regard sur moi.

— *Al contrario, e voi esistete è una tortura, soprattutto in questo vestito.* (Au contraire et te résister est une torture, en particulier dans cette robe.)

J'arque un sourcil, en quête de traduction.

— Tu es parfaite dans cette robe.

Étranges comme les mots prononcés dans sa langue natale semblaient avoir une autre consonance. Certains termes ressemblant aux nôtres.

Une fois que nous avons quitté la voiture, Kerian m'entraîne à sa suite jusqu'au videur, avec une main placée dans le bas de mes reins.

— Holt, le salue-t-il en lui donnant une accolade.

— Hey ! Ça va mon pote ? Ça faisait un bail, dis-moi.

— Oui, j'ai été assez occupé ces derniers temps.

Le videur louche rapidement sur moi, avant de sourire à Kerian.

— Je vois pourquoi. Le Red est chaud ce soir, amusez-vous bien, rajoute-t-il quand nous passons les portes du club.

Un immense espace s'étend devant mes yeux sous des lumières télescopiques, constituées de néons bleus et verts. Une foule ahurissante est agglutinée autour du bar et du DJ qui déverse un son de folie tant les baffles vibrent. Kerian est en train de nous conduire vers le milieu de la piste, quand il reçoit un coup de fil. Il s'éloigne pour aller répondre. En l'attendant, je me fraye un chemin jusqu'au bar à travers cette masse de personnes amassée autour. Et après plusieurs « Aïe » et quelques « Fais gaffe ! », suivis de vilains mots que je préfère taire, j'atteins mon but.

— Barman !

Je lève un bras en l'air afin d'obtenir son attention, mais rien. Nada. Pourtant, il croise plusieurs fois mon regard, ce qui m'agace d'autant plus.

— Salut toi, je t'offre un verre ? m'accoste un type déjà bien imbibé.

Décidément, ce soir, je les enchaîne. Sauf que je ne suis vraiment pas d'humeur patiente.

— Écoute, oublie le verre et gagnons du temps. Tu ne préférerais pas aller direct chez toi, plutôt ? crié-je pour me faire entendre par-dessus le brouhaha et la musique ambiante.

— Euh... ouais on peut aussi faire ça.

— Parfait, rentre bien dans ce cas.

Sur ce, j'abandonne Don Juan et assoiffée, me tourne vers le barman, cherchant désespérément à obtenir un verre. Et là, enfin, un coup d'œil intéressé de sa part. Ou plutôt par ce qu'il y a derrière moi... Nul besoin de me retourner pour savoir de qui il s'agit. Kerian. Je ressens sa présence. Et je ne reconnais que trop bien cette sensation qui court sur ma peau comme à chaque fois que son corps est proche du mien.

— Steavy.

Kerian pose un coude sur le comptoir et ordonne au barman sans me quitter des yeux :

— Deux poisoned fruits.

— Tout de suite, beau brun.

— Eh bien, apparemment, je n'avais pas les bons attributs pour attirer l'œil du barman, développé-je en pianotant sur le bois du bar en détournant le regard, sentant celui de Kerian qui me clouer sur place.

— Pas pour un barman gay, non.

Son souffle frôle mon cou au moment où il me susurre ces derniers mots :

— Mais ils me séduisent, moi.

Je commets l'erreur d'incliner mon visage vers le sien qui est beaucoup trop près. Trop peu de centimètres nous séparent. Je me perds dans les traits de son visage à la fois grave et fasciné par une seule personne : moi.

Il me désarçonne à être toujours aussi... lui. Je me force à ériger des barrières entre nous, mais il me contraint au même trouble constant. Inlassablement. Et je dois lutter contre ça. Contre moi. Je ne dois pas oublier que Kerian est obligé d'endosser un rôle dans ma mission, mais qu'il agit pour ses propres intérêts. Dès que nous aurons obtenu ce que nous voulons, nous repartirons chacun de notre côté. Et il faut que j'agisse en conséquence.

Ma mission. Son projet. Et rien de plus.

Un plan simple, mais que Kerian met à rude épreuve, à toujours chercher mon contact ou m'imposer le sien. Et qui m'est de plus en plus difficile de repousser, alors que cela ne devrait pas. Je déteste le fait de ne plus avoir le contrôle par moments. Il ouvre la voie à des choses en moi que j'ai toujours gardées cadenassées. Et je me dois de me ressaisir et de m'en tenir à notre

accord en gardant au mieux mes distances, et ce malgré ce nœud étrange qui se forme dans mon estomac à cette idée.

Je m'écarte de son corps au moment où le barman dépose nos boissons et pars me poser sur une banquette. Kerian ne tarde pas à me rejoindre et s'assoit si près de moi que son genou se cale contre ma cuisse. Je me recule un peu plus, ce qui semble lui déplaire, en témoigne son froncement de sourcils.

— Ton contact arrivera quand ? demandé-je en trempant mes lèvres dans mon verre.

— Bientôt, répond-il laconiquement en s'installant plus confortablement.

Il pose son genou droit sur sa jambe gauche, et soude son regard au mien. Une lueur avide transparaît dans le sien, que je reconnais trop bien. Je m'en détourne et reporte mon attention sur la piste de danse, où de nombreux couples se déhanchent en prenant une autre gorgée. La brûlure de l'alcool m'aide à penser à autre chose qu'à cette tension grandissante entre nous depuis la voiture.

— Et ce « bientôt », ça revient à quand ?

— Je dirai moins d'une demi-heure.

Génial vu la tension.

Nous buvons nos cocktails, puis en recommandons chacun un autre, le tout dans un silence de plomb. Ce qui me convient parfaitement si on omet ses prunelles insistantes braquées sur ma personne.

— Arrête ça Kerian.

— Quoi donc ?

— De me dévisager comme tu le fais depuis tout à l'heure. Il y a autre chose à voir dans ce club. Regarde ailleurs.

— Rien ne m'attire plus que ce que j'ai sous les yeux.

Je ne relève pas et sirote la fin de mon verre. Appréciant la douce morsure de la vodka. Je passe la pointe de ma langue sur mes lèvres et récupère les dernières gouttes de son goût sucré. Kerian prend une forte inspiration et attire mon regard dans le sien, devenu sombre et qui suit chaque mouvement de ma langue.

Ça va encore déraiper si je reste isolée sur cette banquette avec lui. C'est pourquoi je me lève et passe par-dessus ses jambes pour rejoindre la piste.

— J'ai besoin de bouger un peu.

Je hâte le pas au milieu de la foule et mets autant de distance que possible entre lui et moi. Je ne peux laisser cette tension palpable s'accroître davantage. Il faut que ça cesse et m'éloigner de lui dans ce genre de cas est la meilleure chose à faire pour ne pas outrepasser la barrière professionnelle.

Cachée par la présence des autres danseurs, je me sens enfin lâcher prise, comme si on m'avait libérée d'un poids. Je me retourne lorsqu'un corps musclé se colle au mien.

La distraction parfaite.

Des bras inconnus entourent mon bassin, et nos corps ondulent l'un contre l'autre jusqu'à ce que les mains de l'étranger deviennent plus aventureuses. Il les descend progressivement jusqu'à mes fesses qu'il empoigne pour me plaquer contre la preuve évidente de son excitation. Je suis sur le point de le repousser quand, je le sens, Kerian arrive dans mon dos. Une lueur affolée traverse les pupilles du brun, juste avant que mon partenaire ne retire une des mains baladeuses de mes fesses, et la lui tord violemment.

— Barre-toi, si tu ne veux pas que je te la pète, le menace-t-il avec dureté dans la voix.

L'inconnu s'exécute dans un gémissement et fuit très loin de nous en tenant son poignet douloureux dans son autre main.

— Je n'avais pas besoin de ton aide et encore moins que tu agisses de cette manière, lui reproché-je sans me retourner.

— Peut-être, mais je n'apprécie pas de voir un autre homme poser ses mains sur toi, gronde-t-il dans le creux de mon oreille, d'une voix sombre.

Ses doigts s'infiltrèrent dans mes cheveux. Il les empoigne dans son poing et ajoute :

— Tu joues avec le feu, Léana... et si l'allumette craque...

Des frissons me traversent et entravent ma respiration quand son souffle chaud effleure ma gorge.

— Je ne joue avec aucun feu. C'est toi qui allumes les braises. Et que tu apprécies ou non, je fais ce que je veux avec qui je...

— Évite de terminer cette phrase, m'interrompt-il, en renforçant sa poigne entre mes mèches, sans pour autant me faire mal, tandis que ses lèvres longent la ligne de mon cou.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, bon sang ? demandé-je dans un souffle haché, une douloureuse chaleur se répandant dans mon estomac.

Ses lèvres remontent de l'arrondi de mon épaule, qu'il mordille légèrement jusqu'au creux de mon oreille avant de m'ordonner ;

— Retourne-toi.

Je ne bouge pas.

Je ne peux pas.

— Léana.

— Non.

Dans un grognement, il se saisit de mes hanches et me plaque contre son torse avant de glisser une de ses mains sur mon abdomen et l'autre le long

de ma cuisse, qu'il remonte progressivement. Je ferme les yeux et savoure l'instant qui, je le sais, sera regretté lorsque je les rouvrirai.

— Tu crois que d'aller voir ailleurs ou de me tourner le dos te protégera davantage de ce que tu t'interdis de ressentir ?

Non, mais au moins je ne me perds pas en lui.

— Tu te trompes si tu penses que cette distance que tu tentes d'instaurer te protégera de moi.

Sa voix de velours se fait plus grondante. Son souffle effleure ma mâchoire. Je me retourne afin de le repousser, mais ses mains accrochent mes hanches.

Prise dans cette toile d'incertitudes, je détourne mon regard.

— Regarde-moi.

Je soupire en le voyant pencher la tête vers mon visage.

— Pourquoi, Kerian ? Qu'est-ce que tu veux à la fin ?

— Que tu cesses de lutter contre toi-même.

— Je ne mène aucun combat contre moi-même. Alors, cesse de reporter tes frustrations sur moi.

— Tu oses me dire que tu ne ressens rien ?

— Oui.

— Pourtant, ton corps parle pour toi.

Je plisse les yeux.

— À chaque instant. Comme maintenant, complète-t-il.

Je suis le même chemin que son regard qui s'abaisse sur sa taille. J'ignore quand mes mains se sont arrimées au niveau de son bassin, posées entre sa peau et sa chemise.

— Ton corps recherche mon contact.

Je desserre ma prise en détendant les muscles engourdis de mes doigts et m'écarte d'un pas. Kerian réduit tout de suite cette distance.

— Un contact involontaire et je...

— Léana...

— Ce n'est que de l'attirance, Kerian. Sentiment éphémère. Rien de plus à mes yeux. Alors, cesse de chercher plus loin, tenté-je de le convaincre pour ma propre protection.

Si ces mots sont loin d'être aussi sincères que je le souhaiterais, ils semblent néanmoins le faire réfléchir.

— Accorde-moi juste cette danse dans ce cas.

— Non.

— Rien qu'une.

La fébrilité pulse dans mes veines lorsque Kerian prend mon indécision pour une réponse et attrape mes bras pour les enrouler autour de sa nuque. Une de ses mains glisse dans le creux de mes reins tandis que l'autre finit sa course, plus bas, juste au-dessus de mes fesses.

Captivée par nos mouvements et nos regards, je ne sais combien de minutes s'ensuivent. Mais plus rien n'a d'importance. Mis à part nous et cette danse lascive. Nos visages se sont rapprochés si près que nos lèvres pourraient presque s'effleurer. Je suis happée par cet instant, submergée par ses pupilles assombries et dilatées par le désir. Le même désir qui flambe en moi comme un appétit à satisfaire, une soif à étancher malgré mes retenues.

J'égare mes mains dans ses cheveux que je ne peux m'empêcher de caresser. Les siennes me serrent plus étroitement contre son corps dans un grognement. Les battements de son cœur s'affolent contre mon bras, s'alignant à la même cadence que les miens. À cet instant, c'est comme si plus rien n'existait autour de nous. Ce qui est dangereux et imprudent, car

Kerian est comme un feu. Il m'attire, s'insinue en moi et me consume, réduisant en fumée les défenses que je me m'efforce de construire contre lui.

Inclinant son visage sur le côté, ses lèvres frottent contre ma joue jusqu'à ce que son souffle atteigne mon oreille.

— Si tu savais combien ça devient difficile de te résister... Combien je regrette que cette mission t'empêche de lâcher prise...

Sa voix n'est plus qu'un filet rauque et sensuel.

— Léana...

Nos respirations superficielles s'entrechoquent lorsqu'il approche ses lèvres tièdes des miennes.

C'est là, le point de rupture, là où son regard me réclame de me laisser aller entre ses bras. Sauf qu'on ne m'a pas éduquée pour penser à moi, mais pour maîtriser mes sentiments. Mon devoir ne m'autorise pas à vivre comme les autres l'entendent. Et c'est dans cette retenue dont je suis faite, que je trouve le courage nécessaire pour reprendre le contrôle de mes émotions.

Je déverrouille mes mains de sa nuque.

— Sauf que si nous ne nous étions pas rencontrés pour cette mission, nous ne serions pas dans cette situation. Car nous serions toujours ce qu'il y a de grandes chances que nous redevenions par la suite... ennemis, argué-je d'une voix plus maîtrisée que je ne m'en serais cru capable.

Mes mots sont durs, mais en partie réalistes et surtout nécessaires en cet instant.

Chapitre 11

Je dois garder Kerian à bonne distance.

J'aurais préféré le faire sans le blesser, mais mes mots ont atteint leur cible. Ses muscles se raidissent en desserrant son étreinte. Son regard se vide de toute émotion qui l'habitait. Une fois hors de ses bras, j'opère un demi-tour et repars m'asseoir. Me risquant à un regard dans sa direction, je le vois s'éloigner au bar où il reste un moment avant de réapparaître, un verre à la main.

Cette fois-ci, il s'assoit un peu plus loin de moi et un silence épais alourdit l'atmosphère pendant de longues minutes. Fuyant ses prunelles émeraude, je concentre mon attention sur tout excepté lui. Enfin, jusqu'à ce que son poids affaisse la banquette tout près de moi et me force à lui faire face.

— Brett est quoi pour toi ? m'interroge-t-il soudain.

— Pardon ?

Les mâchoires légèrement crispées, il regarde brièvement ailleurs avant d'attirer de nouveau mon regard.

— Au bar, je l'ai entendu t'appeler « bébé »

— Oui, parce que... commencé-je, tandis que mes sourcils se froncent lorsque je comprends un détail important. Mais attends, ça faisait combien

de temps que tu étais au club avant de m'appeler ?

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Toi non plus, le contré-je.

— Léana, que représente-t-il pour toi ? insiste-t-il en grinçant des dents.

C'est quoi cette question ?

Il a plutôt intérêt à répondre à mes interrogations avant toute chose déjà.

Nous nous défions du regard, mais ce n'est certainement pas moi qui craquerai la première pour satisfaire sa curiosité.

— Très bien, lâche-t-il. J'y étais peut-être depuis une bonne demi-heure avant de t'appeler, mais...

— Alors quoi, tu m'espionnais ?! m'exclamé-je.

— Je ne t'espionnais pas, je..., s'arrête-t-il au milieu de sa phrase.

Il inspire profondément, comme s'il avait besoin de mettre au point sa réponse.

— Tu quoi ?

— Je t'observais. C'est tout.

— Bah voyons, dit comme ça, c'est plus logique.

— Léana...

— Et dans ta petite caboche, la différence, elle se délimite où exactement ?

— J'étais venu te prévenir ce soir. Mais quand je t'ai aperçue avec tes amis, eh bien...

Il soupire et laisse sa phrase en suspens une fois de plus. Une tension dans ses épaules se relâche.

— Tu avais l'air si heureuse que je n'ai pas voulu intervenir. Tout particulièrement quand j'ai vu ce magnifique sourire ne pas quitter ton visage. C'est pour cette raison que j'ai préféré rester en retrait et attendre

encore un peu pour te laisser profiter de ce moment. De ce sentiment fugace d'être comme tout le monde. Normale et sans contrainte. Libre de toute responsabilité.

Pourquoi semble-t-il prendre en considération ce qui me tient à cœur ?

— Alors, Brett ?

M'interrompant dans mes réflexions, je lui réponds honnêtement à mon tour.

— C'est un très bon ami. Et ce soir, il m'a juste aidée à me débarrasser d'un indésirable en jouant « le faux petit ami », mimé-je avec des guillemets imaginaires.

— Et il le sait ?

— Quoi donc ?

— Qu'il n'est qu'un bon ami ?

Pourquoi s'obstine-t-il à ce sujet ?

— Je demande, parce que d'après ce que j'ai pu voir ce soir, il est clair que ce n'est pas comme ça qu'il te considère, lui, affirme-t-il.

— Non, mais où est-ce que tu es allé pêcher ça ?

— Il en pince pour toi.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel en me retenant de rire.

— C'est ridicule, nous sommes des amis d'enfance, lui et moi. Rien de plus.

— Cette évidence lui échappe visiblement et à toi aussi. Pourtant, ça ne devrait pas. Lorsque nous sommes ensemble, le désir que j'éprouve pour toi trahit mes gestes et mes réactions et le blondinet réagit exactement pareil, continue-t-il hardiment.

J'avoue être quelque peu décontenancée par son côté cash tout à coup.

Mais OK, allons-y. Sans filtres alors.

— C'est là que tu te trompes. Car oui, j'ai bien conscience de l'attirance que tu sembles éprouver pour moi, alors que Brett justement n'a... OK, bon d'accord il a eu un comportement légèrement déplacé ce soir et encore le mot est fort, mais je le connais par cœur. Il n'y a aucune ambiguïté entre nous. Il est ma famille, mais certainement pas mon âme sœur. Et il n'a jamais eu aucun geste ou regard étrange qui confirme tes propos insensés. Il était seulement un petit peu trop imbibé ce soir.

— Il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir, s'obstine-t-il.
Je secoue la tête.

— Ce que tu peux être buté quand tu as une idée farfelue en...

— Je ne suis pas celui qui est borné. C'est toi qui ne veux pas ouvrir les yeux. Et si tu essayais de comprendre ou même d'envisager la façon qu'il a de te voir réellement, alors tu perdrais un ami de longue date. Et c'est sans doute pour ça que tu refuses de l'admettre ou même d'accepter l'idée. Si tu le faisais, votre relation changerait et tu n'es pas prête.

Je secoue la tête, stupéfaite.

Comment peut-il se permettre de telles certitudes sur ma personne et mes relations, alors qu'il ne me connaît que depuis quelques semaines ? Et le mot « connaître » est vite dit.

— Ça suffit, riposté-je, agacée par ses propos. Je sais très bien ce qu'il en est de ma relation avec Brett. Et je n'ai pas besoin de ton point de vue là-dessus. Encore moins que tu y fourres ton nez dedans. Et le sujet est clos.

Même si ça ne semble pas le satisfaire.

— Ton contact ne devrait plus tarder maintenant, non ?

Il détourne le regard pour jeter un œil à sa montre.

— Elle va arriver.

— Et « elle » est sûre ? demandé-je en quête d'informations.

— Nikki est digne de confiance, il n’y a pas de doute là-dessus.

— Amie ou ancienne amante ?

Je souhaite avant tout en savoir un peu plus sur la confiance qu’il a en elle. Pour ma mission. Et certainement pas pour autre chose.

Un petit sourire ourle un coin de ses lèvres.

— Pourquoi ? Ça changerait quelque chose ?

— Non, tant que je peux me fier à ses infos, c’est tout ce qui compte.

— Alors, pourquoi demander ?

— Parce qu’il est toujours bon de se tenir bien informé des risques concernant la crédibilité des dires d’une personne. En particulier, en cas de passif houleux, comme avec une ex par exemple. C’est pourquoi j’aime en savoir un minimum sur la personne avec qui je traite.

Ses yeux se plissent et fouillent mon regard, comme s’il tentait d’analyser ce que je pense réellement derrière cette demi-vérité.

— Nikki est une humaine et... oui, une ancienne amante.

— Ton contact est une humaine ? reprends-je surprise, préférant passer outre l’autre détail.

— Oui.

— Et comment une humaine peut-elle te rencarder sur le monde surnaturel ?

— Tout simplement parce que Nikki a été élevée dans la communauté des vampires.

— Et elle a réussi à ne pas finir en paille ?

Mon commentaire teinté d’une note d’humour ne passe visiblement pas vu le regard noir qu’il me jette.

— Oui. Car même si je peux comprendre tes a priori sur ma race, je te prie de ne pas tous nous catégoriser comme des bêtes assoiffées de sang.

Nous ne valons pas tous ce titre, Léana, bien que tu aies du mal à le concevoir.

— Désolé, je ne cherchais pas à... continue, l'incité-je, constatant que ma remarque semble l'avoir blessé.

— Nikki n'était qu'une enfant lorsqu'elle a perdu sa famille dans un tragique accident de voiture. Et ce n'est que quelques jours après que nous l'avons trouvée dans un état dangereusement proche de la mort, recroquevillée contre les cadavres de ses parents en décomposition. Traumatisée par ce qu'elle avait vécu, elle s'est renfermée sur elle-même et terrée dans un mutisme total. Et ce, durant plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'une famille de vampires ne prenne soin d'elle. Puis un jour, elle est sortie de son aphasie. Isolée et sans famille, nous l'avons donc définitivement acceptée parmi les nôtres. Aujourd'hui, Nikki est un atout considérable. Personne ne se doute de son lien avec notre espèce. Cela lui confère un certain pouvoir. Et lui permet d'être témoin et à l'écoute de beaucoup de choses, sans que quiconque ne se pose de questions.

— C'est en effet un avantage stratégique que vous avez dans vos rangs.

— Oui, et c'est d'ailleurs en partie à cause d'elle que j'ai dû m'absenter plus longtemps que prévu de L.A.

Et qu'est-ce qu'il sous-entend par-là, des retrouvailles à l'horizontale à ne plus en finir ?

Un petit pincement que je ne saurais expliquer me serre la gorge.

— Quand tu m'as parlé de Reacon, j'ai fini par me tourner vers Nikki n'ayant eu aucun retour auprès de mes autres contacts. Mais puisque ça faisait bientôt presque un an que je n'avais plus de nouvelles d'elle, il a fallu que je retrouve sa trace.

— Et tu l'as retrouvée.

— Je l’ai retrouvée, oui.

— Eh bien, ces derniers jours n’ont pas été perdus pour tout le monde, lui fais-je remarquer avec une pointe de sarcasme dans la voix. Et tu ne t’es pas dit que toutes ces petites avancées auraient pu m’être transmises, afin de me tenir au courant ?

— Ce que j’ai fait dans les premiers temps, comme tu le sais. Puis certains événements m’ont rendu quelque peu indisponible par la suite.

Je renifle avec dédain.

— C’est trop facile ça, et surtout trop vague comme excuse. En particulier lorsque j’ai arrêté de te tenir au fait de mes agissements H/24. Là, il ne t’a pas fallu longtemps pour revenir vers moi et jouer les dictateurs à m’ordonner de continuer mes rapports malgré ton « indisponibilité ».

— Chose que tu n’as pas faite d’ailleurs, me reproche-t-il avec aplomb.

— Parce qu’une collaboration, ça marche dans les deux sens, Kerian, et que je ne suis pas à tes ordres, objecté-je.

— Léana...

— Et de toute façon, qu’est-ce que ça pouvait bien changer que je te prévienne s’il m’était arrivé quelque chose, le mal aurait été déjà fait. Et tu ne...

— C’est donc bien une trace de morsure que tu as à l’intérieur de ta cuisse, gronde-t-il, le regard noirci entre ses paupières plissées.

Inconsciemment, je pose ma main sur la marque.

— Comment sais-tu que...

— Ne me mens pas, je l’ai vu.

La seule occasion qu’il a eue de l’apercevoir était dans sa voiture, quand j’étais à moitié nue sous son regard.

— Montre-moi, exige-t-il en désignant ma cuisse de ses yeux verts incendiaires.

— Ce n'est plus qu'une petite balafre qui guérit, Kerian, c'est bon.

— Ça, c'est à moi d'en juger, alors montre, réclame-t-il inflexible.

J'abdique en soupirant à contrecœur, sachant qu'il ne va pas en démordre, et remonte discrètement le tissu de ma robe. La plaie n'est plus qu'une vilaine boursouflure de couleur rougeâtre qui a déjà commencé à bien cicatriser. Sans aucune hésitation, Kerian tend la main vers l'intérieur de ma cuisse et glisse avec délicatesse ses doigts chauds sur la trace de la morsure.

— C'était quand ? demande-t-il, les traits rembrunis.

— Hier soir.

— La blessure devait être profonde pour que ta cicatrisation ne soit pas encore achevée. À moins que tu en aies eu d'autres avec.

Je hausse les épaules. Peut-être bien. Entre ça et le fait que ma magie fluctue encore, ça ralentit le processus. Et j'ai beau avoir entamé des recherches sur le sujet, rien n'aboutit réellement.

— C'est pour ça que je ne voulais pas que tu chasses seule, continue-t-il. Tu prends trop de risques.

— C'est mon devoir. Et ce sont les seules égratignures que j'ai eues en plusieurs semaines de patrouille. Et puis, crois-moi, le Dogua l'a plus senti passer que moi.

En considérant que je lui ai brisé la mâchoire avant de l'égorger.

— Et ce ne seront pas les dernières blessures que je subirai, bien au contraire, affirmé-je encore.

— Ce sera en tout cas la dernière qui scinde ta chair, tant que je serais à tes côtés, m'invective-t-il, d'un ton dur.

J'accroche son regard forêt.

— Ça ne sera pas *ad vitam æternam*. Nos chemins finiront par se séparer tôt ou tard, Kerian, et les dangers continueront d'exister dans ma vie, tu n'y changeras rien. Alors, cesse de t'en faire pour des choses sur lesquelles tu n'as aucun contrôle, comme ma sécurité.

Ses iris se voilent d'une ombre indescriptible, avant de m'échapper pour se perdre dans la foule. Il retire ses doigts de ma blessure et replace le bas de la robe sur ma cuisse.

— Nikki vient d'arriver, précise-t-il en appuyant brièvement une caresse sur mon genou.

Il se lève et je le laisse me devancer de quelques pas. Cela me permet ainsi d'observer Nikki, dont la démarche chaloupée secoue outrageusement ce qui déborde de son décolleté. Et moi qui me plaignais de la taille de ma robe, la sienne de couleur fuchsia et d'une longueur quasi inexistante. À côté d'elle, je passerais limite pour une nonne.

Rousse, de taille moyenne au teint d'albâtre, avec un physique qu'elle n'hésite pas à mettre en avant. Si on arrive suffisamment à se concentrer sur son visage plutôt qu'ailleurs, son maquillage est un petit peu trop forcé à mon goût. Tout semble être dans l'excès chez cette fille qui est loin de passer inaperçue. Et je comprends, ou plutôt devrais-je dire que je vois quels arguments ont fait d'elle l'une des conquêtes de Kerian.

Lorsqu'elle le voit s'approcher, un grand sourire étire ses lèvres carmin. Elle ouvre grand les bras et les ceinture autour de sa nuque de Kerian, qui la serre chaleureusement contre lui en retour. Mes dents se mettent à grincer lorsqu'elle lui embrasse la joue et glisse ses mains sur ses hanches en gardant son corps collé au sien.

S'apercevant de ma présence lorsque j'avance vers eux, Kerian se détache de Nikki avec une belle trace de rouge à lèvres étalée sur la joue. Il place sa main dans le creux de mes reins et il fait les présentations.

— Nikki, je te présente Léana Quinn. Léana, voici Nikki Lovac.

J'affiche un sourire de convenance, alors que la rouquine fronce les sourcils en regardant la main de Kerian. Elle finit par me toiser d'un air mauvais, avant de réajuster son attitude avec un faux sourire.

OK, je vois le tableau. Elle pense que je suis sur ses plates-bandes.

Je me force néanmoins à rester cordiale et lui tends la main.

— Enchantée.

Elle l'inspecte comme si j'allais lui refiler le choléra, puis la serre dans la sienne.

— Me voilà donc devant la Protectrice des peuples. Devant la grande Léana Quinn dont j'ai tant entendu parler. Cependant...

Elle tapote son index sur ses lèvres en me considérant de la tête aux pieds avec une sorte de grimace.

— Je ne t'aurai pas imaginée ressembler... à ça.

Tu as mal choisi ta cible ma grande, je n'aurais pas la patience.

Je lui rends la « politesse » avec le même dédain.

— Eh bien, nous sommes deux dans ce cas. Pour ma part, je n'ai jamais entendu parler d'une... Vicky ? déclaré-je en faisant semblant de ne pas me rappeler de son nom et en fronçant les sourcils.

— C'est Nikki, me corrige-t-elle d'une voix haut perchée.

— Du pareil au même.

Les lèvres de Kerian se retroussent devant ce petit divertissement qui, moi, ne m'amuse pas du tout. Je ne suis pas venue ici pour me faire insulter, alors les prochains mots qui sortiront de sa bouche ont intérêt à être utiles.

— Bien, si nous passions à l'essentiel ? propose Kerian.

— Tu as raison chéri, le boulot avant le plaisir, minauda Nikki en faisant glisser ses ongles sur le torse de Kerian.

— Alors qu'as-tu sur Reacon ? la reprend-il en repoussant gentiment sa main.

— On a sa planque.

— L'info est sûre ? demandé-je avec une impatience croissante ayant grande hâte de suivre cette piste concernant Reacon.

— Évidemment, enfin. Je sais ce que je fais, s'enflamme-t-elle en me fusillant du regard.

— Nikki.

Le ton de Kerian et un rappel à l'ordre dont elle ne fait pas cas. Au contraire, elle avance d'un pas et lui fait les yeux doux.

— La sorcière l'ignore, mais toi, joli cœur, tu sais très bien que je suis « bonne » dans tout ce que j'entreprends.

Son clin d'œil empli de sous-entendus me file la nausée.

— *Smettia*, Nikki.(Arrête ça Nikki)

— Humm... *smettere cosa* ? (Humm... arrêter quoi ?) roucoule-t-elle en glissant son index sur son torse.

— *Non giocare a questo piccolo gioco per raggiungerlo. Primo avvertimento* (Ne joue pas à ce petit jeu pour l'atteindre. Premier avertissement.), gronde-t-il en serrant les dents.

Il retire son doigt d'un geste sec. J'ignore ce qu'il lui a dit, mais ça a au moins le mérite de calmer ses ardeurs. Nikki se rembrunit et recule d'un pas en grinçant ses prochaines paroles :

— *Bene* (Bien). Jonah vérifie encore quelques détails, mais d’après ce qu’on a pu découvrir, ça fait des années que votre gars se planque dans un trou paumé près de Fresno. En mode reclus d’après ce que j’ai pu comprendre. Tiens.

Elle plonge ses doigts entre la vallée de ses seins et en ressort un bout de papier où est inscrite l’adresse.

La classe...

— En tout cas pour un type qui se cache depuis perpète, il n’a pas été trop difficile à retrouver. On dirait presque qu’il n’attendait que ça en fait. Il a provoqué un grabuge pas possible autour de lui ces derniers temps.

— Comment ça ?

— Il paraît qu’il aurait récemment buté quelques sorciers, ainsi que des vampires, pour on ne sait quelle raison.

Mes sourcils se froncent.

Étrange en effet. Tout comme le fait que cette humaine ait pu aussi vite le pister, alors que le monde magique n’a pas pu m’aider. Se cacherait-il des sorciers ou de ma communauté ?

— Ça n’a pas de sens, dis-je en m’adressant à Kerian. Il se terre depuis plusieurs décennies et se ferait sciemment remarquer maintenant ? Pourquoi ?

Il se penche vers moi pour m’entendre par-dessus le brouhaha.

— C’est presque trop facile oui. À moins qu’il se fiche qu’on le retrouve à présent.

— Oui, mais dans ce cas, la seule explication qui me vienne à l’esprit, en plus de ses actes récents, c’est que cela ne peut avoir de lien qu’avec...

— Linus, complète Kerian.

— Oui. Ou alors ce serait une sacrée coïncidence, mais...

— Je ne crois pas aux coïncidences.

— Moi non plus.

— Mais de qui vous parlez enfin ? grogne Nikki.

Nous nous retournons vers elle et au même moment, son décolleté se met à vibrer. Même moi j'ai du mal à croire ce que je vois. Elle en ressort son portable et d'un air boudeur, prend l'appel en s'éloignant.

— Reacon rechercherait Linus pour toi ? reprend Kerian.

— En tout cas, ça en a tout l'air. Mais ce que je ne comprends pas pourquoi il ne s'est pas rapproché de mon sanctuaire pour ça. Du sien ?

— Je n'en ai aucune idée. Mais tant que nous n'en saurons pas plus sur ses réelles intentions, le mieux est de rester sur nos gardes. Nous ne savons pas s'il est notre allié, ou s'il cherche, par sa conduite suspecte, à se rapprocher de Linus.

Ça me fait mal de l'admettre, mais il n'a pas tort. Cette question reste à déterminer. On a déjà été abusés par le passé en plaçant notre confiance en des personnes que l'on pensait dignes. Et nous savons où cela nous a menés. Je ne parle pas seulement des vampires, mais des miens aussi qui se sont joints à ce traître.

Je ne dois rien laisser au hasard.

— Tu as raison. Et bien qu'elle soit quelque peu casse-couilles, ta rouquine nous fait faire un grand pas en avant ce soir.

— Elle sait y mettre les formes quand elle se donne dans quelque chose.

J'estompe un petit rire dédaigneux.

— Qu'elle y mette les formes, ça je n'en doute pas une seconde, rétorqué-je avec un sourire appuyé envers le sous-entendu.

Un sourire effronté apparaît sur ses lèvres.

— Serais-tu jalouse ?

— D'elle ? Je t'en prie, ne m'insulte pas.

Il jette un bref coup d'œil à Nikki.

— Elle est bien plus ce qu'on peut penser au premier regard.

Je me retiens de lever les yeux au ciel.

— Hum, hum.

— De toute façon, nous n'avons plus ce genre de relation, elle et moi. Tu peux me croire, Nikki n'a pas d'autres intentions que celles de nous aider...

— Sans finir à quatre pattes dans ton lit ? Ça, c'est certain, l'avisé-je en approchant ma main de son visage, frottant du pouce la marque de rouge à lèvres qu'il a sur sa joue.

Surpris par mon geste spontané, qui m'étonne moi-même, il m'observe avec attention. Je reporte mon regard sur cette trace pendant qu'il m'explique :

— Elle et moi, c'est du passé. Et Nikki n'a jamais été mon genre de femme.

— Et quel est ton genre alors ? ajouté-je par simple curiosité en continuant d'essuyer sa joue.

— Disons que j'ai un faible pour les belles brunes avec un caractère bien trempé. Le genre impétueuse, construite et sûre d'elle... Dotées d'une obstination sans failles, qui savent vous faire perdre toutes batailles.

Mon regard plonge dans le sien.

— Admirable par sa force de détermination tout autant que par ses actes désintéressés... Une héroïne qui se muselle derrière ses propres murs. Derrière lesquels force d'âme et ténacité s'y sont forgées.

Je retire ma main de sa joue et recule, mais il place la sienne sur la mienne et caresse ma pommette. M'empêchant de briser le contact, ses

yeux m'attirent dans ses profondeurs.

— Une carapace qui en ma présence s'effrite par moments.

Mon cœur se met à cogner plus fort dans ma poitrine en un rythme irrégulier tandis qu'il poursuit.

— Une femme à la fois individualiste et vulnérable. Une femme dont le regard est obscurci par toutes ces obligations et les blessures du passé qui la hante encore, mais où demeure un éclat combatif par pure abnégation.

Il rapproche son visage près du mien.

— Ce qui en fait un regard magnifique et brillant de beauté. Celui-là même qui vous rend vivant chaque fois qu'il vous touche... Et dans lequel je ne cesse de me perdre, finit-il de murmurer ces derniers mots.

Ébranlée, je n'entends plus rien d'autre que mon pouls qui tambourine dans mes oreilles. J'ai du mal à comprendre ce qui vient de se passer.

Pourquoi ai-je l'impression qu'il me connaît beaucoup plus qu'il ne le devrait ?

Kerian lit en moi comme un livre ouvert. Il discerne ce qui se cache derrière mes batailles, mes blessures et mes barrières. Il dévoile celle qui s'est construite sur les cendres de son passé. Et ce constat m'effraie réellement. Il me rend vulnérable et découvre une part de moi, que je ne peux le laisser me mettre à nue.

Une faiblesse.

On m'a inculqué la retenue. Celle que je me dois d'avoir concernant mes émotions et mes sentiments personnels, de sorte de ne jamais m'éloigner de mon devoir. Mais elle s'effrite en sa présence. Alors que l'on m'a appris à avoir une totale dévotion envers tous les peuples. Cette page blanche que le Sanctuaire a créée avec pour maxime me concernant : « Le devoir avant toute chose », Kerian, lui, ne cesse de la noircir par son empreinte.

J'ai toujours placé mes responsabilités en priorité sans jamais rien laisser s'interposer entre elles et moi. Jusqu'à notre rencontre... j'ignore comment, mais il a forcé un passage dans ma carapace. Ce qui laisse libre cours à des envies et à mes émotions humaines. Celles que j'ai toujours été contrainte de réprimer. À l'exception de Kerian, avec qui ce sont les montagnes russes. Sa seule présence suffit à me rendre instable, et je ne maîtrise plus rien. Pas comme avec Helia, Brett et Isabella. Et c'est pour cette raison que je ne lui laisserai pas d'autres occasions de me percer à jour.

Les mots me restent coincés dans la gorge tandis que Nikki revient vers nous.

— Jonah veut te parler.

Kerian récupère le téléphone qu'elle lui tend, puis s'éloigne à son tour.

— Vous couchez ensemble ? me demande-t-elle sans détour.

— Pardon ? demandé-je, surprise par sa question.

— Tu as des problèmes d'audition ?

— Non, sauf avec toi, rétorqué-je avec le peu de calme qu'il me reste la concernant. Et ma patience s'arrête là où mon « Va te faire foutre » commence, alors je te conseille de remballer tes griffes avant que je ne m'énerve vraiment. Et pour répondre à ta question, Kerian et moi, c'est professionnel.

À peu de choses près.

— Ouais, ça crève les yeux, renâcle-t-elle avec dédain.

— Le concept doit t'être sûrement inconnu, alors je vais essayer de te la faire simple, commencé-je narquoise, excédée par ses réflexions. Vois-tu, un homme et une femme peuvent collaborer ensemble et être proches sans pour autant inclure du sexe. Tu saisis la nuance ou c'est trop compliqué pour ton petit ciboulot ?

— En gros, tu lui refuses ton cul, insiste-t-elle, mauvaise avec une grimace suffisante. Alors Kerian s'assure par d'autres moyens d'obtenir sa part dans cette « collaboration »... Ouais, maintenant, je comprends mieux son attitude à ton égard.

— Je peux savoir ce que ça veut dire, ça ?

Un sourire tordu, presque béat, habille ses lèvres dorénavant et elle me lance :

— Oh, eh bien, tu dois avoir commencé à cerner le loup maintenant. Kerian, lorsqu'il souhaite obtenir ce qu'il désire, est vraiment très bon comédien. C'est un beau parleur, hein ? Les petits rapprochements subtils, les contacts physiques... Un merveilleux jeu d'acteur. Tout n'est que feint. Pourtant, comment ne pas tomber dans le panneau comme une pauvre idiote ? J'en sais quelque chose. Ça marche à chaque fois. J'ai été témoin de son jeu de séduction à de nombreuses reprises et sur beaucoup de femmes...

Ses propos me brûlent âprement la gorge. Ils mettent en avant les quelques réserves émises au sujet de Kerian depuis notre rencontre. Et ce, même si c'est la jalousie de Nikki qui parle.

— Eh oui, il ne s'encombre pas d'autant d'attentions auprès de la gent féminine à moins d'avoir quelque chose à en tirer. Alors, mets-toi bien une chose en tête, sorcière, tu n'es qu'une passade. Tu ne vaux pas plus que les autres qu'il a déjà baisées... Dans les deux sens du terme, claironne-t-elle avec un clin d'œil, fière d'elle.

Mes poings me démangent.

J'ai envie de lui en coller une pendant qu'elle continue de distiller son venin.

— Et dès qu’il aura obtenu ce qu’il veut de toi, eh bien ce sera... *finito* (fini). C’est comme ça qu’il fonctionne. Rien ne le retient jamais quand il en a fini avec une femme. Et comme à chaque fois, c’est vers moi qu’il reviendra.

Je déglutis, un goût amer dans la bouche. J’ai le sentiment désagréable que ses mots pourraient contenir une partie de vérité.

Se servirait-il vraiment de moi en me séduisant pour garantir ses intérêts ?

Il est vrai qu’il y a beaucoup trop de parts sombres et de non-dits depuis le début de cette histoire. Il ne serait finalement pas étonnant que je ne sois qu’une marionnette entre ses mains, même si une part de moi a du mal à y croire. Celle dont il fragilise la cuirasse. Moi qui prône la prudence, comment aurais-je pu me laisser duper sans que mon instinct ne s’éveille ? À moins qu’il n’ait sur moi une plus grande emprise que je ne l’aurais pensé.

En me voyant me rembrunir, Nikki se régale de l’impact de cette conversation. Elle exulte et arbore une mine triomphante face au doute qu’elle a immiscé en moi.

— Adorable ton récit, vraiment, me reprends-je en essayant de ne plus rien laisser paraître de mes émotions. Mais rassure-toi, je ne compte pas me faire baiser, au propre comme au figuré. D’un, je ne marchande jamais mon cul, contrairement à d’autres. Et de deux, une de mes règles d’or est de ne jamais passer derrière les chiennes qui puis est.

Son sourire s’estompe sur-le-champ, laissant place à un rictus méprisant, au même moment Kerian réapparaît. Il nous observe d’un air perplexe avant

de redonner son téléphone à Nikki. Je m'écarte de lui, ce qu'il ne manque pas de remarquer.

— Alors ? l'incité-je à parler.

— Jonah vient bien de me confirmer l'adresse. Tout est bon.

— Dans ce cas, si nous en avons fini ici, j'aimerais rentrer.

Mon ton est plus détaché que je ne l'aurais voulu, l'amertume et la colère me grignotent de l'intérieur. Et je sais qu'il a compris que quelque chose ne va pas, je le vois au froncement de ses sourcils, ainsi qu'au timbre incertain dans sa voix quand il me répond :

— Oui... Je te ramène.

— Oh, tu es déjà obligé de partir ? Il est encore tôt, chéri, et ça fait un très long moment qu'on ne s'est pas amusés tous les deux, intervient Nikki avec une petite moue surjouée, en l'aguichant de nouveau.

— Une autre fois, lui dit-il l'air détaché.

Une autre fois ?

Le message est clair. Mon sang devient acide dans mes veines, bien que je n'en aie rien à foutre au final.

— Ne te donne pas cette peine, profite. Je vais rentrer en taxi, dis-je en grinçant des dents malgré moi, avec un pas en arrière.

— Léana..., me rappelle-t-il confus, mais néanmoins d'un ton plus dur.

Il avance sa main vers moi et avant que je ne puisse faire demi-tour, il m'arrête en m'empoignant par le bras. Je descends mon regard sur sa main accrochée à mon poignet et tire dessus, mais il resserre sa prise. Un pli se forme entre ses sourcils alors qu'il fouille mon regard. Puis il se tourne vers Nikki à qui il s'adresse dans sa langue natale.

Sachant que je ne comprendrais pas un mot de leur échange, ce n'est pas du tout suspect, ça.

— *Cosa gli hai detto ?!* (Qu'est-ce que tu lui as dit ?)

— *Me, ma niente !* (Moi, mais rien)

— Nikki !

La voix de Kerian tonne brutalement, alors que celle de Nikki ressemble à des piailllements.

C'est là tout ce que j'arrive à comprendre de leur échange. Ça et faire preuve de déduction concernant certains mots en italien.

— *E lei che me ha parleito con malvagità, e mi ha insultato.* (C'est elle qui m'a parlé avec méchanceté et qui m'a insultée.)

— *Che, non riesco a crederci !* (Ça, j'ai du mal à y croire !)

Elle l'interrompt avec un rire creux et me fusille du regard.

— *Non riesco a crederci, stai dalla sua parte !* (J'en reviens pas, tu prends sa défense !)

— *Ti conesco soppratuto, e lo so cosa prova a fare !* (Je te connais surtout, et je sais ce que tu essayes de faire !)

— Kerian...

— *E ti consiglio per mostrargli rispetto! Ultimo avvertimento !* (Et je te conseille de lui montrer du respect ! Dernier avertissement !)

O.K. ! C'est bon, je ne vais pas continuer de jouer les potiches.

J'arrache mon bras de la poigne de Kerian, mais il se retourne vers moi et attrape de nouveau mon poignet.

— Ça suffit. Retire ta main, sifflé-je entre mes dents.

— Toi, tu ne bouges pas, je vais te ramener, fulmine-t-il soudain à mon rencontre.

Il ne manque pas d'audace. S'il y a bien quelqu'un qui a le droit d'être remontée, ici, c'est moi !

— Je ne te demande pas ton autorisation, alors lâche mon poignet à la fin, aboyé-je en tirant dessus.

— Non. On rentre ensemble, réplique-t-il en me contrant.

— Merci, mais je décide encore pour moi. Alors je te conseille d'arrêter avec tes impératifs, et d'enlever ta foutue main avant que je ne t'y oblige !

Je plante un regard d'avertissement dans le sien et le glisse ensuite sur mon poignet captif. Si nos yeux pouvaient envoyer des éclairs, ce serait un véritable feu d'artifice.

— T'es calmé ? ose-t-il me demander quelques secondes après, raffermissant sa poigne, sans toutefois me faire du mal.

Je plisse les yeux.

J'ignore lequel de nous deux est le plus têtu, mais bon sang ! J'ai juste envie de m'éloigner d'eux et de rentrer. J'ai eu mon compte.

— C'est bon, qu'on en finisse, dis-je, résignée, lui faisant comprendre que je rentre avec lui.

— Parfait.

Je dégage brutalement mon bras et pars vers la sortie, pendant que Kerian reste quelques instants supplémentaires pour, je suppose, saluer « chaleureusement » Nikki.

Les bras posés sur le toit de la voiture, j'attends, et tente de retrouver mon calme. Kerian arrive quelques secondes plus tard et me retourne pour me plaquer contre la portière. Il m'emprisonne de ses mains en les posant de chaque côté de ma tête.

— C'était quoi ça ? s'énerve-t-il.

— Quoi, ça ?

— Ce petit duel de force que t'as provoqué entre nous.

— Tu me poses sérieusement la question, là ?

— Oui !

J'ai envie de lui hurler que : « J'en ai assez d'avoir à supporter sa pétasse ! Surtout qu'il y a de grandes chances pour qu'il ne soit qu'un manipulateur qui a réussi à passer les barrières que j'ai érigées entre nous, alors que je ne le désire dans aucun aspect de ma vie ! »

Toutefois, je ne souhaite pas envenimer les choses plus qu'elles ne le sont déjà. Je décide donc de taire mes remarques qui, je le sais, ne nous mèneront à rien ce soir.

Je ferme les yeux et prends une inspiration.

— Écoute, je suis juste fatiguée, Kerian. Et tout ce dont j'ai envie, c'est de rentrer chez moi et d'en finir avec cette soirée.

Mes mots calment l'orage qui l'habite et il se radoucit.

— Ai-je dit ou fait quelque chose qui t'a contrariée ? Ou est-ce Nikki ? demande-t-il d'un air contrit.

Cette dernière n'a fait que mettre en évidence mon manque de bon sens. Il faut que je sois plus sur mes gardes et mette à profit ces soupçons qui me tenaille en redéfinissant les limites entre nous. Il y a trop de part d'ombres dans cette histoire.

Ses mains glissent sur mes épaules.

— Léana, je suis désolé de m'être emporté. J'ai bien vu que quelque chose t'a contrariée et je voulais juste savoir ce qui avait pu te mettre dans cet état. Mais tu t'es braquée, comme souvent, avant même que...

— Je ne me confie à toi ? répliqué-je en le devançant. Mais Kerian, on n'est pas amis tous les deux. Et nous ne le deviendrons jamais. Nous n'avons pas à sympathiser plus que ce dont notre collaboration l'exige, lâché-je en écartant ses mains de mes bras.

Mon ton est calme, mais mes paroles l'ont piqué au vif malgré sa retenue apparente. Il recule d'un pas, décontenancé. J'assène donc mon dernier coup, qui réinstaurera les barrières nécessaires à notre collaboration.

— Tu as ton rôle et j'ai le mien. Nous n'avons pas besoin de plus pour mener à bien chacun notre part du marché. En conclusion, entre nous, ce n'est qu'un simple accord dont deux personnes doivent s'acquitter. Rien de plus.

Mon ventre se noue. Une vive palette d'émotions traverse son visage à ces mots qui semblent l'atteindre et lui déplaire. Ses mâchoires se crispent et se décrispent sans me quitter des yeux.

Je mentirais si je disais que cela me ravit de le voir ainsi, mais je ne peux laisser les doutes subsister sur sa sincérité.

— Très bien, finit-il par lâcher. En route.

Ce sont les dernières paroles prononcées jusque chez moi.

Arrivé à destination, Kerian s'arrête sans couper le moteur.

Après une brève hésitation, je décide de rompre le silence qui s'est installé.

— Pour Reacon, nous...

— Je passerai te prendre demain matin à huit heures. Si toutefois ça convient à ma partenaire, répond-il, cinglant, sans m'accorder un regard.

L'ambiance est froide, mais impérative.

— Oui, dis-je en sortant de la voiture.

Il est presque cinq heures du matin lorsque je monte à l'appart. Surprise, je constate qu'une petite lumière brille sous ma porte d'entrée. J'ouvre et en

découvre la raison : un mètre quatre-vingt à moitié endormi, allongé sur mon divan, une main calée sous sa tête et l'autre tenant un bouquin.

— Hé ça va ? s'inquiète Brett en se relevant.

Il bâille et frotte son visage pour se réveiller.

— Oui, pourquoi ? demandé-je en retirant mes escarpins.

— T'as l'air complètement défaite, dit-il en s'avançant, glissant une main sur ma joue.

— Longue soirée. Je suis crevée, c'est tout.

— Ça, elle a été longue..., lâche-t-il sur un ton légèrement critique.

— Ne recommence pas, soupiré-je en me dirigeant dans la cuisine.

Il ne semble pas comprendre l'avertissement, puisqu'il rajoute, soupçonneux :

— Et c'est quoi cette tenue ?

Les sourcils froncés, ses prunelles azur m'inspectent de la tête aux pieds. Ce qui me rappelle que je porte toujours cette foutue robe et que surtout, j'ai laissé toutes mes affaires dans la voiture de Kerian.

Je me sers un verre d'eau que je bois d'une traite.

— Qu'est-ce que vous avez fait tous les deux ? insiste-t-il en pianotant nerveusement sur le marbre du plan de travail.

— Rien de plus que ce que tu savais déjà. On a retrouvé son contact.

— Et c'est tout ?

— À ton avis ? grincé-je.

— En même temps, vu comment t'es habillée, il est légitime que je demande ce que...

J'explose.

— Ce que quoi, bon sang ?! C'est quoi ces questions douteuses nom de Dieu ! Comment penses-tu que j'ai passé ces dernières heures Brett, à

l'horizontale ?! m'emporté-je avec fougue en balançant mon verre qui se fracasse contre le granit de l'évier.

Son ton se radoucit.

— Léa, je...

— C'est bon, j'ai eu mon quota ce soir, fous le camp.

Il cille, puis avance d'un pas sans doute dans l'idée de me prendre dans ses bras pour s'excuser.

Mauvaise idée.

Tenter d'apaiser mes nerfs avec un peu de tendresse à cet instant en revient à jeter de l'huile sur le feu. C'est de calme dont j'ai besoin. Et d'espace. Et qu'on me foute la paix.

— Arrête, le repoussé-je brusquement du plat de mes mains sur son torse.

Blessé par mon rejet, il recule, le regard fuyant.

— Excuse, je ne voulais pas te tomber dessus comme ça, Léa.

Il se frotte nerveusement la nuque.

— Je voulais juste m'assurer que tu rentrais bien, mais ç'a été plus fort que moi et j'ai abusé avec cet interrogatoire... Je ferai mieux de partir maintenant.

L'accablement qui teinte sa voix finit de m'achever. Je n'aime pas l'idée que nous soyons en froid, d'autant plus qu'il s'inquiétait pour moi. Bien qu'il ait outrepassé ses droits avec ses questions insistantes.

Brett est sur le point de passer la porte d'entrée lorsque je tire sur son bras.

— Attends.

Il pivote sur lui-même, pas certain du comportement à adopter.

— Désolée de t'avoir crié dessus comme je viens de le faire. Mes nerfs ont lâché, mais ce n'est pas une raison.

— Tu n’as pas à t’excuser, c’est moi.

— On est fautifs tous les deux dans ce cas. Même s’il est vrai que tu sais être le numéro un dans la catégorie d’emmerdeur professionnel. Tu sais que je t’adore pour toutes tes qualités, même si parfois j’ai envie de t’étrangler.

Ma petite remarque marquée de dérision fait son effet. Il me décroche un de ses beaux sourires.

— Oublions cette soirée, tu veux ?

— Bonne idée. Et merci d’être resté pour moi ce soir.

Il prend mon visage en coupe et en caresse les joues de ses pouces.

— Toujours. Je serai toujours là pour toi.

Ce n’est pas son geste qui me trouble, mais le mélange des deux. Sa promesse et ce qui transparaît dans ses yeux avec beaucoup trop d’intensité.

— Je sais, moi aussi, dis-je, un peu raide.

Je serre ses avant-bras avant de repousser doucement ses mains de mon visage.

— Allez, rentre te reposer.

— Dors bien.

Il plaque tendrement ses lèvres sur mon front et s’en va.

— Bonne nuit.

La porte franchie, je la verrouille le cœur lourd. Je suis bien forcée de prendre conscience de certaines choses, ce soir. Et ça risque de ne pas aller en s’arrangeant...

Chapitre 12

Le lendemain matin, c'est la tête dans le brouillard et enfouie sous l'oreiller, que je tente d'atténuer des sons diffus et lointains qui me réveillent alors que je ne veux qu'une seule chose : dormir. Quelques secondes plus tard, je comprends qu'il s'agit d'une conversation entre deux personnes. Entre Isabella et... Kerian.

Merde !

Je me retourne de l'autre côté du lit et jette un œil à mon réveil qui me confirme ce que je redoute. Je suis à la bourre. Je balance mon oreiller et saute du lit.

J'étais tellement claquée en rentrant que j'ai complètement oublié d'activer mon alarme, alors que nous sommes censés décoller d'ici une vingtaine de minutes.

Arrivée dans l'escalier, mes yeux tentent encore de s'habituer à la lumière du jour et une certaine appréhension me gagne. Les mots que j'ai prononcés hier soir étaient nécessaires. Je me devais de rétablir cette barrière entre nous, barrière qui n'aurait jamais dû être franchie.

Pieds nus, je ne fais aucun bruit en arrivant dans la cuisine.

— Elle peut être dure parfois, lorsqu'elle se sent vulnérable face à une situation, et distante dans d'autres cas, quand elle laisse ses émotions

s'exprimer malgré elle à travers ses peurs. Mais ce n'est pas de l'inconstance chez Léana, seulement ce qu'on lui a appris à être, chuchote Isabella.

Je n'apprécie pas les confidences qu'elle fait sur moi.

Attentif à ses mots, Kerian sirote son café, puis soudain, il se retourne comme s'il sentait ma présence, un... sourire bienveillant aux lèvres.

De manière étrange, je m'attendais plutôt à ce qu'il me montre les dents. Au sens propre comme au figuré.

— Hé ! Bonjour petite marmotte, j'ai fait du café ! s'exclame Isabelle qui me remarque à son tour.

— N'exagère pas. Tout le monde ne s'est pas enfilé presque huit heures de sommeil, lui fais-je remarquer, avant de saluer Kerian d'un signe de tête tout en me traînant jusqu'à la cafetière.

— Ce n'est pas faux. Pour sa défense, elle n'est pas du matin tant qu'elle n'a pas encore pris son café, rajoute cette traîtresse de coloc en blaguant à l'attention de Kerian.

Je me sers ma dose de caféine et m'adosse contre l'évier.

— Y a d'autres choses qui peuvent ne pas me mettre de bonne humeur le matin, déclaré-je afin de lui faire comprendre le message.

Isabella se racle la gorge. Elle a très bien saisi mon sous-entendu en rapport avec ses confidences à Kerian.

— Désolée, je finis mon mug et je file me doucher. Panne de réveil, me justifié-je auprès de mon partenaire qui reste impassible, les yeux rivés sur moi.

— Bon... eh bien, moi, les enfants, faut que je file si je ne veux pas être en retard, se dérobe Isabella face à cette ambiance tendue, en se levant de sa chaise.

— Tes cours ne commencent que dans une heure, tenté-je d'argumenter pour la faire rester.

— Oui, mais j'ai... des copies en retard et à... corriger.

Espèce de petit mensonge sur pattes.

Isabella récupère sa sacoche dans le salon, puis enfile sa veste.

— Bien, Kerian, merci de m'avoir tenu compagnie ce matin.

— Avec plaisir.

— Et prends bien soin de notre petite guerrière, surtout.

— Je n'y manquerai pas, ça, je peux te l'assurer.

C'est quoi ça, une menace ou une promesse ?

Je la raccompagne jusqu'à l'entrée.

— Si tu crois que je ne sais pas où tu veux en venir à vouloir me laisser seule avec lui après cette nuit.

Elle prend son foulard sur la patère et l'enfile autour de son cou en arquant un sourcil.

— Donc, il s'est bien passé quelque chose entre vous hier soir ?

— Il t'en a parlé ? Parce que si c'est le cas, je n'ai rien à me reprocher, tout a été mis à plat.

— Ouais, ça se voit. La tension est à couper au couteau entre vous.

Sachant que Kerian n'est qu'à quelques mètres de nous et pleinement capable d'entendre notre conversation, je préfère rester brève.

— À croire que c'est à ça que doit ressembler un partenariat entre une sorcière et un vampire lorsqu'ils le font contre leur gré.

— Ce qui veut dire ?

Je croise les bras.

— Que j'ai été on ne peut plus claire sur mon ressenti à son égard et la tournure de notre relation, qui se doit d'être uniquement professionnelle

et rien de plus... Puis le ton est un peu monté.

— Oh, Léana...

Ses épaules s'affaissent.

— J'ai fait ce que j'avais à faire.

— Écoute, je sais ce que tu penses des vampires. Mais ne mets pas tous tes doutes et toutes tes craintes dans la même case, ma chérie. Toi comme moi savons pertinemment qu'on ne juge pas un livre à sa couverture. Alors, laisse-lui une chance de faire ses preuves avec toi, de te prouver sa loyauté et sa sincérité en dépit de ce qu'il est. Ne te laisse pas persuader d'une idée tant qu'elle n'est pas vérifiée.

C'est ça le problème, et qui fait pencher la balance. La crainte de sa trahison future. Je suis déjà passée outre sur ce qu'il est. Ça ne me dérange plus. Celui que je redoute, c'est l'homme et non la bête.

— Et je sais bien que malgré ce que je viens de te dire, tu resteras sur tes gardes et je ne te dis pas d'agir autrement. Mais accorde-moi une faveur, tu veux ? Lâche un peu de lest.

— Je ne peux pas et je n'en ai pas le droit, dis-je d'une voix blanche.

— Léana, cesse de te brider pour le bien de notre peuple. Reste prudente, bien évidemment. Néanmoins, ouvre-toi. Cela pourrait te faire le plus grand bien et t'apporter beaucoup plus que tu ne pourrais l'imaginer. Ne reste pas cloîtrée derrière ton mur comme à chaque fois que quelqu'un veut devenir proche de toi et le traverser.

Seulement, ce mur fait partie de moi et de ce que je dois être. Je suis obligée du fait de mon rôle de Protectrice. Je n'ai le droit à aucune marge d'erreur. Le bien-être des communautés passera toujours avant le mien. C'est pourquoi je dois m'en tenir à cette ligne et continuer à garder cette

distance entre nous. C'est plus facile, cohérent et nécessaire pour ne pas avoir à douter de moi en sa présence.

— C'est combien la séance ? demandé-je avec un sourire crispé.

— Mets mes conseils en pratique et ça me suffira, ma belle.

Sur ce, elle m'enlace, puis quitte l'appart.

En retournant dans la cuisine, je retrouve Kerian sur le départ, en train de remettre sa veste.

— J'étais venu te prévenir que je ne pourrais pas t'emmener ce matin.

— OK.

— Un petit contretemps de dernière minute. J'ai essayé de te joindre, mais ton téléphone ainsi que le reste de tes affaires étaient dans ma voiture. Je te les ai déposés dans le salon.

— Merci, et pas de problème. File-moi l'adresse, j'irai. Je comprends que tu...

— Non.

Il fait un pas vers moi.

— Je ne me désiste pas à cause de ce qui s'est passé entre nous hier soir. Je dois seulement repousser à plus tard. Est-ce que 17 h 30, ça t'irait ?

Je finis mon café, et contourne Kerian pour déposer mon mug dans l'évier.

— Tu n'es pas obligé de bousculer ton emploi du temps à cause de moi, Kerian. Tu as d'autres priorités et je le comprends. Je peux y aller seule, y'a pas mort d'homme.

Un muscle dans sa mâchoire tressaute lorsqu'il ferme brièvement les paupières.

— *Quello che quoi essere testarda.* (Ce que tu peux être têtue.) Tu restes ma priorité et « on » ira ensemble quand même, c'est compris ?

— Humm.

— Promets-le-moi.

Les pointes de ses chaussures frôlent presque mes orteils lorsqu'il réduit les quelques centimètres qui nous séparent, le regard exigeant une réponse plus distincte.

— Oui. Promis, lui juré-je à regret.

Étant donné que moins de temps nous passerons ensemble et mieux ce sera, j'aurais pourtant préféré gérer ça seule.

— Et pour ce qui est d'hier soir, j'ignore ce que Nikki a pu dire à mon sujet pour que cela te mette les nerfs contre moi, mais elle est loin de me connaître. Et je sais très bien de quoi elle est capable quand elle est bouffée par la jalousie, alors même qu'elle n'en a aucun droit, poursuit-il bien que je tente de l'interrompre.

Car peu importe, je n'ai pas et je ne veux pas avoir à entendre ça. Même s'il existe une connexion étrange entre nous qui ne s'explique pas, j'aimerais qu'il garde cette limite professionnelle au lieu de se justifier.

— Elle peut être vindicative et très possessive en ce qui me concerne, continue-t-il. Et elle l'a bien montré une fois encore quand elle a pu constater mon intérêt envers toi. La preuve, tu es immédiatement devenue sa cible.

Qui ment et qui est sincère ?

Je tente de m'écarter, mais ses mains rattrapent mes hanches et me clouent sur place.

— Kerian, dis-je en guise d'avertissement, baissant mon regard sur ses mains.

Ce rapprochement ne devrait plus avoir lieu, mais il n'écoute rien.

— Léana, je ne me joue pas de toi, je te le promets. Même si mes promesses ne valent toujours rien à tes yeux, je peux te jurer pourtant que je prends très au sérieux notre collaboration et ce qui se passe entre nous. À aucun moment, je ne me détournerai de mon engagement envers toi. Je n'ai aucunement l'intention de te blesser d'une quelconque façon.

J'entends ce qu'il me dit. Et la petite marge de confiance que je lui ai accordée ne m'a jusque-là donné aucune raison de le regretter. Mais je ne peux lui accorder plus alors qu'il ne cesse d'inclure quelque chose de personnel dans cette histoire.

— Kerian, je me fie à mon instinct et non au venin des petites rousses dégénérées et jalouses pour me faire ma propre opinion sur une personne.

Certes, le discours de Nikki m'a touchée, mais je sais faire la part des choses. Et même si ce qu'elle m'a affirmé sur Kerian est faux, elle m'a ouvert les yeux sur mon laisser-aller.

— Et que te dit ton instinct ?

— De toujours rester sur mes gardes.

— Ce qui me paraît être la meilleure façon d'agir pour se forger une opinion. Même si, au bout d'un moment, il faut apprendre à faire confiance, sans filet. Et d'un point de vue personnel ?

— De ne rien y inclure justement. Comme je te l'ai dit hier soir, la mission est notre priorité. Nul besoin de devenir amis pour la mener à bien.

— Et qui te dit que je veux être ton ami ?

Je tique à ce revirement.

— Dans ce cas...

— Je ne suis pas Brett, Léana. Je ne ferai jamais semblant sur mes réelles intentions.

Sa main remonte le long de ma mâchoire.

— Toi et moi, nous ne pourrons jamais être de simples amis, même en le voulant. Et tu sais très bien pourquoi, précise-t-il en effleurant brièvement ma lèvre inférieure de son pouce.

Kerian est la définition parfaite du mot « danger », dans tous les sens du terme. Et c'est pourquoi nous ne serons jamais quoi que ce soit l'un pour l'autre.

Je m'écarte de lui, l'obligeant à rompre le contact.

— Bien, si tout est dit, je ne te retiens pas.

Je le raccompagne à la porte.

— Pense à ce que je t'ai dit, insiste-t-il.

Je n'y manquerai pas. Kerian envahit déjà beaucoup trop mes pensées en règle générale, et ça alors même que je retourne me coucher pour grappiller quelques heures de repos supplémentaires.

Un son impossible à ignorer vrille mes tympans et me tire définitivement du sommeil trois heures plus tard. Je tâtonne à l'aveuglette sous l'oreiller, puis sur ma table de chevet pour enfin trouver l'objet de malheur : mon portable.

— Quoi ? aboyé-je à l'intention de mon interlocuteur en me forçant à ouvrir les yeux.

— J'ai connu plus chaleureux comme bonjour, me charrie Brett.

— Je pourrais être plus charmante, si tout le monde ne m'empêchait pas de récupérer du sommeil en retard.

— Au temps pour moi. Mais étant donné qu'il est... 11 heures passées, je pensais que tu devais déjà être debout.

— Hmm, déjà ? marmonné-je en me remettant sur le dos.

— Courte nuit, hein ?

— Ouais, je me sens littéralement H.S. avec ces heures de récup' entrecoupées depuis ce matin, expliqué-je entre deux bâillements.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui t'a réveillée avant moi ? demande-t-il, curieux.

— Isabella et...

L'homme que tu détestes.

— Et ?

— Et Sean. Elle était au téléphone avec lui et tu la connais, elle a la voix qui porte, menté-je, préférant éviter le sujet « canines pointues » pour le bien de tous.

— Ouais, c'est sûr. Je plains son mec par moment, dit-il en ricanant.

Je me redresse et m'adosse à la tête de lit en me frottant les yeux.

— Au fait, tu me voulais quelque chose ?

— Oui, je... attends une seconde.

Des cris et des ordres se répercutent bruyamment à travers le téléphone. Je grimace et éloigne le combiné de quelques centimètres.

— Toujours là ?

— Oui, et à moitié sourde. C'est quoi ce raffut ?

— Mon pire cauchemar.

— Humm, j'avais oublié, notre cher précepteur et maître d'armes entraîne ses adorables petits rebelles ce matin, dis-je en me moquant.

Aujourd'hui, comme tous les vendredis il doit superviser une ribambelle d'ados, qui vont certainement lui en faire voir de toutes les couleurs une fois encore.

Au Sanctuaire, chacun a son rôle. Celui de Brett consiste à instruire les jeunes novices au maniement des armes et des techniques de combats

rapprochés, au cas où leur magie pourrait leur faire défaut. C'est un des cours primordiaux pour leur sécurité.

— Ouais et j'aurai bien besoin d'une petite pause après. Ça te dit qu'on se retrouve pour déjeuner ?

— Bien sûr, disons 12 heures 30 ?

— Plutôt 13 heures ?

— Pas de problème.

— OK, à tout à l'heure.

Je raccroche et je me rallonge, me prélassant quelques minutes de plus avant de me décider à sortir du lit. Mais à peine ai-je le pied posé par terre que mes jambes vacillent. Prise d'un léger vertige, j'ai tout juste le temps de me rattraper à ma table de chevet avant de me rasseoir lentement.

Cette sensation de faiblesse ne m'avait pas reprise depuis un moment. Et j'ai eu beau mettre ça en partie sur le compte du surmenage par le passé, ça n'explique pas les vertiges à présent. J'ai l'impression que quelque chose puise dans mes forces. Et le plus effrayant dans cette histoire est d'admettre que tout ceci a commencé depuis l'évasion de Linus.

Il va falloir que je pousse davantage mes recherches, le tout en continuant de rester discrète, car il est hors de question que je sois reléguée au second plan dans ma propre quête de retrouver et d'arrêter cet énergumène. Je le dois à mon peuple. Et tout particulièrement à ma mère. Coûte que coûte.

Me ressaisissant quelques secondes plus tard, je pars me préparer.

Ayant un peu de temps avant notre déjeuner, je rends une petite visite à Helia, puis pars rejoindre Brett à son bureau.

— Léa ! m'interpelle ce dernier.

Je me retourne vers lui alors qu'il trotte jusqu'à moi, le déjeuner sous le bras.

— Je craignais de t'avoir fait attendre, mais apparemment, tu viens juste d'arriver.

Il m'embrasse sur la joue.

— Oui, t'inquiète. J'étais avec Helia.

— Ah, OK. Comment va la petite ?

— Pétillante de vie, comme d'habitude.

— C'est ce qu'il faut, allez viens, m'invite-t-il en ouvrant la porte de son bureau.

Une heure plus tard, après des échanges de banalités en tout genre, je me sens apaisée des tensions de la veille. Enfin, jusqu'à ce que j'évoque dans de brèves explications le nom de mon partenaire en rapportant à Brett nos découvertes sur Reacon et nos projets de ce soir.

— Tu ne devrais pas te fier aussi facilement à ses infos, me réprimande-t-il quelque peu. Et encore moins lui faire confiance, surtout lorsque cela joue pour ta sécurité.

— Je t'en prie, Brett, ne relance pas le sujet, dis-je en m'enfonçant dans mon siège et passant une main crispée dans mes cheveux.

— J'en suis bien obligé. On dirait que Isabella et toi êtes incapables de voir la réalité des choses. Et au lieu d'être sur la défensive, vous êtes...

— Cordiales ? finis-je à sa place, un faux sourire crispé plaqué sur mon visage même si je soupçonne que ce n'est pas exactement ce qu'il va dire.

— Ce n'est pas le mot que j'allais utiliser, non, gronde-t-il.

— Je n'en doute pas, mais pour ta gouverne, j'essaie d'établir une relation de boulot qui ne repose pas sur des charbons ardents. Sinon, on n'arrivera à rien. Et tu connais Isabella, elle est de nature ouverte, amicale et sans jugement, alors arrête un peu avec tes a priori, tu veux.

— Sauf que ça va bien au-delà de ça, rétorque-t-il en haussant de plus en plus le ton. Cela a le don de me faire moi aussi gentiment monter d'un cran.

— Et qu'aurais-tu préféré que je fasse hier soir, Brett ? Que je l'agresse dès son arrivée comme tu l'as fait ? Je suis obligée de bosser avec lui, alors autant que l'entente y soit, et non, je n'oublie pas ce qu'il est pour autant.

— Ah oui, vraiment ? Parce qu'on ne dirait pas.

Il secoue la tête et me balance ces mots d'une voix incisive :

— Tu manques cruellement de jugeote et de lucidité avec ce vampire.

Ma colère remonte comme des aiguilles dans mes veines en entendant de nouveau ses foutus reproches injustifiés.

— Quel tableau franchement, reprend-il. Isabella l'a déjà adopté, quant à toi...

Il s'arrête avant de grimacer de dégoût.

— Moi, quoi ? insisté-je, à fleur de peau.

— Toi, tu... Non, laisse tomber.

Il se lève et commence à débarrasser nos plats sur son bureau en gardant le silence.

S'il croit que je vais laisser passer ça.

Je me redresse à mon tour et l'arrête en tirant sur son bras, le forçant à se retourner et me faire face.

— Non, vas-y, déballe tout ce que tu as sur le cœur.

Il semble hésiter, puis lâche avec amertume et une pointe de tristesse dans la voix :

— Toi qui gères tous les aspects de ta vie à la perfection jusqu'à tes émotions, tu sembles être incapable de savoir gérer cette situation comme il le faudrait avec lui. Et le pire dans tout ça, c'est qu'il ne te laisse pas indifférente. Tu ne peux pas le nier, j'ai très bien vu comment tu le regardais hier soir.

Je me prends une claque en pleine figure lorsque la vraie raison derrière ses propos me saute aux yeux. Brett me reproche ce laisser-aller à mes sentiments alors que je les maîtrise avec tout le monde et depuis toujours, lui inclus. C'est donc sa jalousie qui s'exprime. Et dans tout ça, il n'a pas tout à fait tort. Il y a bien quelque chose entre Kerian et moi, bien que je me refuse à l'admettre, alors que je devrais faire preuve de retenue également envers lui. Et j'en suis désolée, car en agissant ainsi, je n'ai jamais voulu faire du mal à Brett.

— Admets-le au moins, insiste-t-il.

— Je... On arrête là.

Rien de ce que je pourrai dire n'effacera sa rancœur et cette douleur qui perce à travers ses yeux. Je ne veux pas lui faire plus de mal ni même lui mentir en prétendant le contraire en ce qui concerne ma relation avec Kerian. Il mérite mieux que ça. Notre relation est bien trop précieuse pour que je le froisse davantage avec un mensonge. Je commence à partir en direction de la porte, mais Brett me retient par le bras.

— Je ne te reconnais plus, me dit-il sur un ton dur, blessé.

— Écoute, je crois que le mieux serait qu'on fasse une petite pause le temps que tout ça se tasse.

— Alors, tu m'écarteras pour ce vampire ? Tu le choisis, lui ? me demande-t-il, comme écœuré à cette idée au lieu d'y voir la préservation de notre amitié.

— Non, je ne choisis personne, Brett, je...

— Je ne t'aurais jamais cru tomber si bas. Et en plus pour un vampire, alors que c'est en partie à cause d'eux que ta mère est morte, me dit-il en crachant cette phrase à la figure comme si je le dégoûtais.

Le regard mauvais, il me toise de bas en haut, et me sort les mots de trop.

— Elle aurait honte de t...

Je n'ai pas le temps de réaliser mon geste que mon poing s'écrase déjà sur sa joue, le faisant chanceler sous la violence de l'impact.

— Comment oses-tu me regarder droit dans les yeux et me parler de ma mère en me reprochant mes actions pour le bien de tous les peuples ?! tonné-je, la rage au ventre en le bousculant contre le bureau.

Son visage se décompose. Un air accablé apparaît sur ses traits lorsqu'il prend conscience de la portée de ses mots, mais c'est trop tard. Le mal est fait. Que j'aie pu le blesser sans le savoir n'excuse pas son comportement. Et il vient de dépasser la seule limite qu'il ne devait pas.

— Ne t'avise pas de m'approcher avant un certain temps, vociféré-je en ouvrant la porte.

D'un geste plus rapide, il tend son bras par-dessus mon épaule et la referme. Ne supportant plus sa vue, je reste dos à lui.

— Pousse-toi !

Il ne bouge pas et bloque toujours l'ouverture en laissant son bras tendu.

— Je suis désolé. Je t'en prie, crois-moi, je regrette sincèrement ce que je viens de te dire. Je ne le pensais pas, me supplie-t-il, en proie à la douleur.

— Excuses refusées, dis-je d'une voix froide et cinglante. Maintenant, dégage ton bras de cette putain de porte.

— C'était minable de ma part d'avoir parlé de ta mère ainsi et de te dire ce genre de choses... j'ai... Léa, je suis jaloux et ça me bouffe. Je sais que

ce n'est pas une excuse, mais... je ne me raisonne plus quand il s'agit de toi, tente-t-il d'expliquer d'une voix tremblante.

Il pose doucement sa main sur mon épaule. Je me retourne et la retire.

— Décarre de ma vue. C'est la dernière fois que je me répète.

Il finit par baisser le regard et retirer son bras. Puis il recule d'un pas pour me laisser sortir.

J'ouvre la porte à toute volée, mais il insiste :

— Léa, je t'aim...

— Non, tu n'as pas intérêt à prononcer ces mots, l'interrompé-je en claquant la porte derrière moi.

Je le lui interdis. Ce n'est pas la première fois qu'il me les dit. Mais je ne veux jamais avoir à les entendre pour m'atteindre en s'en servant comme excuse. Pas après tout ce qu'il vient de me balancer à la figure.

Un poids m'écrase la poitrine. Ce n'est pas seulement le ressentiment amer que cette dispute fait remonter, mais la prise de conscience concernant les sentiments qu'il a tenté de m'avouer. Ils n'ont clairement plus rien d'amical. Passant outre ses attaques, quelque chose s'est brisé et ne sera plus jamais pareil. Quelque part, j'ai l'impression de l'avoir perdu. Il va falloir qu'on se retrouve dans cette amitié, mais pas avant un certain temps pour le moment.

Les nerfs à vif, mes mains se mettent à trembler. La colère et l'adrénaline courent dans mes veines lorsque je pars rejoindre le Haut Conseil.

Lorsque j'arrive devant la grande porte, je suis surprise de constater le nombre de gardes qui en surveillent l'entrée. Ils m'interdisent d'y pénétrer en m'expliquant qu'une entrevue et en cours, je suis donc dans l'obligation

d'attendre pas loin d'une bonne demi-heure. Lorsque je peux enfin rentrer dans la grande salle, je reste interloquée de voir deux... vampires en sortir.

— Mes Seigneurs, je... Excusez-moi, mais qui étaient ces vampires, des dissidents dont Kerian a la charge ? dis-je, ne pouvant m'empêcher de questionner les conseillers.

— Monsieur Kane vous a donc mis dans la confidence ? me demande Zor'han, quelque peu surpris.

— Dans les grandes lignes, oui. Kerian et un certain nombre de vampires veulent destituer Blaise de son titre. Et par la suite, nommer un nouveau leader, qui reformerait une alliance avec nous.

— C'est exact, mais pas seulement. Ils nous informent aussi des agissements et des déplacements de Livar Blaise.

Bah tiens, ça ne m'étonne même pas. Vu ce qui s'est produit par le passé et avec Linus libre comme l'air, douter de cet homme reste logique.

Mieux vaut être plus prudent que pas assez.

— Pourquoi vous renseignez-vous sur lui ? demandé-je tout de même, afin de conforter cette théorie.

— Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus pour le moment, grommèle Vilnor.

— Plus de demi-mesures avec moi, cette fois. Je suis la Protectrice de ce Sanctuaire, vous vous devez de me tenir au fait de vos desseins ou de vos suspicions. La sécurité de notre communauté m'incombe.

— Elle a raison, Vilnor. Il serait judicieux de mettre Léana dans la confidence à présent, déclare Serrah en ma faveur.

Zor'han reprend alors :

— Nous soupçonnons leur Seigneur de sang d'être un allié de Drakhar Linus.

Aussi minimales soient-ils, j'ai toujours eu des doutes depuis le jour où Blaise a trahi notre alliance. Un salopard dans son genre arrive toujours à tirer avantage des malheurs des autres. C'est un homme avide de pouvoir et Linus pouvait le lui en procurer.

— Nous n'avons rien de concret pour le moment, je le crains. Mais Monsieur Kane et certains de ces comparses nous ont informés que Livar devient de plus en plus secret et s'absente beaucoup plus souvent qu'avant. Il ne prévient plus ses généraux de ses déplacements et quitte son palais sans sa garde rapprochée.

— Et vous craignez que ses sorties puissent avoir un lien avec Linus ?

— Le doute est permis, même si nous n'avons rien de tangible pour l'instant. Néanmoins, nous préférons rester sur nos gardes et le surveiller.

— Ce qui est plus prudent en effet, mais la prochaine fois, ne me tenez pas à l'écart de ce genre d'informations. Je suis votre première ligne de défense, bon sang, alors pourquoi ces cachotteries ?

— Nous voulions vous laisser le temps de vous accommoder à Monsieur Kane, que vous établissiez un lien de confiance avec lui, afin d'avoir un jugement honnête sur la véracité de ses renseignements.

J'admets que j'aurais été réticente à croire en sa parole il y a quelques semaines encore, mais ce n'est pas une raison. Tout ce qui concerne la sécurité des peuples passe par moi.

— Avez-vous du nouveau en ce qui concerne Reacon ? m'interroge Faelon en passant à autre chose.

Je fronce les sourcils, suspicieuse, mais accepte le changement de sujet.

— Oui. Nous avons découvert où il se trouve.

À cette déclaration, les Hauts Conseillers se lancent d'étranges œillades.

— C'est... inespéré, Léana. Félicitations.

— Oui, absolument inespéré, reprend un autre conseiller sur un ton quelque peu crispé.

Étrange que cette information « inespérée » les surprenne autant que cela semble les rendre nerveux. Que me dissimule-t-ils encore ? Mes doutes prennent davantage d'ampleur. Néanmoins, je n'ai pas le temps d'approfondir qu'ils me congédient déjà. Étant donné, qu'il me reste un peu de temps avant de rejoindre Kerian, je le mets à profit en rejoignant la grande bibliothèque pour continuer mes recherches concernant mon état.

Après avoir passé près de deux heures à m'arracher les cheveux sur de nouveaux textes anciens, tout ce que j'ai réussi à gagner, au final, ce sont un torticolis et un mal de crâne carabiné. Dépitée, je suis sur le point d'abandonner toute recherche dans le neuvième livre de la pile posée devant moi, à savoir une traduction du *Livre noir des damnés*, quand je tombe sur ce paragraphe :

« Très peu de sorciers ou sorcières ont la capacité innée de puiser dans l'essence même d'un autre être magique. Un entraînement assidu et des acquis seront inéluctables pour faire acte de cette technique, qui peut très bien ne pas fonctionner. Même si certains seront plus prédisposés que d'autres à l'utilisation de cette pratique.

Dans ce cas, l'être magique doté d'une très grande puissance sera capable de puiser dans la magie blanche et sombre du sorcier ciblé et ce par le biais d'un point d'ancrage.

Mais attention, cette utilisation de la magie peut être très dangereuse et ne doit pas être prise à la légère. Car si le sorcier puise toute l'énergie de son porteur, celui-ci pourrait alors en perdre son équilibre magique, et

devenir instable, voire en mourir s'il n'est pas assez fort pour en subir les conséquences.

Cette ancienne pratique requiert l'utilisation de la « magie profane. »

Je ne sais quoi en penser.

Est-ce que Linus me ferait subir ce sort ?

Mais dans ce cas, comment pourrait-il puiser dans ma magie alors que rien ne nous relie tous les deux, si ce n'est le serment prêté au Sanctuaire ?

J'ai du mal à y croire.

Pour autant, cela expliquerait beaucoup de choses sur mes troubles psychiques et physiques. Je ne peux confirmer mes soupçons que d'après un seul texte, mais les négliger pour autant serait faire preuve d'insouciance.

Mais dans ce cas, quel serait le but de tout ceci ?

Pourquoi puiser dans mon essence magique ?

Et comment l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard ?

Absorbée dans mes réflexions, c'est le tintement de l'horloge comtoise qui me ramène à l'instant présent : 17 heures 15. Il faut que je file, je suis en retard. Je range les livres et sors de la bibliothèque pour rejoindre ma voiture.

Je me suis garée à la hâte devant l'appart et je cours jusqu'à l'entrée pour aller récupérer mes armes. Je fais un bon en arrière lorsque je m'aperçois de la présence de Kerian qui, adossé contre le mur de l'immeuble, a le regard plongé dans son téléphone. Je pose une main sur mon cœur, qui a des battements effrénés.

— Tu es en retard, dit-il sans aucun reproche dans la voix, et visiblement satisfait de la trouille qu’il m’a fichue.

Un sourire d’amusement retrousse ses lèvres. Je m’éclaircis la gorge et lui passe devant pour ouvrir la porte.

— Je sais, je monte, je n’en ai pas pour long...

Il fait un pas de côté et m’arrête en posant ses mains sur mes bras.

— Tout va bien ?

Sa voix est empreinte d’inquiétude, mais elle n’en reste pas moins étrangement apaisante après cette lourde journée émotionnelle.

— Ça va, oui, éludé-je.

— Léana...

Et que pourrais-je lui dire ?

« Ah, tiens, aujourd’hui, j’ai perdu mon ami d’enfance en découvrant ses réels sentiments à mon égard, comme tu l’avais prédit par ailleurs. Et par la même occasion, j’ai fini par découvrir ce qui serait la raison de mes malaises physiques et magiques, qui ont vraisemblablement un rapport avec Linus. Lequel, pour je ne sais quelle raison, s’intéresserait à mon essence céleste sans que je sache comment l’arrêter, ce qui pourrait même finir par m’être fatal. »

Sa considération me touche, mais je ne peux décemment me confier à lui et m’épancher sur mes problèmes. C’est un luxe auquel je n’ai pas le droit, et surtout pas avec Kerian.

— Je vais bien, vraiment, dis-je en mentant avec un petit sourire.

— Désolé, je n’aurais jamais dû demander. C’est ta vie et tu m’as très bien fait comprendre que tu ne voulais plus que je m’immisce, dit-il en retirant ses mains de mes bras et les plaçant devant lui, tout en reculant de quelques pas.

Il semble vexé par ce mensonge évident qui doit se lire sur mon visage.

— Kerian...

C'est irraisonné, mais je n'aime pas les plis qui se forment sur son visage à cause de moi.

— Merci de ne pas insister alors que tu as compris que quelque chose me tracassait. Mais si je ne veux pas en parler, c'est parce que ça a été une sale journée et que j'aimerais juste passer à autre chose, OK ?

Ses traits s'apaisent aussitôt.

— Et pourtant, si jamais tu as besoin de parler de quoi que ce soit à quelqu'un d'extérieur à ton cercle, je suis là. Je ne jugerai pas. Aucune arrière-pensée dans cette proposition. Je t'écouterai, même si ce ne sont que d'infimes confidences, Léana. Je serai là.

Je sais.

Même si je ne comprends toujours pas pourquoi cela me touche autant qu'il veuille être là pour moi.

Durant le trajet, nous abordons le sujet Livar Blaise. Nous en venons à la même conclusion vis-à-vis de ses agissements. Le fait qu'il y ait de grandes chances qu'il soit de connivence avec Linus reste une piste à suivre, qui pourrait nous être d'une importance capitale.

Passé cette parenthèse, nous arrivons maintenant à la prudence que nous devons adopter ce soir. Car tant que nous ne sommes pas certains de savoir de quel côté penche la loyauté de Reacon, nous devons redoubler de vigilance et être sur nos gardes.

— Quant à toi, j'aimerais que tu me laisses diriger la mission de ce soir, et me laisse veiller à ta sécu..., commence Kerian avec son blabla habituel

avant d'être interrompu par la sonnerie de mon téléphone.

Heureusement.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?! demande Isabella sur un ton agressif en guise de salutation.

Ou pas.

— Bonjour à toi aussi.

— J'ai croisé Brett il n'y a pas cinq minutes et il avait l'air totalement anéanti, continue-t-elle sur le même ton de la réprimande.

Je me frotte le front en soupirant.

— Qu'est-ce qui te fait penser que ça a un rapport avec moi ? demandé-je en essayant d'esquiver.

— Ne joue pas à ça avec moi, Léana. Ça ne peut avoir de rapport qu'avec toi vu dans l'état où il est, alors parle.

— Écoute, ce n'est pas le moment pour...

— Oh, mais tu vas le prendre ce temps, pourtant ! me coupe-t-elle avec hargne et bien décidée à me faire parler.

— N'insiste pas, la supplié-je, ne me sentant pas d'attaque pour recommencer cette journée.

— Rêve toujours. Ce n'est pas toujours quand toi ça t'arrange, Léana. Et tu n'y échapperas pas, alors j'exige que tu...

Je perds mon calme avant même de m'en apercevoir.

— Tu exiges ?! Mais déjà, mêle-toi de ce qui te regarde pour changer. Je n'ai pas envie d'en parler, alors arrête de m'emmerder avec ta foutue inquisition, éructé-je, une main crispée dans mes mèches brunes.

Je le regrette aussitôt, mais c'est trop tard. J'ignore si cela peut avoir un lien avec le sort de Linus, avec le fait qu'il puise dans mes forces, mais mes nerfs sont presque constamment à fleur de peau, et cela me rend plus

instable que d'habitude. J'aurais dû arriver à me tempérer comme j'ai toujours appris à le faire, sauf que aujourd'hui, dominée par mes émotions exacerbées... je viens de craquer.

Je commence à me dire que le manque de sommeil n'est pas forcément le seul fautif. J'ai l'impression de me changer en une personne que je ne suis pas. Agressive, brusque et inconstante.

Un silence éloquent règne sur la ligne avant qu'Isabella ne reprenne la parole.

— Tu as un sacré culot, siffle-t-elle entre ses dents.

— Excuse-moi, je ne voulais...

— Je suis toujours à ton écoute, me coupe-t-elle, alors même que tu as du mal à te confier. Je suis là et j'attends que tu sois prête, que tu t'ouvres à ton rythme. Et quand moi, je te demande de me parler si « toi », tu n'as pas décidé du moment, tu m'envoies bouler.

J'excelle dans mon rôle de protectrice, mais il n'en est pas de même dans ceux de femme et d'amie. Je regrette de ne pouvoir arriver à offrir plus. Je le regrette sincèrement.

— Je suis désolée de te décevoir en ne...

— Va te faire foutre, j'en ai assez entendu, réplique-t-elle, cinglante, avant de me raccrocher au nez.

Ma vie et ma famille se composent de trois personnes et aujourd'hui, j'ai réussi à trouver le moyen de m'en mettre deux à dos.

Des disputes, nous avons eu notre lot comme tout le monde, mais jamais d'aussi équivoques sur les ressentiments d'Isabella à mon égard. Elle a raison, je ne me confie que rarement, et la plupart du temps, je ne m'éternise pas. J'ai bien conscience qu'ils prennent sur eux pour soutenir le

bloc de glace que je peux être par moments. Et c'est ce que j'étais avant de changer au contact de Brett, Hélia et Isabella.

C'est grâce aux liens que nous avons tissés que la carapace émotionnelle dans laquelle le Haut Conseil m'avait barricadée a réussi à se fissurer. L'éducation rigide qu'ils ont exercée sur moi après la mort de ma mère a eu pour but de cloisonner mes émotions, celles qu'ils considéraient comme inutiles en me bridant, afin que je sois plus concentrée et meilleure dans mon rôle de Protectrice. Je ne suis devenue que ce qu'ils désiraient, leur arme et leur bouclier, évitant toute émotion extérieure autre que celles autorisées afin de ne pas perturber mon devoir. J'ai pourtant réussi à briser quelques chaînes, sans toutefois réussir complètement.

La tête calée contre la vitre, le cœur lourd, je regarde le paysage défiler.

— Je suis sûr que ça va s'arranger, vous vous adorez toutes les deux, me rassure Kerian en posant sa main sur la mienne placée sur ma cuisse.

Lasse de décevoir une fois encore une personne qui m'est chère, je ne réponds rien et accueille son geste de réconfort sans m'y soustraire.

Chapitre 13

Deux kilomètres après avoir dépassé un pont qui passe au-dessus d'une rivière, nous nous engageons sur un chemin sinueux à travers un bois. Nous finissons par aboutir non loin d'un terrain privé, où l'on distingue une maison tout au fond.

Une fois le véhicule arrêté, nous nous équipons de nos armes.

— Prête ?

Je déboucle les étuis de mes épées Saï tandis que Kerian enfile son ceinturon.

— Oui.

— Très bien, reste derrière moi.

Mais oui, bien sûr.

Cachés par la nuit, c'est avec la plus grande prudence que nous nous approchons de la cabane. Aucune présence ne se fait ressentir à l'intérieur. Les lumières sont éteintes, il n'y a quasiment aucun bruit si ce ne sont ceux de la nature et des animaux qui nous entourent. Un craquement de brindilles finit néanmoins par nous alerter d'une présence derrière les bosquets. Sur le qui-vive, je distingue tout juste un homme d'un certain âge nous observer avec calme et en retrait dans la semi-pénombre, et pas le moins du monde

décontenancé par le fait de trouver deux inconnus, armes aux poings, devant chez lui. Il semble presque inoffensif.

Pardon, j'ai dit inoffensif ?

Au temps pour moi, je voulais dire dangereux ! D'un mouvement rapide de la main, l'homme nous envoie une brume noirâtre qui part de sa paume. Je me glisse rapidement entre la brume et Kerian pour nous protéger de ce sortilège. Kerian n'a pas le temps d'esquisser le moindre mouvement que les fourmillements familiers de la magie, qui crépitent en moi et parcourent mes veines, créent derechef un bouclier entre nous, étouffant le sort en pleine lancée.

— Ça va ? s'inquiète Kerian dans la seconde qui suit, en se replaçant à mes côtés.

J'acquiesce tandis que l'homme devant nous n'a soudainement plus rien d'hostile, comme s'il a eu la preuve de ce qu'il recherchait. Ses yeux nous étudient avec curiosité et... je ne saurais dire, de... l'intérêt ?

Il engage le pas vers nous et son visage nous apparaît enfin plus distinctement, tandis que nous maintenons notre position de défense. Une carrure légèrement trapue, mais imposante, une barbe de quelques jours qui lui grignote le visage et de la même couleur que ses cheveux poivre et sel qui lui retombent un peu devant les yeux. Un contraste détonnant avec la couleur or de ses iris, dont l'étincelle dans le regard est comme effacée. Comme s'il n'attendait plus rien de la vie. Ses traits semblent usés.

— Une simple sorcière n'aurait pas été en mesure d'arrêter ce sort de manière aussi efficace. Seule une Prêtresse en a les dons. Mais dans ce cas, cela voudrait dire que tu es...

Il renferme sa veste d'une main tremblante par-dessus sa chemise en flanelle :

— La fille de... de Clelia, énonce-t-il avec toute la peine du monde, les lèvres frémissantes, tout en avançant encore.

Kerian l'avertit de garder ses distances en se positionnant devant moi.

— Oui, c'était ma mère. Mon nom est...

— Léana Ildrysia Quinn, la grande Protectrice des Peuples.

J'ai comme une étrange impression de déjà-vu...

— Qui êtes-vous ? l'apostrophe Kerian sur la défensive en tendant son bras contre mon abdomen, m'interdisant clairement d'avancer au moment où je tente de faire un pas.

— Brathir Halergheï Reacon.

— Qu'est-ce qui nous le prouve ?

— C'est un des miens, Kerian, je le ressens, intervené-je.

Je ne saurais expliquer ce que j'éprouve réellement, mais je sens qu'il n'est pas une menace, bien que la méfiance de Kerian soit de mise.

— Bien. Les présentations étant faites, dites-moi en quoi puis-je vous être utile ?

— Nous sommes là à propos de Drakkar Linus, dis-je. Et le fait est que vous êtes l'un des guerriers à avoir...

— Il y a bien longtemps que je ne suis plus rien, Léana, concède-t-il, le regard perdu dans le passé et les épaules voûtées.

— Pour autant, c'est le sujet de notre venue, reprend Kerian.

Balayant l'horizon des yeux, Brathir nous enjoint à le suivre à l'intérieur.

Une maison qui ne représente visiblement pas un vrai lieu de vie pour lui, mais juste un endroit où attendre que la vie passe. C'est froid et impersonnel. Le salon est composé d'un vieux poêle à bois avec un petit canapé deux-places et une vieille causeuse. Une demi-cloison vitrée sépare

le salon de la cuisine exiguë où là aussi, il y a le strict minimum, une petite table, une gazinière en fonte et deux chaises.

— Installez-vous dans le salon, je vais nous faire un peu de thé.

— Merci, dis-je, avant que Kerian ne me tire par le bras, en nous éloignant à bonne distance afin de ne pas être écouté par notre hôte.

— Qu'il fasse partie des tiens ou non, qu'est-ce qui te prend de baisser ta garde comme ça ? me sermonne-t-il.

— À vrai dire, je... je ne me l'explique pas moi-même.

— Depuis le temps que je te connais, je ne t'ai jamais vue aussi imprudente qu'à cet instant, oui.

Ses mâchoires se crispent de manière quasi imperceptible, tandis qu'une ombre traverse son regard.

— Premièrement, ça ne fait que quelques semaines que tu me côtoies, nuance.

Son regard se dérobe au mien, et je remarque un tic nerveux agiter sa joue.

— Et deuxièmement, je sais que ça peut paraître étrange, mais mon instinct me dicte de...

— Cesser de lui accorder le bénéfice du doute ? Alors écoute-le. Ce n'est pas parce que Reacon a connu ta mère et qu'il a fait partie des tiens que tu lui dois une confiance aveugle.

Kerian n'as pas tort, mais je me sens étrangement et indirectement liée à cet homme.

— Être en sa présence est comme une sensation familière pour moi, ce qui est insensé, j'en suis consciente.

Je me frotte le front en soupirant.

— Raison de plus pour être prudents. On ignore tout de son passé et de ce qu'il a vécu depuis la grande bataille.

— Je sais, tu as raison.

Nous nous asseyons tous les deux sur le canapé quand Brathir nous rejoint. Il dépose deux tasses sur la table basse, avant de s'asseoir sur la causeuse en face de nous.

— Bien, je suis prêt pour tes questions, petite.

— J'aimerais savoir..., commencé-je, quand Kerian m'interrompt d'un ton brusque.

— Stop.

Il pose sa main sur la mienne au moment où je porte la tasse à mes lèvres, me faisant renverser par la même occasion un peu du liquide sur la cuisse.

— Mais qu'est-ce qui te prend, nom de Dieu ? grogné-je, la tisane me brûlant la peau.

— Ton ami ne me fait pas confiance et par conséquent, il imagine sans doute toutes les hypothèses possibles et inimaginables, comme celle où j'aurais pu empoisonner ta camomille, explique Reacon.

— Kerian, il ne...

— Oui, en effet, je ne vous fais pas confiance, me coupe ce dernier en s'adressant avec hostilité à notre hôte.

— Prudence est mère de sûreté, et il vaut mieux être plus armé que pas assez. Vous avez bien raison de faire acte de méfiance, bien que vous ne risquiez rien avec moi.

— Kerian, il n'y a rien à craindre, le rassuré-je. D'un, tu le sentiras s'il y avait un quelconque poison. Et de deux, il y a plus radical pour en finir avec une sorcière, étant donné que rares sont les poisons auxquels nous sommes sensibles.

— Et je peux vous assurer que la seule vertu de cette tisane sera son effet apaisant. Ce ne serait pas très malin d’user de poison en présence d’un vampire, dont l’odorat surdéveloppé est capable d’en détecter la substance.

Je retire sa main de la mienne.

— Ça me rassure de te savoir entre de bonnes mains avec un tel gardien, petite, reprend Brathir en buvant une gorgée de son mug.

— Et qu’est-ce qui vous fait dire qu’il est...

— L’attachement qu’il a pour toi. Depuis que vous êtes arrivés, toutes ses intentions n’ont été que de la prudence vis-à-vis de « ta » sécurité et non de la sienne.

Je m’éclaircis la voix et reprends :

— Vous êtes au courant de l’évasion de Linus, n’est-ce pas ?

— Oui, j’ai très vite compris que ces morts récentes n’ont aucun rapport avec les prétendues attaques de pumas décrites dans les journaux, mais qu’il s’agit bien de celles de ses Doguas, tout comme je ressens et respire les ténèbres à chaque coin de rue. Le mal se répand de nouveau à cause de lui. Il renouvellera ce qu’il a tenté par le passé, avant que ta mère ne l’ait mis en déroute. Mais cette fois-ci, ce sera son ultime combat, j’en ai la certitude.

— À ma connaissance, vous êtes le seul guerrier encore en vie qui pourrait combler les quelques blancs que nous avons. Vous étiez en première ligne à l’époque.

— Comment s’est-il évadé ?

Ma main se crispe autour de ma tasse, en énonçant un fait qui me fait mal de l’avouer.

— Avec l’aide d’une tierce personne... de notre clan, je pense. Seule la magie pouvait le sortir de sa cellule.

— Humm.

Brathir se frotte le menton en faisant jongler son regard entre Kerian et moi.

— Étonnant que ton gardien soit un vampire pour t'accompagner durant ta traque.

— C'est... compliqué.

— Je me doute, car si mes souvenirs sont bons, notre alliance fut abrogée au moment le plus inopportun, ce qui nous a fait redevenir ennemis.

Une certaine tension tape sur les nerfs de mon partenaire à mes côtés.

— Nous nous définissons par nos actes et non par ceux de nos semblables. Les erreurs d'une seule personne ne doivent pas condamner tout un peuple, fait remarquer ce dernier.

— Ne va pas croire que je te juge, répond Reacon. Je serais mal avisé de vous faire la morale sur les actes d'un seul homme, surtout lorsque l'on parle de Drakhar Linus. Je suis juste surpris par ce choix.

— Bien des choses ont changé depuis, Brathir, et Kerian est..., commencé-je à expliquer.

— Nul besoin d'en savoir plus. Ce que je vois me suffit amplement. Tu lui fais visiblement confiance pour ta sécurité et celle de notre peuple en venant quérir des informations. J'ai donc foi en ton jugement, Léana.

Bien que mon jugement puisse être parfois absurde ou bancal, je crois qu'au fond de moi, je peux lui faire confiance, et ce malgré les doutes qui me tenaillent à certains instants.

— Que pouvez-vous nous dire ? demandé-je en reprenant le fil de la conversation.

— J'étais là, auprès de ta mère, lorsqu'il...

Il secoue la tête en baissant le regard.

— Pendant près de quatorze ans, sa sécurité était tout ce qui m’importait, hormis... que j’ai failli à ma promesse.

Son ton est lugubre. Ce n’est pas une constatation, mais un reproche qu’il se fait à lui-même.

— Clelia était la femme la plus incroyable qu’il m’ait été donné de rencontrer. Intelligente, impétueuse et bienveillante. La douceur l’animait dans tout ce qu’elle faisait. Sa détermination la poussait à aller toujours plus loin pour le bien-être de nos communautés. Et qu’est-ce qu’elle pouvait être têtue comme une mule quand elle s’y mettait. Une vraie force de la nature, ta mère.

Un sourire triste ourle mes lèvres en l’entendant parler d’elle comme une « femme » et non uniquement pour son rôle de Protectrice. Brathir l’ayant connue de manière aussi intime que moi, ça me fait du bien d’entendre ces mots.

— Ça me rappelle quelqu’un, lance Kerian, un sourire en coin.

J’enfonce mon coude dans ses côtes.

— Tu as la même lueur qu’elle dans les yeux, ainsi que sa douceur et sa force. Elle faisait toujours passer le bien des autres avant le sien, mais jamais avant le tien. Elle t’aimait, Léana, tu étais toute sa vie. C’était une grande femme admirable.

— C’est ainsi que je me souviens d’elle, dis-je d’une voix un peu cassée avant de me permettre une question qui me titille. Avez-vous connu mon père ?

Brathir cille à ma question.

— Non, lâche-t-il en détournant le regard.

Ce qui m’indiquerait plutôt le contraire vu sa réaction, mais pour le moment, l’important n’est pas là. Et j’y reviendrai.

— Que s’est-il réellement passé lors de la rébellion, pour que ma mère soit obligée de se sacrifier afin de pouvoir l’arrêter ?

Le regard sombre, il marmonne quelque chose d’inaudible avant de se reprendre.

— Tout est en partie de leur faute... Elle les avait avertis des événements terribles à venir et eux, ils ne l’ont pas écoutée ! rouspète-t-il soudain, les poings tremblants autour des accoudoirs.

— Comment ça ? Avertis qui ?

— Ta mère avait le don de double vue, petite.

— Elle avait le pouvoir de prédire le futur ? demandé-je, étonnée, car je n’en avais jamais rien su.

— Oui, et elle... raaah. Ça s’est retourné contre ta mère de la pire des façons.

— Comment ça ? Que s’est-il passé ?

— Le don de double vue, comme tu le sais, est une capacité qui mène sur plusieurs voies. C’est comme un ricochet de possibilités. Un amas d’événements plausibles. Mais ce don est une arme à double tranchant aussi, car tant que certains événements n’ont pas eu lieu, on ne peut garantir la fiabilité de la vision.

— Donc ce que vous dites, c’est que ma mère avait eu une prémonition au sujet de Linus et de ce qu’il complotait ?

— Oui.

— Mais qu’est-ce qui la persuadait de la véracité de cette vision, étant donné que Linus était censé être l’un des membres les plus irréprochables siégeant au Haut Conseil ?

Il hésite, fuyant une fois encore mon regard.

— J’ignore ce qui l’en a persuadé.

— Vraiment ? J'en doute, répliqué-je du tac au tac, appréciant moyennement ses demi-vérités.

— De toute façon, le Haut Conseil a refusé de l'écouter, répond-il en m'ignorant volontairement du regard.

— Pourquoi ? l'interroge Kerian.

— Ils ont tout bonnement préféré réfuter la prédiction de Clelia. Il ne voulait pas condamner l'un de leurs illustres membres.

— Et qu'a-t-elle fait après cela ? poursuit Kerian, bougeant nerveusement son genou.

Que Brathir et moi soyons remontés, c'est compréhensible, mais pourquoi Kerian semble-t-il fébrile ?

— Elle m'en a bien évidemment parlé et je lui ai conseillé de ne pas insister envers le Haut Conseil. Après quoi, je lui ai préconisé de faire profil bas afin que nous puissions surveiller et espionner Drakhar en toute discrétion. Mais cette ordure perfide et rusée ne connaissait que trop bien ta mère. Il savait qu'elle n'abandonnerait pas. Dès lors, il a usé de stratagèmes afin de préparer son plan, le tout en fourvoyant les Hauts Conseillers de ses intentions. Et malheureusement, nous n'avons jamais pu découvrir ce qu'il tramait avant que son plan ne soit mis à exécution.

— Mais quel était son but exactement ? enchaîne Kerian.

— Eh bien, Linus a fait usage de magie noire sinistre pour...

Il marque une pause en retombant dans ses souvenirs.

— Pour quoi, Brathir ? insisté-je, impatiente.

— Pour ouvrir le portail dimensionnel divin afin de libérer le néant.

Les bras m'en tombent.

— Et tu sais tout comme moi ce que le néant recèle.

— Oui, soufflé-je d'une voix grave, effarée suite à cette révélation. Des âmes déchues, mais pas seulement. Il y a aussi les essences des êtres magiques démoniaques qui y ont été envoyés, ainsi que de nombreuses énergies incontrôlables. Pour le bien de tous, ils doivent rester à jamais condamnés à l'oubli.

— En effet. Et une fois le néant relâché, il aurait obtenu son pouvoir absolu et incommensurable. En s'appropriant toute cette puissance, plus personne ne pouvait l'arrêter et il aurait été en mesure de dominer toutes les espèces. De nous dominer tous.

— Mais comment a-t-il pu user de magie sinistre ? C'est loin d'être à la portée de tous.

— Je l'ignore, mais quelque part, je pense que Linus est beaucoup plus que ce qu'il ne paraît.

— Que voulez-vous dire ? s'enquiert Kerian.

— C'est difficile à expliquer, mais il m'a toujours donné l'impression d'être supérieur à notre espèce contrairement à ce qu'il prétendait. Et plus avancé aussi.

Comment ça, supérieur à notre espèce ?

Comment est-ce possible ?

— Même en étant doté d'une grande puissance, pour tenter de relâcher le néant, il a dû avoir recours à la pierre..., commence Brathir.

— D'Oracle ?

Brathir acquiesce.

— Oui, il a puisé dans son pouvoir.

Je suis totalement sidérée par ce que j'entends. Ça va bien au-delà de la simple révolte que l'histoire nous a apprise.

Pourquoi nous l'avoir caché ?

Pourquoi « me » l'avoir caché ? En tant que Protectrice des peuples, Sorcière et Grande Prêtresse de la Lumière, je n'aurais jamais dû rester à l'écart de ces informations et de ce qu'impliquaient réellement les actes de Linus.

— Qu'est-ce que c'est que cette pierre ? demande Kerian, perdu.

— La pierre d'Oracle est un catalyseur d'une extrême puissance, lui explique Brathir. Et Linus s'en est servi pour ajouter la sienne à ce réceptacle. Combinées, ces deux influences magiques ont créé une sorte d'extrapolation homérique, une énergie suprême hors du commun qui a été relâchée pour ouvrir un portail. Il a renforcé la puissance de ce sort en subtilisant l'essence des Hauts Conseillers grâce à la magie profane.

La magie profane...

Mon cœur rate un battement.

— Vous dites qu'il a eu la capacité de puiser l'essence du Conseil ?

L'intonation brusque de ma question me vaut les regards intrigués de Kerian et Brathir.

— Oui, Linus en a été capable. D'après Clelia, leurs maux venaient de là, ce qui expliquerait pourquoi la force collective a fait défaut à ta mère lors de la grande bataille.

Je redoute la réaction de Kerian, sachant que je lui ai menti ces dernières semaines en prétendant que ma condition s'était améliorée, alors qu'elle continue de me ronger à petit feu. Et je sais qu'une fois qu'il sera mis dans la confidence, il ne tardera pas à faire part de cette information au Haut Conseil, qui dès lors me retirera définitivement la mission. Seulement, je n'ai pas d'autre choix, je ne peux pas continuer comme ça. Pas avec cette épée de Damoclès au-dessus de ma tête.

— Depuis que Linus s’est évadé, j’ai l’impression de faiblir un peu plus chaque jour. Et mon équilibre magique, aussi bien que physique et même psychologique, en est perturbé... Je le ressens comme si quelque chose puisait en moi, dans mes forces vitales, sans que je puisse faire quoi que ce soit pour l’arrêter. Ça va et ça vient. Et dans ces moments-là, cela m’affecte considérablement et je me sens plus... humaine et... plus fragile, avoué-je en jetant un œil à la dérobée à Kerian, dont les poings serrés et posés sur ses cuisses me prouvent ce que je redoutais.

La colère et l’inquiétude se lisent sur son visage.

— Je me remets plus lentement de mes blessures, et ma magie est parfois fluctuante et instable. Le recours à mes pouvoirs me demande beaucoup plus que ça ne le devrait, terminé-je tandis qu’une lueur défaitiste se lit dans le regard de Brathir.

— Léana, j’entends bien ce que tu me dis, mais je ne vois pas comment Linus s’en prendrait à tes pouvoirs. Ça n’a pas de sens. D’un, même si tu es d’une grande puissance, je ne suis pas sûr que cela puisse être assez pour réitérer ses actions passées en se servant de ton essence. Et de deux, il faut tout de même un lien puissant avec son porteur et à mon avis, il se tournera de nouveau vers le Conseil, étant donné qu’il reste un pouvoir qui le relie à eux. Et je ne crois pas que cette pratique peut s’étendre sur deux collectifs, sachant que ta puissance et celle du Conseil restent deux sources différentes et que cela demande tout de même beaucoup d’énergie à lancer ce sort.

— Et je m’en fais la même réflexion au vu de vos dires. Néanmoins, d’après le *Livre noir*, ça correspond en tout point à ce qui m’arrive depuis qu’il s’est évadé.

— Dans ce cas, tu connais les risques à long terme ? me demande Brathir, dont les coudes reposent sur ses genoux.

J'acquiesce.

— Quels risques ? gronde Kerian.

Notre hôte me regarde comme s'il attendait mon accord pour lui expliquer la conclusion fatale de ce sort.

Je le lui accorde, me préparant aux foudres qui vont suivre.

— Si Linus puise toute l'essence magique que possède Léana, et que le pouvoir dont elle est dotée n'est plus assez puissant pour le supporter, malgré ce qu'elle est, eh bien... elle aura peu de chances de s'en sortir... vivante.

Kerian secoue la tête, le regard aussi flamboyant qu'un feu de forêt.

— *Cazzo, ma non è vero !* (Putain, mais, ce n'est pas vrai !)

— Kerian...

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?! fulmine-t-il d'une voix grave et déformée à mon intention.

— Parce que je...

— La lente guérison de tes blessures venait donc de cela, n'est-ce pas ?! Quand je t'ai trouvée dans cette ruelle, ça n'avait rien à voir avec la profondeur de tes blessures, mais bien du fait que tu étais déjà affaiblie ! Et depuis, ça a continué en permanence !

— Je n'ai pas eu d'autre choix que de poursuivre ainsi.

Un pli se creuse entre ses sourcils.

— Ma mission, précisé-je. Si le Conseil apprend que je suis instable d'un point de vue physique et magique, ils me mettront sur la touche. C'est pourquoi je te demande de ne rien leur rapporter de mon état, Kerian.

Sa colère se mélange peu à peu à une certaine confusion.

— Tu préfères donc faire passer la mission en priorité en sachant ta vie en danger ? Et encore maintenant, alors que ta survie est mise en péril ?

— C’est mon devoir. Et le bien des autres passera toujours avant le mien. Comme...

— Une Grande Prêtresse de la Lumière le doit. Ta mère avait le même discours. Quel que soit le danger qui vous tombe dessus, vous êtes prêtes à tout pour assurer la survie du plus grand nombre, complète Brathir d’un ton morne.

— Rien à foutre de ça ! Ta vie est plus importante !

La rage pulse à travers chacun de ses mots. Il se lève brusquement, passe une main dans ses cheveux bruns et fait les cent pas dans la pièce.

— C’est ton opinion, mais ce devoir fait partie de moi, dis-je. C’est quelque chose que j’ai accepté depuis bien longtemps. Je suis prête à donner de ma vie pour la préservation des communautés dont j’ai la responsabilité, comme j’ai été préparée à l’être depuis toujours. C’est ce que je suis.

— Non, je n’accepte pas et tu ne le devrais pas non plus. Tu devrais au contraire te battre pour toi. Pour ceux qui tiennent à toi...

Son regard me désarme.

— Tu as pensé à Isabella et Brett. À ce que cela leur ferait de te perdre... ?! *Merda !* (Merde)

— Que tu l’acceptes ou non, Kerian, reprend l’ancien, Léana a ça dans le sang. Crois-moi, j’ai essayé de raisonner Clelia plus d’une centaine de fois. Mais son devoir passait toujours avant ses propres besoins. Qu’on accepte ou pas, les Quinn sont têtus, mais surtout fidèles à leurs principes.

— C’est un serment que j’ai fait sur ma vie, confirmé-je. Mais de toute manière, nous ne sommes pas là pour parler de moi. L’important n’est pas là.

— Ça, c’est ce que tu crois, aboie Kerian en me dévisageant.

Mais je l'ignore et me tourne vers Reacon.

— Pour en revenir à Linus, Léana, j'ignore comment il peut être capable de puiser ton essence, continue ce dernier. D'après ce que je sais, il faut établir une sorte de connexion avec le sorcier. Un lien qui relie sa magie à celle du porteur. C'est de cette façon qu'il a procédé avec les Conseillers. Ils étaient liés par le serment des Custodibus Vitae qu'ils ont prêté lorsqu'ils ont formé le Haut Conseil.

— Dans ce cas, ce pourrait être un effet miroir, suggéré-je, puisque je suis moi aussi liée au Haut Conseil par un serment similaire.

— Je ne saurais dire, petite, mais c'est possible qu'il le détourne ainsi, admet-il en pinçant les lèvres.

— Comment puis-je l'arrêter ?

— Une fois le lien établi, il n'y a rien que tu puisses faire. Il maintient dorénavant son pouvoir sur toi. Il a la capacité de puiser tout aussi bien une partie de ton essence que tes dernières forces s'il le souhaite.

— Pour arrêter ce *figlio di una cagna* (fils de pute) il suffirait de détruire votre foutue pierre, non ? Sans cette puissance, il ne serait plus en mesure d'ouvrir ce portail ? Et continuer de puiser l'énergie de Léana ne serait plus utile à son plan, suggère Kerian en revenant s'asseoir à mes côtés.

— L'Oracle a été détruit lors de sa confrontation avec Clelia. Lorsque ta mère... s'est sacrifiée en refermant le portail, la pierre s'est brisée.

— Sans catalyseur, comment compte-t-il amplifier sa puissance ? demandé-je en réfléchissant à voix haute.

— Avec les âmes humaines et magiques qu'il récupère grâce à ses Doguas, en plus de sa propre puissance et de la tienne, peut-être... Qui sait si cela ne lui suffira pas ?

— C'est donc à ça que servent toutes les attaques de Doguas ? le questionne Kerian.

— Oui, les âmes humaines recèlent un suprême de puissance, semblable à celle d'un être magique. Et c'est justement ce qui en fait le bien le plus précieux pour ce sortilège. Elles sont pure énergie même si certaines sont corrompues. Mais si Linus réussit son coup, alors rien ne pourra empêcher le chaos de fondre sur nous, mis à part peut-être...

Le menton tremblant, le regard plongé dans le mien, il hésite dans un lourd soupir à employer le mot.

— Mon sacrifice, déclaré-je.

Celui-là même que je n'ai pas peur d'offrir pour arrêter ce monstre.

— S'il te reste assez d'énergie en toi pour contrer le sortilège et briser le lien... alors peut-être, reprend-il d'un ton triste. À l'époque, quand le portail dimensionnel a commencé à s'ouvrir, ta mère n'a pas eu d'autres choix que de... se jeter dedans. La force pure de son énergie a coupé la connexion qui reliait la noirceur du portail à la magie de Linus. Sa puissance a rompu le lien du sort à sa source et c'est comme ça qu'elle a pu l'affaiblir et mettre un terme à sa folie.

Les coudes posés sur mes genoux, je joins mes mains l'une dans l'autre devant ma bouche en comprenant les faits tandis qu'un poids m'écrase la poitrine.

— Donc, vous êtes en train de lui dire qu'elle n'a qu'à plonger à l'intérieur de ce putain de portail le moment venu et le tour sera joué ?! attaque Kerian, bouillonnant d'une colère pareille à la mienne qui prend place dans mon cœur.

Je réalise la façon dont ma mère est vraiment morte. Non en combattant juste Linus lors de la grande bataille comme on me l'avait conté, mais en

donnant littéralement sa vie en se jetant dans les limbes. Je ne peux imaginer la souffrance à laquelle elle a dû faire face à cause de cette pourriture de Linus.

— Si la puissance de mon sacrifice peut refermer le portail, je n’hésiterai pas, reprené-je néanmoins, le regard brûlant de détermination dans celui de Brathir, qui lui, se fait compatissant.

Coûte que coûte, je l’arrêterai.

Je le dois à ma mère.

— Toi, arrête de dire des conneries, m’invective Kerian d’un ton dur en levant une main vers moi.

— Et toi, reste en dehors de ça. Ne va pas croire que ton avis pèsera dans la balance.

— C’est ce qu’on verra, gronde-t-il, sûr de lui.

Je suis touché de son intérêt vis-à-vis de mon bien-être. Mais j’admets que cela m’agace tout autant qu’il ne veuille pas comprendre et tente de s’interposer, alors que ça ne le regarde pas.

— Aussi atroce que la solution semble être, Kerian, Léana n’a pas tort. Je ne sais que trop bien ce que c’est que de perdre quelqu’un à qui l’on tient beaucoup plus qu’on ne le devrait. Malheureusement, l’histoire se répétera si vous ne l’arrêtez pas avant. J’aurais donné ma vie et tout ce que j’avais pour éviter de perdre ta mère. Si seulement j’avais pu l’en empêcher, je...

— Vous aimiez ma mère, n’est-ce pas ?

Ses paupières se ferment un bref instant, puis il se penche par-dessus la table basse et prend ma main dans les siennes.

— Au fil des années, ta mère et moi sommes devenus proches... Plus proches qu’un gardien et sa protégée sont censés l’être sans toutefois dépasser les limites, mais... oui, petite, j’aimais ta mère. J’ai échoué en tant

que gardien, mais aussi en tant qu'homme auprès d'elle. J'ai eu beau tenter de raisonner Clelia ce jour-là, ce fut peine perdue. Pourtant, j'ai essayé, Léana, je te promets, ce jour-là, j'ai essayé de toutes mes forces... Et je te demande pardon, car c'est en partie à cause de moi que nous l'avons perdue... Si seulement j'avais réussi à l'arrêter...

Sa voix se brise, et une larme solitaire roule sur sa joue.

Je ne lui en veux pas, car je ne doute pas qu'il ait fait tout ce qu'il était en son pouvoir pour tenter d'empêcher le sacrifice de ma mère. Il y a qu'à voir comment sa mort l'a détruit. Et je connais ce sentiment pour l'avoir vécu, sauf que moi, j'ai été entourée par la suite, ce qui contrairement à Brathir, m'a évité de perdre les pédales et de me renfermer complètement sur moi-même.

— Vous n'avez pas échoué dans votre rôle de gardien, Brathir. Vous aviez votre devoir, elle le sien. En tant que Protectrices des peuples, nous jurons fidélité au-delà de notre vie : « Nous agissons dans l'ombre pour servir et protéger toutes les espèces de cette terre peuplée. Et si tel en doit être notre destin ou notre fatalité, nous jurons, par le sacrifice de notre vie, de toujours les protéger. » Voici notre serment d'allégeance. Ce devoir est ancré au plus profond de nous-mêmes. Et vous n'auriez jamais pu arrêter ma mère.

— J'aurais voulu réussir.

— Moi aussi. Mais vous n'avez rien à vous reprocher.

Le regard larmoyant, il passe sa main sous son nez, en reniflant.

Lui laissant un instant, je reprends.

— Pourquoi aucun membre du Conseil ne nous a jamais parlé de cette partie de l'histoire ?

— Parce que vos mémoires ont été... altérées.

— Altérées, comment ça ?

— Le Conseil, soutenu par le Haut Commandement, a décidé qu’il serait préférable de cacher les actes réels de Linus. Ainsi, son utilisation de la magie interdite ne serait pas révélée aux grands jours, évitant de cette manière que quiconque ait un jour la même idée que lui. À l’aide des prêtres silencieux, ils ont décidé de remplacer nos souvenirs.

Ils ont modifié nos souvenirs...

Sous le choc, mes mâchoires sont tellement crispées qu’une douleur commence à irradier dans mes joues. Je serre mes poings d’une rage contenue, afin de ne pas laisser celle-ci s’exprimer en explosant tout dans cette pièce.

Comment ont-ils pu me regarder droit dans les yeux et me mentir avec autant de facilité depuis toujours ?! Comment peuvent-ils encore garder leurs masques de silence, alors que je traque un brouillard de mensonges depuis des semaines ?! Tout en me faisant courir des risques qui pourraient m’être évités s’ils ne se terraient pas dans leur mutisme.... ? Je suis leur égale, la Protectrice des peuples, et ils m’ont délibérément caché ces informations... mais pourquoi ?

Je me sens trahie.

— Le Haut Conseil a lamentablement manqué à ses obligations en décidant de nous mentir surtout, rétorqué-je, amère. Leur négligence nous met tous en danger, car il est clair que Linus a gardé ses souvenirs, lui. Et au lieu de nous préparer à l’inévitable, ils continuent leur simulacre de vérité.

— C’est compliqué, Léana, mais je comprends ta colère.

— Compliqué ? dis-je, ricanant sans joie en me mettant debout, une main crispée dans les cheveux. Non, ça s’appelle la facilité ! Et comment se fait-il que Linus et vous possédiez encore vos souvenirs ?

— J'ignore pourquoi ça n'a pas marché sur Linus après son emprisonnement, mais j'imagine que le sort de l'oubli agit différemment selon l'espèce magique.

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas où il veut en venir.

— Mais vous êtes..., commencé-je.

— Attends, j'ai une question, m'interrompt Kerian. L'armée de Linus a-t-elle subi le sort de l'oubli, elle aussi ?

— Non, le Haut Commandement a décidé de tous les exécuter jusqu'au dernier. Ils ne pouvaient prendre le risque de laisser des témoins.

— Logique. Donc il se reconstruit une nouvelle armée, déclare Kerian en réfléchissant.

Je reviens m'asseoir.

— Qui êtes-vous, dans ce cas, pour que vos souvenirs soient restés intacts ? demandé-je en reprenant le fil de la conversation.

Le regard posé sur sa tasse qu'il fait tournoyer sur son genou, Brathir murmure :

— Je suis mi-sorcier et...mi-Sith.

— Mi-Sith ? Mais cette espèce n'est pas censée être...

— Éteinte ? Maintenant oui, nous ne sommes plus qu'une poignée à être encore de ce monde.

— C'est donc à cause de votre patrimoine génétique que le sort n'aurait pas fonctionné sur vous ?

— Oui, je le pense, et c'est pourquoi j'ai prétendu être sous l'influence du sort pour pouvoir quitter le Sanctuaire en toute liberté. C'était lâche de ma part, mais je n'aurais pas supporté de croiser de nouveau ton regard tous les jours, sachant que j'avais failli à ma tâche en te privant de ta mère. C'était trop douloureux.

— Excusez-moi, même si j'en ai déjà vaguement entendu parler, j'ai encore quelques lacunes sur votre espèce. Qu'est-ce qu'un Sith ? demande Kerian.

— L'une des premières races pures de la sorcellerie, lui indiqué-je.

— C'est exact, confirme Brathir. Avant le onzième siècle, mon peuple fut l'un des premiers à avoir appris à user de toutes les magies. Dignitaires de ce bien hérité de nos anciens, nous avons appris à les contrôler, les plus dangereuses et instables comme les plus pures et puissantes. Devenant les gardiens de la magie, nous sommes restés à l'écart des êtres humains afin de perpétuer cet arcane, mais malheureusement, certains membres de la fratrie se sont laissés corrompre par l'attrait de ces puissances. Et à force d'usage et de contact constant auprès de la magie, ils ont changé.

— Changé ?

— Assoiffés de sang et de puissance, ils s'en prenaient aux êtres humains et les utilisaient sans vergogne dans des expériences magiques. Leur esprit et leur cœur avaient été nourris par ces forces obscures depuis bien trop longtemps, et rien ne pouvait les arrêter. Devenus incontrôlables, ce fut une véritable folie qui sévit sous nos yeux... C'est pourquoi nos maîtres, n'ayant pas eu d'autre choix, ont décidé de leur éradication, mais... c'était déjà trop tard. Lorsque nous les avons retrouvés, ils n'avaient plus rien d'humain. Leurs âmes étaient vides et funèbres, remplies par les ténèbres. Ils s'étaient transformés en bêtes... Ils étaient devenus ce qu'on appelle aujourd'hui des Doguas.

— Vous êtes en train de dire que ces créatures sont en partie Sith ? demandé-je, abasourdie, n'ayant que peu de connaissances sur cette race qui vient depuis peu de refaire surface.

— Oui, et cela explique pourquoi ils sont capables de récupérer des âmes humaines. Ils n'ont rien perdu de leur magie, seulement leur libre arbitre et leur humanité.

— Alors Linus serait comme vous ?

— Non, petite, je le sentirais s'il était un Sith.

J'ai l'impression que ma tête va exploser avec ce jet de révélations, dont les conséquences restent à venir. C'est à travers un voile de mensonges enfin levé que je vais devoir reprendre ma traque. Je sais au moins maintenant à quoi m'en tenir.

Toute cette histoire aberrante me donne le tournis.

— Il faut que je prenne l'air.

Je me lève et me dirige vers la porte.

— Je t'accompagne.

Je me retourne et arrête Kerian en tendant le bras entre nous.

— Non. Je serai juste devant la porte, j'ai juste... J'ai besoin de digérer tout ça une minute. Seule.

— Très bien.

J'ouvre la porte et la laisse légèrement entrouverte derrière moi. Respirant à pleins poumons l'air frais de cette soirée, je m'assieds sur les marches et ferme les yeux. J'essaie de faire le tri dans tout ce que je viens d'apprendre, quand les chuchotements de Kerian et Brathir me parviennent à l'oreille.

— Tu tiens à elle beaucoup plus que tu ne le devrais.

— C'est un reproche ?

— Non, une constatation.

— Je tiens à sa sécurité, oui.

— Tu ne trompes personne, Kerian. Enfin peut-être Léana, mais pas moi.

Je me lève et me rapproche discrètement de la porte.

— Ce n'est pas seulement ton rôle de gardien qui parle, je l'ai tout de suite remarqué. Ta façon de te comporter avec elle le démontre, et ça va bien au-delà des intentions d'un protecteur envers sa protégée. Je le sais, parce que je suis moi-même passé par là, même si je refusais de l'admettre. Ces femmes Quinn sont épatantes, tant par leurs actes altruistes que par la force et la fragilité qu'elles enfouissent derrière leurs obligations en demeurant solitaires. De véritables héroïnes qui ébranlent les limites que l'on s'impose. Léana est comme sa mère, elle te déroute, pas vrai ?

— Que voulez-vous que j'admette ? Qu'elle provoque en moi des sentiments que je pensais morts et enterrés ? Que lorsque je suis avec elle et que je la regarde, elle éveille tous mes instincts protecteurs et qu'elle me rend prêt à tout pour sa sécurité ? Eh bien oui, je n'hésiterai pas à me battre pour elle, étant donné qu'elle ne le fera pas pour elle-même.

En entendant les mots de Kerian, un sentiment étrange et nouveau que je ne saurais décrire enserre ma poitrine.

— Alors, protège Léana. Je ne voudrais pas que le passé se répète et je ne te souhaite pas d'endurer sa perte, je sais trop bien ce que c'est. Réussis là où j'ai échoué. Elle est et elle sera importante dans cette bataille finale.

Le vent glacial se lève et me donne des frissons, me décidant à rentrer.

Je referme ma veste en cuir, quand soudain Kerian se met debout, en alerte, les sourcils froncés. Son regard se tourne vers la fenêtre du salon.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je.

— J'entends de rapides foulées. Comme ceux de...

— Des Doguas. Je sens leur présence, nous annonce Brathir qui se redresse et se dirige dans un renforcement du salon.

Sur le qui-vive, je prends mes épées Saï en main.

— Ils sont là pour moi. J'ai fait pas mal de grabuge pour remonter la piste de Linus et il sait qui je suis. Il veut ma mort, nous annonce-t-il en ouvrant une armoire en bois d'orme d'où il sort une épée. Partez tant que vous le pouvez.

— Non, nous ne partons pas sans vous.

— Vous n'utiliserez pas vos pouvoirs ? l'interroge Kerian, qui se fait la même réflexion que moi en le voyant s'équiper de sa lame.

Étant à moitié Sith, il nous serait d'une grande aide, contrairement à moi qui suis obligée ces derniers temps de ne m'en servir qu'en dernier recours.

— Comme je l'ai dit, je ne suis plus rien. J'ai certes usé de magie à votre arrivée, mais...

Il grimace au milieu de sa phrase.

— Après ta mère, j'ai renié ma part magique. Et au fil du temps, elle aussi m'a abandonnée. Il ne me reste que de brefs effluves.

Ça allait bien au-delà de sa volonté ou de sa capacité à pouvoir arrêter et sauver ma mère. Il s'inflige un fardeau qui n'est pas le sien. Le combat était perdu d'avance, mais il ne l'accepte pas.

— Nous n'aurons pas le temps d'atteindre la voiture, nous avise Kerian.

Je me retourne vers lui.

— Ils sont là, déclare-t-il.

À cet instant, j'aperçois neuf Doguas sortir du petit bois et se diriger droit sur nous. Nous n'avons plus d'autre choix que de définir notre position de défense.

Armes aux poings, nous nous tenons prêts à la confrontation.

Chapitre 14

De lentes minutes s'écoulent durant lesquelles les Doguas se divisent en petits groupes tout autour de la maison. Des grondements suivis de bruits sourds au-dessus de nos têtes nous alertent que les hostilités qui vont bientôt commencer. Le bois de la toiture craque sous chacun de leurs pas. Les cliquètements de leurs griffes crissent sur le velux situé juste au-dessus de nous.

Trois des bêtes nous observent avec attention. Ils doivent sans doute attendre un signal avant de passer par la fenêtre de toit. Tout à coup, des grognements s'élèvent à l'extérieur. Les autres Doguas foncent alors sur nous en défonçant la fenêtre du côté de Kerian, tandis que les trois derniers arrivent par la fenêtre opposée à Brathir.

Ils nous encerclent rapidement. Celui à l'œil crevé pousse un horrible rugissement. C'est le signal qu'ils attendaient, puisqu'ils bondissent sur nous dans la seconde qui suit.

Nous nous lançons dans le combat.

La première bête qui me charge n'a pas le temps de m'atteindre que Kerian se précipite sur elle en prenant un coup de griffe à ma place. Il cille à peine et fait tournoyer son épée si vite que mes yeux ont du mal à suivre ses mouvements. En quelques secondes, un corps gît déjà à terre.

Constatant que certains Doguas restent en retrait, je me remets en position de défense. Soudain, une horrible douleur s'enfonce dans mes reins, je viens de recevoir un coup de patte. Cette horreur s'apprête à me sauter dessus en prenant appui sur ses pattes arrière, mais je la stoppe dans son élan avec l'une de mes Saï que je lui plante en pleine poitrine. Je suis en train de me pencher sur son cadavre pour récupérer mon épée, quand je suis fauchée à la jambe par la mâchoire de l'une de ces autres saloperies. Je retiens à peine mon cri en serrant les dents. Chancelante, je me retourne et enfonce mon autre lame dans les vertèbres du prédateur. La bête cille et esquisse un pas en arrière dans un gémissement plaintif, en reprenant position pour me bondir dessus. C'est l'épée de Brathir cette fois-ci qui l'arrête d'un coup à travers la gorge.

Je réalise alors que Brathir comme Kerian mettent sciemment leurs vies en danger pour protéger la mienne. Mais il est hors de question que je les laisse faire. Pas à leurs risques et périls.

Leur duo forme un champ de protection autour de moi, dont je m'écarte sans délai. Des picotements prennent vie dans mes mains lorsque j'envoie valser un Doguas à travers la pièce avec ma télékinésie. À défaut de ne pouvoir utiliser ma magie à pleine puissance, je peux au moins tenter de m'en servir à petites doses.

Kerian me dépasse et fonce sur la bête à terre pour lui asséner le coup de grâce, alors que l'un des Doguas en retrait s'apprête à bondir sur lui. Je m'interpose de justesse, mais le prédateur en profite pour me mordre la cheville et avec une puissance incroyable dans la mâchoire, me balance à travers la demi-cloison vitrée.

Ma vision est un peu floue et mes oreilles sifflent. J'ai du mal à respirer, une douleur s'installe entre mes côtes tandis que je me redresse

difficilement sur les coudes, encore sonnée par le choc. Je viens à peine de me relever, voilà que je retombe lourdement au sol sur le dos : un Doguas vient de bondir sur moi en m'encerclant de ses pattes.

— Léana !

Kerian tente de se débarrasser d'une mauvaise prise pour me venir en aide, mais en baissant sa garde, il reçoit un violent coup de patte au flanc.

— Ne... t'occupe pas de... moi ! m'écrié-je, tout en me débattant pour éviter les dents du Doguas et retenant difficilement sa gueule avec mes mains, alors qu'elle se rapproche dangereusement de ma carotide.

Je lui balance mon coude à la mâchoire pour dévier sa position, mais ses dents se referment alors sur mon bras gauche, où il prend plaisir à y laisser la marque de ses crocs. Mon cri se meurt sous les grognements bestiaux autour de nous. Alors qu'il est de nouveau sur moi, j'enchaîne avec un coup de genou qui écarte la prise de ses pattes et le fait tomber sur le côté. Je profite de ce court laps de temps avant qu'il ne se stabilise de nouveau pour rappeler une de mes épées Saï par la magie et la lui planter entre les deux yeux. La douleur me coupe le souffle lorsque je me relève. Je fais pression sur ma blessure au bras d'où le sang coule et rejoint les garçons.

À terre, Kerian est déjà bien amoché, mais il garde tout de même l'avantage. Il brise la nuque du Doguas au-dessus de lui juste avant que celui-ci ne plante ses crocs dans son cou. Quant à Brathir, il est en très mauvaise posture. À genoux, l'abdomen ensanglanté, il est à la merci de la gueule béante qui lui fait face. Je m'empresse d'aller lui porter secours, et je suis quasiment à ses côtés quand le velux explose en morceaux au-dessus de nos têtes.

Kerian accourt et m'entoure de ses bras pour me protéger des éclats de verre, ainsi que de la chute d'autres Doguas. À peine au sol, l'un d'entre

eux attaque Kerian au bras. Pris en étau dans la gueule de la bête, il voltige contre le mur en lâchant son épée. Je presse le pas pour ramasser son arme et lui venir en aide. Mais l'une de ces bêtes est plus rapide que moi et bondit sur l'arme. Le Doguas me jauge de son regard abyssal, me mettant au défi de venir la chercher.

Au vu de notre situation à tous les trois et au mépris des risques, je décide d'utiliser de nouveau mes pouvoirs. En dépit de la cacophonie environnante et de la violence qui m'entourent, je me concentre et fais appel à toute ma puissance. Des frissons me parcourent de toutes parts lorsqu'en phase avec ma magie, je lance le sort de Nemür sur les quatre Doguas restants.

Les prédateurs sont soulevés jusqu'au niveau du plafond. Figés dans les airs, deux d'entre eux flambent dans des cris d'agonie avant de prendre un aller simple pour les profondeurs des enfers. Prise de tremblement, je sens déjà mes forces faiblir, et je n'arrive pas à finaliser le sort qui était censé envoyer tous les autres chez la faucheuse.

Kerian se relève avec quelques difficultés et récupère son épée, puis il aide Brathir à se remettre sur ses jambes en le soutenant. Des spasmes commencent à agiter mes mains, et mes jambes peinent à soutenir mon poids. Les deux derniers Doguas, paralysés dans les airs, ne vont pas y rester encore pour très longtemps.

— Nous devons partir... Je ne vais plus... pouvoir tenir.

Un goût de métal imprègne mes lèvres. Mon nez saigne et ma tête bourdonne dans mes oreilles. J'ai l'impression d'implorer de l'intérieur.

— Léana !

Brathir se retient au dossier du fauteuil alors que Kerian fonce sur moi. Le visage tiré par l'inquiétude, il pose ses mains sur ma taille pour me

soutenir, car je suis chancelante.

— Va chercher... la voiture... il faut qu'on... parte d'ici. Je ne vais bientôt... plus pouvoir les maintenir par le sort.

— Alors, arrête, tu...

— Aide Brathir.

— Non tu dois...

— Allez ! lui ordonné-je.

Ça lui en coûte de devoir me laisser être la ligne de défense sans sa protection et dans mon état, mais il le faut.

Dehors, Brathir et Kerian ouvrent la marche tandis que je les suis en retrait pour continuer de maintenir le sort. Je me prépare à la poursuite qui ne va pas tarder à arriver. Puisque moins de deux minutes plus tard, les rugissements cauchemardesques des Doguas retentissent derrière nous. Je stoppe le pas et me retourne pour tenter d'agir, car ces saloperies ne sont plus qu'à quelques mètres de moi.

— Qu'est-ce que tu fais ?! me hurle Kerian, arrêté un peu plus loin, soutenant Brathir qui peine à tenir sur ses jambes.

— Continuez, je vais tenter de les ralentir !

La voiture n'étant tout au plus qu'à quatre ou cinq mètres de leur position, il faut que je nous fasse gagner du temps si nous voulons avoir une chance de distancer les Doguas.

— Léana, non !

— Je sais ce que je fais, alors fonce, nom de Dieu !

Pantelante, je puise dans mes dernières ressources magiques. Les mains dirigées sur chacun des Doguas qui me chargent, je referme mes poings et leur brise plusieurs os. Ils s'écroulent en poussant des hurlements qui se mêlent aux crissements de pneus tout près de moi. Bondissant par-dessus le

capot, Kerian m'aide à faire les quelques mètres et monter dans la voiture au plus vite, avant de mettre le pied au plancher et de nous éloigner de cet enfer.

Du revers de la main, j'essuie le sang de mon nez. Brathir est affalé sur la banquette arrière. Les yeux vitreux, il peine à les laisser ouverts. Sa blessure à l'abdomen est bien plus grave et plus profonde que je ne l'avais crue au premier abord. Du sang presque noirâtre s'en écoule et en grosse quantité. Crispé par la douleur, il tente de me dire quelque chose par-dessus sa respiration sifflante, quand mon regard est attiré par du mouvement derrière la voiture. Nous avons à peine dépassé le chemin de terre qui mène à la propriété, que les Doguas nous reprennent déjà en chasse.

— Ça les a à peine ralenti ! tonné-je.

— Ils n'ont plus rien d'hum...ain, p'tite. Et les bless...ures que tu leur as infligées, leur côté Sith... les régénère, crachote Brathir, les lèvres rougies de sang.

— Tenez bon, lui dis-je, inquiète.

Les pneus dérapent sur les gravillons et Kerian enchaîne les virages serrés, alors que nous nous rapprochons du pont.

— Il nous rattrape beaucoup trop rapidement, avertissé-je en jetant un œil dans mon rétroviseur.

— Je sais, je fais ce que je peux !

Quelques instants plus tard, les deux Doguas arrivent à notre hauteur. Ils se mettent à cogner et à bousculer la voiture, qui est secouée de toutes parts sous l'énergie brutale qu'ils déploient à vouloir nous renverser. Un bruit de métal résonne dans l'habitacle à chaque coup porté par leurs multiples assauts, cela finit par soulever la Camaro sur un côté.

De nouveau sur les quatre roues, Kerian perd peu à peu le contrôle total du véhicule, ce qui nous rapproche dangereusement du vide lorsque nous traversons le pont.

— Attention ! crié-je au moment où la voiture se dirige droit sur la rambarde.

Kerian braque le volant de droite à gauche, et tente de nous stabiliser pour nous faire garder la route, mais c'est trop tard. La voiture finit par entrer en collision avec la barrière de sécurité à deux lisses, qui se brise sous la violence de l'impact et nous emporte dans une chute de plusieurs mètres.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Lorsque la voiture part en tonneau, ma tête cogne brutalement contre le tableau de bord et j'en reste étourdie. Nous dégringolons la chaussée dans un vacarme assourdissant de bruits de tôle froissée et de verre brisé. Après avoir valdingué dans tous les sens, notre voiture finit sa course sur le toit, près d'une clairière. Lorsque je reprends connaissance, je suis désorientée et je gémis tellement je souffre, mes côtes me faisant un mal de chien. Un bourdonnement incessant se greffe à mes tympans, et je sens que ma tête va exploser. J'ai du mal à respirer, percluse de douleurs. Je bats plusieurs fois des paupières pour tenter de stabiliser ma vue devenue floue, et je sens quelque chose de chaud couler le long de ma tempe. Je tâtonne des doigts jusqu'à mon front pour y découvrir une coupure assez profonde.

Lorsque j'essaye de bouger, je sens ma jambe gauche se déchirer. J'ignore ce qui est planté dedans, en tout cas la douleur me coupe le souffle. J'essaye de bouger le buste, mais ma respiration devient hachée, probablement due à quelques côtes fêlées ou peut-être bien cassées.

— Tu es blessée ?!

Tout tourbillonne autour de moi, néanmoins j'arrive à distinguer Kerian qui se détache en se rattrapant de ses bras sur le plafond.

— Tu es blessée ?! me redemande-t-il, fou d'angoisse en rampant jusqu'à moi.

— Ça va... je crois, rapporté-je douloureusement en tentant de stabiliser ma vue.

Kerian, qui n'a pas l'air dans un meilleur état, pose une main sur mon buste et l'autre sur ma ceinture, mais je l'arrête dans sa manœuvre.

— Attends. Et Brathir ? demandé-je.

Il grimace, puis se détourne de moi pour se pencher sur la banquette arrière.

— Alors ? insisté-je.

— J'ai un poulx... Faible, mais il est encore en vie.

— OK, soufflé-je, rassuré.

— Passe tes bras comme tu peux autour de mes épaules.

Je m'exécute tandis que Kerian tire d'un coup sec sur ma ceinture pour me libérer. Mais en dépit des bras pour me rattraper, ma jambe retombe durement sur le morceau enfoncé dedans.

— Arrrgh !

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?! panique-t-il en retirant ses mains de mon buste.

— Ma jam... jambe, lui expliqué-je alors que j'essaye de reprendre mon souffle.

Il m'adosse comme il peut contre ma vitre et la soulève avec délicatesse pour l'examiner.

— Je vais devoir retirer ce morceau de verre.

— Oui, ce serait préférable, acquiescé-je en serrant les dents.

— Prête ?

Non.

— Oui.

Les lèvres pincées, je rive mes prunelles grises aux siennes.

— À trois.

Il pose son pouce et son index sur le verre, et fait une légère pression.

— Un...

Ma respiration s'entrecoupe en anticipant la douleur à venir.

— Deux, continue-t-il avec calme tout en arrachant d'un coup sec le corps étranger de ma jambe.

— Nom de Dieuuu... T'avais pas dit à trois ? rugissé-je, les mâchoires crispées par la douleur.

Je pose une main tremblante par-dessus celle de Kerian sur l'entaille. Le sang coule vite. Il déchire le bas de son sweat-shirt qu'il utilise pour faire un bandage autour de la jambe et comprimer ainsi la plaie.

— Aurais-tu oublié que trois, c'est juste après deux ? Parce qu'étrangement, je ne l'ai pas entendu... franchir la barrière de tes lèvres.

— Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai encore une bonne mémoire, réplique-t-il avec un clin d'œil.

Mes blessures doivent commencer à guérir, car j'arrive à mieux respirer.

— Le deux t'a évité d'anticiper la douleur et de te crisper davantage. Tu te serais fait encore plus mal.

Terminant de serrer mon bandage, il glisse son pouce sur le pourtour de ma coupure au front et l'examine.

— Ça semble déjà cicatriser. Tu as mal autre part ?

À peu près partout.

— Non, je ne crois pas, et toi ? me renseigné-je en constatant le nombre de blessures qui couvrent son corps depuis l'attaque chez Brathir.

Mis à part ma tête, qui pendant l'impact a heurté le tableau de bord jonché de verre, et du morceau coincé dans ma jambe, je m'en tire assez bien. Les quelques morsures et contusions durant l'affrontement avec les Doguas se régénèrent déjà elles aussi.

Cependant, celles de Kerian sont beaucoup plus importantes et plus profondes. Pour ce que j'en vois, il a de nombreuses lacérations au niveau de ses côtes, de son abdomen et de son pectoral gauche. Des morsures sont aussi visibles à travers ses vêtements ensanglantés, dont une vraiment moche en haut de la cuisse. Certes, c'est un vampire et sa guérison sera prompte, mais ses blessures ont dû l'affaiblir beaucoup plus qu'il ne l'admettra.

— T'inquiète, je vais bien.

Non, ça n'en a pas l'air, vu la pâleur de son visage et sa posture raide.

— Kerian, tu...

— Il faut qu'on sorte de là, m'interrompt-il en se reculant entre les sièges.

Il prend appui sur ses mains et défonce d'un coup de pied le reste du pare-brise. Une fois l'ouverture faite, Kerian sort le premier, puis m'aide à en faire autant en me hissant délicatement hors de la carlingue.

— Ça va aller ? redemande-t-il en me soutenant sur mes jambes.

Il le faudra, même si mon équilibre est précaire et ma vue toujours pas très stable.

— Oui.

— Léana, me gronde-t-il, nullement convaincu.

— Pas le choix.

Surtout lorsque des grognements retentissent à mi-chemin du talus. Nous levons la tête vers les deux Doguas en train de continuer leur descente, bien

que ralentis par l'irrégularité du sol.

— Je m'occupe d'eux. Toi, tu sors Reacon d'ici et vous vous tirez de là !

Il me relâche, puis retire sa lame de son fourreau.

— Il en est hors de question, Kerian ! objecté-je.

— Léana...

— Tu n'y arriveras pas seul et pas dans ton état actuel, rétorqué-je, effrayée à l'idée qu'il lui arrive quelque chose et en lui montrant ses blessures.

— Tu ne discutes pas et tu fais ce que je te dis pour une fois ! exige-t-il durement.

— Non, tu ne peux pas...

Il agrippe brusquement ma nuque et attire mon visage à quelques centimètres du sien.

— Que ce soit bien clair, Léana, tu n'as pas voix au chapitre cette fois-ci ! Alors, tu vas faire exactement ce que je te demande et te barrer d'ici !

La peur me prend aux tripes et me noue l'estomac. Je suis terrifiée par cette émotion qui envahit ma poitrine. Celle... de le perdre.

— Kerian... non. Tu n'y survivras pas, insisté-je d'une voix étranglée qui trahit ma peur.

J'ignore si l'angoisse se lit sur mon visage, mais Kerian radoucit le ton.

— Ta vie vaut bien plus que la mienne et je suis prêt à prendre ce risque.

— Mais moi, non... Et je ne peux pas te laisser faire ça, murmuré-je, troublée, le cœur soudainement plus lourd.

Je détourne le regard, mais sa main glisse sur ma joue et m'oblige à le retrouver.

— Tu le dois. Longe le cours d'eau jusqu'aux petits sentiers et s'il le faut, continue seule. Je sais que ce n'est pas dans ta nature, mais si Reacon

n'arrive pas à se guérir et qu'il te ralentit trop, laisse-le. Ne risque pas ta vie pour des causes perdues comme les nôtres. Tu es bien plus importante.

Je n'abandonnerai jamais qui que ce soit et je ne compte pas commencer ce soir, que ce soit l'un comme l'autre.

— S'il te plaît, maintenant pars et ne te retourne pas, me supplie-t-il.

Je ne peux me résoudre à le laisser risquer sa vie. Ce serait du suicide. L'union fait la force. J'abonde dans son sens dans l'unique but d'aller chercher l'aide de Brathir. J'espère qu'il aura guéri d'une bonne partie de ses blessures et qu'à trois, nous pourrions en finir avec ces saloperies.

J'acquiesce et il presse son front contre le mien, puis me relâche et fonce en direction du premier talus où les Doguas arrivent.

— Kerian ! le rappelé-je alors qu'il s'éloigne déjà.

Il pivote de moitié.

— Fais attention, je t'en supplie, murmuré-je, la peur enroulée autour de ma poitrine comme un serpent.

Après un dernier sourire triste, il court droit en direction du danger.

Sans plus attendre, je fais le tour de la voiture et ouvre sans trop de difficultés la portière de Brathir, alors que ce dernier reprend doucement connaissance. Je place mes bras autour de sa taille et le traîne dehors en l'adossant à la portière. Son état est vraiment critique. Sa peau est aussi blanche que celle d'un cadavre, et sa respiration quasi inexistante et hachurée lorsqu'il prend une inspiration. Aucune de ses blessures n'a guéri, dont la plus grave à l'abdomen. Il continue à perdre beaucoup trop de sang. Il se meurt.

Quand il disait que sa magie l'avait abandonné, ce n'était pas qu'une façon de parler. Ses pouvoirs ne l'aident pas à guérir.

Je le redresse pour tenter de le maintenir sur ses jambes, mais il s'écroule dans un cri et tombe à genoux.

— Brathir, laissez-moi vous...

Il me repousse de ses deux mains dans un effort colossal alors que je tente un nouvel essai.

— Ne vois-tu pas... que tu essayes de traîner un cadavre en sursis ? grommelle-t-il à bout de souffle, le visage défiguré par la douleur.

Je l'aide néanmoins à se redresser contre la voiture et jette un coup d'œil au talus où j'aperçois Kerian en difficulté.

— Je peux vous aider, dis-je, inquiète pour tous les deux. Il suffirait que je vous transfère un peu de ma force pour que...

— Non ! gronde-t-il, la voix éteinte.

Une quinte de toux le prend et lui fait recracher du sang.

— Tu crois que je vau... la peine que tu mettes... ta vie et celle... de Kerian en dan... en danger ou pire ? Tu ne peux rien pour moi.

Chaque effort se lit sur son visage comme une torture.

Et c'en est une de torture, d'être impuissante face à la situation.

Au deux

— Laisse-moi, petite... Sauve ta vie. La mienne est term...inée... depuis bien long... temps, m'implore-t-il, les yeux embrumés de larmes.

— Je peux au moins essayer de vous...

— C'est trop tard pour... moi, aargh...

Je prends l'une de ses mains prises de tremblement dans les miennes.

— Doucement...

— Vous deux, vous av... ez encore le temps de... tout changer... Va aider Kerian et sauvez... vous d'ici.

Je sais qu'il a raison. Je dois me résoudre à l'abandonner, mais ce n'est pas dans mes principes. Et étrangement, j'ai du mal à le laisser partir, à dire adieu au dernier lien avec ma mère.

— Tu es la clé, Léana, tu... tu dois arrê... ter Linus. Trouve son armée et t... tu le trouveras, lui. Si tu n'y arri... ves pas à temps, alors tu devras te tourner... vers « elle ». Elle seule qui pourra te gui... der afin de le dé... truire, balbutie-t-il dans un souffle à peine audible, du sang à la commissure des lèvres.

« Elle », je sais pertinemment de qui il parle. Il s'agit de la Prophétesse de Sang : Alva Tarhr. La seule vers qui je ne me tournerai qu'en dernier recours. Cette sibylle est l'unique être magique à pouvoir m'éclairer sur l'avenir et à en modifier son cours. Grâce à ses prédictions, j'aurai les armes pour mettre un terme à tout cela, mais cette option n'est pas sans conséquences. Une Prophétesse de Sang n'appartient ni au bien ni au mal. C'est un équilibre entre les deux. Elle reste cependant dangereuse, car en lui réclamant ses visions, je lierai mon destin et ma vie à sa volonté. En échange de cette faveur, je lui ferai la promesse d'une vie pour une vie et serai son obligée. Si je me refuse à prendre celle qu'elle me réclamera, c'est la mienne qu'elle prendra. Faire appel à elle, c'est un peu comme vendre son âme au diable. Mais s'il faut en arriver là, à un moment ou un autre, je le ferai, au prix de ma vie si cela garantit la victoire sur Linus.

— Je vous promets que je l'arrêterai, quoi qu'il m'en coûte.

— Je le sais, petite. Malheur... eusement, je le sa... ais et... j'aur... ais voulu que les cho... ses se passent diffé... rement pour ta mère et toi, lâche-t-il dans un dernier souffle avant que son regard ne devienne vitreux et qu'il perde son dernier souffle de vie.

Sa mort remue quelque chose en moi. Une douleur à l'âme que je n'aurais pu imaginer. Ébranlée plus que je ne le devrais, je reste interdite pendant un instant.

Passé ce trouble, je chasse l'humidité au bord de mes yeux et ferme les siens, en l'allongeant, croisant ses bras sur sa poitrine. Je ne peux lui offrir le rituel de l'au-delà qu'il mériterait auprès de mon peuple, mais je l'accompagne au moins par ces mots :

— Puissions-nous nous retrouver, humble guerrier de cette terre. Que ton chemin trouve la paix.

Je le vengerai. Je les vengerai tous.

La rage au ventre, je me relève et cours rejoindre Kerian. Linus m'a déjà pris ma mère et Reacon, je ne compte pas le perdre lui aussi.

Cachée par les arbres, il me faut quelques secondes avant de l'apercevoir planter son épée dans l'un des deux Doguas. Malheureusement, pas assez profondément pour le tuer. L'autre bête à la patte amputée se précipite sur lui dans un grognement et en lui assénant un violent coup de griffes dans le dos. À bout de force, Kerian tombe à terre dans un gémissement.

Je remonte le talus à toute allure. Habitée par une rage décuplée, je me fous des conséquences et fais appel à ma magie une fois encore, et celle-ci répond. Des deux mains, je projette ces immondices dans les airs et les retiens au-dessus du vide. Prise de frénésie, un bourdonnement résonne dans mes oreilles, juste avant de lancer le sort noir.

— Sourferum mortis !

Elles se débattent et hennissent sous la douleur, mais ce n'est pas assez. J'intensifie le sort. Je me repais de ces rugissements effroyables que je leur inflige et qui s'enfoncent dans la forêt. Agonisants et pris de convulsion, les Doguas arrivent au bout de leur supplice, ce qui est bien trop tôt à mon goût

lorsque leurs carcasses explosent de l'intérieur, éparpillant des morceaux putrides sur le talus.

De la magie noire à l'état pur. C'est ce qui me grise et m'enivre en cet instant. Ce n'est pas la première fois que je l'utilise. En revanche, qu'elle me domine à cause de mon instabilité émotionnelle, ça oui. Je maîtrise toutes les magies, qu'elles soient blanches ou obscures, mais à cet instant, c'est cette part sombre qui contrôle la situation et renforce ma puissance en prenant le pas sur mes émotions.

C'est envoûtant...

Ce déchaînement de fureur, de colère et de douleur qui a pris possession de moi me projette dans une sorte de transe. Je sens son pouvoir se décupler et vibrer en moi. Tout ce qui m'entoure est subjectif, absorbé par cette exaltation. J'ignore le temps qui s'écoule. Je prends à peine conscience de la silhouette de Kerian qui m'approche lentement et avec précaution, comme avec un animal sauvage qui serait blessé.

— Hé...

Ses mains se posent sur mes joues avec douceur.

— C'est fini. On n'a plus rien à craindre.

Tout me semble si lointain, si trouble, et pourtant, sa voix...

— Léana...

Elle m'appelle et m'attire vers lui.

— Tu peux lâcher prise. Reviens.

Il atteint ma noirceur.

— *Ti prego... torna da me.* (Je t'en prie... reviens-moi) murmure-t-il d'une voix inquiète.

Un voile sombre se retire de devant mes yeux lorsque les ténèbres relâchent leur emprise. La première chose que je vois est la lueur d'angoisse

qui s'est emparée des yeux verts de Kerian. Je ferme mes paupières, confuse et honteuse de ne pas avoir été capable de reprendre le contrôle par moi-même. Je ne sais même pas comment il a réussi à m'atteindre.

Et il n'aurait jamais dû en être capable. Pour arracher un sorcier à sa transe, il faut être suffisamment lié à cette personne pour être son attache, son point d'ancrage à la réalité. Je réalise alors seulement l'impact que Kerian a sur moi et qu'il n'aurait jamais dû avoir. Ce constat m'effraie. Ce lien qui existe entre nous va bien au-delà de l'attraction.

Cet homme est devenu en peu de temps beaucoup trop important pour moi, ce qui est réellement inquiétant.

— Comment te sens-tu ?

Je rouvre les yeux à sa question.

— Ça va. Et toi ?

— Ça ira.

D'une pression sur son torse, je le fais reculer et m'adosse au chêne derrière moi.

— Que t'est-il arrivé ?

— C'est compliqué.

— Alors, résume/simplifie.

Je braque les yeux au loin, ne pouvant soutenir les siens.

— L'attrait de la magie noire peut parfois enivrer son hôte à cause de sa puissance, et avec mes émotions exacerbées, ça a été un mauvais cocktail.

— J'ai vu ça, oui, quand le sol s'est mis à trembler.

— Désolé, j'ai perdu pied jusqu'à...

— Ce que j'intervienne ? C'est ce qui a été ton déclencheur ? demande-t-il en accrochant mon regard.

Malheureusement, oui. Mais je ne peux pas lui avouer le pouvoir qu'il a sur moi.

— Non. Enfin... Ta présence a joué un petit rôle et m'a aidé à m'enraciner dans notre réalité, bien évidemment. Mais dans ce cas présent, c'est ma volonté et ma prise de conscience qui ont eu un rôle primordial.

— Un petit rôle..., répète-t-il d'une voix plate, n'ayant pas vraiment l'air d'y croire.

— N'en parlons plus.

Une grimace lui tord le visage lorsqu'il fait un pas de côté pour s'adosser contre le tronc d'un arbre.

— Tes blessures profondes n'ont pas l'air de...

— Je vais bien, me coupe-t-il encore une fois.

— Oui, ça se voit, persiflé-je.

Il me lance un regard réprobateur que je lui retourne.

— Ne me regarde pas comme ça, insiste-t-il.

— Ah, et comment veux-tu que je te regarde ? Comme si je te croyais ? le provoqué-je avec sarcasme.

— N'oublie pas qui es en tort ici : toi. Tu m'as enfumé en faisant semblant de m'écouter, rétorque-t-il, les yeux plissés en me pointant du doigt.

— Depuis le temps, je pensais que tu me connaissais un peu mieux. J'avais un plan. Mais comme nous n'allions pas en démordre l'un et l'autre, je t'ai simplement dit ce que tu voulais entendre. Et je ne m'en excuserai pas.

— Non, bien sûr... Parce que te mettre en danger est une seconde nature chez toi, fustige-t-il.

— Bienvenue dans ma vie. À vouloir me surprotéger comme tu le fais, même si j’apprécie sincèrement ton inquiétude et ta sollicitude, garde cependant à l’esprit que je reste puissante, en dépit de ce que Linus me fait... subir.

Mes sourcils se froncent d’incompréhension en réalisant un point.

— Et m’être servie de mes pouvoirs cette fois-ci n’a pas affaibli mes forces. Ce qui prouve qu’il n’a pas forcément toujours l’ascendant sur moi.

Il se dégage de son appui contre l’arbre pour venir vers moi.

— J’ai parfaitement saisi ce que tu me dis, mais tu ne peux pas me demander de ne pas m’inquiéter pour toi. J’en suis incapable.

— Et je ne te le demande pas. Mais comprends bien une chose, jamais je ne laisserai quiconque risquer sa propre vie pour moi. J’ai déjà perdu assez de personnes comme ça. Je ne compte pas augmenter le nombre avec toi.

Mes mots le touchent, bien que son visage tente de me dissimuler la souffrance qui s’y reflète derrière.

— Kerian, tu...

— Il est mort n’est-ce pas ?

— Oui.

Il caresse ma joue du revers de sa main.

— Je suis sincèrement désolé.

— Tu n’as pas à l’être, dis-je en refoulant le pincement que sa disparition provoque en moi.

— Il était le seul lien avec les souvenirs de ta mère et ça, ça t’a touché, je le sais. Tu as le droit de laisser libre cours à tes émotions, Léana. De laisser ta peine s’exprimer si ça te fait du bien.

Je détourne les yeux.

— Qu’importe le souvenir qui nous reliait. Il est mort à présent. Ça ne sert à rien de s’appesantir sur mes prétendus états d’âme. L’important reste la mission.

— Bien sûr que c’est important. Tu as le droit d’être en colère ou triste. De vivre le bonheur, de rire, de pleurer. De ressentir, Léana. Il faut que tu cesses de te contenir comme tu le fais. De te laisser de côté, alors que ce que tu ressens a de l’importance, au contraire. Exprime-le. Ne t’empêche pas de vivre pour toi, de vivre ta vie. Tu as le droit de te l’accorder, même si on t’a appris à passer après ton rôle et ta mission. Quand je dis que tu es importante, je ne parle pas de la Prêtresse de son Sanctuaire ou de la Protectrice des peuples. Celle dont je parle, c’est de la femme. Celle qui se musèle à chaque instant en s’empêchant de ressentir ce qu’elle vit. Celle qui entrave ses désirs et ses sentiments. Celle que tu refuses de laisser ressortir une minute de plus et que tu privas de sa liberté.

— Je n’ai pas le choix. Je n’ai pas le droit de laisser cette part de moi vivre au grand jour... De vivre pour moi au-delà de ce que je m’accorde avec Helia, Brett et Isabella.

— Léana...

Mes épaules s’affaissent sous ce poids qui est mien.

— Parce que ce n’est pas ainsi que je fonctionne et c’est comme ça qu’on m’a appris à être. C’est ce que je suis. Et laisser libre cours à ses désirs et ses envies, c’est se piéger soi-même dans cette toile dont sont faits les sentiments humains. Ils nous rendent faibles et vulnérables. Et c’est pour cette raison qu’on m’a appris à m’en passer et à me mettre en retrait, pour être plus forte et avisée.

Il pose ses deux mains sur mes joues et force mon regard.

— Tu as tort de penser comme ça. Tu n’as pas besoin de réfréner tes émotions, ce n’est pas une faiblesse, mais une force, Léana. Arrête de te brider comme tu le fais et laisse-toi vivre comme tu le mérites. Je suis là pour t’aider. Tu peux te laisser aller avec moi.

Ses yeux cherchent en moi la réponse qu’il n’obtiendra jamais. En outre, il est en majeure partie la cause du problème.

— Non.

Je retire ses mains de mes joues et il se détourne de moi, déçu de ce que je ne peux lui apporter.

— Et Reacon t’a-t-il dit quelque chose d’autre avant de mourir ?

— Rien de plus. Et maintenant que nous connaissons la vérité, il ne nous reste plus qu’à rechercher les alliés potentiels de Linus. Étant donné ses liens avec les vampires et les sorciers, nous allons devoir creuser chacun de notre côté.

Je ne lui parlerai pas de la Prophétesse de Sang. Pas encore. Il n’accepterait pas le danger de ce deal. Il tenterait de m’arrêter par tous les moyens si jamais j’en arrivais là. Et ce n’est pas encore une option envisageable.

Je ne peux pas me permettre de perdre cette carte.

Chapitre 16

Ça doit faire pas loin de deux heures maintenant que nous crapahutons en étant sur nos gardes, à l'affût du moindre bruit à travers les bois. Nous sommes éprouvés l'un comme l'autre. Notre cadence est ralentie tant par la fatigue que par le terrain irrégulier et dur que nous empruntons. Et nous sommes encore loin de la ville... L'état de Kerian m'inquiète. Il se dégrade. Son souffle se fait de plus en plus court et ses pas sont plus lents et traînants. Il a beau tenter de me le cacher avec ses « ça va aller », ses blessures l'affectent beaucoup plus qu'il ne veut bien l'admettre.

Soudain, grognant de douleur, il s'affaisse contre un arbre et se laisse glisser le long du tronc pour s'asseoir sur ses racines entremêlées.

— J'ai besoin d'une minute, siffle-t-il entre ses dents serrées.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu ne cicatrises pas plus vite ? le questionné-je en m'accroupissant devant lui.

— Ce n'est rien, j'ai juste besoin... de souffler un peu avant de repartir.

— Non, ce n'est pas rien, alors arrête avec ces conneries, m'énervé-je devant son manque de sérieux et en entendant sa respiration hachurée et sifflante.

Je ne comprends pas pourquoi il minimise autant son état de faiblesse.

— Léana, grogne-t-il comme un avertissement lorsque je pose mes mains sur son t-shirt pour le soulever.

Ses mains tentent de retenir les miennes, mais je les repousse. Un gémissement rauque et plaintif s'échappe de ses lèvres alors que j'examine l'état de ses blessures.

— Tu guéris beaucoup trop lentement... Je ne comprends pas pourquoi ton côté vampire ne fait pas un peu plus sa part du job pour cicatriser certaines de tes blessures venant d'un Doguas, aussi graves soient-elles... À moins que... Quand as-tu bu du sang pour la dernière fois ?

Gardant le silence, il détourne le regard.

— Kerian ?

Il continue de rester muet, ce qui me confirme ce que je redoutais.

— Quand t'es-tu nourri ? insisté-je, excédée par son mutisme.

— Il y a trois jours.

Je me redresse, une main crispée dans les cheveux. Le mal de crâne pointe déjà le bout de son nez avant même d'entamer le nouveau débat qui va faire rage entre nous.

— Dans ce cas, il va falloir que je te...

— Non ! peste-t-il soudain, comprenant où je veux en venir.

— Tu as perdu beaucoup trop de sang et tes blessures ralentissent ton processus de guérison. Tu n'iras pas mieux tant que tu n'auras pas...

— J'ai dit non ! Reprenons la route.

Déterminé à vouloir me prouver sa bêtise, il prend appui sur l'arbre et tente de se remettre sur ses jambes, mais celles-ci flageolent. Je le rattrape de justesse et pose mes mains sur son bassin pour le plaquer contre le tronc. Il ne résiste pas et se laisse volontiers retomber en arrière.

— *Lo è fuori questione che io...* argh ! (Il est hors de question que je...)

— Tiens, il parle aussi en italien quand il est en colère. Enfin, devrais-je dire « essaye » d'aligner une phrase complète si tant est qu'il en ait la force, le provoqué-je à dessein.

— Ça suffit. Je ne prendrai pas de ton sang, siffle-t-il en rivant un regard noir au mien.

— Sauf que tu n'as pas le choix, Kerian. Tu ne tiens même plus sur tes jambes. Tu t'affaiblis d'heure en heure. Mon sang est puissant, il t'aidera à récupérer plus vite.

Il en a besoin pour son processus de guérison, bien que je redoute quelque peu celui-ci. Et comme je l'imagine, étant donné l'acte en lui-même, il n'y aura rien de très plaisant à cela.

— Tu es complètement inconsciente, ça t'affaiblirait encore plus que tu ne l'es déjà.

— À la différence que moi, j'ai guéri de mes blessures ces dernières heures et que je ne suis pas diminuée, contrairement à toi. Lequel de nous deux est le plus inconscient, là ?

Je tente de calmer mes nerfs et pose mes mains sur son torse, avec un regard radouci.

— Laisse-moi t'aider, Kerian, insisté-je d'une voix plus posée.

Il secoue la tête.

— C'est trop dangereux.

— Plus dangereux que mon gardien qui ne serait pas apte à me défendre en cas d'attaque ? dis-je en tentant de le faire réagir à cet argument.

— On sait parfaitement tous les deux que tu es tout à fait capable de te défendre toute seule. Tu l'as encore prouvé ce soir.

— Oui, en partie grâce à toi. Tu n'as pas cessé de me protéger et de me défendre depuis l'attaque. Ne va pas croire que je n'ai pas remarqué que tu

cherchais à prendre les coups à ma place chez Reacon.

Il appuie son front contre le mien. Mon corps frémit, tant par sa proximité que par les mots torturés qu'il prononce ensuite.

— Je t'en prie Léana... ne me demande pas ça... Ne m'oblige pas à te faire ça.

— Le choix n'est plus une option. Tu vas continuer à t'affaiblir, voire pire.

— Si je le fais... j'ai peur de ne pas arriver à...

Devant son silence, je recule mon visage pour lire ses traits.

— D'arriver à quoi ?

— À me contrôler, Léana. D'arriver à... m'arrêter à temps avant de t'affaiblir.

Nous les sorciers, l'essence même de la magie coule dans nos veines. Une véritable quintessence de puissance qui, d'après certaines rumeurs, serait semblable à une drogue pour certains vampires.

Serait-ce ce qui le retient ?

— Tu crains que l'attrait de cette puissance qui coule dans mon sang t'empêche de te contrôler ? C'est de ça que tu as peur ?

Son regard m'échappe pour se poser derrière moi.

— Kerian, tu as déjà bu un sang pur ?

Il ne répond toujours rien, comme perdu dans ses propres pensées.

— Hé, l'interpellé-je pour le ramener à moi, en lui prenant le menton entre mes doigts.

Ses sourcils se froncent, si bien qu'une ride se forme sur son front, alors qu'il me répond d'une voix hésitante.

— Non. Je n'en ai jamais bu.

— Dans ce cas, je suis certaine que tu as suffisamment appris à te contrôler en plus de cinq cents ans d'existence.

Je retire ma veste et la jette au sol sous son regard brillant d'appréhension. Sa respiration s'accélère lorsque je place mes mains sur ses joues.

— Léana, cela peut être enivrant une morsure et dans certains cas, devenir même... très intime.

Intime ?

— C'est une chose de se nourrir d'un parfait inconnu et de prendre ce qu'il nous est nécessaire, pour ensuite lui laisser la vie sauve. Mais c'en est une autre de le faire quand on est déjà blessé et sur une personne que l'on désire au-delà du raisonnable, souffle-t-il.

Ses yeux se posent entre mon cou et ma nuque, où d'agréables frissons courent lorsqu'il pose ses doigts et me caresse à cet endroit.

— Tu...

Je m'éclaircis la voix.

— Kerian, je peux comprendre que tu puisses avoir des craintes sur ton contrôle, mais ton besoin ne va pas le compromettre. Je suis convaincue que tu ne franchiras aucune limite, vu que tu désires ma protection avant toute chose, expliqué-je en ne relevant pas ses derniers propos.

— Tu sais très bien que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, Léana. C'est plus que ta protection que je désire. C'est toi.

Même si je parviens à rester calme en façade, les battements de mon cœur me trahissent. Ses paroles résonnent en moi et trouvent écho. Cependant, le sang qui s'échappe de ses plaies me redonne la force de camper sur mes positions.

— Peu importe ce désir, le plus important à cet instant, c'est toi, que tu guérisses et restes en vie... J'ai confiance en toi, et je sais que tu ne risqueras jamais ma vie.

Il rapproche son visage du mien et me souffle avec sincérité :

— Et tu n'imagines pas ce que ça signifie à mes yeux.

Je l'ignore en effet, tout comme j'ignore pourquoi il représente quelque chose pour moi.

Avec une certaine fébrilité, j'incline la tête sur la gauche, et soulève mes cheveux pour les mettre en arrière. Son regard suit chacun de mes mouvements avec réticence, avant de descendre sur mon cou dégagé.

— Tu es sûre ? me redemande-t-il d'une voix chevrotante.

J'acquiesce.

D'une main, il repousse quelques mèches restantes avant de glisser ses doigts dans mes cheveux et de les enfermer dans son poing. Nos souffles sont altérés et se mélangent du même air qui s'échappe entre nous sous l'attente de son geste. Un subtil mélange entre l'appréhension et l'envie malgré moi de sentir ses lèvres sur ma peau affole ma respiration, tout comme la sienne qui caresse mes lèvres par saccades au moment où il pose sa main dans le creux de mes reins pour me coller à lui.

Mon ventre se contracte sous la chaleur de ses doigts qui marquent ma peau. Je passe une main derrière sa nuque et force son visage à se rapprocher de mon cou. Lorsque sa bouche frôle mon épiderme sensible, je suis prête à accueillir sa morsure malgré cette exaltation qui me crispe quelque peu sur l'instant. Mais il n'esquisse plus un geste. Seul son souffle cogne contre ma gorge alors qu'un grognement étouffé, presque douloureux, se retire de ses lèvres. Il tente de se contrôler, livrant un combat

entre le besoin, l'envie et le refus. Il se bat contre lui-même et je sens que je suis en train de le perdre lorsqu'il desserre son étreinte.

Je prends alors son visage entre mes mains et m'évertue à le rassurer du mieux possible.

— Hé... ça va aller, tu peux le faire, Kerian, n'en doute pas.

— Léana, tu ne sais pas ce que tu me demandes, murmure-t-il d'une voix sourde, les membres raides.

— Si, de survivre. Alors, fais-le.

Je place ma main dans ses cheveux, et l'oblige à redescendre son visage dans mon cou. Son souffle brûlant se balade dessus pendant que son nez trace une ligne de mon oreille jusqu'à mon épaule dénudée, provoquant une kyrielle de frissons qui m'électrisent. Ma main se referme sur son t-shirt au moment où il pose ses lèvres sur ma jugulaire et les écarte. Ma respiration accélère. Je me prépare à la douleur de ses crocs qui vont transpercer ma chair. Mais au lieu de ça, il dépose un baiser sur ma gorge.

— Merci, souffle-t-il d'une voix troublée, en pressant son torse contre ma poitrine, puis en enfonçant ses canines dans mon cou.

J'ai un mouvement de recul involontaire face à la douleur qu'il m'empêche d'approfondir en resserrant sa prise autour de mes reins. Mon souffle se coupe durant les quelques secondes où le feu de sa morsure me traverse. Quand une tout autre sensation me percute par la suite...

Le plaisir.

Je renferme mes deux mains dans ses cheveux en l'entendant grogner sous mes feulements, chaque nouvelle succion m'embrase. Son poing qui tient quelques-unes de mes mèches rejoint progressivement l'autre au-dessus de mes fesses, qu'il empoigne dans un grondement. Noyée dans le

plaisir, je m'appuie plus étroitement contre lui, ne laissant plus aucun centimètre entre nous.

Le temps est comme arrêté. Il y a plus que nous, que ce besoin irréprensible à assouvir et qui me donne l'impression d'être en feu quand il me touche. Mes mains qui n'ont cessé de parcourir son corps finissent par se glisser sous son sweat-shirt.

J'ai besoin de le sentir.

Lorsque mes doigts touchent sa peau nue, il rompt involontairement le contact avec ma jugulaire. Un filet de sang s'écoule alors le long de ma clavicule, dont il passe le bout de sa langue dessus avec une lenteur insoutenable.

— Kerian..., haleté-je, les jambes légèrement chancelantes.

Ses lèvres sont en train de retracer le même sillon en remontant jusqu'à la morsure, quand dans la seconde suivante, il s'arrache brutalement à mon cou.

Son regard est tumultueux. Ses pupilles qui étaient alors emplies d'envie ne sont plus que colère. Nos souffles s'entrechoquent au moment où il explose.

— *Ma che cosa ho fatto, merda !* (Mais qu'est-ce que j'ai fait putain !)

Des rides de contrariété lui plissent le front et sur l'instant, je ne comprends pas sa réaction.

Son regard se noircit sous les reproches qu'il s'inflige.

— Comment ai-je pu être aussi...

Je porte ma main à mon cou et constate que la morsure n'est pas très profonde. Elle guérira très vite.

— J'aurais dû m'arrêter plus tôt !

— Tu en avais besoin et je vais bien, lui affirmé-je afin de le rassurer sur mon état.

— Ne me cherche pas d'excuse. Je me suis laissé griser par toutes ces sensations, enivrer par ton sang et le...

Le désir.

— *Come ho potuto essere così stronzo ?* (Comment ai-je pu être aussi con ?)

— Calme-toi enfin, ça va.

— Je t'ai sentie chanceler dans mes bras, alors ne me mens pas ! Cela n'a aucun rapport avec une quelconque faiblesse due à la perte de mon sang. Kerian m'a fait ressentir bien plus que ce que je n'aurais voulu, mais il le perçoit autrement.

Je dois le lui expliquer.

— Kerian, arrête de t'en vouloir, ça n'a aucun...

— Et comment le pourrais-je ? J'aurais dû réussir à me contrôler suffisamment pour ne pas te prendre trop de sang. Au lieu de ça...

Ses mâchoires ne se desserrent pas tandis qu'une veine apparaît sur sa tempe.

Je tente de l'approcher, mais il s'écarte brusquement. Créant une distance significative, il ne me laisse pas le temps de dire quoi que ce soit et reprend d'une voix ferme :

— Si tu t'en sens capable, nous ferions mieux de repartir. Nous avons déjà perdu suffisamment de temps à cause de moi.

Chapitre 17

Notre marche en direction de la ville la plus proche est des plus silencieuse. Kerian, dont l'état s'est nettement amélioré, n'a toujours pas desserré les dents.

La nuit s'est rafraîchie et nous sommes épuisés. Et comme si cela ne suffisait pas, une pluie s'abat violemment sur nous depuis quelques minutes. Nous sommes trempés jusqu'aux os, mais mon attention est attirée depuis un moment déjà par une lumière au loin. Au fur et à mesure que nous nous en approchons, j'arrive à distinguer un motel sans prétention en bord de route et qui a l'air à moitié à l'abandon, avec comme écriteau lumineux « Sands Motel Ouvert 24 h / 24 h ».

Mes épaules se relâchent.

Merci, mon Dieu.

J'avance vers l'accueil en longeant les chambres sous l'abri tandis que Kerian m'attend à l'extérieur. Son état étant bien plus effrayant que le mien avec toutes ses entailles sanguinolentes, je cache les miennes au mieux et nous prends une chambre sous le regard suspicieux du réceptionniste, qui par chance ne pose aucune question. Je rejoins Kerian adossé à l'une des poutres du préau, une main sur les côtes, et nous conduis à la porte n° 1901 pour nous mettre enfin au chaud, seul réconfort de cette chambre miteuse.

Avec les taches de moisissure qui recouvrent la vieille tapisserie, la robinetterie bruyante de la salle de bain et une relique grinçante qu'on appelle « lit » et qui n'est clairement pas fait pour deux, il n'y a rien à en retirer pour son prix, mis à part un abri pour la nuit.

— Tu n'auras qu'à prendre le lit, Kerian, je m'installerai sur le rocking-chair. Tu as besoin de récupérer.

— Tu crois vraiment que je vais te laisser dormir sur ce bout de bois vu ton état ? « Tu » prendras le lit, objecte-t-il en pointant son index sur moi.

Mon état ?

Lui n'est pas encore totalement remis, contrairement à moi qui me sens bien mieux. Il est donc préférable qu'il puisse se reposer correctement, oui.

— Kerian, ce n'est pas moi qui ai la poitrine décorée comme une passoire qui ne se referme pas encore totalement. Tu dois te...

— Ne t'attends pas à ce que je cède, m'interrompt-il en saisissant ma nuque. Et en plus, pas après ce que je t'ai fait.

— Je ne te laisse pas le choix.

Je le repousse et contourne le lit en retirant ma veste pour la poser sur le rocking-chair, quand l'ouragan me passe devant, prend celui-ci entre ses mains et l'explose contre le mur sans me quitter du regard.

Pour la discrétion, on repassera.

Heureusement qu'entre la pluie qui bat à torrents et les sons de la télé de la chambre d'à côté, le bruit a dû être en partie couvert.

— Dans ce cas, la moquette ira très bien aussi, déclaré-je sans en démordre.

Même si je n'en ai pas franchement envie. Vu l'état général de la chambre, je risquerais de choper une MST rien qu'en posant un orteil

dessus. Cependant, il est hors de question que nous partagions l'intimité d'un lit à présent.

— Léana, gronde-t-il.

— Quoi ? Tu sais très bien qu'il n'y a pas de place dans ce lit pour deux.

— On se serrera.

— On se...

Mon air hagard avec les sourcils rejoignant mon front a au moins le mérite de lui décrocher un vrai sourire spontané.

Non, mais il croit vraiment que c'est une bonne idée ? Nous deux collés dans un lit après l'épisode dans les bois ?

— Aucune raison de ne pas partager ce lit ensemble, reprend-il de nouveau avec sérieux.

Si ce n'est le risque de laisser la situation devenir hors de contrôle une fois encore.

— Au contraire, en plus je gigote beaucoup la nuit et je pourrai te faire mal, insisté-je en tentant désespérément de le faire changer d'avis.

— J'ai survécu à des blessures bien plus graves que celles-ci. Et passer une nuit contre ton corps sera tout sauf un supplice pour moi.

C'est le problème même, mais n'ayant plus d'arguments en réserve, j'abdique à contrecœur.

Je me frotte le front en pensant au deuxième point dont nous devons nous occuper.

— En ce qui concerne...

— Je contacterai les autorités locales demain matin pour qu'elles puissent récupérer le corps de Reacon, m'assure-t-il, comprenant où je veux en venir.

— Très bien.

Je remets ma veste, prête à franchir la porte.

— Où vas-tu ? me demande-t-il, les sourcils froncés.

— Je vais aller me chercher un café et de quoi grignoter à l'accueil. Tu n'as qu'à prendre ta douche en attendant.

— Je vais y aller.

Je le stoppe net de la main au moment où il fait un pas vers moi.

— Dans ton état, sérieusement ?

— Je peux encore me déplacer, merci, dit-il en se renfrognant.

— Là n'est pas la question. Mais si quelqu'un te croisait dehors, on te prendrait sans l'ombre d'un doute pour un serial killer avec tes vêtements couverts de sang et on n'a pas besoin de ça.

— Tu n'es pas mieux.

— Moi, je peux à peu près cacher mes blessures, contrairement à toi.

Il soupire en rechignant, mais finit par accepter.

— Ne t'éloigne pas trop.

Une fois hors de la chambre, je referme ma veste en sentant le vent frais s'y engouffrer. La température a encore chuté avec cette pluie qui ne s'est toujours pas calmée. Glacée jusqu'aux os, je me sers un café à l'accueil en libre-service, puis reviens sur mes pas pour dévaliser le distributeur.

Les bras chargés, je claque la porte de la chambre du pied et dépose les sachets sucrés et salés sur le lit. Il fait bien meilleur ici à présent. La porte entrouverte de la salle de bain laisse filtrer la vapeur de la douche qui réchauffe enfin la pièce. Café en main, je m'adosse à la fenêtre en attendant mon tour. Mon regard se perd dans la tempête à l'extérieur. Ma boisson finie, je suis en train de m'attaquer à un petit paquet de chips quand la douche s'éteint et que Kerian en sort, une serviette nouée à la taille. Assise sur le lit à moins d'un mètre de lui, je ne peux empêcher mon regard de

vagabonder sur ce corps magnifique en dépit des nombreuses blessures qui y sont encore présentes. Mes yeux parcourent la musculature imposante de la ligne de ses bras jusqu'à ses abdominaux saillants et son torse ruisselant de gouttelettes d'eau. Le V se dessine clairement au niveau de ses hanches et disparaît sous la serviette.

— J'aime ce regard... Il montre du lâcher prise sur ton contrôle, note-t-il avec ce foutu sourire à fossettes.

Bien consciente de mon indiscretion, je me force à réagir.

— Dixit le mec qui ne s'est pas gêné pour me lorgner quand j'ai fini sur les fesses la dernière fois, la serviette de bain relevée jusqu'aux cuisses.

Il s'approche du lit, une main sur le nœud de sa serviette.

— Humm... Un plaisir pour les yeux, et pourtant, une torture de ne pas pouvoir te toucher.

L'entendre gémir de nouveau rallume une petite étincelle qui crépite en moi et que je tente de chasser par la douleur, en malmenant ma lèvre inférieure avec mes dents.

— Une envie à assouvir ? lâche-t-il d'une voix grave, en suivant intensément ce mouvement des yeux.

Une tension lourde comme de l'électricité envahit la pièce.

Cette attraction et cette alchimie sont indéniables, comme un besoin irrépressible avec lequel je dois me battre constamment contre... Impossibles à nier et dangereuses.

Je fini néanmoins par me reprendre et m'éclaircis la voix en désignant le lit d'un signe de tête.

— Si tu as envie d'une petite gâterie, n'hésite pas au fait.

Lorsque je croise son regard grivois, je réalise le double-sens des mots et crispe les paupières.

Non, je n'ai pas dit ça... comme ça ?

— Je veux dire que si tu as une envie particulière, je...

M'embourbe.

Il peine à cacher son sourire qui semble vouloir s'étirer davantage devant mes bafouillages.

— Une envie particulière ? Vraiment ?

— Rhôôô, ça va, je parle de tous ces trucs que j'ai ramenés, alors cesse de t'amuser avec mes cafouillages. C'était pour dire que si tu voulais faire plaisir à tes papilles, tu avais tout ce qu'il te faut sur ce lit, expliqué-je en tentant de mieux m'exprimer cette fois-ci.

À en juger par son regard brûlant, cela pourrait prêter à confusion avec ses idées à lui.

Et puis merde !

— Bon, tu as fini dans la salle de bain ? lancé-je quelque peu embarrassée, en me relevant pour m'y rendre tout en évitant son regard.

— Oui... Tu peux y aller.

Au moment où je m'apprête à passer le seuil de la salle de bain, il lâche :

— Belle dérobade, mais ne t'inquiète pas pour moi, je ne manquerai pas de me faire plaisir avec ce qu'il y aura dans ce lit un peu plus tard.

Sur ces belles paroles, je claque la porte.

Mes vêtements retirés, je me place devant le miroir et évalue la gravité de mes blessures déjà bien cicatrisées. Je suis surprise de constater que ma coupure au front est déjà résorbée comme presque toutes mes autres lacérations. Même la morsure de Kerian n'est quasiment plus visible. Ce qui est certes une bonne nouvelle, mais c'est étrange que mon corps se soit régénéré si vite, alors que depuis ces dernières semaines, ce n'était plus le cas à cause de ma magie fluctuante.

J'ouvre le robinet d'eau chaude de la douche qui peine à cracher de la pression et me glisse dessous. À l'aide d'un savon, je frotte le sang séché de mes plaies avant de me laisser aller un moment sous le jet, décontractant mes muscles endoloris. J'ignore combien de temps s'écoule, mais la seule chose qui m'oblige à quitter la douche est l'eau devenue froide. C'est donc à contrecœur que je me force à sortir.

Je remets mes sous-vêtements, puis mon débardeur, mais laisse mon jean trempé et couvert de sang de côté. Lorsque j'ouvre la porte, je suis rassurée de constater que la lumière de la chambre est éteinte. Kerian semble même déjà endormi, ce qui m'arrangerait fortement. Allongé sur le côté, dos à moi, il ne bouge pas au moment où j'avance de deux pas vers lui. Sans faire de bruit, j'examine sa respiration, calme et régulière. Et en me penchant un peu, je suis soulagée de voir que ses yeux sont bel et bien fermés.

Je contourne le lit sur la pointe des pieds jusqu'à ma place. Une fois devant, j'hésite en observant attentivement le « dilemme » torse nu et en boxer. Le bras qui repose sous son oreiller s'étend en partie sous le mien, tandis que l'autre, posé sur les draps, empiète sur une bonne partie du lit.

L'idée même de partager ce lit avec lui est un dilemme.

Lorsque je soulève avec délicatesse les couvertures coincées sous son bras et pose un genou sur le matelas, le lit grince aussitôt. Instinctivement, de peur de l'avoir réveillé, je ferme les paupières. Un soupir de soulagement m'échappe alors en constatant que non. Je repousse doucement sa main du milieu du lit et m'allonge aussi légèrement qu'une plume sur le matelas pour éviter le grincement du sommier une fois de plus. Posée sur mon côté, j'essaye de tirer les couvertures pour les rabattre sur moi, quand soudain, la main de Kerian glisse sur mon ventre et m'attire contre son corps.

— Ça va comme ça ? demande-t-il d'une voix rocailleuse en soulevant lui-même les couvertures sur nous.

Dos à lui, je reste figée, le bras en l'air, sans savoir où le poser, alors qu'il replace sa main sur mon abdomen en un geste des plus naturels.

— Oui... merci, dis-je hésitante, en déposant finalement mon bras par-dessus le sien sur ma hanche.

Sa barbe de quelques jours m'irrite légèrement l'omoplate lorsqu'il se colle dans mon dos.

— Et toi, tu es sûr que ça va ?

Son souffle chaud caresse mon épaule et la base de mon cou alors qu'il me répond ;

— Je te tiens dans mes bras, ça ne peut pas être mieux.

Mes yeux se ferment, appréciant ce que ces mots éveillent en moi.

— Dors bien, me dit-il d'une voix endormie, sa main cajolant mon abdomen qui se contracte sous sa douce chaleur.

C'est étrange de constater qu'en dépit des barrières que je tente de garder entre nous, lorsque je suis avec Kerian, je me sens enfin... à ma place. Malgré la fatigue qui m'attire, je ne la laisse pas m'emporter tout de suite et profite de ce sentiment de quiétude qu'il suscite en moi. Nous sommes pourtant si différents, deux opposés. Et malgré cela, il m'offre un sentiment de sécurité difficilement explicable. Sa présence et son contact m'apaisent et me font du bien.

Mon regard est rivé sur sa main posée sur mon ventre, dont je caresse distraitement les phalanges du bout de mes doigts en prenant conscience que plus rien ne sera comme avant. J'en ai conscience. Kerian est en train de me changer et fait naître en moi des sentiments que je ne pensais jamais ressentir un jour, mais qui sont bien là.

Le lendemain matin, quand j'ouvre doucement les paupières, je suis quelque peu perdue et désorientée. Il me faut quelques secondes pour rétablir les événements de la nuit passée et ainsi comprendre pourquoi un corps chaud est entremêlé au mien.

Nous avons à peine bougé durant la nuit, mis à part que je suis allongée sur le dos. Son bras gauche qui se trouvait sous ma nuque a finalement glissé, faisant maintenant reposer sa main par-dessus la mienne agitée par de petits tressautements, alors que l'autre est toujours posée sur mon abdomen, et nos jambes enchevêtrées.

Ainsi, nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre. Je change de position et me tourne vers lui en me plaçant sur le flanc droit. Une pensée insensée s'insinue dans mon esprit en regardant cet homme qui est toujours là pour moi, qui ne me lâche jamais et ce même dans le sommeil. Je pourrais m'habituer à ça. À ces instants de normalité si tout un devoir rempli de responsabilité ne reposait pas sur moi.

Kerian instille cette envie en moi, mais il s'agit d'une douce et amère illusion, car ce ne sera jamais ma vie.

Je ne résiste pas plus longtemps et fais courir mes doigts le long de ses bras jusqu'à son torse. À l'endroit même où de nombreuses blessures ont lacéré sa peau la nuit dernière, mais qui grâce à mon sang et à sa régénération innée, n'existent plus ce matin, hormis une dernière.

Lorsque j'effleure son abdomen, son rythme cardiaque devient moins régulier et la chair de poule s'installe sur son épiderme, pendant que sa respiration commence à s'accélérer.

— Tenterais-tu de profiter de moi dans mon sommeil ? susurre-t-il d'une voix cassée, les yeux toujours fermés.

Je retire ma main, prise sur le fait, mais il la rattrape et la replace.

— Je n'ai rien contre, mais les choses seraient beaucoup plus intéressantes si j'étais réveillé... Quoique t'imaginer profiter de moi..., ajoute-t-il.

Je plaque ma main sur sa bouche pour les empêcher de continuer son imagination et lui, tandis qu'un sourire creuse ses fossettes.

— Ne te fais pas d'idée, j'essayais simplement de te faire émerger en douceur.

Piètre excuse, mais on fait comme on peut.

— Ah oui ? Je suis sûr qu'en y mettant un peu plus du tien, tu aurais pu trouver mieux pour justifier tes mains caressantes.

OK, bon, il ne me laisse pas le choix pour me défendre, et ce n'est pas sûr que son ego apprécie.

— Très bien, je voulais éviter d'en arriver là. Mais si je me suis rapprochée de toi, c'était pour t'éponger un peu avec le drap. Désolé de te l'apprendre, mais tu baves quand tu dors, Kerian.

Je frotte le coin de ses lèvres.

— Un filet juste là, réaffirmé-je en retenant difficilement mon sérieux.

— Bah tiens.

Il éclate d'un rire rauque que je peine à retenir de mon côté.

— Quand tu ne veux rien lâcher, toi..., dit-il dans un sourire en pressant de ses doigts ma hanche légèrement dénudée. Plutôt que d'avouer, tu n'hésites pas à mettre un homme à terre dès son réveil. OK, je retiens.

Bon, trêve de plaisanteries.

— Je vérifiais simplement tes blessures, finissé-je par lui avouer en partie.

— Et il t’a fallu tout ce temps pour t’apercevoir que je n’en ai plus aucune ? m’interroge-t-il, en perdant un bref instant son regard sur mes lèvres.

Je prends une profonde inspiration et tente de faire abstraction de ses mains cajoleuses.

— Je suis du genre minutieuse.

Je passe mes doigts sur la fine cicatrice restante sur ses côtes, la plus profonde des morsures qu’il ait reçues hier soir.

— Tu es complètement guéri.

— C’est l’avantage d’être un vampire.

Une ombre assombrit les traits de son visage lorsqu’il parcourt les quelques fines marques encore visibles sur mon corps.

— Tu as encore mal quelque part ?

— Non, toutes mes blessures ont quasiment cicatrisé chez moi aussi.

Les sourcils froncés, il passe la pulpe de son pouce sur la très fine boursouffure de sa morsure tandis qu’une ride se creuse entre ses deux yeux.

— Si je ne t’avais pas pris de sang, tu aurais guéri encore plus vite et...

Je pose ma main sur sa joue et glisse mes doigts sur sa nuque pour relever son regard dans le mien.

— Hé, je vais bien. On va bien tous les deux et c’est tout ce qui compte, d’accord ?

Le regard vide, il hoche la tête.

— Il va falloir qu’on y aille.

Il me serre plus étroitement contre lui.

— Je sais, acquiesce-t-il, une pointe de déception dans la voix.

Sentiment que je partage malgré moi. Mais nous avons une montagne de problèmes qu'il nous faut régler.

Et c'est avec regret que je quitte la chaleur de ses bras, mais j'y arrive.

Car il le faut.

Kerian, une tasse de café dans chaque main, passe le seuil de la porte au moment où je finis de me chauffer.

— J'ai appelé les autorités pour les prévenir du lieu de l'accident, m'informe-t-il.

— Bien.

— Tiens.

Je ferme ma veste et prends le gobelet qu'il me tend.

— Merci.

— Je nous ai aussi trouvé une voiture.

— Tu as été rapide.

— Je sais aussi prendre mon temps quand la position l'exige, affirme-t-il avec un clin d'œil appuyé.

Je roule des yeux.

— Fais attention, c'est chaud, me prévient-il alors je m'apprête à tremper mes lèvres dans la boisson.

— Juste pour être sûre, il n'y a aucun risque que je trouve une pointe de sédatif là-dedans, n'est-ce pas ?

Je le taquine, mais étant donné qu'il n'était pas vraiment décidé à quitter cette chambre depuis notre réveil et sachant les dangers et les problèmes

auxquels nous allons devoir faire face une fois à l'extérieur, ma question est légitime.

— Bien que l'envie ne manque pas de vouloir t'enfermer toute une journée avec moi dans une chambre, tu peux y aller tranquille, répond-il.

Il glisse ses doigts dans mes mèches couleur chocolat.

— Mais crois-moi, ça viendra. Et à ce moment-là, tu seras consciente de tout ce que je te ferai lorsque je te déshabillerai.

— Kerian...

— Tu as voulu savoir.

Et j'ai perdu la partie, même si je ne sais pas encore à quel point.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Garés sur le bas-côté de mon immeuble, nous faisons le point dans la voiture.

— Que comptes-tu faire maintenant que tu as appris toute la vérité sur Linus et les machinations de ton commandement pour la dissimuler ?

— Je vais aller parler au Conseil afin de mettre les choses à plat et de les convaincre d'annuler le sort d'oubli. Il faut que nous puissions retrouver nos souvenirs si nous voulons nous tenir prêts.

— Ça ne sera pas évident.

— Je sais, mais nous n'avons pas le choix. Il nous faut nous remémorer le passé pour pouvoir appréhender le présent.

— Je suis d'accord et s'il y a bien une personne assez déterminée pour y arriver, c'est toi.

— Je l'espère.

— Quant à moi, je vais me renseigner et tenter de découvrir si personne n'aurait eu vent d'un quelconque recrutement de mercenaires, et surveiller de très près Livar en me rapprochant de sa garde. S'il est de mèche avec Linus, il finira par nous conduire à lui.

— Sois prudent, Kerian. Je ne préfère pas imaginer ce qui t'arriverait s'il venait à comprendre que tu l'espionnes.

Le regard tendre, il glisse une main sur ma joue.

— Je vais y aller en douceur, ne t'inquiète pas pour moi.

Ça, c'est trop tard.

Quelque chose a changé entre nous. Quelque chose que je m'étais pourtant interdit, alors même que j'ai plongé la tête la première hier soir. En ne pensant plus aux conséquences de mes actes, j'ai baissé les armes l'espace d'une soirée. J'ai laissé la femme se libérer, laissant le désir, l'égard, et la tendresse prendre le dessus sur mes retenues. Tant de sentiments qui me rattrapent aujourd'hui et que je me dois d'étouffer à nouveau, car mon rôle de Protectrice reprend ses droits sur celle de la femme qui a lâché prise.

Je pose ma main sur la sienne et la détache doucement de ma joue sous son regard attentif.

— Tu me préviens si tu apprends quelque chose ?

— Bien sûr.

J'ouvre ma portière, prête à descendre, quand sa main agrippe mon bras.

— Fais très attention à toi et n'accorde aucune confiance à personne en dehors de ton cercle. Pars du principe que n'importe qui pourrait être de connivence avec Linus tant que nous n'en saurons pas davantage. Suspecte tout le monde pour ta propre sécurité. Et sois très prudente, s'il te plaît.

— Oui, prometté-je en repoussant sa main de mon bras.

J'ignore son froncement de sourcils et sors de la voiture.

Une fois dans mon appartement, je pars récupérer des vêtements propres et file sous la douche. Une vingtaine de minutes plus tard, j'en ressors et noue une serviette autour de mon corps, quand un bruit sourd se fait entendre au rez-de-chaussée.

Je descends l'escalier et tombe nez à nez avec Isabella, tout juste rentrée elle aussi. Le regard assassin, elle me toise avec la même colère qu'hier soir tout en déposant ses affaires dans le salon.

Je fais le premier pas et vais à sa rencontre.

— Salut toi, parlé-je avec de la chaleur dans la voix afin briser la glace

Elle relève un sourcil, secoue la tête et part dans la cuisine sans un mot.

— Isabella, écoute, je suis désolée de m'être agacée contre toi comme je l'ai fait hier soir, expliqué-je en la rejoignant.

Elle lâche un rire amer et se retourne vers moi.

— Agacée ?

— Énervée, si tu préfères.

— Ouais, mais je préfère aussi quand tu ne le fais pas.

— Je sais et ce n'est pas une raison, mais j'étais à fleur de peau et...

— Oh, je t'en prie ! À fleur de peau ? Toi ? À d'autres, tu ne te laisses jamais dominer par tes émotions, toi la parfaite petite machine indifférente par moments. Alors, épargne-moi cette excuse bidon, tu veux.

Je baisse les yeux, blessée par sa remarque. Chose qu'elle remarque et qui ne l'indiffère pas, puisqu'elle reprend d'un timbre plus radouci :

— Léana...

— Non, tu as raison, c'est mérité.

— Non, c'était mesquin et faux surtout, soupire-t-elle en levant les yeux au ciel. Tu es la personne la plus dévouée que je connaisse. Tu as à cœur l'intérêt de n'importe quel être vivant. Et que tu aies besoin de parfois garder des choses pour toi ou de relâcher la pression en m'en parlant, surtout avec tes responsabilités, je peux le comprendre.

Elle fait un pas vers moi et continue.

— Tu sais que tu peux compter sur moi. Mais ne t'attends pas à ce que je réponde présent que lorsque toi et toi seule en as besoin, si tu n'es pas prête à en faire autant quand j'ai besoin de communication sur l'instant et non quand tu en décideras pour moi.

— Et j'en suis sincèrement désolée, m'excusé-je. Je sais que j'ai du travail à faire sur moi-même, mais hier soir, je ne pouvais pas en parler.

— Pourquoi ?

Je soupire longuement et me frotte le front en me remémorant les mots qui ont été échangés, finissant par lui avouer :

— On a eu une violente dispute, Brett et moi, dont le contenu m'a un peu retournée.

— Qui était basée sur quoi ? Ou... sur qui ? devine-t-elle en partie.

— En autres sur Kerian.

— Ouais, pas étonnant.

— Et ma mère.

En revanche, là, ses sourcils se froncent de surprise.

— Ta mère ? Mais qu'est-ce qu'il a bien pu te dire sur Kerian et Clelia dans une même conversation ? Il a fait fort celui-là.

— Eh bien, il a commencé par me reprocher de la jouer gourde dans ma collaboration avec le... « vampire », et il a ensuite ajouté que ma mère aurait eu honte de moi à cause de mon « laisser-aller » vis-à-vis de Kerian, justement, expliqué-je en faisant des guillemets imaginaires.

— Mais quel abruti ! bougonne-t-elle en inclinant la tête en arrière.

— Du coup, je lui ai collé mon poing dans la figure.

Ses yeux s'agrandissent comme des soucoupes tandis que ses lèvres s'écartent pour former un grand O.

— Ah, bah d'accord... Mais vous ne pourriez pas vous disputer comme la plupart des gens sans vous agresser aussi violemment que physiquement tous les deux, me gronde-t-elle pour la forme, en s'adossant dans un soupir contre le plan de travail. En tout cas, je comprends mieux pourquoi il avait l'air d'être au trente-sixième en dessous quand je lui ai demandé des explications. Et pourquoi toi, tu étais encore sur les nerfs quand je te les ai réclamées.

— Oui, encore une fois, désolée.

Elle hausse les épaules.

— C'est bon je comprends. Et j'admets que j'ai ma part de responsabilité dans notre engueulade, à t'être tombée dessus comme ça.

— Ce n'est pas faux, merci de l'admettre, la taquiné-je en gardant un air sérieux. C'est vrai que tu es assez pénible et très insistante quand tu t'y mets aussi.

— Hé, se révolte-t-elle en me claquant le bras pour plaisanter dans un sourire partagé.

— Alors, on oublie ?

— Oui, on oublie.

Elle pose ses mains sur mes bras.

— Et que s'est-il passé ensuite ?

— Ensuite il... enfin quand je m'apprêtais à quitter son bureau, il a voulu m'amadouer avec des sentiments, jusqu'à ce que je comprenne qu'il tentait de m'avouer réellement les siens.

— Oh... il s'est finalement lancé alors, dit-elle, compatissante.

— Comment ça « alors » ? Tu savais ce qu'il éprouve réellement pour moi ?

— Depuis un moment, oui.

— Mais je n'ai...

— Rien vu venir ? Je le sais, ma chérie, et lui aussi. C'est en partie pour ça qu'il a préféré taire ce qu'il ressentait pour toi. Jusque-là, je pense qu'il a su se complaire dans cette situation, mais avec l'arrivée de Kerian, il a dû se sentir menacé.

— Je suis vraiment une amie pitoyable, dis-je en proie aux remords, en baissant les yeux au sol, les deux mains crispées sur le dossier de la chaise de cuisine.

— Bien au contraire, tu en as fait du chemin depuis notre rencontre, souligne Isabella qui fixe ses billes noisette dans les miennes. Léana, alors même qu'on t'avait en quelque sorte formaté comme une... désolée du terme, ma chérie, « machine », tu as réellement changé. Mais toujours est-il que tu as du mal à interpréter les sentiments et les égards des autres, ne sachant pas toi-même fréquemment déchiffrer les tiennes.

— Un cas désespéré en somme.

— Non, une femme qui se découvre encore. Allez, viens par-là.

Elle me prend dans ses bras et m'enlace.

— Et concernant Brett, vous trouverez un moyen de vous retrouver tous les deux, j'en suis convaincue. Nous nous connaissons depuis toujours, tu ne nous perdras jamais.

— Merci d'être là.

— Toujours.

En quittant son étreinte, le nœud de ma serviette se défait, laissant le tissu glisser entre nous jusqu'à tomber à mes pieds.

— Merde.

— Wow ! dit-elle en détournant la tête.

Je réinstalle ma serviette.

— Bien, même si j’ai évité de trop en voir, vu que tu ne m’as pas vraiment laissé le choix, j’ai quand même des yeux. Alors c’est quoi, tout ça ?

— Je suppose que tu veux parler des bleus et des coupures ? précisé-je en serrant le nœud plus fermement entre mes doigts.

— En effet, je ne parle pas de ta jolie paire de seins, mais bien des marques sur ton corps. Alors, tu m’expliques ?

— Nous avons retrouvé Reacon. Et des Doguas nous ont attaqués.

— Oook... Tu sais quoi ? Tu vas tout me raconter, mais pas à poil. Je te propose donc de remonter t’habiller, le temps que je nous prépare un petit déj’, d’acc ?

— Bonne idée.

Assise dans la cuisine, nous terminons notre déjeuner alors que je finis de lui raconter les derniers détails de la nuit passée, tout en omettant néanmoins une ou deux infos sur le sort que Linus utilise sur moi pour usurper mes pouvoirs. Je ne veux pas l’inquiéter plus que de raison. C’est pourquoi je préfère détourner quelque peu la vérité en ce qui impute l’impact de ce sortilège sur ma vie, évitant de lui préciser le risque mortel s’il venait à puiser jusqu’à mes dernières forces et lui laissant entendre en conclusion que le seul danger serait que je me retrouve démunie de mes dons. Du moins, jusqu’à ce que je retrouve mes forces, ce qui en un sens est la vérité, enfin disons plutôt une des deux probabilités finales.

Hormis cela, je ne lui cache rien. De ma rencontre avec Reacon jusqu’aux révélations sur les véritables événements liés à la bataille avec

Linus et ses répercussions avec le sort de l'oubli que nous subissons depuis ce jour, imposées par le Conseil.

— Ça a dû te faire un choc en découvrant tout ça.

— C'est peu dire, oui, approuvé-je en triturant une serviette en papier du bout des doigts.

La seconde qui suit, je reçois une claque sur mon bras nu.

— Aïe, mais t'es folle ! crié-je en frottant la trace rouge de ses cinq doigts.

— Espèce d'idiote, quand est-ce que tu allais me dire que tu t'affaiblissais à cause de ce monstre ?! me reproche-t-elle, inquiète.

— Je ne voulais pas t'angoisser pour rien.

— Ouais, bah c'est réussi.

Son ton est dur, mais l'inquiétude tonne dans chacun de ses mots. Son front se plisse de plusieurs rides quand elle me redemande une fois encore :

— Et tu es sûre qu'il n'y a rien que l'on puisse faire pour l'arrêter ?

— Je ne peux délier ce qui est déjà lié. Par mon serment vis-à-vis du Conseil, nous le sommes visiblement. Donc non, il n'y a aucun moyen d'arrêter ça, dis-je en regrettant de ne pouvoir rassurer son joli minois froissé par cette ombre.

Je recouvre sa main de la mienne posée sur la table.

— Hé, ne t'en fais pas, OK ? Cette ordure ne m'aura pas si facilement.

Elle me serre la main en retour, mais ne me rend pas mon sourire.

— Et quel est ton plan ?

— D'abord, aller secouer les puces du Haut Conseil afin qu'ils annulent leur sort sur nos souvenirs. Et ensuite, tout comme Kerian, qui va se renseigner et voir si personne n'aurait entendu parler d'une rébellion ou d'un recrutement des guerriers, je vais faire de même de mon côté.

Semblant réfléchir un moment, Isabella finit par me demander de lui faire une promesse que je ne peux tenir.

— Léana, promets-moi que s'il arrive à exécuter son plan, tu ne comptes pas te sacrifier comme Clelia, il doit y avoir une autre solution, tu ne vas pas...

— S'il le faut, si je n'hésiterais pas, Isabella. Mais avant cela, si le Haut Conseil ne m'est d'aucune aide, je me tournerai vers la Prophétesse de Sang avant d'envisager cette possibilité.

Choquée par cette idée, elle se relève d'un bond, renversant sa chaise en s'exclamant :

— La Prophétesse de Sang, mais tu déconnes ?! Dis-moi que tu n'y penses pas sérieusement, Léana... Tu connais les conséquences d'une telle collaboration avec elle. Elle est perfide et...

— Dans ce cas précis, les conséquences resteront minimales. Si elle me permet de nous débarrasser définitivement de Drakhar Linus, ça vaut le coup, la coupé-je en tentant de lui faire entendre raison.

— Minimale ?! Tu plaisantes là ! C'est ton arrêt de mort que tu signeras en pactisant avec elle ! s'énerve-t-elle de plus belle en tapant du poing sur le granit. C'est ta vie qu'elle menacera de prendre si tu ne respectes pas ce qu'elle exigera de ta part. Et nous savons pertinemment, toi et moi, que tu ne prendras jamais une vie quelle qu'elle soit. Et je doute fortement qu'elle te demande celle d'un psychopathe comme victime. Alors moi, je n'appelle pas ça « minime » comme conséquences. En collaborant avec cette folle, tu lui offres ta vie sur un plateau d'argent. Tu te sacrifies comme ta mère, il y aura juste la façon de procéder qui diffère, mais ça revient au même. Ta mort !

Isabella n'a jamais su accepter ce lourd tribut dont mon devoir est fait, alors que je suis déterminée à payer de ma vie s'il le faut. Tout comme Kerian et Brett, elle ne comprend pas et ne consent pas au fait que je sois résolue au sacrifice de ma propre vie pour le plus grand nombre. Mais qu'ils acceptent ou pas, c'est ce que je suis. Et je suis prête pour ce jour.

Je me lève et la rejoins.

— Je sais ce que tu penses de ce sacrifice, mais ce sera gagnant pour tout le monde si elle me donne les armes pour arrêter définitivement Linus. Grâce à ça, la paix vous sera assurée.

— Ainsi que notre plus grand malheur. Nous serons obligés de vivre avec la douleur de t'avoir perdue et ça, ça..., souffle-t-elle la gorge serrée en secouant la tête, ne pouvant accepter cette éventualité.

Je pose mes mains sur ses joues pour la calmer.

— Isabella, crois-moi, si je connaissais un autre moyen qui ne vous fasse pas souffrir par cet acte, je le ferais. Mais c'est mon devoir de vous protéger.

Et elle le sait très bien. Ses lèvres tremblantes s'entrouvrent puis se referment, pour finalement laisser un lourd soupir s'en échapper.

— Et dans cette éventualité où je ne m'acquitterai pas de ma tâche envers la Prophétesse de Sang, vous seriez quand même tous saufs et c'est là le plus important à mes yeux.

Le regard brillant, elle insiste.

— Pas pour Brett, Helia et moi. Et même Kerian, j'en suis sûre. Tu comptes pour nous. Ta vie compte tout autant que celle de n'importe qui.

Un petit sourire ourle un coin de mes lèvres en écoutant ma petite guerrière plaider cette cause perdue que je suis.

— On croirait entendre Kerian.

— Ouais, eh bien parlons-en d'ailleurs. Qu'en pense-t-il de cette option merdique, justement ?

— Je... ne lui ai pas parlé de la Prophétesse de Sang, avoué-je, le regard fuyant.

— Pourquoi ?

Je lâche un soupir et prends appui contre le dossier de ma chaise en croisant les bras contre ma poitrine.

— Parce que je le connais. S'il savait que j'envisage de faire une promesse de sang à Alva Tarhr, il tenterait de m'en empêcher en mettant en déroute cette alternative qui reste ma carte maîtresse. Et il en est hors de question.

— Il aurait bien raison au contraire de ne pas laisser sa Léana faire cette erreur.

— Alors d'un : je ne suis pas « sa » Léana, et de deux : personne, y compris lui, ne me fera changer d'avis si c'est ce que je décide de faire. Mais comme il peut être aussi borné que coriace dès que ça me concerne, je préfère ne rien lui dire. Alors motus et bouche cousue, sinon je te la couds moi-même et pour de bon, c'est compris ? l'avertissé-je en pointant mon index sur elle.

Seul un léger grognement se fait entendre comme réponse.

— Isabella, je suis sérieuse.

— Très bien, oui, ronchonne-t-elle en haussant le ton.

L'inquiétude mise de côté, c'est maintenant la curiosité qui s'invite.

— Mais en contrepartie, j'exige de connaître le déroulement détaillé de votre nuit au motel. Parce que je suis quasiment certaine de n'avoir eu que la version courte de la bande-annonce. Alors... ?

Mal à l'aise, je détourne le regard et commence à débarrasser le plan de travail.

— Comme je te l'ai dit. Nous avons trouvé un motel, nous nous y sommes reposés, et nous sommes repartis au matin.

— Tsss, je veux des précisions. Vous étiez dans le même lit, donc que s'est-il passé ?

— Isabella..., grondé-je en lui lançant un regard noir par-dessus mon épaule tout en finissant de remplir le lave-vaisselle, espérant vainement qu'elle lâche le morceau.

— Bah quoi ? fait-elle, l'air de rien.

— Ça s'appelle de la curiosité mal placée.

— Non, mais tout dépend où toi, tu étais placée, dit-elle en souriant et en jouant des sourcils.

— Mais tu n'as pas fini, oui ? dis-je en ricanant, lui fouettant les fesses avec le torchon que je viens d'attraper.

— Oh allez, s'il te plaît... s'il te plaît, s'il te plaît..., insiste-t-elle en joignant ses mains devant elle avec ses grands yeux de Chat Potté.

Je déclare forfait, et résumé les faits en pliant le torchon, ignorant son regard tout en m'appuyant contre l'évier.

— Il n'y a rien eu de spécial. Nous avons partagé le même lit et... il m'a tenue dans ses bras, puis nous nous sommes endormis.

Son cri de joie et les claquements répétés dans ses mains me percent littéralement les tympans.

— Oh vous deviez être trop mignons tous les deux !

— Ne sois pas ridicule, ça ne veut rien dire. Le lit était juste trop petit pour nous deux et on a donc été obligés de se serrer.

— Ouiiii, bien sûr. Kerian est si prévenant qu'il ne voulait pas que tu fasses une mauvaise chute durant la nuit. Alors il s'est assuré que tu sois bien calée dans ses bras. Juste au cas où, ironise-t-elle en faisant semblant de comprendre.

— Isabella...

— Non, mais c'est vrai, tu imagines la torture pour le pauvre homme. Se voir forcé de tenir ton petit corps tout contre le sien toute la nuit... Ah, celui-là... on peut dire qu'il a le sens du sacrifice tout de même, ajoute-t-elle en perdant son pseudo-sérieux, un sourire jusqu'aux oreilles.

— C'est bon, tu as fini ? lui demandé-je d'un air blasé, ce à quoi elle me répond par un clin d'œil.

— Presque, si tu admetts qu'il te plaît vraiment et que cela voulait dire quelque chose.

— C'est le cas, je ne nie rien. Il m'attire, mais je ne peux permettre quoi que ce soit entre nous. Il faut que je garde le contrôle et avec Kerian, c'est primordial.

— Mais tu ne peux pas toujours faire attention, Léana. Tu mérites mieux que ça. Et je sais mieux que quiconque que tu t'es toujours consacrée à tes obligations et à tes devoirs de Grande Prêtresse, mais c'est cela qui fait justement partie du problème. En faisant toujours passer le bien des autres avant le tien, ça t'a fait foirer plus d'une relation. Et beaucoup trop de nuits torrides à faire l'alphabet à l'horizontale et à la verticale qui plus est.

Je pouffe de rire devant son sérieux désarmant.

— Il est temps que tu concilies ton devoir de Protectrice avec celui de femme. Tu l'entraves depuis beaucoup trop longtemps. Vis pour toi et pas seulement pour nous.

Une partie de moi est en accord avec elle sur bien des points. C'est vrai, oui, j'ai passé toute ma vie à protéger mon clan et à respecter mes devoirs et mes obligations. Et aujourd'hui, je l'admets, j'ai envie de plus à cause de Kerian. Mais pour autant, je ne peux concilier les deux, c'est trop dangereux. J'ignore même comment je devrais procéder sans que cela n'interfère avec mon rôle de Protectrice, étant donné que je n'ai jamais laissé mes émotions et mes sentiments prendre le pas dans mes relations précédentes.

Jamais.

Même si quand je suis avec Kerian, c'est totalement différent, car nous avons un lien que je ne m'explique pas. Et cet abandon qu'il suscite en moi me déstabilise complètement. C'est pour cette raison que je me l'interdis, car je perds tout contrôle même lorsque je crois le tenir.

— Oui, une part de moi désire se laisser aller avec Kerian, mais je ne peux me le permettre, Isabella. Maintenant comme jamais.

— Pourquoi ? As-tu peur de développer des sentiments pour lui et que cela te détourne de ton devoir ?

— Comment ne pas le redouter ? Lorsque je suis en sa présence, il arrive à me faire oublier mon rôle et à me dévier de ma ligne de conduite en libérant la femme à ses côtés.

Un sourire triste naît sur ses lèvres.

— C'est compliqué ce que je ressens pour lui, car c'est à la fois...

— Exaltant ? Déconcertant ? Authentique ? Contradictoire ?

— Entre autres. Et c'est bien pour ça que je fais mon possible pour refréner mes désirs avec lui, car je ne maîtrise plus rien en sa présence, alors que la priorité doit rester mon devoir.

— À défaut d’essayer de contrôler la situation, pourquoi ne pas justement te laisser aller avec Kerian sans t’investir sentimentalement et voir où ça te mène ?

Parce que c’est impossible de dissocier les deux. J’en ai malheureusement conscience.

— Ça n’en resterait pas moins un sac de nœuds.

— Je comprends, soupire-t-elle, bienveillante bien que déçue.

— Et pour l’instant, je vais gérer les choses une par une. À commencer par aller secouer le Conseil afin d’obtenir des réponses.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

— Tu es sûre que ça va aller ? me demande Isabella, s’apercevant de ma fébrilité alors que nous montons les marches du Sanctuaire.

J’admets que plus je me rapproche de la grande salle, plus il me tarde de confronter ce Conseil de menteurs. Je sens mes nerfs grignotés de nouveau par la colère ravivée suite au récit de Reacon, auquel je vais les obliger à faire face.

— Je vais gérer et essayer de me tempérer.

— Tu vas essayer de te tempérer ? Ouiii, je vois ça d’ici, marmonne-t-elle.

Arrivée au deuxième étage où nous allons nous séparer, elle plante ses talons en face des miens.

— Écoute, je comprends que toi, plus que quiconque, aies des raisons de leur en vouloir. S’ils avaient écouté ta mère, elle n’aurait pas été obligée de se sacrifier. Et en tant que Protectrice, ils auraient dû te mettre dans la confiance en ce qui concerne ce sort sur nos souvenirs. Mais il faut qu’il y ait encore matière à communiquer entre vous après ça et c’est pourquoi, oui, je te conseille vraiment de te tempérer, me prie-t-elle en rapprochant son index de son pouce.

Elle représente le petit espace du peu de contrôle dont je me sens capable, même si je sais qu'elle n'a pas tort.

— Je ne te promets rien, mais je vais essayer, concédé-je en la quittant pour rejoindre la salle du Conseil.

Même si le bon sens me dicte de me modérer, je m'en sens cependant incapable lorsque je passe les grandes portes. Assis confortablement dans leurs sièges de soi-disant grands sages, avec leurs airs cul-pincés, ils arrêtent leur conversation ou leurs cachotteries, allez savoir, lorsque je m'avance vers eux.

— Léana. Vous voici déjà de retour, s'enthousiasme Faelon, légèrement crispé en me dévisageant.

— Avez-vous retrouvé Brathir Reacon ? se renseigne Serrah, tout aussi raide.

Je ne réponds rien et avance de quelques pas encore jusqu'à leur tribune.

— Léana ? s'inquiète Zor'han, les sourcils arqués.

— Cette sensation est désagréable, n'est-ce pas ? Lorsqu'on attend des réponses, et que la personne en face de vous préfère les taire, voir vous les cacher sciemment. Mais croyez-moi, le sentiment est bien pire encore lorsqu'on découvre qu'on vous ment pour se couvrir depuis toujours.

— Pardon, mais je ne comprends pas où vous...

— Comment avez-vous osé ? aboyé-je en appuyant sur chacun de mes mots, la rage galopant dans mes veines.

Ils se regardent entre eux.

— Mais de quoi parlez-vous, enfin ?

— Reacon m'a tout raconté.

— Que voulez-vous dire ? Qu'avez-vous appris ? panique Rihn avec de grands yeux.

— La « vérité » ! Ainsi, que votre implication avant et après la bataille provoquée par Linus. Ce qui prouve votre lâcheté du début à la fin en ayant décidé de porter des œillères, au lieu de vous être bougés quand la situation l'exigeait.

Mortifiés, ils se décomposent en comprenant que leurs mensonges éclatent au grand jour. Tous, sauf un.

— Comment ose-t-elle s'adresser à nous de cette façon ? C'est intolérable ! baragouine Vilnor, l'air scandalisé dans une moue grimaçante.

— S'il y a bien quelqu'un qui peut se sentir offensé ici, c'est moi. Alors, ne me poussez pas à bout, car là, je fais déjà preuve de beaucoup de retenue.

J'ai mes limites. Et cette fois, j'outrepasse mes droits et la bonne conduite à adopter avec mes supérieurs, mais je n'en ai rien à foutre. Tout comme je me fous de la hiérarchie à cet instant, et de la chaîne de commandement, ou du ton employé. Pas après ce que je viens de découvrir, ma colère est justifiée.

Mon respect, sans failles à leur égard depuis des années, est remis en cause après tant de mensonges.

— Elle me menace ou...

Zor'han interrompt le disque rayé en levant un bras en l'air pour le faire taire, avant de me faire signe de continuer.

— Si vous aviez écouté les mises en garde de votre Protectrice à l'époque, Linus aurait été arrêté bien avant que tout ne dégénère. Il n'aurait jamais essayé de libérer le néant en ouvrant le portail dimensionnel et nous n'aurions jamais eu à subir autant de pertes. Votre négligence fut l'une de ses armes pour échafauder son plan. Et vos mensonges aujourd'hui, alors

qu'il est de nouveau libre comme l'air et prêt à remettre le couvert, deviennent son bouclier.

— Les choses ne sont pas aussi simples qu'elles le paraissent, intervient Rihn d'un air désolé.

— Simple ? Rien dans toute cette histoire tissée de mensonges ne l'est. Vous m'avez gardée, moi, votre Protectrice, dans l'ignorance et par la suite, vous avez menti ouvertement. Menti à tous. Vous avez préféré vous cacher derrière vos erreurs, en effaçant toutes traces de ce jour de nos mémoires, et cette décision aujourd'hui nous met en danger.

— Léana, nous aurions fini par vous le dire.

— Ah oui, vraiment et quand ? Quand il aurait été trop tard ? J'aurais dû être mise dans la confiance dès le début de cette histoire. Au lieu de ça, vous n'avez fait que me mentir et vous jouer de moi. Vous m'avez perpétuellement mise en danger. J'ai dû traquer Linus à travers vos silences et vos dissimulations, sachant qu'il avait juste à reprendre là où il avait échoué, car Linus a visiblement gardé ses souvenirs, lui.

— Et nous en sommes navrés. Mais nous n'étions pas sûrs..., tente de se défendre Faelon.

— Qu'il aurait été préférable de partager ces informations conséquentes au lieu de les garder dans l'ombre de vos mensonges ?! les accusé-je, excédée par cette lamentable justification.

Mon cœur se serre en réalisant que je ne suis finalement qu'un instrument entre leurs mains qu'ils manipulent comme bon leur semble depuis toujours.

— Je plaçais une confiance aveugle en vous... et ce fut là une belle erreur.

Un silence de mort s'abat dans la pièce.

— Vous n’aviez surtout pas à mettre votre nez dans nos affaires, cela ne vous concernait pas pour l’heure ! relance Vilnor avec hostilité.

— Vous êtes sérieux là ? Dois-je vous rappeler qu’entre vous et moi, il y a une différence de taille ? Je veille à votre sécurité et celle de tous les peuples. Tandis que votre tâche la plus ardue à vous consiste à poser votre cul sur cette chaise pour y faire appliquer les lois. Alors bien sûr que cette affaire me concerne directement, car je suis votre Protectrice.

— Une fillette insolente, impertinente et mal élevée, voilà ce que je vois devant moi. Clelia n’excellait pas en tout visiblement.

Je vois rouge sang à ses mots. Retenant mes poings serrés le long de mes cuisses à m’en faire mal aux mains, je me contiens difficilement, en prenant sur moi depuis un moment, de ne pas lui rentrer physiquement dedans.

— Un mot de plus concernant ma mère et je vous promets que rien ni personne ne m’arrêtera pour vous le faire regretter. Ramasser vos dents avec vos doigts brisés sera le cadet de vos soucis lorsque j’aurais commencé, le menacé-je sérieusement, le souffle court.

Le dédain laisse place à une certaine crainte sur son visage, et il se recule dans son siège, visiblement scié par mes paroles.

Il a au moins cette intelligence de me prendre au sérieux, et qu’il soit l’un de mes supérieurs ne m’arrêterait pas.

— Ça suffit ! ordonne Zor’han.

Il est le plus ancien ici, et même s’ils sont tous égaux, il n’en reste pas moins le plus sage d’entre eux. Et par conséquent, le plus respecté.

— Elle mérite un blâme pour ses menaces, et cette malséance, Zor’han ! conteste Vilnor. Et je maintiens qu’elle n’a pas à connaître nos raisons, ni même à remettre nos choix en question, elle...

— Est en droit de connaître la vérité, bien au contraire. Il est temps qu'elle comprenne son rôle dans cette histoire. Nous lui avons trop dissimulé de choses. Par conséquent, Léana doit savoir, Vilnor.

J'attends ces explications avec grande impatience.

— Nous ignorons comment Brathir Reacon a réussi à se soustraire au sort de l'oubli, mais tout ce qu'il vous a raconté est vrai, commence Zor'han. Pour autant, ce n'est pas la raison principale qui nous a poussés à effacer les souvenirs du clan.

— Quelle est cette raison ?

— Vous, Léana.

Je hausse un sourcil, interloqué.

— Comment ça, moi ?

— À cause de votre héritage.

Je suis totalement perdue, là.

— Lorsque les évènements se succédèrent, au moment où Linus mit son plan à exécution, nous nous pensions perdus. Et ça, jusqu'à ce que votre mère, Clelia, n'agisse. Elle a été notre seul et unique salut, car elle seule pouvait le stopper.

— Je ne comprends pas. Où vous voulez en venir ?

— Lors du rituel, Linus a puisé dans notre collectif pour s'assurer de sa puissance.

— J'ai cru comprendre, oui.

— Mais pas seulement dans la nôtre, Léana.

Un mauvais pressentiment me tord l'estomac.

— Il a aussi subtilisé toute la puissance de votre mère au dernier moment.

De ma mère ?

Mais comment ? Je ne suis pas si surprise que ça de découvrir qu'il ait pris celle de ma mère, étant donné ce qu'il me fait subir. Mais plutôt de constater qu'il ait pu puiser dans deux collectifs en même temps, sachant que Brathir pensait cela impossible en termes de puissance... Et dans ce cas, cela démontre avec inquiétude celle de Linus, et le réel danger qu'il représente.

— Et malheureusement, nous avons compris bien trop tard qu'il avait réellement besoin de Clelia pour réussir son passage à l'acte, reprend Faelon en secouant la tête, le regard au sol.

— Comment ça ? demandé-je, un poids pesant soudain dans la poitrine.

— Le sang de votre mère, Léana. Celui qui coule dans vos veines est la clé pour ouvrir les portails suprêmes entre nos mondes et nos réalités... Il est le lien pour les ouvrir tous.

Mon sang ?

— Notre essence et celui de Clelia lui ont offert la puissance nécessaire pour lancer le sortilège. Néanmoins, la dernière étape consistait à répandre le sang de votre mère. Drakhar Linus s'est servi d'elle pour créer cette connexion et la seule chose qui pouvait briser ce pont dimensionnel était la même qui l'alimentait...

Une boule douloureuse m'entrave la gorge lorsque je résume.

— Une fois le sang versé pour ouvrir le portail, il devait en être de même pour le fermer. C'est pour cette raison que ma mère s'est sacrifiée en se jetant dans le néant. Parce que seul son sang pouvait rompre le lien entre les dimensions.

— Oui, confirme Rihn.

— Et étant la descendante de Clelia, il s'en prendra à vous maintenant. Si nous ne l'arrêtons pas avant, c'est de votre sang qu'il aura besoin et votre

flux magique qu'il réclamera.

— Il est bien temps de vous en inquiéter, lâché-je, amère.

— Nous nous en inquiétons, Léana. Croyez-nous.

— Ne m'en demandez pas autant, vu votre manque d'implication flagrante en ce qui concerne ma sécurité.

Ils peuvent avoir l'air honteux, ce n'est pas ce qui arrangera les choses.

— Et si mon sang doit couler dans un cas comme dans l'autre, j'aimerais que vous fassiez preuve d'honnêteté pour changer et que vous me disiez pourquoi il peut ouvrir les portails suprêmes ?

Un silence de plomb pèse dans la salle tandis qu'ils me fixent tous avec un sérieux désarmant.

— Répondez-moi ! ordonné-je d'une voix grondante à bout de patience.

— Léana... Votre mère et vous descendez d'une puissante lignée... Celle des Dunesor.

Le choc m'assomme.

— Vous voulez dire que je... que je suis...

— Que vous êtes à moitié Déesse, Léana, oui.

Chapitre 20

J'en tombe des nues. Ils m'ont dérobé mon passé et dissimulé mon présent en me cachant ma vraie nature...

Ces grandes Ondines, les Dunesor, ont été les fondatrices de la magie. Dotées d'une puissance hors du commun, elles avaient reçu pour don inné les pouvoirs de la terre et du ciel dans lesquelles elles puisent leurs forces. Toutes ces énergies, qui traversent notre monde et qui font cette puissance, insufflent la force de leur magie en communion avec les éléments de la terre mère. Contrairement à un sorcier lambda, dont les pouvoirs proviennent de l'énergie vitale, posséder un patrimoine aussi riche que celle d'une Dunesor offre une puissance de dons quasi inépuisable.

— Votre force et votre essence magique proviennent d'elles, Léana, reprend Zorhan. C'est là, le socle même de ce qui fait de vous, de ce que vous êtes. C'est de là que votre puissance est tirée, et que vos pouvoirs proviennent. Ce qui fait de vous la passerelle entre toutes les réalités et tous les portails, qu'ils soient immatériels ou matériels. Reliée à ce monde, mais aussi aux autres, vous êtes la clé de toutes choses.

— Cela fait de vous l'être magique le plus puissant de notre espèce, complète Faelon.

Je crois que j'aurais bien besoin de m'asseoir, car là... là, je n'y arrive plus. Je déglutis péniblement en m'efforçant d'assimiler la vérité sur ma nature profonde, compte tenu du fait qu'ils m'ont élevée à leur guise dans le mensonge. Car non seulement ils m'ont bridée, mais ils ont aussi bridé une partie de mes pouvoirs en me cachant la vérité.

— Née avec cette magie, vous êtes la source de ce pouvoir. Vous êtes notre Salvatrice, comme votre mère par le passé. Et nous sommes conscients que cela fait beaucoup à assimiler, ajoute Serrah, un triste sourire aux lèvres.

— Vous croyez ?

— Léana...

Mon pouvoir vibre et s'agite en moi sous le coup de la rage, faisant trembler mes membres.

— Comment avez-vous pu vous octroyer le droit de me cacher jusqu'à la provenance de ma magie ?! Celle de ma lignée et de ce dont je suis réellement capable ?! Comment avez-vous pu me regarder droit dans les yeux depuis le jour où je suis devenu votre pupille et me museler ainsi ?! De mes sentiments à mes dons, vous avez tenté par tous les moyens de me manipuler ! dis-je sur un ton cinglant, tandis que des éclairs fendent le ciel sous le coup de mes émotions.

— C'était pour vous protéger et protéger tous les peuples, Léana, clame Rihn avec de la bienveillance dans la voix. Après que Drakhar Linus ait mis en évidence l'importance de votre sang sur les mondes magiques lors du sacrifice de votre mère, nous avons décidé de vous cacher. Et c'est aussi pour cette raison que Clelia a préféré vous le dissimuler, je suppose. C'était la seule solution envisageable, car en altérant vos mémoires, personne ne pouvait vous utiliser.

— Ce fut une décision mûrement réfléchie, souligne Faelon. Nous nous sommes réunis, puis concertés avec tous les Conseillers de toutes les autres congrégations magiques pour passer un accord. Personne ne devait garder en mémoire les actes réels de Drakhar Linus ni ses conséquences. Et c'est pourquoi vos souvenirs ont été changés. À notre demande, les prêtres silencieux sont alors intervenus, étant les seuls à pouvoir lancer ce sort à si grande échelle. Et en ce qui nous concerne, nous le Haut Conseil, nous avons pour ordre formel de ne plus jamais en reparler, mettant malheureusement en péril votre confiance en vous cachant la vérité.

— Et cela incluait de continuer à me mentir sur ce que je suis réellement, même depuis l'évasion de Linus ? De continuer à risquer ma vie à cause de ses machinations en me laissant dans le brouillard ? Mais qu'attendiez-vous pour m'en informer ?

— Nous avons quelques présomptions concernant sa mémoire, il est vrai. Mais ses actes récents pouvaient tout aussi n'être que de fâcheuses coïncidences, bien que des dispositions furent prises. Il s'agit d'une méprise de notre part que d'avoir préféré imaginer que le sort de l'oubli avait eu l'effet escompté sur Drakhar Linus dès le tout début.

— Nous ne comprenons toujours pas pourquoi le sortilège n'a pas fonctionné sur lui et sur Brathir Reacon, intervient Serah. Mais je vous prie de nous croire lorsque nous vous affirmons que nous ne recherchions qu'à vous protéger dans cette histoire.

— Vous êtes conscients que vos petits regrets ne l'arrêteront pas ? répliqua-je. Que d'avoir tenté de m'éloigner de mes recherches pour retrouver Linus, bien que ce soit pour éviter que je ne me jette dans la gueule du loup, n'arrangera pas les choses si rien n'est fait pour le mettre en déroute avant qu'il soit trop tard ?

— C'est pourquoi nous avons déjà dépêché quelques traqueurs à la recherche de Linus depuis son évasion. En toute discrétion. Et aussi pour cette raison, par la suite, que nous vous avons assigné Monsieur Kane comme gardien... vingt-quatre heures avant sa mise à disposition officielle.

Là, j'ai dû mal entendre.

— Comment ça, vingt-quatre heures avant ? Kerian travaillait déjà pour vous avant que vous m'annonciez qu'il allait devenir mon gardien ?

— Oui, Monsieur Kane travaillait avec nous lorsqu'il vous a porté secours dans cette ruelle, il avait déjà reçu ses ordres depuis vingt-quatre heures. C'était notre condition. Il devenait votre appui dans l'ombre, prenait soin de votre sécurité et en retour, sa requête était étudiée.

Ça me sidère une fois de plus. Mais même en sachant cela, ça n'a pas de sens en ce qui concerne cette présence que je sentais lors de mes patrouilles. Ce sentiment, cela faisait des semaines que je le ressentais et non vingt-quatre heures avant d'avoir été attaquée par les Doguas.

— À croire que ça vous amuse d'avoir un total contrôle sur ma vie. De me faire croire que votre décision de m'attribuer un gardien résultait uniquement de ma décision de poursuivre ma traque. Je comprends mieux pourquoi vous n'étiez pas étonnés de me savoir retenue chez lui cette fameuse nuit.

— Nous sommes désolés d'avoir dû user de subterfuges. Monsieur Kane nous avait déjà contactés afin de nous donner de vos nouvelles.

Ouais, en tout cas, il y en a un qui va aussi m'entendre à propos de cette histoire.

— Veuillez pardonner nos manipulations et nos dissimulations, concède Zor'han.

L'histoire de ma vie.

— En ce qui concerne Linus, si je suis la clé de sa réussite, est-ce que donner ma vie ne serait pas la préservation nécessaire ? Cela ne l'empêcherait-il pas d'arriver à ses fins avant même qu'il ne lance son sort ? Ne serait-ce pas la fin avant le commencement ?

— Seigneur Dieu, Léana, non, la puissance de votre sang est son arme, mais vous êtes aussi notre défense, conteste Serrah, effarée. Seule une Grande Prêtresse, qui plus est une descendante des Dunesor, sera en mesure de le contrer. Nous ignorons ce qu'il serait capable de déclencher, même si vous mouriez avant.

— Dans ce cas, vous allez devoir m'aider.

— Que voulez-vous dire ? demande Zor'han en arquant un sourcil

— Annulez le sort de l'oubli. Si vous voulez l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard, il faut que les nôtres se souviennent de nouveau. Qu'ils se tiennent prêts pour ce qui va suivre.

— Les prêtres silencieux sont les dépositaires de votre passé. Ils sont les seuls capables de vous restituer vos souvenirs.

— Alors, ordonnez-leur de le faire.

— Je comprends votre demande, mais il n'est pas chose aisée de les invoquer, Léana. Nous devons au préalable rassembler le Haut Commandement afin de faire passer votre requête devant le Conseil. Et révoquer ce sort, malgré la situation actuelle, reviendra à mettre en péril ce que nous avons choisi de cacher pour le bien de tous. À vous mettre vous en danger.

— Entre deux maux, il faut choisir le moindre.

Zor'han, l'air absent, passe une main sur son menton.

— Moi, je dis que nous ne devrions pas rouvrir le passé. C'est prendre beaucoup trop de risques pour rien. Vous connaissez la vérité maintenant,

alors agissez en conséquence et ne venez pas geindre sur les détails ! intervient de nouveau Vilnor.

Il commence sérieusement à me courir sur le système, ce petit con présomptueux.

— Non, Vilnor, Léana a raison. On ne subit pas l'avenir, on le crée. Il est temps que le cours des choses reprenne sa place, me soutient Zor'han. Et si nous sommes tous en accord avec la demande de Léana...

Il recherche les regards des membres pour confirmation.

— Je suis d'accord avec notre Prêtresse, oui.

— Pareillement.

— Moi de même.

Tous répondent à l'unisson en me regardant dans les yeux, tous sauf un.

— Dans ce cas, je vais faire le nécessaire auprès de notre Congrégation dès aujourd'hui. Sachez cependant que la décision finale reviendra au collectif.

— Et moi, je suis contre, c'est ridicule ! conteste Vilnor

Comme c'est étonnant. Et suspect comme comportement, à force.

— Pourquoi vous opposez-vous à moi, Vilnor ?

— Parce que vous allez tous nous mettre en danger à vouloir révéler ces pratiques. Rapporter la vérité à notre peuple n'amènera rien de bon.

— Humm.

J'avance jusqu'à ce que mes pieds butent devant les trois petites marches de l'estrade que je monte. Vilnor se recule contre le dossier de son fauteuil, une grimace faussement assurée accrochée aux lèvres, alors que je me poste juste devant lui.

— À moins que vous ayez quelque chose à cacher et que vous ne voudriez pas que de vieux souvenirs refassent surface ?

Mis à part qu'il y a un risque certain que je finisse par éclater mon poing sur ce visage après son manque cruel de considération à mon égard, je me demande réellement quelle est la raison dans cette histoire pour qu'il s'oppose à moi de manière aussi vindicative et à plusieurs reprises.

Il devient blême.

— Vous... vos... insinuations sont outrageuses !

— Il suffit, admoneste Zor'han d'une voix puissante.

Je ne quitte pas ses yeux de fouine du regard tout en redescendant de l'estrade.

— Qu'importe la raison, nous avons voté. L'unanimité l'emporte et la décision est prise. Nous allons convoquer notre Congrégation. Le débat est clos.

Un poids disparaît de mes épaules.

— Mais Léana, dorénavant, évitez de vous mettre trop en avant dans cette traque. À présent, n'oubliez pas l'importance que vous avez dans cette histoire.

— Désolée, mais je ne compte pas arrêter mes recherches sous prétexte que Linus en veut à ma vie pour son rituel. Ne vous attendez pas à ce que je me tienne ici, en sécurité, tandis que d'autres risqueront leur vie à cause de lui.

— Vous ne nous rendez pas la tâche facile.

— Je vous retourne le compliment. Et comme on dit, chaque difficulté doit être une occasion de persévérer, répliquai-je en entamant un demi-tour, juste avant que Zor'han ne me rappelle.

— Léana, soyez tout de même très vigilante et laissez Monsieur Kane jouer son rôle de gardien envers vous.

— Bien sûr.

Compte là-dessus.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Vingt-et-un jours. C'est le temps qu'il a fallu à chaque membre de toutes les Congrégations confondues pour se libérer de leurs obligations et pouvoir se réunir.

Vingt-et-un jours de perdu.

Et les Doguas n'ont pas attendu tranquillement qu'ils se décident pour continuer les carnages dans nos villes, malgré nos patrouilles constantes.

Kerian a bien tenté de glaner quelques infos auprès de ses contacts, mais il n'a rien obtenu. À croire qu'à la seule évocation du nom de Drakhar Linus, cela suffit à tous les effrayer. Nous avons écumé tous les clubs, boîtes de nuit, cachettes et autres lieux plus insolites les uns que les autres en quête de la moindre rumeur, mais rien non plus de ce côté. Personne ne sait quoi que ce soit. Ou plutôt, personne ne veut divulguer quoi que ce soit qui soit en lien avec Linus.

Nous piétinons.

Nous n'avons toujours aucune piste potentielle, même en ce qui concerne Blaise, ce qui commence à me mettre sérieusement sur les nerfs. Les jours passent et chaque jour Linus, lui, se rapproche de son but.

Le seul point positif dans tout ce bordel est mon état général et magique qui ne semble plus être affecté par son sort. Ce qui reste néanmoins

inquiétant, car même si je suis heureuse d'avoir retrouvé la pleine puissance de mes pouvoirs, je me demande pourquoi il n'a pas puisé jusqu'à la dernière goutte de mon essence si elle est nécessaire à son rituel. Linus est plus qu'un simple sorcier, et ça me tracasse de ne pas savoir ce qu'il peut être.

Nous marchons dans un épais brouillard qui ne semble pas près de se retirer. Toujours plus des questions, mais jamais aucune réponse. Et cela me frustre. J'ai une telle colère en moi, elle ne me quitte plus. Je suis tendue comme un arc, en quête de justice, ivre de vengeance et prête à en finir.

C'est pourquoi, comme presque tous les soirs avant nos patrouilles quotidiennes, je viens à la salle d'entraînement du sanctuaire. Mon exutoire. Ce qui me permet de relâcher un peu la pression et ainsi me défouler quelques heures.

Mes muscles endoloris, je continue de déverser cet excès de rage en martelant le sac de frappe encore et encore, quand mon portable sonne et me fait interrompre mes coups. Je retire rapidement les bandages de ma main droite, puis récupère mon téléphone sur le banc. Je souffle sur une mèche qui me barre la vue, vérifie le nom de l'interlocuteur et répond.

— Salut.

Le sport me calme partiellement, mais je dois bien avouer que Kerian, lui, a le don de calmer la tempête en moi en règle générale, même si j'ignore comment.

— Tout va bien, tu as l'air à bout de souffle ?

— T'inquiète, je m'entraîne seulement à la salle de sport. J'avais besoin de décompresser.

Je cale le téléphone sous mon oreille et prends ma serviette pour essuyer la sueur qui perle mon visage.

— Je pourrais tout aussi bien t’aider à te détendre comme il faut et avec de bien meilleurs moyens.

À son intonation, j’imagine sans mal le sourire lascif sur ses lèvres.

— Du nouveau ? demandé-je en ignorant sa remarque et récupérant ma bouteille d’eau que je vide d’une traite.

Il lâche un petit grognement avant de me répondre.

— Oui, Nikki a eu quelques infos intéressantes et je voudrais qu’on se voie pour en parler de vive voix. Tu passes au manoir ?

— Laisse-moi une heure, le temps que je prenne une douche et j’arrive, conclué-je en roulant mon épaule d’avant en arrière afin d’en soulager l’élancement.

— Tu peux tout aussi bien la prendre au manoir pour te faire gagner du temps. L’idée même de la partager serait loin de me déplaire.

— Kerian, dis-je sur le ton de l’avertissement en remettant mon sac sur mon épaule.

Je me dirige en direction des vestiaires.

— Qui cherches-tu à convaincre que ça n’arrivera jamais, Léana ? Toi ou moi ? Tu ne pourras pas éternellement combattre ce besoin maître qui existe entre nous.

Je ferme les yeux et m’adosse contre le chambranle de la porte.

En effet, j’en doute. J’en doute de plus en plus, bien que je tente par tous les moyens de garder la tête hors de l’eau avec lui. Avant de connaître Kerian, je ne saisisais pas réellement l’impact de mes besoins en tant que femme, ne jurant que par mon rôle de Protectrice. Jusqu’à ce que je réalise que de désirer cet homme est un sentiment bien plus puissant que ce que je me serais crue capable de ressentir un jour. Des sentiments auxquels je

crains de me laisser aller, de peur de diviser mon cœur dans deux directions opposées. Et faillir est inconcevable. Trop de gens comptent sur moi.

— Tu rêves éveillé. Toi et moi, ça n’arrivera pas.

— Tu auras beau tenter d’enfouir au plus profond de toi-même ce que tu ressens, au bout d’un moment, ça ne suffira plus. Et je ne compte pas abandonner.

La porte d’entrée étant entrouverte, je ne frappe pas et entre chez Kerian.

— Hé oh ?

Lorsque j’avance au milieu de la pièce jusqu’à l’escalier central, je n’ai pas besoin de lever les yeux pour savoir qui descend. Ses talons aiguilles sont particulièrement bruyants sur les marches de l’escalier en marbre, tandis qu’au même moment son parfum capiteux m’assaille les narines.

Nikki Lovac. Toujours aussi classe dans sa nouvelle robe jaune poussin ras-les-fesses.

— Tiens, une sorcière, chantonne-t-elle avec un sourire béat aux lèvres.

— Où est Kerian ? demandé-je en ignorant son insulte.

— Il prend sa douche maintenant que nous avons fini.

Avons fini quoi ?

Un pincement désagréable s’insinue dans ma poitrine.

Sa robe se relève un peu plus à chaque mouvement, alors qu’elle s’accroche prudemment à la rambarde pour descendre les dernières marches sur ses échasses de quinze centimètres tout en essuyant un coin de ses lèvres.

— Dis-moi, toutes tes robes rétrécissent au lavage ou tu ne trouves pas l’équivalent d’une robe qui serait plus longue que ton string ?

Arrivant enfin sur la dernière marche, le pot de peinture y reste et s'accoude à la rambarde.

— Ça n'a pas l'air d'avoir dérangé Kerian, tout à l'heure. À vrai dire, moins il y a de tissu et... enfin, tu vois, ronronne-t-elle en me faisant un clin d'œil.

Ses dents se plantent dans sa lèvre inférieure.

Et dire qu'il me faisait la morale sur mes désirs, me laissant entendre comme toujours ceux qu'il a pour moi... pourtant il ne lui a pas fallu une heure pour se laisser aller aux siens avec la rouquine.

Mes mâchoires se serrent et une boule se forme dans ma gorge.

— Si ce qui le branche, ce sont de vulgaires nanas qui n'ont pas une once de décence ni même de respect pour elles-mêmes, grand bien lui fasse.

— On ne peut pas empêcher les gens d'être jaloux, hein, la sorcière ?

Est-ce que mon envie de lui défoncer le portrait pour lui retirer ce sale sourire fait de moi quelqu'un d'envieux ? Sûrement pas !

— Jalouse ? D'une fille facile comme toi qui a autant de profondeur qu'une assiette plate ? Oui, tu as raison, ma belle, ça ne se voit pas là, mais je crève de jalousie. J'envie... tout ce qui fait de toi... ça.

Je hausse un sourcil et désigne de mes mains et avec un air de dégoût son allure.

— Je le savais ! s'exclame-t-elle en jubilant.

Non, mais elle est sérieuse en plus, elle ne saisit pas l'ironie de ma remarque.

Désolant...

Et c'est vraiment épuisant de prendre des demi-pincettes avec cette nana, je pense plutôt utiliser une pelle à la place, ce sera plus radical.

— Dis-moi, ton berceau a pris feu quand tu étais petite et tes parents ont dû l'éteindre à coups de poêle ? Non, parce que là, ma grande, ta connerie devient gênante. Et il y a de quoi se poser des questions. Ou pas. Vu ton cas, il y a certainement plusieurs raisons logiques à cela. Comme quelques milliers de neurones qui manquent à l'appel dans ta petite caboche, pour penser que je puisse être jalouse de toi.

Cette fois, Nikki saisit mon sarcasme. Une grimace de colère déforme ses traits incendiaires. Elle descend la dernière marche où elle était perchée et éclate, furieuse :

— Espèce de garce !

— Je t'en prie, ne fais pas de ton cas une généralité.

Devenue hystérique, la rouquine fonce sur moi d'un pas fulminant. Enfin, aussi vite que ses quinze centimètres le lui permettent.

Ça risque d'être drôle si elle veut vraiment en venir aux mains avec moi.

— Tu es sûre de vouloir en arriver là ? demandé-je sur un ton las, les mains sur les hanches.

Elle stoppe, plissant les yeux d'un air circonspect.

— Généralement, ton domaine d'expertise, c'est à quatre pattes, non ? insisté-je en enfonçant le clou.

— Arrrrghhh !

Elle pousse un cri strident en trotinant jusqu'à moi. D'un revers de la main, je brise l'un de ses talons aiguilles avec mes pouvoirs, ce qui la fait gentiment tomber à mes pieds et a le mérite de la faire taire.

Enfin.

Et qu'elle s'estime heureuse que ce soit ma magie et non mon poing qui l'ait arrêtée.

— Mesdemoiselles, s'annonce Kerian d'une voix forte.

Je relève la tête tandis que mes yeux le cherchent. Sortant d'un renfoncement, il s'approche de la balustrade et tend ses deux bras qu'il pose dessus pour nous observer. Il ne porte que pour seul habit une serviette de bain cintrée autour des hanches. Cela confirme les propos de Nikki.

— Elle m'a agressée, Kerian ! glapit cette dernière en pointant sa griffe sur moi, se relevant difficilement.

— Léana, me réprimande-t-il gentiment.

— Quoi ? Ce n'est pas ma faute si elle ne sait pas marcher droit, protesté-je.

— Ce n'est pas vrai, elle s'en est prise à moi, Kerian ! Fais quelque chose, je demande réparation, piaille Nikki.

Oh, je vous en prie, achevez-moi.

Je me frotte les tempes avant de croiser le regard de l'Italien.

— Bon, tu avais réellement quelque chose à me dire ou tu voulais simplement me torturer les tympans avec ta nympho ?

Il incline la tête sur le côté, les yeux plissés, et semble-t-il, surpris par ma soudaine froideur.

— Oui, monte, lâche-t-il d'un ton autoritaire en tournant les talons.

Rectification, Kerian a le don de m'apaiser, autant qu'il peut m'exaspérer.

— Mais Kerian... insiste la rouquine, le visage cramoisi.

Il lâche un grand soupir d'agacement et revient sur ces pas, tandis que je monte l'escalier de gauche pour le rejoindre.

— Nikki, tu n'es plus une gamine, alors soit tu règles ce problème que tu as créé avec elle, soit tu l'évites. C'est aussi simple que ça.

— Mais...

— Rentre bien et merci pour l'info.

Mécontente, elle clopine jusqu'à l'entrée en claquant la porte du manoir.

Je continue de monter sans lui prêter attention, bien que je sente son regard sur moi. Arrivée sur la dernière marche, il se décale de sorte à me bloquer le passage en se plaçant devant moi.

— Quoi ?

Je relève la tête et plonge mes yeux pleins d'éclairs dans les siens.

— Pourquoi l'as-tu agressée ?

— Je rêve, là ! Agressée ? Tu ne crois pas que tu y vas un peu fort ? En plus de jouer au petit juge moralisateur avec moi, après m'avoir droguée et retenue contre ma volonté la première fois qu'on s'est rencontrés ?

— On dirait bien. Et tu ne m'as pas répondu.

— Tu n'étais pas là. Tu ne sais ce qui s'est passé.

— Et donc ?

Je croise les bras contre ma poitrine.

— Je lui ai rendu service. Je lui ai évité de se péter un ongle quand elle a voulu en venir aux mains avec moi. Et elle devrait même m'en être reconnaissante. Je lui ai épargné ce qu'il m'aurait démangé de lui mettre.

Il croise les bras contre son torse à son tour, avec un sourire qui fait ressortir ses foutues fossettes.

— Par jalousie ?

Là, je vois rouge !

Je desserre mes bras et garde mes poings serrés le long de mon corps pour ne pas aller les ceinturer autour de son cou.

— Tu oses insinuer que...

— Que tu es jalouse de cette prétendue relation intime que Nikki t'a dit avoir eue avec moi à ton arrivée ? Oui. Je pense d'ailleurs que ça contribue à ta mauvaise humeur.

C'est n'importe quoi !

Moi, jalouse d'une femme qui serait liée intimement à Kerian, c'est complètement absurde ! Enfin... je ne crois pas.

À moins que...

Je secoue la tête. Je n'en sais rien à vrai dire. Je ne suis même pas sûre de pouvoir mettre un nom sur ce que je ressens, là tout de suite, hormis de la colère. La jalousie est un sentiment auquel je n'ai encore jamais eu à faire face. Mais si cela explique le fait que ça me hérisse le poil d'imaginer une autre femme dans les bras de Kerian, alors oui, je le suis.

Mais ce n'est pas la seule chose qui m'a irritée ce soir.

— Visiblement, tu as laissé traîner tes oreilles. Et dans ce cas, pourquoi ne pas être intervenu pour te justifier ?

— J'aurais dû ?

Il m'échauffe à me titiller ainsi.

— Non, tu as raison, après tout, je n'en ai strictement rien à foutre de savoir avec qui tu couches !

— Eh bien, pour quelqu'un qui n'a rien à foutre, je te trouve bien mal lunée ce soir.

Je plisse les yeux.

— Très bien, tu veux savoir ce qui m'a mise en colère ?

— Je crois déjà le savoir, susurre-t-il avec un sourire insolent.

Il tente de repousser une mèche de mon visage, mais je claque sa main et l'arrête avant qu'il ne me touche. Je descends une marche pour remettre de la distance entre nous.

— Non, loin de là. Ce n'est pas ta tentative pour me rendre jalouse qui m'a mise en colère, mais ton comportement de tout à l'heure.

Il arque un sourcil, l'air perdu.

— Mon comportement ?

— Oui. La prochaine fois, épargne-moi ta leçon de morale sur mes désirs si, au final, il ne te faut pas plus qu'une mini-jupe et une nana prompte à écarter les cuisses pour te laisser aller aux tiens !

Je m'écarte de lui, et remonte les deux marches quand il me tire brusquement contre lui, le visage sérieux

— Écoute bien ce que je vais te dire, petit volcan. Je n'ai pas couché avec Nikki. Je te l'ai déjà dit, c'est du passé, elle et moi. Et même à cette époque, ça ne représentait rien.

Son regard se découvre d'une sincérité que je préférerais feinte, lorsqu'il s'ancre au mien et pose sa main sur ma joue.

— Toi, tu représentes bien plus à mes yeux. Et je n'aurais jamais utilisé Nikki pour te...

— Sauf que tu ne me dois rien, Kerian, le coupé-je en prenant conscience de ma réaction confuse à ses mots.

Je n'ai pas le droit de lui en vouloir, car je n'ai aucun droit sur Kerian. Il est prêt à me donner plus que ce je ne pourrai jamais accepter. Je ne suis pas juste envers lui.

Il ferme brièvement les yeux avant de reprendre dans un souffle quelques mots en italien :

— *Questa forza la ammiro tanto quanto la odio, perché ti aiuta a stare dietro le pareti contro i tuoi sentimenti* (Cette force, je l'admire autant que je la hais, parce qu'elle t'aide à tenir bon contre tes sentiments derrière tes murs.)

— Kerian, tu...

— N'importe quelle femme peut croiser mon chemin, il n'y a en qu'une seule que je désire. Il me semble avoir été clair à ce sujet depuis bien

longtemps.

Et j'aimerais me fondre dans ses paroles et abandonner tout combat en nous facilitant les choses, mais c'est impossible. Mon cœur se serre et s'alourdit, sachant ce que je m'apprête à faire. En effet, comme à chaque fois qu'il s'ouvre à moi, il me faut lui exposer, une fois encore, de bien cruels mensonges sur une bien triste vérité.

— Toi et moi, nous n'avons aucun avenir, Kerian. Fais-toi une raison. Lorsque la mission sera terminée, chacun reprendra sa vie de son côté. Moi aussi, il me semble avoir été claire à ce propos. Cette attirance n'ira pas plus loin et si j'y résiste, comme tu me le reproches, c'est parce qu'au fond de moi, je ne la désire pas.

Je pose ma main sur la sienne et la détache de ma joue en m'écartant.

— Dans aucun aspect de ma vie.

Une tension force ses traits qui s'assombrissent, mes mots lui déplaisent cruellement. Son front se barre de plusieurs rides et son regard devient noir, visiblement blessé par mes propos.

Je déteste en arriver là. D'essayer de le blesser pour le repousser. D'avoir recours à ses mots afin de nous préserver. Car même dans le meilleur des cas, je ne saurais lui offrir ce qu'il mérite. Même si je lui donnais ce qu'il désire de moi, il mériterait bien mieux qu'une femme brisée et inachevée.

— Tu penses vraiment ce que tu viens de dire ?

Si seulement. Mon cœur ne se déchirerait pas.

— Oui.

J'aimerais pouvoir effacer cette contrariété sur son visage, mais je ne peux pas.

— Maintenant, revenons-en à l'essentiel, s'il te plaît. Qu'avais-tu à m'apprendre ce soir ?

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Je le talonne de quelques pas lorsqu'il ouvre la porte de sa chambre et s'y engouffre.

Cette grande pièce est plutôt cosy et raffinée, décorée en toute sobriété et simplicité avec du mobilier design aux lignes contemporaines qui subliment les matières. Kerian se dirige sans un mot dans la salle de bains attenante à côté de son lit, au fond de la pièce. C'est d'ailleurs le seul mur de cette chambre qui est peint couleur bleu paon. Sur le mur opposé, une cheminée moderne à l'éthanol est installée sur une demi-cloison en bois, un tapis est disposé devant. Dans un coin, un fauteuil ainsi qu'un bureau s'ajoutent à l'ensemble.

Mes yeux s'égarer sur le panorama extérieur, visible à travers la grande fenêtre coulissante sur mon côté. Une minute plus tard, Kerian ressort de la salle de bain en jean, mais torse nu. Il récupère une chemise posée sur le fauteuil qu'il enfile en m'ignorant.

— Alors, qu'as-tu appris ? redemandé-je avec délicatesse afin qu'il sorte de son mutisme.

Ses mâchoires finissent par se desserrer.

— Un club en ville pourrait être notre point de départ.

— Je croyais qu'on les avait déjà tous écumés.

— Sauf le Bitten.

— Le Bitten ?

Mes sourcils se froncent, je n'en ai jamais entendu parler.

— Oui. Je préférerais attendre le retour de Nikki avant d'aller y jeter un œil.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est un club privé. Et assez particulier.

— Comme ?

— Spécialement réservé aux vampires.

— OK, et où est le problème ?

— Le propriétaire du club. Malakaï est un...

Il semble chercher le bon mot, mais visiblement celui-ci a du mal à passer la barrière de ses lèvres.

— Vieil ami ? Ennemi ? suggéré-je pour en savoir plus.

Un rictus grimaçant naît sur ses lèvres.

— En quelque sorte, oui et non. Mais c'est le genre de personne qui n'a aucun principe, il va là où vont ses intérêts.

— Et donc ?

— Donc, Nikki m'a appris qu'il tiendrait des réunions privées presque tous les soirs depuis quelque temps. Toujours le même modus operandi. Il arrive seul, mais repart avec plusieurs gars après la fermeture.

— En effet, ça peut être une bonne piste à suivre.

— Oui, ce soir, j'irai le voir à l'ouverture.

Je fronce les sourcils, un peu perplexe.

— J'ai dû mal entendre, mais il me semble que tu as appuyé sur le « j'irai » plutôt que le « on ira », le corrigé-je.

— Pas cette fois-ci, non, m'ordonne-t-il d'une voix résolue, le visage fermé en rivant ses billes vertes aux miennes.

— Bah tiens, et je peux en connaître les raisons ? demandé-je, médusée par ce refus catégorique en croisant mes bras contre ma poitrine.

— Parce que je ne veux pas que tu approches Malakaï, ou qui que ce soit dans ce club. Ce serait dangereux pour toi et ce n'est pas ton élément.

Il se détourne de moi et part récupérer son téléphone sur sa table de chevet.

— Tu es sérieux là, ce sont tes raisons pour m'interdire d'y aller ? Depuis quand le danger m'effraie ? protesté-je en m'avancant vers lui.

— Le sujet est clos, me répond-il sans un regard, dos à moi, en lisant quelque chose sur son téléphone.

— Sûrement pas, non, protesté-je, déterminée, en montant d'un ton.

— Léana..., dit-il sur un ton d'avertissement.

Il finit par se retourner et range son téléphone dans la poche de son jean.

— Et c'est si dangereux que la rouquine peut y trimballer son croupion sans souci, elle !

— Ce n'est pas pareil, elle a l'habitude de ce milieu contrairement à toi.

— Tu m'en diras tant, persiflé-je en secouant la tête, en me passant une main dans les cheveux.

— Ça suffit, n'insiste pas.

C'est mal me connaître.

— Mais pour qui tu te prends ?

— Pour celui que tu écouteras pour une fois dans ta vie, riposte-t-il en avançant d'un pas tout en perdant patience. Et je ne me répéterai pas. Tu n'y as pas ta place parce que...

— Parce que je ne porte pas vingt centimètres de talons aiguille et que ma garde-robe ne se compose pas de robes plus courtes qu'un string ? Ou alors est-ce parce que mes seins ne débordent pas de mon soutif pour entrer dans les standings de ce club, cette fois ? aboyé-je en réduisant le peu d'espace qu'il reste entre nous.

Une veine bat contre sa tempe, la même qui a l'habitude d'apparaître quand je le gonfle aussi.

— Et que ce soit dans un cas comme un autre, j'irai avec ou sans toi, insisté-je. Et ce n'est pas toi qui décideras du contraire !

Son regard bouillonne, exempte au mien. Je n'ai pas le temps d'esquisser le moindre geste qu'il m'empoigne par les bras et me plaque contre la cloison derrière moi.

— N'essaie même pas ! vocifère-t-il en cognant ses poings de chaque côté de ma tête.

Il m'exaspère avec ses impératifs !

J'approche mon visage si près du sien que nos nez se frôlent presque.

— Je t'interdis de me donner des ordres et de décider pour moi ce qui pourrait être dangereux ou non, tu m'entends ?! C'est ma mission et je ne vais certainement pas te laisser me mettre à l'écart. Et si tu penses, ne serait-ce qu'une seconde, que tu m'empêcheras d'y aller, tu te trompes lourdement. Alors ne t'avise pas de tenter quoi que ce soit pour m'évincer ou m'arrêter, parce que je n'hésiterai à employer d'autres moyens pour arriver à mes fins par moi-même ! l'engueulé-je, survoltée, en claquant mes mains sur sa poitrine.

La colère est toujours visible sur son visage. Les muscles de son corps ne se décrispent pas. Il expire bruyamment par le nez et scelle son regard tumultueux au mien. Pendant un long moment, nous ne disons plus rien.

— Tu me rends fou à être aussi entêtée et coriace, me reproche-t-il d'une voix frustrée.

Il ferme les paupières et pose son front contre le mien. Surprise par son geste qui contraste avec notre violent échange, j'ai un mouvement de recul et ma tête part en arrière contre la cloison, sans toutefois rompre le contact. À bout de nerfs, nous nous calmons petit à petit.

— Alors, cesse de t'attendre à ce que je sois obéissante, expliqué-je d'une voix plus douce afin de tempérer les choses, tout en sentant les battements de son cœur ralentir sous ma paume et apaiser le mien.

Il recule son visage pour retrouver mon regard.

— Maintenant que nous avons mis les choses à plat, tu veux bien m'expliquer la vraie raison pour laquelle tu ne veux pas de moi là-bas ? Et pourquoi Nikki y a son ticket alors que c'est un club réservé aux vampires ?

Il passe une main nerveuse dans ses cheveux de jais.

— Parce que ce club accepte les humains.

— Des humains ?

OK, que Nikki connaisse l'existence de son espèce, passe encore, mais les êtres humains...

— Il ne sont pas censés connaître votre existence. Alors comment se fait-il que ce soit le cas et qu'ils puissent par ailleurs pénétrer dans votre club de leur plein gré, sans que cela se soit jamais ébruité ?

— Parce que tout le monde y trouve son compte.

Mes sourcils se froncent davantage. Je ne comprends plus rien là.

— Comment des humains peuvent-ils bien passer les portes de ce club et trouver leur compte dans cette histoire sans que ça se finisse en bain de sang ou à la une des infos concernant l'existence de votre espèce ?

— Besoins réciproques.

— Quel besoin ? Je ne vois pas ce que les humains peuvent en tirer comme satisfaction ?

Les muscles de ses mâchoires se crispent brièvement. Ses yeux se font fuyants avant qu'il ne me réponde.

— Parce qu'ils s'offrent aux vampires. Et en contrepartie, aucun mal ne leur est fait... Bien au contraire.

— Ils s'offrent ?

Il sonde mon regard comme s'il voulait me laisser le temps d'assimiler avant de poursuivre :

— Ils donnent volontairement de leur sang en échange de l'extase que la morsure procure. Ça les grise de nous côtoyer et de baiser avec notre espèce. C'est le frisson du danger qui les ramène inlassablement à remettre les pieds au club. Et c'est pour cette raison qu'ils sont acceptés et qu'ils gardent le secret. Parce qu'ils...

— En redemandent toujours plus... C'est donnant-donnant, complété-je en saisissant l'absurdité et l'irresponsabilité dont peuvent faire preuve certains êtres humains.

— Oui, et ça permet aux vampires de garder le privilège de se nourrir à la source, au lieu d'avoir des poches de sang. Les êtres humains connaissent les conséquences en entrant au Bitten. Rien n'est fait contre leur volonté. Les vampires s'assurent de ne jamais prendre plus que ce qui pourrait mettre leur vie en danger.

— Logique, s'ils veulent revoir leurs poches de sang sur pattes revenir au club, conclué-je en secouant la tête

Le regard perdu dans mes pensées, une question me traverse l'esprit et me titille.

— Est-ce que tu as déjà... ?

Son regard s'efface. Il ne dit rien, rendant son silence plus qu'équivoque.

— Oui, il y a très longtemps.

Pourquoi ?

Le sang ?

Le sexe ?

Ou les deux ?

— C'était une faiblesse, Léana, dont je ne suis pas fier. J'étais seul, perdu et...

— Je n'ai pas besoin d'en savoir plus c'est ta vie, et tu es seul juge de son contenu, dis-je en l'admettant.

Je me libère de son regard, retire mes mains de sa poitrine et le contourne.

— Pour en revenir à ma question première, maintenant que tu as éclairé ma lanterne sur ces détails, peux-tu me dire pourquoi tu refuses que j'y aille ?

— Parce que ce qui se passe au Bitten n'est pas innocent et reste considérablement dangereux.

— Mais tu viens de dire qu'aucun mal ne leur est fait.

— Évidemment, mais les humains qui se présentent là-bas doivent donner de leur sang pour avoir ce qu'ils viennent chercher. Morsure, baise, parfois même les deux. Alors que crois-tu qu'il se passera lorsque tu te pointeras là-bas, la bouche en cœur, et que tu refuseras d'offrir quoi que ce soit ?

— Qui te dit que je n'offrirai rien ? déclaré-je, un sourire en coin, échafaudant déjà un plan.

Les pensées s'agitent dans le cerveau de Kerian.

— En infiltrant le cercle ensemble, nous pourrions recueillir davantage d'informations, suggéré-je. Nous diviser pour mieux régner et faire d'une pierre deux coups sans que personne nous voie venir.

— Il est hors de question que tu donnes ton sang à un vampire !

— Il suffirait juste que tu...

Un éclair de rage jaillit de son regard à peine une seconde avant qu'il ne glisse ses mains dans mes cheveux et les agrippe en rapprochant son visage du mien.

— Crois-tu que je laisserais un seul homme t'approcher ? En plus du danger que ça représenterait si c'est un vampire ? Crois-tu que je pourrais laisser un autre te regarder ? Te désirer ? Te toucher ? Prendre possession de ton corps ? Ou te donner satisfaction, d'une manière ou d'une autre ?

Sa voix rauque et mesurée provoque des frissons dans mon corps que j'aurais préféré ne pas éprouver face à sa possessivité. Je tente de contrôler ma respiration à défaut de maîtriser les battements de mon cœur qui s'affole douloureusement dans ma poitrine, nos bouches n'étant plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

— Je ne pensais pas à n'importe quel vampire justement, argumenté-je, le souffle court.

L'orage se retire de ses prunelles au moment où il comprend. Il relâche mes cheveux et vient placer ses mains sur mes joues.

— Personne ne cherchera à s'occuper de moi si tu prétends t'occuper de mes besoins toi-même.

— Prétendre ?

Son front se plisse.

— Si et j'ai bien dit « si » tu m'accompagnais au club, on ne pourrait pas « prétendre ». Tout est bien réel là-bas et très surveillé. Quand tu entres au

Bitten, tu agis et subis. Il n'y a pas d'autre alternative.

Donc, je devrai être mordue une fois encore si je veux pouvoir y accéder... Un moindre mal si cela peut aider à l'avancement de la mission. J'ai confiance en Kerian et cette fois-ci, il n'est pas blessé, il saura encore s'arrêter. Même si j'admets avoir une pointe d'inquiétude quant à savoir si nous, nous le pourrons après ça... Sachant ce que provoque cet échange sur Kerian et moi et ces besoins qu'on refrène tous les deux, c'est risqué, mais nous n'avons pas le choix.

— Eh bien, où est le problème dans ce cas ? demandé-je en prétendant ne pas saisir le hic de l'histoire.

— Le problème ?

Il arque un sourcil.

— Parce que tu veux que je te prenne sur l'une des tables du club peut-être ? Que je te saute devant tout le monde ?

Je m'éclaircis la voix et efface cette image de ma tête, en repoussant ce petit fourmillement familier dans mon bas-ventre.

— Je pensais à quelque chose d'un peu moins... radical. Comme la morsure.

— Tu veux de nouveau prendre ce risque ? s'inquiète-t-il.

Malgré mon choix qui n'est pas sans le surprendre, les tensions de son corps se relâchent quelque peu.

— Tu n'auras qu'à me prendre un peu de sang et faire semblant de continuer à boire en laissant tes lèvres sur mon cou, expliqué-je.

— Léana, c'est..., soupire-t-il en secouant la tête de droite à gauche.

— Réalisable, Kerian.

— Le penses-tu réellement ? Ou tentes-tu de nous convaincre tous les deux de cette folie ?

— Disons 50 / 50, dis-je en grimaçant à l'idée.

J'étreins ses poignets.

— Il n'y a pas de raison que cela ne dupe personne. Et nous savons tous les deux que tu es capable de t'arrêter, tu l'as déjà prouvé alors même que tu étais blessé. J'ai confiance en toi.

Un sourire quelque peu crispé reprend vie sur son visage.

— Et je te remercie de cette confiance que tu m'accordes. Surtout pour un tel acte, mais... ce n'est pas si simple pour moi de m'arrêter dans la phase de la morsure avec toi. Tu sais l'effet que tu me fais. L'effet que « ça » nous fait à tous les deux, répond-il en glissant son regard sur mes lèvres.

Que trop bien, oui.

— J'ai appris à contrôler ma soif de sang, mais avec toi, je ne contrôle plus rien. Je perds pied et tout s'interpose. La puissance de ton sang, ses attraits, ton désir se mêlant au mien. Tout cela complique le moment. Et ça m'est difficile de refaire surface. D'arrêter la morsure avec toutes ces sensations de plaisir que nous ressentons l'un pour l'autre. Elle s'imprègne de ces pulsions, ce qui devient véritablement enivrant pour moi, et à peu de choses près, me rend insatiable quand il s'agit de toi. Tu es mon addiction, Léana, toi, la femme qui obsède toutes mes pensées.

Je déglutis avec difficulté. Il n'est pas le seul à ressentir ce problème.

Je pose mes mains sur son torse et tente de le rassurer.

— Je saurais t'arrêter si..., commencé-je alors que son pouce glisse de ma joue à ma lèvre inférieure pour en dessiner le contour.

Je ferme machinalement les yeux sous la chaleur de sa caresse.

— En seras-tu seulement capable ? Sauras-tu réellement me repousser quand mes lèvres se poseront sur ta peau et que mes mains parcourront ton

corps pendant que mes canines s'enfonceront dans ta chair ? Le pourras-tu encore quand elles te donneront du plaisir, juste avant que mes baisers ne les remplacent ? Es-tu seulement capable de me résister autant que tu l'imagines ? souffle-t-il dans un murmure, survolant mes lèvres des siennes.

Ce simple contact fait battre mon cœur beaucoup trop vite.

Je rouvre les yeux, bien consciente de ce problème sur lequel je n'ai presque aucune prise, mais qui pour autant ne peut pas influencer la mission.

— Il le faudra, m'exprimé-je, le souffle inégal, une vague de frissons me parcourant la peau.

— Plus facile à dire qu'à faire.

Je repousse doucement ses mains et recule d'un pas.

— On n'a pas le choix. Malakaï pourrait être notre point de départ. Et nous ne pouvons pas laisser ce risque mettre un frein à notre plan pour retrouver Linus. L'occasion d'avancer est trop bonne pour la laisser filer à cause de nous.

Il se frotte le visage dans un soupir.

— Et si je te suppliais à genoux de ne pas m'accompagner, ai-je la moindre chance, aussi infime soit-elle, que tu abandonnes cette idée ? me questionne-t-il sans grande conviction.

— Non.

Bien que l'image soit tentante.

— Je pourrais tout aussi bien t'enfermer ici en t'attachant à ce foutu lit.

Et ce n'est pas une menace en l'air, vu le sérieux que prennent ses traits.

— Tout dépend si tu tiens à ce que les murs de ton manoir tiennent encore debout.

Il sait pertinemment que je n'en démordrai pas, quoi qu'il dise. C'est donc à contrecœur qu'il finit par abdiquer dans un grognement.

— Bien. Je passerais te chercher à 22 heures 30.

— Parfait, à tout à l'heure.

Je vais pour sortir, quand il me coupe dans mon élan, me rattrapant par la main.

— Léana.

Je baisse discrètement le regard sur nos mains jointes.

— Nous devons être très prudents ce soir, ajoute-t-il. Tout peut très vite dégénérer si les autres vampires comprennent la véritable raison de notre présence. Il faudra que toutes nos réactions et tous nos gestes fassent plus vrais que nature. Ils ne doivent en aucun cas avoir des doutes et comprendre le leurre, sinon je ne donne pas cher de notre peau.

Donner l'impression de vouloir tout ce que Kerian est prêt à m'offrir, ça ne risque pas d'être compliqué.

Chapitre 23

Je finis de rehausser mon teint, trace un trait d'eye-liner, puis colore mes lèvres de mon Dior Addict 924 Sauvage, qui soit dit en passant, est plutôt raccord avec l'endroit où je vais devoir me rendre. Prenant soin de laisser ma gorge à découvert, je ferme mon corset bandeau satiné de couleur prune et récupère sur la commode mon objet fétiche pour l'occasion. Un petit poignard rétractable dont la lame a été remplacée par un pieu mortel pour les vampires. J'accroche l'étui dans le bas de mes reins.

Mieux vaut prévenir que guérir.

Je remonte mon short en cuir noir, et je suis en train de sortir mes escarpins de la penderie lorsque l'on sonne à la porte d'entrée. Je descends et jette un œil à l'horloge qui m'indique 22 heures 08.

Il est en avance.

Je pose mes fesses sur l'accoudoir du canapé et enfile mes chaussures en lui criant d'entrer. Au moment où je relève la tête, je constate avec surprise que ce n'est pas Kerian qui vient de franchir la porte.

— Brett ?

Le regard de soulagement qu'il pose sur moi est comme une bouffée d'air frais. Comme si des années nous avaient séparés et nous réunissaient de

nouveau. Moi aussi, il m'a manqué, mais nous avons beaucoup de choses à régler.

— Désolé, j'aurais dû te prévenir que je passais, mais je n'étais pas sûr que...

— Oui, tu aurais dû.

Il soupire et passe les mains sur son visage.

— Je sais et je voulais te laisser plus de temps, mais... j'aurais vraiment voulu, si tu es d'accord, qu'on discute. Je sais que j'ai merdé, mais ça me fait mal de ne plus te parler, de ressentir ton contact... De te voir, tout simplement, m'avoue-t-il à grande peine.

J'ai un pincement au cœur en le voyant comme ça. Je n'aime pas non plus cette situation entre nous.

— Nous en parlerons. Mais je suis désolée, je ne peux pas ce soir, Brett, j'ai d'autres projets.

Ses yeux couleur lagon détaillent ma tenue.

— Je vois ça... Avec Kane ? demande-t-il avec une certaine prudence dans la voix.

— Oui. Mais ce n'est pas pour lui que je me suis habillée ainsi.

Je ne sais même pas pourquoi je me sens obligée de préciser ça.

— Je n'ai pas voulu insinuer que...

Il secoue la tête en soupirant, visiblement agacé contre lui-même de me voir me justifier à cause de sa question.

— J'aurais dû t'appeler avant de débarquer ici, mais étant donné que tu m'évites ces dernières semaines, je n'étais pas certain que tu me répondes.

— Je n'ai pas cherché à...

Je m'interromps moi-même avant de débiter ce mensonge.

— Oui, il va falloir qu'on parle.

Il est temps. Nous avons besoin de mettre les choses à plat. Mon meilleur ami me manque.

— Tu es très belle, finit-il par me complimenter avec un timide sourire.

Ce beau sourire n'atteint pas ses yeux, mais je le préfère à cette mine abattue qui le précédait.

— Merci, je...

Une voix résonne dans le vestibule et m'interrompt :

— Bonsoir.

Brett se crispe à la voix de Kerian, qui vient d'entrer à l'intérieur de l'appartement.

Dos à lui, mon meilleur ami ne se retourne toujours pas et garde son regard accroché au mien. Kerian arrive finalement à ses côtés et lui tend la main. Les mâchoires contractées et la posture raide démontrent, je le sais, que Brett se fait violence. Et plus encore lorsqu'il se tourne finalement vers la main tendue dans le vide et l'accepte.

Ça, c'était... inattendu.

Et je suis ravie de voir qu'il fait des efforts. Qu'ils en font tous les deux. Pour le moment. Mais la situation ne peut pas être plus gênante. À ma droite, l'homme qui est amoureux de moi et qui déteste le vampire situé à ma gauche, qui, lui, éprouve clairement des sentiments à mon égard. Au milieu de ces deux hommes, je me sens prise au piège par mes émotions.

— J'espère que je n'interromps rien ? se renseigne Kérian en brisant le silence.

À l'unisson, mais manifestement pas du même avis, nous répondons :

— Non, déclaré-je.

— Si, reproche légèrement Brett.

Les deux hommes se tournent vers moi, comme si j'avais toutes les réponses à leurs questions.

— Bon... nous ferions mieux d'y aller. On a de la route à faire, enquillé-je afin de mettre un terme à cette situation tendue.

Je leur passe devant et les attends à la porte.

— Quel est le but de votre mission de ce soir, si ce n'est pas indiscret ? demande Brett en arrivant à mes côtés.

— On remonte la piste d'un vampire qui serait susceptible d'enrôler des fanatiques pour la cause de Linus.

Une fois dans le couloir, je sors mes clés et verrouille la porte.

— Des vampires, comme c'est surprenant, lâche-t-il avec morgue.

Les poils de mon échine se dressent.

— Vampires ou sorciers, on n'en sait rien, Brett. C'est justement pour ça qu'on va enquêter là-dessus.

— Tu sais tout comme moi, Léa, que la perfidie des vampires les poussera toujours à...

— Commettre des actes de trahison ? termine Kerian en avançant d'un pas presque menaçant.

C'était trop beau pour que ça dure.

— N'oublie pas qu'à la base, ce ne sont pas les vampires qui ont commencé cette guerre, mais bien un sorcier. L'un de votre clan. L'un de votre espèce.

— Ouais, peut-être bien, mais ça n'efface pas ce que vous êtes capable de faire, ou ne pas faire, quand ça vous arrange. Et ça, ça ne s'oublie pas non plus.

Je me place entre eux et oblige Kerian à reculer d'une pression sur le torse, car je ne suis pas certaine que ce soit avec des mots qu'il s'apprête à

répliquer.

— Hé ! Je vous déconseille de me forcer à m'en mêler tous les deux, parce que ça va mal finir. Toi, avance.

Je tire sur la chemise de Kerian et l'incite à passer devant.

— Brett, dis-je avec un geste de la main pour lui faire comprendre la même chose.

Une fois à l'extérieur, je marche jusqu'à la Camaro, quand la main de mon ami engloutit la mienne et me retient.

— Léa.

— J'attends dans la voiture, annonce Kerian, en refermant la portière qu'il me tenait ouverte.

Je le remercie d'un signe de tête.

— Écoute, je sais que je me suis comporté comme le dernier des salauds, commence Brett. Et je te redemande pardon pour ça. Sincèrement. Tu n'imagines pas combien je m'en veux. Surtout avec ce que j'ai dit sur ta mère. C'étaient des tissus de conneries. Mais pour le reste, les sentiments que j'éprouve pour toi sont eux bien réels. Là-dessus, je ne regrette rien.

Mes paupières se crispent toutes seules. Un poids m'écrase le cœur en réalisant que je vais le perdre.

— Pas maintenant, s'il te plaît.

— Je sais, mais quand ?

— Demain. Je passerai te voir demain au Sanctuaire.

— Merci, souffle-t-il comme allégé d'un poids.

Il se penche et dépose un lent baiser sur ma joue avant de me raccompagner jusqu'à la voiture de Kerian. Une fois que je suis assise à l'intérieur de celle-ci, il s'accoude sur le rebord de la fenêtre ouverte.

— Fais attention à elle, intime-t-il à Kerian.

— Comme toujours, ne t'inquiète pas pour ça, répond ce dernier.

— Si, justement je m'inquiéterai toujours pour sa sécurité. Elle n'est pas n'importe qui à mes yeux.

— Aux miens non plus, lâche Kerian avec un sérieux désarmant.

— Il y a une différence. Tu veilles sur elle afin de la garder en un seul morceau pour ton alliance.

La patience de Kerian s'effrite. Son intonation se fait plus cassante.

— Ça va bien au-delà de mon implication professionnelle, tu peux donc te garder tes remarques à la con. Ce que je vois d'elle, c'est la femme déterminée, fragile et forte à la fois. Et c'est cette Léana-là, sous ce voile de complexité, qui m'importe bien plus que tu ne peux l'imaginer. Alors ne va pas croire que tu es le seul à avoir à cœur sa sécurité.

Coincée entre deux cœurs ouverts, je ne sais que faire pour n'en blesser aucun. J'aimerais ne pas avoir cette importance à leurs yeux plutôt que de les faire souffrir.

— On va devoir y aller, déclaré-je en prévenant Brett qui ne réagit pas, devenu aussi raide et chargé qu'un pylône électrique.

Ses yeux sont rivés sur le visage de Kerian, sur lequel je suis sûre qu'il aimerait se faire les poings.

— Brett ? l'appelé-je en posant ma main sur son avant-bras afin d'attirer son attention.

— Fais gaffe à toi, tu veux, me dit-il quand son regard houleux finit par retrouver le mien.

— Promis.

— À demain.

Cette tension entre les deux est irrespirable. Un mot de trop et tout part en flammes. Lorsqu'il s'éloigne de nous, je relâche enfin l'air emprisonné

de mes poumons.

— Et dire qu'il croit être l'homme qu'il te faut... Il s'accroche à son amour pour toi comme à une bouée de sauvetage, lâche abruptement Kerian quelques minutes plus tard en empruntant la nationale.

— Ne commence pas, l'admonesté-je.

— Je ne fais que constater une réalité.

— Parce que toi, tu sais de quel genre d'homme j'ai besoin, peut-être ?

— Oui, et ce n'est certainement pas Brett. Il n'a pas les épaules pour être ce qu'il te faut, complète-t-il, l'air tendu, implacable et farouche.

Je le fixe, hallucinant devant son ton et ses propos.

— Ça me sidère de voir cet aplomb avec lequel tu affirmes en toute certitude savoir ce qu'il me faut à ma place, ajouté-je, choquée par son outrecuidance.

— Je te connais assez pour me le permettre.

— Parce que tu penses que passer trois mois ensemble fait de toi un...

— Détrompe-moi alors, me coupe-t-il d'une voix autoritaire.

Il arrache son regard de la route et plonge ses yeux verts dans les miens.

Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?

— J'en sais suffisamment sur toi pour savoir que ce dont tu as besoin, à savoir d'un homme qui soit assez fort et assez construit pour être ton ancre. Ta force. Et ta moitié. Un homme sur qui tu puisses te reposer sans même avoir à le demander. Quelqu'un qui te comprenne d'un seul regard et sache anticiper sur ce dont tu as besoin, au front comme au lit.

Je suis assommée par ses mots.

— Je me trompe ? insiste-t-il alors que je ne réponds rien.

Je me reprends.

— Tu viens simplement de citer ce que la plupart des femmes recherchent. Rien de très clairvoyant là-dedans, réfuté-je en feignant de ne pas être forcément d'accord avec lui.

— Non, pas la plupart des femmes. Je parle pour toi.

— Ça suffit ! assené-je en braquant mon regard sur la route.

Il desserre ses mains du volant, comme une reddition.

— Je ne cherche pas la confrontation. Je tiens juste à mettre en évidence que ton copain n'a pas l'air d'avoir conscience qu'il n'est pas fait pour toi. Et que tu n'éprouves pas les mêmes sentiments que les siens. Alors désolé si j'ai ébranlé...

— Tu n'as rien ébranlé du tout, alors lâche l'affaire. Ça ne te concerne pas surtout, Kerian.

Ça va déjà être assez pénible d'avoir cette conversation avec Brett, je ne vais pas en commencer une autre du même genre avec lui.

Un ange passe durant quelques secondes, avant qu'il ne reprenne d'un ton plus calme.

— Désolé si j'étais un peu direct, mais en parler pourrait au contraire te faire du bien et te libérer de ce qui te pèse.

Il prend ma main sur ma cuisse et entrelace ses doigts aux miens.

La tempête semble s'être calmée dans ses yeux tandis que les miens se posent sur nos mains jointes. Mon cœur ralentit ses battements et je m'autorise finalement à lui confier ce qui m'effraie, ne sachant pas moi-même comment régler la situation.

Un lourd soupir franchit la barrière de mes lèvres.

— J'ai compris où tu voulais en venir avec Brett et c'est bien là ce qui me chiffonne. Parce que je ne sais pas comment procéder sans le perdre. On se connaît depuis qu'on est gosses et on a toujours été très proches, mais

là... ça change la donne. Je ne veux pas le blesser à cause de ses sentiments...

— Amoureux ?

— Oui. Ses sentiments à mon égard deviennent différents des miens pour lui et ça me dépasse. Car je sais, au fond de mon cœur, que jamais je ne lui porterai un amour différent que celui que j'ai toujours eu pour lui. C'est mon meilleur ami, ma famille. Et lorsque nous aurons cette discussion, il n'y aura pas de retour possible. C'est une voie sans issue et il en souffrira.

— Et tu ne peux pas te blâmer pour ça.

— Je sais, mais je ne veux pas le perdre.

Son pouce cajole le dessus de ma main.

— Tu ne le perdras pas, Léana.

— En partie si, parce que notre amitié sera finie. Nous ne serons plus jamais les mêmes l'un envers l'autre.

— Mais tu le savais déjà ça. Tu n'allais pas l'éviter encore des mois. Vous alliez forcément avoir cette conversation tôt ou tard.

— Oui, bien sûr, mais j'ai bêtement espéré qu'en laissant les choses traîner, elles auraient peut-être eu le temps de se tasser. Et peut-être même qu'il aurait réalisé qu'il s'était trompé et fini par cesser d'éprouver de tels...

— Sentiments pour toi ? me coupe-t-il sur les dents, en secouant la tête et retirant sa main de la mienne.

Je me fige.

Qu'est-ce que j'ai bien pu dire pour qu'il réagisse ainsi ?

— On dit que le temps guérit tout. Alors oui, peut-être qu'il...

— *Merda !* (Merde)

OK, je suis absolument nul en ce qui concerne les émotions humaines. Et j'admets que l'amour est loin d'être mon domaine d'expertise pour en

comprendre le fonctionnement, n'étant moi-même jamais tombée amoureuse. J'ignore ce qui nous permet de reconnaître ces sentiments différents de ceux que l'on éprouve pour un être cher. Alors oui, j'ai malheureusement eu la stupidité de vouloir y croire.

— Mais tu crois qu'on peut si facilement oublier ce qu'on éprouve pour une personne ? De ce qui charge notre cœur lorsqu'on tombe amoureux ? Même lorsqu'on se bat contre ça ? *Se, fosse così facile, non sarei in nel processo di...* (Si c'était si facile, je ne serais pas en train de...)

Mon visage se vide devant l'expression du sien. La colère brûle à travers ses mots, mais pas seulement, il semble les déplorer, troublé par ses propres propos.

— Mais comment crois-tu que les sentiments fonctionnent, enfin, tu es idiote ou quoi ?

— À choisir, je préfère le « ou quoi », rétorqué-je sur les nerfs de me faire engueuler sans raison et maintenant insulter.

— Léana, gronde-t-il.

— Laisse tomber. Je n'aurais jamais dû parler de ça avec toi.

— Non, pas si vite, tu...

Les digues lâchent.

— Mais merde, Kerian, par qui crois-tu que j'ai été élevée enfin, la famille Ingalls ? Tout n'a pas été rose dans la façon dont j'ai été éduquée afin de comprendre les sentiments humains et leurs ressentis. Et je fais de mon mieux, même si je te parais complètement à la ramasse. Eh oui, j'ignore s'ils peuvent disparaître totalement un jour. Et dans le cas de Brett, je l'espérais, car j'apprends encore. J'essaie. Alors, excuse-moi si ça te contrarie que je ne sois pas la parfaite petite Léana qui sait ce qu'elle veut et ressent !

Son visage se défait de sa colère.

— Je suis désolé, je n’aurais pas dû te dire les choses comme ça.

— Après le décès de ma mère, le Haut Conseil ne s’est pas gêné pour faire de moi une page blanche, créée uniquement pour les besoins du Sanctuaire. Mais avec Brett et Isabella à mes côtés, j’ai pu continuer à m’accrocher à cette part d’humanité qu’ils tentaient d’éteindre pour que je ne déborde pas du cadre qu’ils avaient instauré. Et parfois encore, des notions de base qui vous sont naturelles me sont encore difficiles à interpréter, avoué-je avec regret face à cette dure réalité qui pèse lourd dans mon cœur.

— Alors, tu n’es jamais tombée..., demande-t-il avec précaution après quelques secondes.

— Amoureuse ? Non. Toutes mes relations avec des hommes n’ont été que de brèves aventures éphémères, si c’est ce que tu veux savoir.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi n’ont-ils fait que passer dans ta vie ? Pourquoi ne t’être jamais investie dans une relation amoureuse, alors que tu t’es ouverte à Isabella et Brett ?

Je soupire en balayant quelques mèches qui me tombent sur le visage avec ma main.

— Je refuse que quoi que ce soit puisse me distraire de mon objectif. Toute mon attention se doit de rester focalisée sur mon devoir. De cette manière, en ne laissant personne m’approcher intimement, je m’en porte garante.

— Je me répète, mais en ne jurant que par ton devoir, tu te privas de tellement choses. Tu ne conçois pas la seule priorité qui devrait être, à

savoir : toi.

Il n'est pas le premier à tenter de m'ouvrir les yeux. Et j'en ai assez de me battre contre ce même refrain qui ne changera jamais.

— Et tu devrais...

— J'ai conscience de ce que je laisse derrière moi, Kerian.

Je n'ai juste pas le choix.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

— Comment veux-tu qu'on procède ? me renseigné-je, une fois la voiture garée sur le parking du club.

— Il ne faut pas qu'on nous voie arriver ensemble. J'entrerais donc en premier. Ça me permettra de faire quelques repérages le temps que tu me rejoignes. Ensuite, on prétendra à une rencontre intéressée.

— Bien. Comment on opère pour cette prétendue rencontre ? Je roule des hanches et t'approche, la nuque dégaillée avec un air aguicheur ?

— C'est un début, le reste se déroulera naturellement.

— Très bien.

— Sois très prudente une fois à l'intérieur. S'ils venaient à comprendre qui tu es, ils n'hésiteraient pas à te tuer pour protéger le secret de ce lieu.

— Je sais, tu me l'as assez répété.

— Non, justement, je ne crois pas. Les vampires que tu croieras ce soir n'ont rien à voir avec ceux qui respectent les lois et les codes qui régissent nos espèces. Ici, c'est leur territoire, leurs règles. Alors, peu importe ce qui se passera ce soir, tu m'écoutes.

— Oui, je...

— Tu es puissante, cela va de soi, m'interrompt-il en me lançant un regard d'avertissement, pensant sans doute que je m'apprête à me rebeller.

Je ne doute pas de ta force pour te débarrasser d'une brassée de vampires, mais tu ne pourras pas intervenir à cause des humains qui se trouvent entre ces murs. Ce qui rend notre marge d'erreur vraiment très serrée en cas de danger.

— Kerian, je...

— Non, Léana, laisse-moi finir.

Je roule des yeux. Ça irait beaucoup plus vite s'il me laissait en placer une.

— Sur ce coup-là...

Il clôt ses yeux verts en soupirant.

— Par pitié, écoute-moi, coûte que coûte.

— Oui. Je promets d'obéir, Kerian.

Ses sourcils se froncent d'incrédulité.

— Quoi ?

— C'est ton monde. Tes plates-bandes donc oui, j'obéirai et respecterai tes règles.

Un petit rire lui échappe.

— Si tu savais depuis combien de temps j'attends d'entendre sortir ces mots de ta jolie bouche rebelle... Toi qui n'écoutes jamais personne et moi tout particulièrement

— Oui, eh bien, ne t'y habitue pas non plus. C'est un cas exceptionnel, répliqué-je avec un clin d'œil.

— Je n'en doute pas.

Je lui rends son sourire.

— Pour en revenir à Malakaï, comment comptes-tu l'approcher ? Je suppose que tu as plus subtil que « Salut mec, tu n'aurais pas entendu parler d'un type qui recrute une bande d'illuminés pour former une armée de

fanatiques afin de régner sur le monde, et qui s'appellerait Drakhar Linus, par hasard ? »

Il pouffe de rire.

— Non, en effet, j'ai plus subtil.

— Comme ?

— Malakaï et moi sommes d'anciens frères et... nous avons un passé en commun, dit-il dans une grimace, les muscles de la mâchoire crispés.

D'anciens frères ?

— Alors je pourrais facilement l'approcher et tâter le terrain avec lui, complète-t-il sur la réserve.

— D'anciens frères, ça reste un peu vague, remarqué-je en haussant un sourcil et espérant en apprendre plus.

À ma réponse, une tension éveille les muscles de ses bras et raidit sa nuque.

— Je préfère que ça reste comme ça. Notre relation n'a rien de reluisant et je ne suis pas fière de ce temps passé avec lui, lâche-t-il en fixant un point à l'horizon.

— Et ce temps remonte à ?

— À plus d'une centaine d'années. Nous avons vécu certaines étapes de notre vie de vampires ensemble à une époque où lui et moi avions... les mêmes mœurs.

Aussi horrible que cette image puisse être, je ne suis pas surprise qu'il ait pu semer la mort dans son sillage. C'est la nature même de son espèce, cette nature profonde qui les guide dans leurs actes et développe leurs pulsions animales pour se nourrir. J'imagine sans peine que sa transition n'a pas dû se faire sans victime avant d'entrer dans les rangs. Je comprends qu'il puisse ne pas être fier de cette époque où ses bas instincts étaient maîtres de

lui. Mais je sais aussi qu'il y a autre chose derrière ce regard fuyant quand il me parle de Malakaï. Je commence à bien le connaître.

— Nous n'avions aucune limite comme aujourd'hui. Aucune loi à l'époque pour nous régir, se reproche-t-il d'une voix empreinte de remords.

— Donc, si j'ai bien saisi le personnage, lui n'a pas dû changer, contrairement à toi ?

— Non, Malakaï est et restera ce qu'il a toujours été. Un prédateur dépourvu de cœur et de morale. Et c'est pourquoi, quoi qu'il se passe avec lui ce soir, je ne veux pas que tu l'approches ni que tu interviennes. Sous aucun prétexte. C'est compris ?

Ça dépendra du danger qui l'inclura.

— Oui, acquiescé-je sans y croire.

— Léana...

— Promis. J'ai déjà un psychopathe à gérer, ça me suffit amplement, dis-je en faisant semblant d'acquiescer une deuxième fois tout en détournant le regard.

— Je l'espère.

— Et ça fait longtemps que tu ne l'as pas vu ?

L'air absent, il me répond :

— Une soixantaine d'années, à peu près.

— Tu ne penses pas qu'il trouvera ça bizarre que tu débarques ici après tant d'années pour lui poser un tas de questions ? Même avec subtilité ?

— Il le faudra bien.

— Je l'espère, oui, parce que...

— M'accordes-tu réellement toute ta confiance, Léana ? m'interrompt-il prestement d'un air grave en retrouvant mon regard.

— Quoi ?

— J'ai besoin de savoir. Ce soir, je serai peut-être forcé d'agir contre mes principes et les tiens pour persuader Malakaï de ma sincérité et lui prouver ma loyauté. Même si cela te choque. Par conséquent, je veux être certain que tu as suffisamment confiance en moi pour supporter de me voir faire certaines choses.

— Comme ? demandé-je, soupçonneuse, les sourcils froncés.

— M'accordes-tu toute ta confiance ? insiste-t-il de nouveau.

Malgré moi et ce depuis le début de notre collaboration.

— Oui. J'ai toujours eu pleinement confiance en toi, Kerian, lui avoué-je sincèrement.

Il ferme les yeux en expirant lourdement.

Quelque chose le travaille et lui fait appréhender cette soirée.

— Tu peux encore changer d'avis. Tu es sûre que tu es prête ?

Ses prunelles émeraude se noient dans les miennes une dernière fois.

— J'en suis certaine, Kerian.

J'ai plutôt l'impression que c'est lui qui n'est pas prêt.

Un quart d'heure plus tard, je finis par franchir les portes du club.

Bien que l'endroit soit spacieux avec ses deux grands étages, je me sens quelque peu oppressée parmi toutes ces personnes agglutinées de part et d'autre dans cette immense salle ouverte. Plusieurs lits sont installés dans des petits salons fermés par des draperies presque transparentes, qui permettent de ne quasiment rien rater de ce qui se passe à l'intérieur. Au centre se trouvent trois grandes cages autour du DJ, où des humaines dénudées sont apparemment enfermées de leur plein gré. Elles se trémoussent pendant que plusieurs vampires les observent avec appétit. Il

n'y a pas un recoin dans ce club où un client enfiévré ne donne pas de son sang ou de son corps. Un bordel qui respire le sang, le sexe et la sueur.

La musique tonitruante crache brutalement dans les basses et se mélange aux gémissements épais et aux claquements de chair. Que ce soit sur des banquettes, des fauteuils ou des tables, tout se passe partout et n'importe où en même temps. Je me fraye un chemin en essayant d'éviter de toucher qui que ce soit au milieu de tous ces couples en plein coït, et pars à la recherche de Kerian. Malheureusement, après quelques minutes de recherche infructueuse, je finis par abandonner mon repérage.

Je me dirige vers le bar en espérant qu'il finisse lui-même par me trouver avant que quelqu'un d'autre ne le fasse. Je fais signe au barman qui s'approche et prend ma commande. Mais au moment où je veux poser mes fesses sur le tabouret, une main accroche le bas de mes reins, en m'empêchant de m'asseoir par une pression ferme.

Je réprime une grimace de dégoût avant de me retourner, sachant pertinemment que cette main n'est pas celle de Kerian. C'est un vampire plus petit que moi, chétif, avec des cheveux blonds ondulants jusqu'aux épaules. Le pourtour de ses lèvres garde encore des traces de sang lorsqu'il me sourit.

Charmant... absolument charmant.

— Tu ne devrais pas t'asseoir.

Je suis quelque peu déconcertée par son comportement. Il devrait plutôt me faire les yeux doux s'il veut avoir sa dose.

Je soulève un sourcil interrogateur.

— Tu as un si joli cul, poupée, que je trouve que ça serait dommage que tu doives me gêner la vue. Et puis, il y a d'autres endroits où tu pourrais le poser comme... sur ma queue, précise-t-il, un sourire carnassier aux lèvres.

La drague de ce vampire avec ces arguments graveleux est encore plus flippante que le risque que je me fasse tuer si on découvrait qui je suis.

Bien que l'image me donne un haut-le-cœur, je joue mon rôle.

— Oh, je suis sûr que tu dis ça à toutes les filles, gazouillé-je en battant des cils.

Il fait courir sa langue sur sa lèvre inférieure tandis que ses yeux partent à la découverte de mon corps.

— D'habitude, ce ne sont pas les culs que je regarde en premier. Mais plutôt les jolis cous, tu peux me croire, poupée. Mais là... j'avoue que ce que je vois est très bandant.

Il fait un pas en avant et m'empoigne par les fesses en me collant à lui. Les relents de sang, de sueur et d'alcool me font instinctivement reculer la tête en plissant le nez, ce qu'il ne manque pas de remarquer, même s'il ne s'en formalise pas.

— Ah, je comprends. C'est ta première fois ici, n'est-ce pas ?

— C'est aussi évident que ça ? minaudé-je en inclinant la tête sur le côté tout en essayant de me soustraire à son odeur.

— Je t'aurais déjà remarquée si tu étais déjà venue au club et ça se voit que tu recherches quelque chose ici, mais que tu ressens une certaine crainte à le demander. Mais n'aie pas peur, je m'occuperai très bien de toi.

J'esquisse un sourire crispé pour toute réponse.

— Alors que veux-tu poupée ? La morsure ? La baise ? Les deux en même temps ?

Domage qu'il n'y ait pas l'option « je t'allume pour faire un barbecue ». Moi, cette idée-là me botterait beaucoup plus.

Il ponctue sa demande d'un coup de langue sous mon oreille tout en reniflant mon cou.

Eeeurk, je crois que je vais vomir.

— Riker ! s'écrie la voix de Kerian dans son dos.

Merci mon Dieu.

Surpris, le vampire se retourne brusquement en emprisonnant mes hanches de son bras.

Je me fais violence, révoltée par ce corps collé au mien, surtout lorsqu'il claque sa main sur mes fesses et la laisse posée dessus. Kerian, qui tente de ne rien laisser paraître, la fixe, les mâchoires crispées.

Un petit silence s'invite entre eux. Les deux hommes se jaugent d'un regard flamboyant d'animosité.

— Kane ! Eh bien, ça fait un bail qu'on n'a pas vu traîner ton cul par ici. Alors, qu'est-ce que tu deviens ?

— Occupé.

— Et qu'est-ce qui t'amène de nouveau au Bitten ?

— Des affaires.

— Quel genre ?

— Rien qui ne te concerne.

Simple et concis.

— À part une chose.

Kerian efface quelques pas entre eux.

— Ah ouais et qu'est-ce que tu me veux ?

— Toi, rien. C'est elle que je veux.

— Tu te crois où, là ? s'emporte soudain Riker en montrant les dents et en bombant le torse.

— Messieurs, essayé-je de temporiser avant qu'on ne se fasse trop remarquer.

J'en profite pour me décaler.

— La fille est à moi, je l’ai vue en premier !

— Et si tu la laissais décider avec qui elle veut tenter sa première fois, humm ? Autant que ce qu’elle voit lui fasse envie, n’est-ce pas ma beauté ? déclare-t-il, un sourire de séducteur sur les lèvres en rivant ses prunelles vertes dans les miennes.

— Sauf qu’elle ne veut pas de toi !

Mécontent, Riker se saisit brutalement de mon bras.

— Allez, viens, je vais nous trouver un coin tranquille.

Il tente de m’entraîner à sa suite, mais je résiste.

— Qu’est-ce tu me fais là ? grince-t-il.

— Un choix. Et je n’ai jamais dit que...

— Que quoi ? Tu ne disais pas non tout à l’heure !

— À quoi ? À tes propositions que je n’ai jamais acceptées ?

— Alors c’est lui que tu veux ? aboie-t-il en désignant Kerian de la tête.

— Eh bien, autant bien choisir mon partenaire. Et maintenant que j’ai le choix... déclaré-je en jouant le jeu.

— Sale traînée !

J’ai fait preuve de beaucoup de retenue jusque-là, alors qu’il me tape sérieusement sur les nerfs.

— Il faut apprendre à être bon joueur. Alors maintenant, s’il te plaît, tu lâches mon bras, demandé-je avec toute la patience dont je suis faite à cet instant en serrant les dents.

— Sinon quoi, chienne ?!

OK. Ma patience a atteint ses limites.

— Tu crois que tu...

D’un petit mouvement discret du bout de mes doigts, il est saisi d’une douleur à la jambe et vacille en s’interrompant lui-même dans sa tirade.

— Dégage ! hurle-t-il finalement en s'asseyant sur le tabouret pour se masser le tibia.

— C'est bien ce que je comptais faire.

Et je ne me fais pas prier.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Kerian prend ma main dans la sienne et nous mène vers la piste en nous éloignant de cette ordure. Quelques pas plus loin, il rapproche son visage près du mien et me murmure ces quelques mots à l'oreille :

— Qu'est-ce que j'avais dit ? me gronde-t-il, un sourire dans la voix.

— Humm, quoi donc ? demandé-je en feignant de ne pas comprendre.

— Ce petit geste du bout des doigts ?

— Quelques engourdissements qui me chatouillaient, rien de plus, continué-je de nier en prenant un air angélique.

— Ce sont plutôt tes nerfs qu'il chatouillait.

— Oui, bon, j'admets, râlé-je pour la forme. Mais j'avais atteint ma limite avec ce machin et ses mains baladeuses. Et je n'ai pris aucun risque, les crampes, ça arrive à tout le monde, c'est anodin comme situation.

— Rien n'est jamais anodin quand tu traînes dans les parages et que quelqu'un te pousse à bout. Il finit généralement par en ressortir blessé.

— Eh bien, on mettra ça sur le dos de ma susceptibilité du moment.

— On dira ça, ouais, dit-il en ricanant, posant ses lèvres sous mon oreille pour un rapide baiser qui m'électrise.

Nous slalomons difficilement l'un à côté de l'autre à travers la foule et Kerian finit par me faire passer devant lui. Il entoure ses mains autour de

mes hanches et colle mon dos à son torse.

— Où étais-tu au fait ?

J'incline la tête par-dessus mon épaule pour qu'il puisse mieux m'entendre.

— Je t'ai cherché partout quand je suis arrivée, je ne t'ai pas trouvé ?

— Moi, j'y suis arrivé, me reprend-il, sa voix balayant ma nuque de son souffle chaud.

— En effet. Mais il me semble dans ce genre de cas que tu as comme maxime à ce que je ne m'éloigne jamais de ton radar, de peur qu'il m'arrive quelque chose. Et tout particulièrement ce soir.

— C'est exact. Et je savais que tu étais là, je t'ai sentie arriver.

Je me retourne dans ses bras.

— Tu m'as sentie arriver ? Y en a d'autres qui auraient pu me sentir de très près en plus de l'affreux jojo.

Un frisson de dégoût galope sur mon épiderme en me rappelant la bave de ce machin dans mon cou.

— Avec le temps que tu as mis pour me trouver, j'aurais pu finir en paille ambulante.

— Je parlais avec quelques gars à l'étage quand je t'ai vue passer les portes et je ne t'ai pas quittée des yeux depuis. Jamais je n'aurais laissé quiconque risquer ta sécurité, Léana. Crois-moi, je me suis fait violence pour ne pas te rejoindre plus tôt. En particulier quand Riker t'a repérée, m'explique-t-il, les mâchoires raides.

Ça, ça lui ressemble plus.

— Et ?

— Et j'ai eu quelques retours quant aux nouvelles habitudes de Malakaï.

D'un hochement de tête, Kerian m'invite à avancer. Arrivés au centre de la piste, nous nous dévisageons un instant sans un geste. Une tension grimpe entre nous. J'appréhende ce qui va suivre. Ses mains attrapent mes bras et les glissent sur ses épaules pour les ceinturer autour de sa nuque. Il refait le chemin inverse en caressant mon épiderme, qui s'habille de frissons en descendant le long de mes bras, puis de mes flancs, pour se reposer sur mes hanches.

Nous restons immobiles.

Sa poitrine se gonfle à un rythme irrégulier et cogne la mienne. Perdue dans son regard, qui est assombri par le désir, l'appréhension et la douceur mêlée, j'ai du mal à le soutenir. J'ai aussi plus de mal que je ne l'aurais cru à tenir de nouveau cette proximité. Beaucoup trop de choses ont changé et ont évolué entre nous. À tel point que je ne reconnais plus les réactions de mon corps, qui lui semble se souvenir du sien. Ça me paraît si naturel, si normal d'être là, dans ses bras.

Il retire l'une de ses mains de mes hanches et glisse ses doigts sous mon menton pour retrouver mon regard. Une fois que celui-ci est de nouveau verrouillé au sien, il redescend ses doigts aux creux de mes reins.

— Alors Malakaiï, qu'as-tu pu apprendre sur lui ? l'incité-je à parler, essayant de concentrer mon esprit ailleurs.

Ses hanches ondulent délicieusement contre mon bassin qui suit son mouvement.

— D'après les ouï-dire, quelque chose d'énorme se préparerait. Et visiblement, il en tiendrait une partie des rênes.

— Et où est-il ?

— Il ne va pas tarder. Nikki sera avec lui ce soir, elle me préviendra dès qu'ils arriveront.

— Et que fait-on en attendant ?

— Ce qu'on fait là. On danse.

Et c'est ce que nous faisons, jusqu'à ce que mes yeux rencontrent ceux de Riker, qui nous fixe de façon insistante, assis dans un fauteuil, une humaine à genoux entre ses cuisses.

Depuis combien de temps nous observe-t-il ?

Se demande-t-il pour quelle raison nous ne sommes pas encore passés à l'acte ?

À moins qu'il n'ait des doutes sur notre relation ?

— Tu devrais me mordre, Kerian, lâché-je à brûle-pourpoint.

— Quoi, maintenant ? demande-t-il surpris en tentant d'accrocher mon regard.

Je resserre mon étreinte autour de sa nuque et enfonce ma tête dans son cou. Son poulx cogne contre mes lèvres lorsque je l'informe :

— Riker nous surveille. J'ignore depuis combien de temps, mais je n'aime pas sa façon de nous regarder. Et si on veut être convaincants sur notre présence ici, il serait préférable que tu me mordes, oui. Et maintenant, lui murmuré-je à l'oreille.

Il me retourne dans ses bras et les entoure autour de ma taille.

— Tu es prête pour ça ?

Jamais lorsque cela le concerne.

— Prête. Oui. Et toi ? demandé-je alors que je tente de calmer ma respiration.

J'inspire et expire calmement quand ses lèvres viennent caresser ma nuque, puis ma gorge, sans réellement se poser dessus.

— Jamais quand il s'agit de toi.

Un grognement sourd se dégage de ses lèvres alors que j'enfouis ma main dans ses cheveux pour l'attirer plus près.

— Je sens ton pouls s'accélérer, alors que je n'ai même pas encore posé mes lèvres sur ta peau, fait-il remarquer d'une voix rauque et basse, en continuant de chatouiller mon épiderme.

— Ça doit être... l'appréhension, dis-je en déglutissant difficilement.

Je redescends ma main contre sa gorge.

— Ton pouls n'est pas très lent non plus.

— Oui, mais moi, je suis parfaitement conscient de ce qui provoque ça...
Le désir que j'ai pour toi.

J'étouffe laborieusement le gémissement qui traverse mes lèvres, lorsqu'il appuie sa phrase en mordillant mon lobe d'oreille.

— Et du tien, alors même que tu te mens à toi-même, complète-t-il.

— Kerian, supplié-je.

De quoi ?

Je n'en suis pas sûre.

— Fais-le.

Il emprisonne de nouveau mes hanches en me retournant face à lui. Son regard brille d'un éclat sombre et sauvage, alors que le mien s'y perd. Tout comme mon corps qui se consume en sentant la caresse de sa respiration haletante et saccadée contre ma peau. Il plonge sa tête dans le creux de mon épaule, et en suçote la peau fine de mon cou, tandis qu'un soupir perdu de plaisir s'extirpe de mes lèvres. Les siennes déposent un baiser délicat, juste avant que ses canines ne frottent contre ma chair, puis s'y enfoncent.

L'effet de sa morsure est instantanément plus intense que la première fois. J'ignore si cela à un rapport avec le lien que nous avons créé depuis, mais c'est galvanisant. Mes mains se crispent dans le tissu de sa chemise

que j'extirpe de son pantalon pour pouvoir poser mes doigts sur sa peau nue. Je brûle d'envie de le toucher. Un râle profond et sensuel gronde dans sa gorge quand je caresse chaque parcelle de peau qui m'est offerte. Mon souffle devient erratique et s'échappe par saccades de ma bouche, frôlant son cou de mes lèvres envieuses de s'y déposer sans pour autant se l'accorder.

Mon corps tremble de désir.

La main qui entoure mes reins remonte sur ma nuque pour maintenir sa prise un peu plus fermement. Ses suctions deviennent moins pressées et plus paresseuses. Il libère peu à peu ma chair légèrement endolorie par sa morsure et finit par retirer ses canines.

Kerian garde ses lèvres sur ma jugulaire, en couvrant ma blessure de baisers pour l'apaiser, puis redresse sa tête de mon cou.

Comme une accro en manque, je ressens déjà un vide lorsque sa chaleur se retire de mon corps. Nos regards sont chargés et avides, Nos respirations, chaotiques. Nous ne sommes plus que l'ombre de nos désirs et à cet instant, nous savons pertinemment où cela va nous mener.

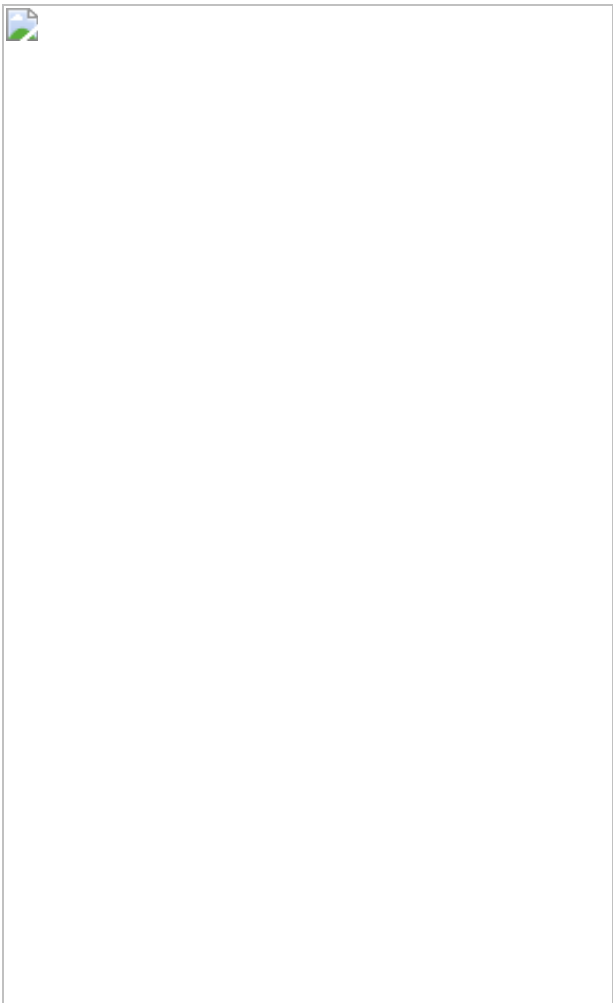
Ses yeux devenus presque noirs me contemplent tandis que ses doigts marquent la chair de mes hanches sous la pression de ses mains. Il semble être fasciné par mon visage, enhardi par mes caresses, captivé par mon toucher. Je fais remonter l'une de mes mains sur sa joue et caresse sa barbe naissante de la pulpe de mon pouce, que je glisse ensuite sur ses lèvres pleines, légèrement entrouvertes. Son regard finit par tomber sur les miennes, alors que le mien est déjà rivé sur ce qu'il compte prendre sans savoir si je ne pourrais jamais m'arrêter.

Cette fois-ci, il n'y aura pas de retour possible.

Je succombe à l'interdit.

— Kerian... embrasse-moi.

À suivre...



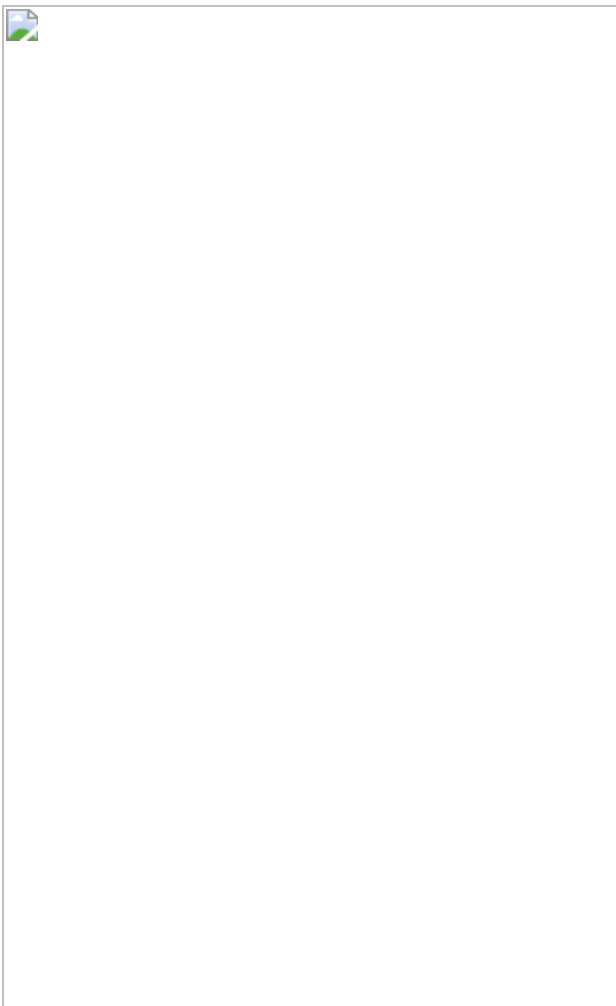


Illustration : Miblard

Copyright France © Éditions Alter Real 2023

www.editions-alter-real.com

Dépôt légal : janvier 2023

Imprimé en France.

ALTER REAL (SARL PROVEXIM) bénéficie du soutien de la Région Centre-Val de Loire, de l'État (DRAC Centre-Val de Loire) et de Ciclic dans le cadre de l'aide aux entreprises d'édition imprimée ou numérique.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

OceanofPDF.com